

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XIX.

CONTENANT

LES EPITRES CANONIQUES

DE S. JAQUES, DE S. PIERRE,

S. JEAN, ET DE S. JUDE.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

EPITRE CATHOLIQUE

DE S. JAQUES.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 1. *Jaques, Serviteur de Dieu & de notre Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus qui sont dispersées, salut.*
v. 2. *Mes freres, considérez comme le sujet d'une extrême joie les diverses afflictions qui vous arrivent,*
v. 3. *Sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience.*
v. 4. *Or la patience produit une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits & accomplis en toute maniere, & qu'il ne vous manque rien.*

IL est certain que si nous regardons les afflictions du côté de Dieu, qui est la véritable maniere de les regarder, nous nous estimerons heureux d'en avoir, & nous *regarderons comme le sujet de* la plus forte *joie* d'en être accablés. S. Jacques en donne la raison, prise même du côté de notre intérêt: c'est, dit-il, que *l'épreuve de notre foi produit la patience.* Les afflictions sont donc les véritables épreuves de la foi. La foi est comme un or épuré par le feu de la charité: mais qui n'est pas plutôt hors du fourneau, que l'on en fait l'épreuve: on

le met à la coupelle. Il en eſt de même de notre foi : elle eſt rendue pure par la charité ; mais elle n'eſt éprouvée que par les afflictions.

Mais quel avantage nous apporte cette épreuve de notre foi? Suivons mot à mot ce grand Apôtre. *La patience* eſt ce que produit l'*épreuve de la foi : or la patience produit une œuvre parfaite.* Pour comprendre ceci il faut ſavoir, que la perfection d'une œuvre eſt qu'elle ſoit également parfaite dans ſon principe, dans ſon accompliſſement, & dans ſa fin. Afin que la patience produiſe une œuvre parfaite, il faut qu'elle ſoit parfaite elle-même. La patience pour être parfaite doit être intérieure & extérieure, étendue, générale, ſans exception. La patience INTÉRIEURE conſiſte à tout ſoutenir intérieurement. Cette patience intérieure regarde toutes les opérations qui ſe font dans l'intérieur, ſoutenant également les graces gratifiantes, ſanctifiantes, & crucifiantes ; le doux & l'amer ; l'opération ſavoureuſe & celle qui eſt pleine d'amertume : ce qui eſt appellé, (a) *Soutenir le Seigneur.* Cette patience, quoique l'on ne le croie pas, eſt la plus difficile de toutes. Il eſt plus aiſé de porter avec une égale conſtance tous les tourmens extérieurs, que de porter avec une égale patience toutes les opérations intérieures. Or cette patience eſt bonne, quoiqu'elle ne ſoit pas étendue à toutes les opérations de Dieu quelles qu'elles ſoient ; parce que nous ne ſaurions pâtir intérieurement les moindres opérations de Dieu, ſoit douloureuſes, ſoit amoureuſes, que ce ne ſoit une fort bonne choſe : mais cette patience pour être bonne n'eſt pas parfaite.

Elle ne peut être *parfaite* que lorſqu'elle s'étend

(a) Pſ. 26. v. 14.

généralement & également à ſoutenir toutes les opérations de Dieu, quelles qu'elles ſoient : de ſorte que la véritable épreuve de la foi doit communiquer à l'ame la foi paſſive : ceci eſt clair : mais afin que cette foi patiente ſoit parfaite, il faut que la paſſiveté ſoit conſommée, & qu'elle s'étende ſur toutes choſes ſans exception, ſans quoi elle n'eſt pas parfaite. Une perſonne qui ſoutient une opération de Dieu, ſoit lumineuſe, ſavoureuſe, ou douloureuſe, la ſoutenant & la pâtiſſant, eſt tant que cela dure dans l'oraiſon paſſive, quoiqu'elle n'y ſoit que pour un tems & des momens ; mais elle n'eſt parfaitement paſſive que lorſqu'elle eſt ſans réſiſtance, & ſans répugnance même : car le commencement, c'eſt la réſiſtance, puis la répugnance. On ſe ſoumet bien à ce à quoi l'on répugne ; mais la paſſiveté n'eſt parfaite que lorſqu'il n'y a plus ni réſiſtance aucune, ni répugnance aucune. C'eſt donc cet état de patience intérieure qui fait *l'œuvre parfaite*, lorſqu'elle eſt jointe à l'extérieure.

Mais avant que de parler de la patience extérieure, il faut dire encore deux mots de la PASSIVETÉ ou patience intérieure.

On s'eſt fait un monſtre de cet état ; & ceux qui ne comprennent pas bien ce qu'il veut dire, crient contre ceux qui, comme parle S. Denis l'Aréopagite, *pâtiſſent les choſes divines :* on les regarde comme des gens extraordinaires & ſujets à l'illuſion : ce qui eſt une abſurdité. L'illuſion ne viendra jamais à une perſonne qui pâtit parfaitement & également les choſes divines ; mais bien à une perſonne qui veut opérer les choſes divines & en pâtir quelques-unes. Les perſonnes qui veulent opérer les choſes divines &

les former, leur donner une couleur, une faveur, une forme, une distinction, une figure, sont sujettes à l'illusion : car le Diable & la nature, qui ne demandent qu'à nous tromper, contrefont ces choses, & nous font voir des lumieres, sentir des odeurs : &c. Parce qu'alors loin de pâtir les choses divines, nous recherchons ces choses non-seulement par curiosité ; & ce seroit encore le moindre mal : mais par orgueil & amour propre ; de sorte que ces choses venant d'un principe corrompu, attirent non l'opération de Dieu, mais l'opération du Démon & de la nature. Ceux aussi qui ne veulent pâtir que les choses agréables & honorables, & non les crucifiantes & abjectes, sont sujets à l'illusion ; parce qu'ils refusent par cette préférence ce qui les peut rendre conformes à l'image du Fils de Dieu. *Le Démon* (a) *se transforme en Ange de lumiere*, afin de pouvoir par là leur imprimer son image, & les tromper par cet amour de ce qui est excellent & satisfaisant. Mais celui qui pâtit intérieurement les divines choses, ne peut jamais être trompé lorsqu'il les pâtit toutes indifféremment, également, & généralement : & il est aisé de le prouver.

Nous avons dit, que ce qui fait la perfection d'une œuvre, est qu'elle soit également parfaite dans son principe, dans son opération, & dans sa fin. Cette *œuvre* est *parfaite* dans son principe lorsque l'ame ne fait, ou ne fait, que pâtir l'opération de Dieu, puisque Dieu, qui est l'auteur de toute perfection, en est le principe. Elle est parfaite dans son opération ; puisque c'est Dieu qui l'opére. Elle est parfaite dans sa fin,

(a) 2. Cor. 11. v. 14.

puisque Dieu ne peut avoir d'autre fin que lui-même dans ce qu'il fait en lui-même & hors de lui-même. L'œuvre est donc parfaite du côté de Dieu ; & elle est parfaite du côté de la créature dans ces trois choses : car ce qui fait l'imperfection d'une œuvre, c'est lors que la créature s'en mêle, ainsi qu'il est écrit (a) *que Dieu vit que tout ce qu'il avoit fait, étoit bon.* La créature demeurant patiente, ne se mêle point de ce que Dieu fait en elle, ni pour le voir, ou sentir, ou connoître ; mais elle demeure anéantie, résignée & abandonnée à toutes les volontés de Dieu, pour qu'il fasse de sa créature tout ce qu'il lui plaira. Le Démon ne peut entrer que par l'entremise des sens, soit extérieurs, soit intérieurs. Or les sens n'y ont point de part ; parce que l'ame demeure ici résignée, abandonnée, renoncée, sans vue, sans rien prendre pour elle. Elle ne doit donc point craindre les tromperies, parce que sa patience est générale. Comme les opérations qui viennent de Dieu, ne tendent qu'à détruire la nature, l'amour-propre, & tout ce qui lui appartient, afin de tout assujettir à Dieu ; l'ame portant également, généralement, & dans toute leur étendue ces opérations détruisantes, ne peut être trompée ; d'autant plus, qu'elle ne prétend point s'établir en quelque chose, soit graces, dons, ou faveurs ; de quoi elle ne fait nul compte, demeurant renoncée, & sans opérations de vie, depuis qu'à force de perdre les actes de sa vie, elle a dû peu-à-peu mourir, & rester ensuite morte, renoncée, anéantie, & délaissée.

Son principe est alors parfait, parce que Dieu

(a) Gen. 1. v. 31.

les former, leur donner une couleur, une faveur, une forme, une diſtinction, une figure, ſont ſujettes à l'illuſion : car le Diable & la nature, qui ne demandent qu'à nous tromper, contrefont ces choſes, & nous font voir des lumieres, ſentir des odeurs : &c. Parce qu'alors loin de pâtir les choſes divines, nous recherchons ces choſes non-ſeulement par curioſité ; & ce ſeroit encore le moindre mal : mais par orgueil & amour propre ; de ſorte que ces choſes venant d'un principe corrompu, attirent non l'opération de Dieu, mais l'opération du Démon & de la nature. Ceux auſſi qui ne veulent pâtir que les choſes agréables & honorables, & non les crucifiantes & abjectes, ſont ſujets à l'illuſion ; parce qu'ils refuſent par cette préférence ce qui les peut rendre conformes à l'image du Fils de Dieu. *Le Démon* (a) *ſe transforme en Ange de lumiere*, afin de pouvoir par là leur imprimer ſon image, & les tromper par cet amour de ce qui eſt excellent & ſatisfaiſant. Mais celui qui pâtit intérieurement les divines choſes, ne peut jamais être trompé lorſqu'il les pâtit toutes indifféremment, également, & généralement : & il eſt aiſé de le prouver.

Nous avons dit, que ce qui fait la perfection d'une œuvre, eſt qu'elle ſoit également parfaite dans ſon principe, dans ſon opération, & dans ſa fin. Cette *œuvre* eſt *parfaite* dans ſon principe lorſque l'ame ne fait, ou ne fait, que pâtir l'opération de Dieu, puiſque Dieu, qui eſt l'auteur de toute perfection, en eſt le principe. Elle eſt parfaite dans ſon opération ; puiſque c'eſt Dieu qui l'opére. Elle eſt parfaite dans ſa fin,

(a) 2. Cor. 11. v. 14.

puiſque Dieu ne peut avoir d'autre fin que lui-même dans ce qu'il fait en lui-même & hors de lui-même. L'œuvre eſt donc parfaite du côté de Dieu ; & elle eſt parfaite du côté de la créature dans ces trois choſes : car ce qui fait l'imperfection d'une œuvre, c'eſt lors que la créature s'en mêle, ainſi qu'il eſt écrit (a) *que Dieu vit que tout ce qu'il avoit fait, étoit bon.* La créature demeurant patiente, ne ſe mêle point de ce que Dieu fait en elle, ni pour le voir, ou ſentir, ou connoître ; mais elle demeure ici anéantie, réſignée & abandonnée à toutes les volontés de Dieu, pour qu'il faſſe de ſa créature tout ce qu'il lui plaira. Le Démon ne peut entrer que par l'entremiſe des ſens, ſoit extérieurs, ſoit intérieurs. Or les ſens n'y ont point de part ; parce que l'ame demeure ici réſignée, abandonnée, renoncée, ſans vue, ſans rien prendre pour elle. Elle ne doit donc point craindre les tromperies, parce que ſa patience eſt générale. Comme les opérations qui viennent de Dieu, ne tendent qu'à détruire la nature, l'amour-propre, & tout ce qui lui appartient, afin de tout aſſujettir à Dieu ; l'ame portant également, généralement, & dans toute leur étendue ces opérations détruiſantes, ne peut être trompée ; d'autant plus, qu'elle ne prétend point s'établir en quelque choſe, ſoit graces, dons, ou faveurs ; de quoi elle ne fait nul compte, demeurant renoncée, & ſans opérations de vie, depuis qu'à force de perdre les actes de ſa vie, elle a dû peu-à-peu mourir, & reſter enſuite morte, renoncée, anéantie, & délaiſſée.

Son principe eſt alors parfait, parce que Dieu

(a) Gen. 1. v. 31.

ſeul eſt ſon principe : ſon opération eſt parfaite, puiſqu'elle n'eſt autre que la ſoumiſſion & la dépendance à ſon Dieu & à toutes ſes volontés ; ſa fin eſt parfaite, parce qu'elle n'a point d'autre fin que Dieu, ſa volonté & ſa ſeule gloire.

La véritable paſſiveté lorſqu'elle eſt parfaite, ne conſiſte pas à ne rien faire, comme certaines perſonnes ſe l'étoient fauſſement imaginé ; mais à laiſſer faire en nous & de nous ce qu'il plait à celui qui nous conduit & gouverne. Eſt-ce être paſſif, & ſouffrir l'opération d'une perſonne, que de ne ſe pas laiſſer manier pour opérer avec lui, & comme lui ? Souffrir ce que l'on nous fait, eſt une patience ; mais ſouffrir que l'on faſſe de nous, ce que l'on veut, & en la maniere que l'on veut, & opérer ſelon le mouvement de l'action de celui qui nous meut, eſt une patience plus parfaite, plus noble, & qui eſt la marque d'un homme vivant & opérant. Il y a des perſonnes qui ſous prétexte d'être paſſives, ne veulent point ſe mouvoir. Il ne le faut point faire par ſoi-même ; mais il faut le laiſſer faire à Dieu. Faire réſiſtance à Dieu dans une choſe qu'il veut faire par nous, n'eſt-ce pas un auſſi grand mal que de lui réſiſter dans une choſe qu'il fait en nous ?

Les opérations de Dieu ſont trois choſes différentes, qui ont toutes trois leurs degrés d'accroiſſement & de conſommation. Les PREMIERES opérations de Dieu ne tendent qu'à ſurmonter les opérations de la créature, afin de s'en rendre le maître, & de devenir par ce moyen le principe de ſes opérations, & lui *faire faire*, comme dit S. Jaques, *une œuvre parfaite* par la *patience*. La patience & la paſſiveté de la créature eſt alors très-imparfaite, & ſouvent la créa-

ture ne veut point de cette foi patiente ou paſſive, ſous prétexte qu'il faut agir ; parce qu'elle entend mal ce paſſage, *La foi ſans les œuvres eſt morte* qui ſera expliqué plus bas s'il plait à Dieu. De tels, loin d'être patiens intérieurement, réſiſtent & rejettent la patience, ne voulant point laiſſer opérer Dieu, par un violent amour propre & une ſecrette confiance qu'ils ont en eux-mêmes & en leur propre œuvre : & bien loin de ſe ſoumettre à l'opération de Dieu, ils mettent toute leur vertu & leur ſoin à lui reſiſter, & à ſurmonter ſon opération par la leur : de ſorte qu'ils ſont eux-mêmes le principe de leurs œuvres ; c'eſt-à-dire, que bien que la grace de Dieu leur faſſe opérer le peu de bien qu'ils font, la nature s'y mêle ſi fort, que la grace ſemble ne faire que concourir à l'action, comme le maître écrivain qui eſt forcé par la main de l'enfant qu'il vouloit conduire, forme des caracteres très-imparfaits. Au lieu que ſi l'enfant n'avoit fait que laiſſer conduire ſa main, chaque lettre auroit été parfaite. Il en eſt de même ici : faute de céder à l'opération de Dieu, & de ſe ſoumettre à ſon empire en nous, nous tâchons de gagner par effort le deſſus ; & nous croyons avoir remporté une grande victoire lorſque nous avons beaucoup fait, & que Dieu, qui ne violente pas d'ordinaire la liberté, nous a cédé.

Il eſt donc aiſé de voir qu'afin que nos *œuvres* ſoient *parfaites*, il faut faire le contraire de ce que nous faiſons : & loin de ſurmonter l'opération de Dieu par la nôtre, nous devons lui céder. C'eſt là l'empire de Jéſus-Chriſt, ſans lequel nous ne pouvons jamais faire la volonté de Dieu : c'eſt pourquoi dans le *Pater* il nous fait demander, que ſon regne advienne, & que ſa vo-

lonté soit faite. Il faut que le regne de Dieu vienne en nous, c'est-à-dire, qu'il nous conduise & gouverne comme il lui plaît, afin que sa volonté soit faite; sans quoi sa volonté ne sera jamais faite, mais bien notre propre volonté. Or la premiere passiveté, qui doit être de notre part, & qui est dans le commencement très-imparfaite, est de cesser peu-à-peu toutes nos opérations pour laisser prendre à Dieu le dessus. Long-tems durant l'ame n'a que l'ombre de la passiveté, agissant souvent plus que Dieu; ensuite, autant que Dieu; puis, lorsque peu-à-peu cette patience devient plus forte & plus étendue, Dieu opére avec plus d'étendue; jusqu'à ce qu'enfin il gagne le dessus.

Cette premiere opération de Dieu ne sert donc qu'à détruire l'opération de la créature; & la premiere patience doit être de laisser détruire nos opérations : c'est ce que Jésus-Christ appelle (*a*) *renoncer à soi-même*; S. Paul, (*b*) *se laisser mouvoir au S. Esprit*; & David, (*c*) *écouter ce que Dieu dit au-dedans de lui*, c'est-à-dire, soutenir son opération. Cette opération est appellée parole, parce qu'elle se fait toute par le Verbe, comme il a été expliqué ailleurs.

L'ame dans ce premier degré de passiveté, à force de patienter étant venue jusques au point de s'être renoncée en ses opérations, demeure morte, sans action; & c'est ici le SECOND degré. Elle ne fait plus que porter les opérations de Dieu, sans autre concours de sa part que la soumission libre & volontaire. La resignation parfaite est, de laisser Dieu faire en cette ame ainsi morte & renoncée, ce qu'il lui plaira.

(*a*) Matth. 16. v. 24. (*b*) Rom. 8. v. 14. (*a*) Ps. 84. v. 9.

Mais avant que cela soit de la sorte, l'ame reste longtems dans un état mourant, où elle se prend & se laisse. Cet état lui paroit contre la raison : car ne sentant plus ce reste de vie qui la faisoit se renoncer, elle regarde cela non comme un avancement; mais comme un état d'insensibilité, jusqu'à ce qu'elle soit venue à tel point de mort que de ne plus sentir, goûter, connoître, distinguer ni sa soumission & résignation, ni l'avancement du domaine de Jésus-Christ; ensorte qu'elle reste là comme un mort, de qui l'on fait tout ce que l'on veut sans qu'il ait aucun sentiment de ce que l'on fait sur lui, sans le voir ni y penser, dans un oubli total, sans penser à céder à l'opération de Dieu & à s'en laisser surmonter : car, ici, l'ame ne connoît & ne distingue plus cette opération : elle est morte, noyée & submergée en elle : & c'est alors qu'enfin Dieu la met haut & bas, de long ou de travers : elle n'a plus ni vue, ni sentiment de ces choses : elle n'en connoît rien. Qu'on la jette dans la boue, qu'on l'éleve sur le trône, sa passiveté, sa patience, est égale en toutes ces postures. On en fait alors ce que l'on veut; mais on ne lui fait pas encore faire ce que l'on veut; parce que c'est comme un mort, qui n'ayant plus de sentiment, n'a plus aucun mouvement, jusqu'à ce que la même vie, qui par un mémorable duel, a absorbé la vie par la mort, vienne encore par un admirable effet absorber cette mort dans la vie. Et c'est là la TROISIEME sorte, ou le troisieme degré de l'opération de Dieu.

Comment cela se fait-il? C'est que cette premiere vie, qui a surmonté peu-à-peu la vie & l'opération de l'ame, & qui l'a étouffée dans sa

plénitude, ayant laissé cette ame dans sa mort, commence à lui donner une vie nouvelle, en lui communiquant sa propre vie. C'est alors que cette ame non-seulement céde à Dieu par sa résignation, & qu'elle laisse surmonter sa vie; que non-seulement par son abandon elle demeure morte & renoncée, laissant faire d'elle & en elle tout ce que Dieu veut sans résistance, sans le voir, sans y penser; mais que de plus, redevenant vivante de la vie que Dieu lui a communiquée, qui est la vie de son Verbe, elle agit, vit, & opére des actions qui paroissent toutes divines, dont Dieu est le seul principe, faisant alors la volonté de Dieu incessamment & infailliblement, & cependant si librement & si aisément, qu'il semble que les actions qu'elle fait, lui soient toutes naturelles: & comme un homme vivant vit sans penser à sa vie, avec une plénitude d'autant plus grande & plus insensible qu'elle est plus parfaite: aussi une telle ame se laisse ainsi mouvoir à Dieu, & la vie divine lui est plus naturelle & plus propre que n'étoit sa propre vie: de sorte qu'alors, non-seulement elle est passive en laissant faire Dieu, en demeurant morte à toute autre opération qu'à celle de Dieu, laissant faire d'elle & en elle ce qu'il plait à Dieu; mais de plus, elle vit de la vie de Dieu, elle agit & opére en Dieu; ce n'est plus un état mourant ni mort, mais un état vivant, plein d'une liberté infinie, liberté dont S. Paul parle, liberté immense: rien ne rétrecit cette ame; elle n'est plus en peine ni comment elle fera la volonté de Dieu, ni de laisser faire à Dieu sa volonté en elle; mais cette volonté se fait toujours: elle la fait incessamment depuis qu'elle n'a plus aucune volonté propre, l'ayant toute perdue pour Dieu:

tout ce qu'elle veut, est la volonté de Dieu: tout ce qu'elle fait, c'est Dieu qui le fait.

Sa *patience* est sans bornes: car elle laisse faire d'elle & en elle ce que l'on veut; elle fait elle-même ce que l'on veut, comme on le veut, sans répugnance & sans pensée. Comment cette ame auroit-elle des répugnances, vu qu'elle n'a plus de vie? Et comme un corps privé de son ame, & venant à être animé d'une autre ame que la sienne, trouveroit tous ses mouvemens sans y penser, comme il faisoit ceux de sa premiere ame, de même cette ame privée de sa vie, & en qui la vie du Verbe s'est glissée, fait tout ce qu'il lui fait faire: & c'est là la perfection & la consommation de toute passiveté, où Jésus-Christ n'agit plus comme par un corps étranger qu'il veuille changer, ajuster, embellir; mais comme par son propre corps. C'est alors que nous sommes véritablement ses membres: c'est alors que nous sommes ses enfans, & qu'il est notre Dieu: c'est alors que nous sommes ses images, l'étant devenus avec plus d'avantage que dans l'état de la création, où Dieu créa l'homme à son image. C'est enfin dans cette ame qu'il prend ses délices.

Mais quelle vie mene cette personne? N'est-elle pas bien extraordinaire? Non: l'extraordinaire, qui paroit tel, n'est pas de ce séjour. Une vie toute d'amour, toute naturelle, toute simple, innocente, une vie réelle & véritable qui n'est plus sujette à la mort, rend cette ame immense, libre, & toute divine. Mais, dira-t-on, cette ame est donc impeccable. Elle péche difficilement; & il ne s'en trouve gueres de celles qui en sont venues là, qui déchoient: mais comme cela est possible, je dis que si ces per-

fonnes, par une malice qui leur feroit plus difficile à faire, qu'elles n'ont eu de peine à fe laiffer animer & pofféder par Jéfus-Chrift, fi, dis-je, ces perfonnes venoient à vouloir s'élever contre Dieu, & laiffer fa vie pour reprendre la leur, ils deviendroient les plus méchans des hommes : mais, dans les regles ordinaires, ils ne péchent pas notablement, quoiqu'ils le puiffent, & qu'ils faffent bien de petites fautes, qui pourtant ne bleffent pas le cœur de l'Epoux, car elles ne font pas volontaires, cette ame-ci étant fans volonté. Mais que ces ames font rares!

Le péché ne peut entrer que par deux portes : premierement, par la vue propre, qui eft un regard de complaifance, qui fit périr le premier Ange. C'eft pourquoi la pureté de cet état confifte à perdre toute vue de foi-même, à ne point fe regarder par la reflexion; & c'eft là la paffiveté de vue, c'eft-à-dire, ne jamais rien voir que ce que l'on nous montre & comme on le montre, ne fe jamais regarder foi-même en Dieu ni en ce qu'il fait : & de vrai, comment pourroit fe regarder celui qui n'eft plus? auffi ces perfonnes font fort éloignées de fe regarder elles-mêmes : & lorfque par infidélité, elles fe veulent voir, elles ne fe trouvent plus; de forte qu'il faudroit un effort plein de malice pour fe regarder avec complaifance : ce qui n'eft pas de même dans les premiers degrés; l'ame s'y voit inceffamment en tout & par-tout, foit dans le bien, foit dans le mal; & ces vues lui caufent ou de la complaifance fecrette, ou du découragement, de la crainte, & de l'héfitation : mais ici, elle ne fe voit plus, & refte dans un oubli total d'elle-même; non par fidélité de mourante, ou par infenfibilité de mort; mais par état réel, qui fait que

cette ame n'étant plus, mais Dieu étant en elle d'une maniere très-vivante, elle ne fe diftingue plus, & ne penfe non plus à elle que fi elle n'étoit plus : Dieu fait tout ce qu'il veut, tout eft également trouvé bon de ces ames.

Un longtems l'ame refifte aux volontés de Dieu; & lorfqu'elle croit les faire, c'eft fouvent alors qu'elle leur réfifte le plus : enfuite elle ne refifte plus, mais elle y repugne comme au remede que l'on prend avec répugnance bien que par foumiffion : après cela il n'y a plus ni réfiftance ni répugnance; on ne fent plus cette volonté de Dieu, parce que l'on meurt à toute volonté propre, qui eft ce qui faifoit ou la réfiftance ou la répugnance, & ici l'on refte mort fans rien faire, & fans envie de rien faire. Mais dans l'état de vie, il n'y a ni réfiftance, ni dégoûts, ni répugnance; il n'y a pas non plus d'impuiffance, comme dans l'état de mort; mais une entiere & pleine liberté.

L'autre porte par où le péché entre, & qui vient de la même fource, eft, que l'on fe veut retirer de l'abandon après s'être regardé, ne pouvant concevoir un état fi fimple; & fe retirant par là peu-à-peu de la volonté de Dieu. On péche, & on fe perd par cela même par où l'on croyoit fe fauver.

Voilà donc les degrés de la paffiveté parfaite & qui nous rend *parfaits* en *toutes œuvres* pour ce qui regarde l'intérieur. Quant à ce qui regarde l'extérieur, comme tout extérieur tire fa perfection de l'intérieur, plus la patience intérieure eft parfaite, plus l'extérieure l'eft auffi.

La patience intérieure regarde Dieu, & l'extérieure les créatures. On penfera peut-être que la premiere n'eft pas difficile ni douloureufe en

comparaiſon de cette derniere, elle l'eſt infiniment plus : parce que rien ne coûte tant à la nature que de perdre ſes opérations, & enfin de ſe perdre elle-même : elle ſouffriroit plutôt tous les tourmens extérieurs les plus étranges que de ſouffrir cela : auſſi ſes réſiſtances lui cauſent des ſouffrances inconcevables.

Il y a trois ſortes de peines intérieures : celles qui ſont cauſées par la réſiſtance & la propriété ; & celles-là ceſſent ſitôt que nous cédons à Dieu, & que nous faiſons ce qu'il veut de nous : par là nous connoiſſons que ces peines venoient de notre réſiſtance. Les ſecondes peines ſont des peines purifiantes, que Dieu envoye comme des purgatoires pour purifier l'ame de ſes taches ; & elles finiſſent lorſque ce que Dieu vouloit purifier, eſt purifié. La troiſieme eſpece de peines eſt infligée de Dieu, afin de nous rendre conformes à l'image de ſon Fils. Les ames bien anéanties n'ont que cette derniere ; parce qu'elles ne réſiſtent plus & qu'elles ne ſont plus au purgatoire paſſif ; ſi elles venoient à réſiſter, elles ſouffriroient bien plus qu'auparavant. Il a été parlé de tout cela : c'eſt pourquoi je ne le repete pas.

La patience EXTÉRIEURE s'étend à ſouffrir tout ce qui nous arrive de la part de Dieu, par ſa providence ; des créatures, par leurs malices ou mépriſes ; & de nous-mêmes, par nos foibleſſes, ſottiſes, défauts & miſeres. La patience pour être *parfaite* doit s'étendre généralement ſur tout cela, ſans exception, & ce ſont là les vraies & bonnes pénitences. Premierement ſur ce qui vient de Dieu ; & ce ſont les croix de providence. La pauvreté, la faim, la nudité, les maladies, les infirmités, les accidens & tout ce qui arrive de renverſemens, enfin toutes les diſgraces quelles qu'elles ſoient. Sur ce qui vient des créatures ; comme les médiſances, les perſécutions, contrariétés, mauvais traitemens, enlévement des biens, pertes d'honneur & d'eſtime. De nous-mêmes enfin par nos défauts, par nos imperfections, ſoit naturelles ou autres, qui nous ſont tant de peines. Tout cela doit être ſupporté avec une patience générale. Et c'eſt véritablement à cette patience univerſelle, plutôt qu'à toute autre choſe, que l'on peut connoître la ſainteté de l'ame. Auſſi notre Seigneur n'a-t-il pas dit : (*a*) *Par la patience vous poſſéderez vos ames ?* Comment peut-on *poſſéder* ſon ame ? Lui-même l'explique lorſqu'il dit : (*b*) *Qui voudra ſauver ſon ame, la perdra.* Poſſéder ſon ame, c'eſt être maître de ſon ame, & ceci ne ſe fait qu'en Dieu. Lorſque l'on eſt perdu en Dieu, alors on poſſede véritablement ſon ame, & il n'y a non plus que cette perte totale, en la maniere qu'il a été dit, qui puiſſe nous donner la *patience parfaite.*

Or l'ame patiente, de cette patience générale & entiere, eſt *dans toute la perfection* qu'elle peut avoir en cette vie : & *rien ne lui manque.* S'il lui manque quelque choſe, elle n'eſt pas dans toute l'étendue de la patience qu'il faudroit.

v. 5. *Que ſi la ſageſſe manque à quelqu'un de vous, qu'il la demande à Dieu, qui eſt libéral envers tous, & qui ne reproche point ſes dons ; & il la recevra.*

v. 6. *Mais qu'il la demande avec foi, & ſans aucune défiance. Car celui qui doute eſt ſemblable au flot*

(*a*) Luc 21. v. 19. (*b*) Matth. 16. v. 25.

de la mer, qui est agité & emporté ça & là par la violence du vent.

v. 7. *Il ne faut donc pas que celui-là s'imagine qu'il obtiendra quelque chose du Seigneur :*

v. 8. *L'homme qui a l'esprit partagé est inconstant en tout ce qu'il fait.*

Quelle *Sagesse* croyez-vous que cet Apôtre veuille que nous demandions à Dieu? C'est son Esprit, qui est l'Esprit de sagesse & d'intelligence, par lequel nous écoutons son Verbe, qui est sa Parole: c'est de laisser à Dieu le soin de notre conduite; parce que la véritable Sagesse consiste à se choisir un conducteur fidéle. Or Jésus-Christ est un conducteur fidéle, lui qui est la Sagesse éternelle; & c'est lui encore qu'il faut demander: & lorsque nous aurons Jésus-Christ, c'est-à-dire, son Esprit, tout nous sera donné avec lui, suivant ce que dit le Sage, (*a*) *Tous les biens me sont venus avec elle.* Mais de quelle maniere Salomon demanda-t-il la Sagesse? *Seigneur*, (*b*) dit-il, *donnez-moi un esprit docile pour conduire mon peuple*, c'est-à-dire, donnez-moi un esprit patient, propre à écouter & à me laisser instruire moi-même par votre Verbe, qui est la divine Sagesse, afin qu'étant rempli de lui-même, je puisse conduire ces brebis que vous m'avez données.

Or celui qui demande à Dieu cette Sagesse, la reçoit; parce que *Dieu* ayant donné son Fils pour tous, en est *libéral envers tous, & il ne reproche point ses dons.* Ce n'est pas comme les gens du monde, qui se repentent souvent d'avoir fait du bien aux personnes qui en sont indignes; mais Dieu ne se repent point d'avoir fait du bien, & il

(*a*) Sap. 7. v. 11. (*b*) 1. Reg. 3. v. 9.

n'en fait point de reproche: mais il accorde facilement ce qu'on lui demande, pourvu cependant qu'*on le demande avec foi* & sans hésiter. L'hésitation déplaît à Dieu en toutes choses: mais la ferme foi d'obtenir ce que l'on demande n'est jamais sans effet. C'est une consolation pour un pécheur qui s'approche de Dieu avec une entiere *confiance*, d'être assuré d'obtenir tout ce qu'il demandera, pourvu qu'il n'ait point de défiance de la bonté de Dieu, & de son pouvoir.

La foi est un rocher immobile, qui fait que l'ame reste ferme dans sa confiance malgré toutes les tempêtes. Mais la *défiance* fait qu'une personne reste toujours *flottante* entre la défiance, la crainte, & le désir d'obtenir: tantôt le désir qu'elle a d'avoir, la porte à demander; ensuite la défiance lui fait craindre de n'obtenir pas ce qu'elle désire. La priere pleine de foi fut toujours exaucée; & la priere pleine d'hésitation n'est jamais exaucée. Comment veut-on que celui de qui on se défie, & qui connoît la défiance, fasse ce qu'on désire? Toute cette inconstance ne vient que de la *division de l'esprit*, qui fait que l'homme étant *partagé* entre Dieu & la créature, n'a jamais de fermeté. Or la division est de l'esprit ou du cœur, & quelquefois de tous deux. Ceux qui ne tendent pas à la simplicité & unité, & qui sont toujours dans la multiplicité, sont toujours dans la division & dans l'inconstance: mais ceux qui sont dans l'union, sont invariables; parce qu'ils sont dans l'unité de Dieu, & non dans la division & multiplicité des choses créées. Ceci fait bien voir la nécessité de la réunion de notre ame à son seul principe, sans quoi nous demeurerons toujours agités des vents comme des roseaux.

v. 9. *Que celui d'entre nos freres, qui eſt d'une condition baſſe, ſe glorifie de ſa véritable élevation :*

v. 10. *Et au contraire, que celui qui eſt riche, ſe confonde dans ſa petiteſſe : parce qu'il paſſera comme la fleur de l'herbe.*

v. 11. *Et comme lorſque le Soleil ſe léve dans ſon ardeur, il fait ſécher l'herbe, enſorte que la fleur en tombe, & que la beauté ſe perd ; ainſi le riche flétrira dans ſes voies.*

Si les Chrétiens n'avoient pas dégénéré de la grandeur de leur nobleſſe, ſe faiſant enfans du Démon, & lui donnant ce que Jéſus-Chriſt lui avoit arraché par ſa mort, dequoi feroient-ils cas, & qu'eſtimeroient-ils dans la vie, que d'être ſemblables à celui qui les a engendrés dans l'opprobre, & dans l'ignominie ? La nobleſſe, & la grandeur ne vient pas de nos vaines imaginations ; mais du ſang de notre Pere, & de la nobleſſe que nous tirons de lui. La véritable grandeur n'eſt pas celle que l'eſclave nomme de ce nom, mais celle que le Roi eſtime telle. Jéſus-Chriſt, notre Roi & notre Pere, n'a eſtimé que l'opprobre, l'humiliation, & les ſouffrances, & nous a aſſuré que c'étoient les véritables grandeurs ; & au contraire, il n'a paru avoir que des rebuts & des mépris pour les richeſſes : & nous croyons être grands en nous abaiſſant au-deſſous de ce que notre Pere a mépriſé, en faiſant notre gloire & notre élévation de ce qui a été l'objet de ſon mépris. Par là nous nous abaiſſons au-deſſous de ce qu'il a mépriſé, & nous dégénérons de la qualité de ſes enfans ; au lieu qu'en mépriſant ces choſes, nous nous élevons au-deſſus d'elles, & nous faiſons voir que nous ſommes les vrais enfans de notre Pere. Comment

paſſerons-nous pour ſes enfans, ſi nous ne portons aucun de ſes caracteres ? C'eſt pourquoi S. Jaques a dit ici ; *que le pauvre*, l'humilité, & l'objet doit *ſe glorifier* de cela avec juſtice ; parce que ce ſont les caracteres de ſon Roi & de ſon Pere, qui le feront connoître pour ſon fils : mais *le riche au contraire*, doit *ſe confondre dans ſon humiliation* ; parce qu'il ne porte point les marques de la nobleſſe de ſon origine ; il n'a point les armes de ſon Roi, & il paroît d'une maiſon étrangere. O, pour les véritables Chrétiens, qui ont été enfantés par un Jéſus pauvre, nud, ſouffrant & humilié, la pauvreté fait la richeſſe, & l'humiliation la véritable gloire ! O homme, qui te rabaiſſes juſqu'à te rendre eſclave de ce qui ne doit faire que l'objet de ton mépris ! n'es-tu pas bien digne de compaſſion, & d'autant plus, que tu dois *paſſer* en un moment *comme l'herbe* qui ſe *ſéche*, ſans qu'il te *reſte rien de ta beauté* ? Quel avantage tireras-tu en mourant de tes richeſſes, de la pompe, & de ton orgueil ? Ton ſépulcre en ſera-t-il plus magnifique, & tes cendres ſe diſtingueront-elles de celles du pauvre ? Oui, ton cadavre ſe diſtinguera par ſon extrême puanteur, & par l'horreur qu'il ſera à toute la nature.

Humilions-nous donc, mes freres, ſi nous ſommes riches, de nous voir ſi peu partagés des biens de Jéſus-Chriſt ; & tâchons de nous appauvrir d'inclination & de volonté, n'ayant nulle attache à ces richeſſes, & les diſtribuant à nos freres pauvres ; afin qu'en leur faiſant part de nos richeſſes corruptibles, ils nous faſſent part de leurs opprobres, qui ſont les richeſſes incorruptibles. O pauvreté, ô mépris, ô confuſions, ô ſouffrances ! vous êtes la gloire & la richeſſe de

Jéfus-Chrift, & ne devriez-vous pas faire l'ambition de tous les Chrétiens ? Si l'on favoit les tréfors ineftimables de la petiteffe & de la pauvreté, quelle joie & quelle paix elles apportent à l'ame, on s'eftimeroit très-malheureux de s'en voir privé : les riches qui font dans l'honneur, regarderoient les pauvres & les méprifés avec un œil d'envie. Mais il arrive tout au contraire ; les pauvres envifagent les riches avec un œil jaloux, & il ne faut pas s'en étonner ; puifque le Roi-prophête dit de lui-même : (*a*) *J'ai regardé la profpérité des méchans avec un œil jaloux ; & mes pieds ont été prefque ébranlés* ; puis touché de repentir il ajoute, après s'être étendu fur leurs avantages temporels ; *Si je m'arrête dans ces penfées, je fais tort à tout le parti de vos enfans* ; faifant voir que le véritable caractere des enfans de Dieu eft l'adverfité.

v. 12. *Heureux celui qui fouffre la tentation ; parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie.*

Il y a trois fortes de *tentations* ou fouffrances. Une tentation véritable, qui vient de la concupifcence ou du Démon : les fouffrances, qui font fouvent des fujets de tentation pour ceux qui les éprouvent : & les épreuves, que Dieu fait de notre fidélité : or toutes ces tentations nous font utiles, & elles purifient l'ame foit par l'expérience de fa mifere & de fa propre abjection, foit en l'épurant dans le creufet de la tribulation, foit en la portant à plus d'abandon à Dieu, à plus de confiance en fa bonté, à plus de défiance de foi-même. Et ceux-là *recevront la*

(*a*) Pf. 72. v. 3. & 15.

couronne de vie, c'eft-à-dire, ceux qui auront été conduits à la mort d'eux-mêmes par toutes fortes de peines, recevront la véritable vie en Dieu, qui en les tirant de cet état de mort, les couronne pour leurs travaux, & les confomme.

C'eft là véritablement le partage de ceux qui aiment Dieu ; les croix, les tentations, & la mort, qui eft fuivie de la véritable vie, dans laquelle cet amour conftant & fidéle, qui n'eft plus interrompu par les accidens & changemens de cette vie, fait goûter à l'ame un *bonheur* qu'elle ne peut ni exprimer, ni même comprendre.

v. 13. *Que perfonne ne dife lorfqu'il eft tenté, que c'eft Dieu qui le tente : car Dieu ne nous incite point au mal, & ne tente perfonne.*
v. 14. *Mais chacun eft tenté par les charmes & les attraits de fa propre concupifcence,*
v. 15. *Qui après qu'elle a conçu, engendre le péché ; & le péché enfante la mort.*

Il eft dit ici que *Dieu ne tente point* ; & cependant il eft écrit ailleurs, qu'il tenta Abraham, & dans le *Pater* on le prie de ne nous pas induire à la tentation. Dieu, comme il a été déja expliqué dans cette demande du *Pater*, ne peut nous tenter pour le mal, quoi qu'il nous tente très-fouvent pour notre avantage. Il nous tente pour éprouver & épurer notre foi, & la rendre plus ferme & conftante : mais cette tentation, qui paroît un mal à ceux qui font ignorans, eft un très-grand bien, & ne fe termine jamais qu'en bien. Auffi eft-il dit ici, que Dieu eft incapable de *tenter* perfonne, & de le pouffer *au mal*. La tentation que Dieu fait aux ames qui lui font cheres, eft une épreuve ; mais une épreuve qui

leur est extrêmement avantageuse. Toutes les épreuves qui nous sont utiles, & qui se terminent à notre bien, toutes les afflictions sont des tentations de Dieu. Dieu lui-même dit bien, que les Juifs le tenterent dans le désert, c'est-à-dire, qu'ils voulurent éprouver sa puissance : ainsi Dieu nous tente pour éprouver notre fidélité. La tentation des Juifs, par où ils tenterent Dieu, fut mauvaise; parce que c'étoit par défiance du pouvoir divin, qu'ils le firent; celle de Dieu à notre égard, est pleine de miséricorde; car il n'en use de la sorte que pour nous combler de biens. Mais *Dieu ne peut point* nous *tenter pour le mal*, nous inciter au mal, & nous y faire tomber; parce que Dieu étant la Bonté par essence, il ne peut jamais vouloir le mal, ni porter personne à le commettre : & si par impossible il pouvoit vouloir une chose mauvaise, sa seule volonté la rendroit bonne, parce qu'il est impossible que le souverain Bien, essentiellement bon, dont la puissance est infinie comme la bonté, puisse vouloir un mal ; car si Dieu vouloit le mal comme mal, il seroit mauvais, & ne seroit pas un Dieu infiniment bon. Or comme la volonté de Dieu est toute puissante, il est certain que s'il pouvoit vouloir le mal, il feroit le mal qu'il voudroit, & seroit aussi mauvais qu'il est bon. Il est donc certain que Dieu ne peut vouloir le mal comme mal; & que s'il vouloit quelque chose qui eut l'apparence de mal, par là cette même chose cesseroit d'être mauvaise; parce qu'elle seroit conforme à la volonté de Dieu, qui donne la bonté aux choses, & qui les déclare mauvaises autant qu'elles lui sont contraires.

Rien ne peut être mauvais de ce que Dieu veut; & le mal que nous faisons, vient de ce

que nous agissons selon notre volonté maligne, & d'une maniere contraire à la volonté de Dieu. Adam n'auroit pas péché dans le Paradis en mangeant du fruit, si ce n'eût été contre la volonté de Dieu, qui lui étoit déclarée. : car sans cela, il n'y avoit pas plus de mal de manger de ce fruit que des autres. Dieu me marque par ses commandemens ce qu'il veut ou ne veut pas : c'est pourquoi je pêche, allant contre ses volontés : cependant le même Dieu qui défend l'homicide, en a commandé souvent, non-seulement celui d'Abraham, qui peut passer pour un grand sacrifice, parce qu'il se privoit par-là de ce qu'il avoit de plus cher ; mais dans la guerre des Israëlites contre Amalec, n'a-t-il pas ordonné que l'on passât au fil de l'épée même les enfans ? Ce qui auroit paru en soi une cruauté, est un bien ; parce que cela se fait dans la volonté de Dieu, qui seule peut être la regle du bien & du mal : tout ce qu'elle accepte, est bien ; tout ce qu'elle rejette, est mal. Ce qui nous fait tomber dans le mal, ce sont *les attraits de la concupiscence* ; parce que cette concupiscence est une volonté maligne, opposée à celle de Dieu : mais comme elle est autant animale que brutale, elle ne peut que *concevoir & engendrer* le péché, & non *l'enfanter*, si la volonté supérieure ne vient à son secours, & ne consent à ses desirs. Cette concupiscence vient d'Adam, lorsqu'il conçut le désir de manger du fruit, & que par le consentement qu'il y donna, il infecta tellement tous les hommes, qu'il leur communiqua & la concupiscence, & la facilité de consentir à tous ses désirs déréglés. Or cette concupiscence entraîna avec elle notre volonté, qui étoit entierement soumise à Dieu, & la fit peu à peu révolter contre Dieu ; de sorte

que la tentation qui nous fait commettre le mal vient *de notre propre concupiſcence*, qui enfante la mort; d'où vient que dans le livre des Nombres (*a*) le lieu où les Iſraëlites ſe révoltérent contre Dieu fut appellé le TOMBEAU *de la concupiſcence*; parce que ce fut là que *la concupiſcence enfant a la mort.*

Ce qu'il faut donc faire avec le plus de ſoin, pour éviter le péché, c'eſt de conformer notre volonté à celle de Dieu, & tâcher de la tenir unie à la ſienne: ce qui ne ſe peut faire, que par le moyen de L'ORAISON. Il eſt certain que ſi nous tenons notre volonté unie à celle de Dieu, nous ne pécherons point; parce que nous ne pouvons pécher que par l'éloignement & la révolte de notre volonté contre celle de Dieu. On objecte à cela: Il eſt certain que je n'ai aucun pouvoir: ſi Dieu ne peut vouloir le mal, pourquoi me laiſſe-t-il le faire, me pouvant empêcher? C'eſt qu'il ne veut pas violenter votre liberté, vous l'ayant une fois donnée. Ce qui eſt en vous la ſource de vos mérites & de vos démérites, eſt la liberté que vous avez de pécher ou de ne pécher pas; ainſi qu'il eſt écrit: (*b*) *J'ai mis à votre côté le feu & l'eau, le bien & le mal;* étendez votre main du côté que vous voudrez.

v. 16. *Ne vous trompez donc pas, mes chers freres,*
v. 17. *Tout bien excellent & tout don parfait vient d'enhaut, & deſcend du Pere des lumieres, qui n'eſt ſujet à aucun changement, ni à aucune ombre de révolution.*

De nous-mêmes nous ne ſommes capables que de mal, à cauſe de notre malheureuſe concupiſ-

(*a*) Num. 11. v. 34. (*b*) Eccli. 15. v. 17.

cence, & de la volonté maligne qui eſt en nous. C'eſt pourquoi *tout bien* doit *venir d'enhaut, du Pere des lumieres.* Si cela eſt de la ſorte, comme nous n'en devons pas douter, il eſt aiſé de voir & le beſoin que nous avons de nous tenir unis à Dieu, & la néceſſité où nous ſommes de nous quitter nous-mêmes. La pratique de la conformité & de l'union de notre volonté à celle de Dieu par le moyen de l'ORAISON enferme tout cela: c'eſt ce qui faiſoit dire à David, (*a*) *Il m'eſt bon de me tenir attaché à Dieu & de mettre en lui toute ma confiance*; parce qu'il avoit éprouvé l'extrême foibleſſe où l'on ſe trouve ſitôt que l'on ſe ſépare de Dieu: car la volonté qui ne ſe tient pas fortement unie à ſon Dieu, ne recevant pas la force néceſſaire, vû que tout don parfait ne peut venir que de Dieu, & ſe trouvant ainſi d'un côté ſans ſoutien, ſans nourriture, & ſans rien qui la fixe, eſt comme volage; & alors elle ne ſent pas plutôt les attraits de la concupiſcence, que ſentant ces plaiſirs apparens, elle s'y laiſſe d'abord emporter, & tombe dans le péché & dans la mort: mais en ſe tenant attaché à Dieu dans ſon fond, la force qu'elle en reçoit, le plaiſir ſolide & durable qu'elle y goûte, fait qu'elle mépriſe tous les attraits de la concupiſcence, qui lui paroiſſent des plaiſirs fades & trompeurs, qui ne peuvent pas porter même le nom de plaiſirs, n'en étant que l'ombre & la figure. C'eſt pourquoi Saint Jaques dit très-bien que les graces, & les faveurs, que Dieu fait, qu'il renferme ſous le mot de *tout don parfait, ne ſont ſujets à aucune viciſſitude.* Ce ſont des plaiſirs toujours ſubſiſtans; parce que ce ne

(*a*) Pſ. 72. v. 28.

ſont point des ombres de plaiſirs, comme les autres, qui ſemblent ne paroître que pour s'enfuir avec plus de viteſſe qu'ils ne ſont venus, n'en reſtant à celui qui les a pris que ce qui reſte au ſortir d'un ſonge, qui ſont des idées & ſouvenirs ſans effets, qui ne portent avec eux que le chagrin de ne rien avoir de tout ce que l'on penſoit goûter. Les biens que Dieu communique ne ſont point ſujets à ces révolutions: leur durée ſurpaſſe nos eſpérances; & loin qu'ils diminuent par la jouiſſance de l'objet, ils augmentent inceſſamment.

On me repliquera à cela, comment je puis accorder ce que je dis, avec l'Ecriture qui y paroit toute contraire. Elle ne promet aux amis de Dieu que des croix, des afflictions, des opprobres, des perſécutions, la faim, la nudité, les larmes &c. loin de leur promettre les plaiſirs. O mes freres, c'eſt là le ſecret de l'amour & du pouvoir d'un Dieu qui ſait aſſaiſonner ſes amertumes de tant de douceurs, qu'elles ſont infiniment plus agréables au goût de celui qui les éprouve, que tout ce que l'on eſtime plaiſir ſur la terre. Oui, une ame dont la volonté eſt bien unie à celle de ſon Dieu, ne voudroit pas changer le plaiſir qu'elle trouve au milieu des plus fortes ignominies, pour les plaiſirs les plus recherchés des plus grands Rois.

v. 18. *Car c'eſt de ſa pure volonté qu'il nous a engendrés par la parole de la vérité, afin que nous ſoyons un commencement de ſa créature.*

Nous avons en nous deux générations, ou deux ſources de productions: toutes les bonnes viennent de Dieu, & les mauvaiſes de nous-mêmes. Dieu en nous créant, nous créa ſans tache

& ſans défaut, ainſi que l'Ecriture dit, *que Dieu vit que tout ce qu'il avoit fait, étoit bon*; & il nous donna en nous créant la liberté, afin que nous nous en ſervions pour être non-ſeulement à lui néceſſairement par le droit de notre origine, comme toutes choſes appartiennent à leur facteur; mais auſſi pour être à lui librement, volontairement, & en ratifiant de notre libre conſentement le droit qu'il avoit ſur nous. Mais au lieu que l'homme ſe devoit ſervir de ſa liberté pour ſe donner à ſon Dieu, il s'en ſervit au contraire pour ſe révolter contre lui, & ſe ſouſtraire à ſon domaine; de ſorte que par là il corrompit & gâta toutes ſes actions, les ayant viciées dans leur principe, qui eſt la volonté. Mais Dieu, dont la bonté ſurpaſſe infiniment tous nos crimes, non content de nous avoir créés par ſa volonté, a voulu nous *engendrer de ſa pure volonté par la parole de la vérité.* Quelle eſt la parole ou expreſſion de la vérité? C'eſt ſon Verbe, dans lequel & par lequel il nous a engendrés de nouveau, afin que nous ſoyons *un commencement de ſa création*, c'eſt-à-dire, afin que nous redevenions en l'état de notre création avec toute la ſoumiſſion & la dépendance à notre facteur.

v. 19. *Vous le ſavez mes chers freres; que chacun donc ſoit prompt à écouter, & lent à parler,*

Comme cette régénération eſt faite par la parole de la vérité, c'eſt pour cela que St. Jaques nous exhorte à *être prompt à écouter.* Comment cette parole de vérité, par laquelle le fruit de la régénération nous doit être appliqué, s'y inſinuera-t-elle en nous, ſi nous n'écoutons? Il faut donc ſe tenir attentif à Dieu, & l'écouter. Ce

conseil est d'extrême conséquence; & de là dépend tout notre bonheur ou notre malheur: notre bonheur, si nous nous rendons attentifs à cette divine parole, comme David nous le conseille, (a) *Ecoutez, ma fille, oubliez la maison de votre Pere; & le Roi concevra de l'amour pour votre beauté*: & en un autre lieu: (b) *Ecoutez, Israël.* Il faut donc écouter, & être *prompt à écouter*; car de là dépend notre salut. Si le pécheur n'écoute pas, l'inspiration & la voix qui l'invite à se convertir, il ne se convertira jamais: si le juste n'écoute pas, il n'entendra pas la voix de l'Epoux. Enfin, il faut écouter. S. Paul (c) ne dit-il pas après David: *Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs.* Il faut écouter *promptement* & attentivement. Mais autant qu'il faut être prompt à écouter, autant faut-il être *lent à parler*; parler peu à Dieu, l'écouter beaucoup; parler peu aux créatures; car ceux qui parlent beaucoup, seront rarement exempts de péché.

v. 19. *Soyez lents à vous mettre en colere.*
v. 20. *Car la colere de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu.*

La *colere* n'apporte aucun bien, & ne sert de rien pour *la justice de Dieu.* Il y a des personnes qui qualifient leur colere de *zele*, cachant par un amour propre raffiné l'évaporation de leur bile, & la révolte de leurs passions sous l'apparence de zèle pour les intérêts de la justice de Dieu, ou de sa gloire. Dieu ne se sert pas d'ordinaire d'un principe si corrompu & gâté pour exercer sa justice. Il se la reserve à lui-même. Ce sont des gens qui canonisent leurs défauts qui en usent

(a) Ps. 44. v. 11. (b) Ps. 80. v. 9. (c) Heb. 3. v. 7. 8.

de cette sorte: mais qu'ils soient persuadés que *la colere n'accomplit point la justice de Dieu.*

v. 21. *C'est pourquoi, rejettant tout amas d'ordure & de péché, recevez dans un esprit de douceur la parole qui a été entée en vous, & qui peut sauver vos ames.*

Cette *parole* est le Verbe, parole de vérité, *qui a été entée en nous* par son incarnation épousant notre nature, qui peut seule sauver nos ames. C'est pourquoi ce que nous devons faire avec plus de soin, c'est de *rejetter* toutes sortes de *mensonge & d'impureté*, qui sont entierement opposés à la souveraine vérité, & pureté: & de cette sorte, l'écouter.

Mais ce ne seroit pas assez d'écouter cette divine parole, si l'on ne se mettoit pas en devoir d'exécuter ce qu'elle inspire; puisqu'on ne l'écoute que pour être instruit de ses volontés & les accomplir avec fidélité en tout ce où elles se peuvent étendre. C'est pourquoi le même Apôtre ajoûte.

v. 22. *Accomplissez donc cette parole en vous, & ne vous contentez pas de l'écouter en vous séduisant vous-mêmes.*
v. 23. *Car celui qui ne fait qu'entendre la parole sans l'accomplir, est semblable à un homme qui se regarde dans un miroir:*
v. 24. *Qui s'en allant aussi tôt, oublie en un moment quel il étoit.*

Combien de personnes connoissent & savent les volontés de Dieu, qui les leur déclare par lui-même, ou par ses serviteurs; mais parce que ses volontés ne sont pas conformes à leurs inclinations, ou ils ne veulent pas les *écouter*, ou s'ils

s'ils les écoutent, ils n'y ajoutent pas de foi, & en perdent aussi-tôt la mémoire & le souvenir : & d'où vient que S. Jaques compare ces personnes à celles qui *se mirent* ? c'est que la parole de vérité éclairant l'ame de la vérité, la fait voir telle qu'elle est. Ceux qui profitent de cette connoissance, évitent le mal, & font le bien : ceux qui n'en profitent pas, n'en conservent pas même le souvenir, semblables à ceux qui sortant de devant *un miroir où ils se sont considérés*, perdent même *le souvenir* & l'idée de leurs personnes.

Il faut donc écouter Dieu, & c'est ce que l'on doit toujours faire, sans quoi l'on ne sera jamais instruit de sa vérité : mais ce n'est pas assez de l'*écouter*; il faut en l'écoutant profiter de ce qu'il nous enseigne, *accomplissant* avec sa grace ses volontés sitôt qu'il nous les a fait connoître. Pour le dedans, écouter : pour le dehors, pratiquer.

v. 25. *Mais celui qui regarde fixement la loi parfaite de liberté, & qui y demeure attentif; celui-là n'écoutant pas seulement pour oublier, mais faisant ce qu'il écoute, trouvera son bonheur dans son action.*

Jésus-Christ est le Verbe de son Pere & le terme de ses connoissances : de sorte que comme son Pere en se contemplant lui-même, qui est se *regarder*, l'engendre comme Verbe ou parole ; de même l'ame en contemplant, reçoit le Verbe. Cette génération éternelle du Verbe se fait par le *regard* du Pere : c'est pourquoi lorsque Jésus-Christ s'est incarné, qu'est-ce que l'Ecriture en dit ? (a) *Qui est l'homme pour l'honorer de vos regards ?* c'est-à-dire ; quelle est cette nature humaine, que vous ayez bien voulu l'unir à votre Verbe ? Or comme Dieu en se regardant produit son Verbe, qui est la parole de la vérité, puisqu'il est l'expression de la même vérité; de même l'homme en écoutant ce divin Verbe, le contemple ; & comme en Dieu la même action qui engendre son Verbe, est la même par laquelle il se contemple, (puisque le regard qu'il a sur lui-même produit son image, qui est son Verbe, égal à lui en toutes choses ;) de même dans l'homme, par un effet tout différent, en écoutant, il contemple ; & le même silence qui le fait écouter, le fait contempler : c'est-à-dire, que pour contempler, il faut se taire & être en silence ; non que je veuille dire, que ce sont les mêmes actes : ils sont différents. Dieu en se contemplant, produit la parole, & l'homme en écoutant cette divine parole, contemple. C'est pourquoi Dieu, qui vouloit faire de tous les Chrétiens des contemplateurs, en nous donnant son Verbe, que dit-il ? (a) *C'est ici mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le.*

(a) Ps. 8. v. 5.

Celui qui *regarde fixement*, ne regarde qu'en écoutant attentivement. Mais qu'est-ce qu'il faut regarder attentivement ? C'est Jésus-Christ. Mais comment puis-je connoître que c'est Jésus-Christ que je dois écouter ou regarder & contempler ; puisque S. Jaques dit, qu'il faut *regarder la loi nouvelle de liberté*, & la regarder *fixement ?* Quelle est cette loi ? C'est Jésus-Christ, mes freres, qui est la loi de liberté ; selon ce qui est écrit, qu'il est le modéle que nous devons suivre ; (b) *le modéle*, dis-je, qui nous a

(a) Matth. 17. v. 5. (b) Exod. 25. v. 40.

été *montré sur la montagne :* c'est donc lui que nous devons regarder ou écouter. Il est non-seulement notre loi, & le modéle que nous devons suivre; mais une *loi de liberté;* car il n'y a que Jésus-Christ en qui se trouve la vraie liberté, selon ce qu'il dit de lui-même : (a) *Si le Fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres*, de la liberté même du Fils : or le Fils a été d'autant plus libre, que sa contemplation a été plus parfaite. La vraie liberté ne se trouvera jamais que dans la perfection, ni la perfection que dans la contemplation.

Mais de quelle maniere devons-nous contempler? C'est peut-être en raisonnant? Non, mes freres; car le regard du raisonnement est un regard vacillant, qui va d'un bien à un autre : ce n'est pas ce regard-là qui est un regard fixe : le regard de la contemplation est un *regard fixe*, & arrêté en un seul & même objet.

Celui qui écoute ou regarde de cette sorte, *n'écoute pas pour oublier :* mais *faisant* ce qu'on lui ordonne de faire, & pratiquant *ce qu'il écoute, il trouvera son bonheur dans son action*, qui étant faite dans la volonté de Dieu, sera une très-bonne & sainte action. Il faut remarquer, que S. Jaques confond ici le regard & l'attention; pour faire voir que contempler & écouter est une même chose.

v. 26. *Que si quelqu'un d'entre vous croit avoir de la piété sans donner un frein à sa langue, mais séduisant lui-même son cœur, sa piété est vaine.*

v. 27. *La piété pure & sans tache devant Dieu notre Pere consiste à visiter les orphelins & les veuves dans leurs afflictions, & à se conserver pur du siecle.*

(a) Jean 8. v. 36.

Il est difficile d'être *pieux* sans être intérieur. Il y a dans l'homme deux parties qui le composent, & qui font la véritable piété. C'est l'intérieur & l'extérieur. Celui qui n'a qu'une piété extérieure sans intérieur, n'a qu'une ombre de piété : ce n'est qu'un corps inanimé, une machine roulante, qui n'étant pas animée de la vie ne peut passer que pour une chimere de piété. Celui qui se contenteroit du seul intérieur, & qui vivroit dans un déréglement extérieur, seroit trompé & seroit abusé : puisqu'il est impossible que l'intérieur véritable ne réjaillisse au-déhors : car si notre cœur est la source des choses tant bonnes que mauvaises, il est aussi difficile qu'un bon intérieur fasse des œuvres extérieures mauvaises, qu'il seroit difficile, qu'un méchant intérieur fit de bonnes choses. Encore le premier est-il plus difficile : car il se trouvera plus aisément un méchant homme qui pratique des actions de piété extérieure par hypocrisie ou par habitude, ou sans penser à faire le bien; qu'il ne se trouvera un homme qui étant plein au-dedans de l'amour de son Dieu, puisse faire au-déhors de méchantes actions. S. Jaques met ici les deux parties de la piété, l'intérieur & l'extérieur. Celui, dit-il, qui *croit avoir de la piété, ne donnant pas un frein à sa langue, sa piété est vaine.* Voilà pour l'intérieur. Il est impossible d'être intérieur & ne pas aimer le silence & la retraite. Le vrai Chrétien intérieur doit pratiquer un silence extérieur & intérieur : *extérieur*, parlant peu, & par nécessité : le recueillement extérieur favorise beaucoup l'*intérieur*, & l'un ne peut être sans l'autre. Le silence extérieur est fort nécessaire : sans cela on ne peut écouter Dieu. C'est pourquoi S. Jaques, après nous avoir beaucoup

exhorte à l'écouter, nous assure que si nous n'avons pas le silence, & si nous ne *donnons* pas *un frein à notre langue*, afin de nous taire extérieurement & intérieurement pour écouter Dieu, nous n'aurons jamais une véritable piété.

Mais à cette piété intérieure, qui ne peut venir que du silence, il veut que nous ajoutions l'extérieure, qui consiste à faire les œuvres de miséricorde qu'il nous marque, & à vivre dans *l'éloignement* des maximes du monde & *de la corruption du siecle.*

CHAPITRE II.

℣. 1. *Mes freres, que la foi que vous avez en la gloire de Jésus-Christ notre Seigneur, ne permette point que vous ayez acception des personnes.*

℣. 2. *Car s'il entre dans votre assemblée un homme qui ait un anneau d'or & un habit magnifique, & qu'il entre aussi quelque pauvre avec un méchant habit;*

℣. 3. *Et qu'arrêtant votre vue sur celui qui est magnifiquement vêtu, vous lui disiez, en lui présentant la place honorable; Asseyez-vous ici: & que vous disiez au pauvre; Tenez-vous debout, ou asseyez-vous au bas de mon marche-pied:*

℣. 4. *Ne faites-vous pas différence en vous-même entre l'un & l'autre, & ne formez-vous pas un jugement sur des pensées injustes?*

IL est certain que nous n'agissons point en Chrétiens ne faisant cas dans notre cœur & dans notre esprit que de ce que le monde estime, & non pas de ce dont Jésus-Christ fait le plus de cas. Jésus-Christ embrassoit une vie pauvre &

abjecte: c'est donc celle que nous devons surtout estimer, puisqu'elle a été honorée de notre divin Maitre. Mais au contraire, le monde n'a pour cette vie que des rebuts extrêmes, parce que le monde ne la connoit pas. S. Jaques ne nous dit pas tout ceci pour blâmer une certaine honnêteté extérieure que l'on rend avec justice aux personnes élevées en dignité; puisqu'il contrarieroit son divin Maitre, qui veut, que l'on rende à César ce qui appartient à César, c'est-à-dire, que l'on rende aux Puissances ce qui leur est dû. Il ne nous parle de la sorte que pour nous faire voir, qu'en rendant aux *riches* & aux puissans un certain devoir qu'il ne nous est pas permis de leur refuser, nous devons cependant faire tenir dans notre cœur la préférence aux *pauvres*: ce qui est rendre à Dieu ce qui lui appartient. Il faut aussi servir & secourir le pauvre dans sa nécessité, préférablement à ce que le riche pourroit nous demander; car si nous envisageons bien Jésus-Christ dans les pauvres, nous les devons préférer à tout homme de quelque qualité qu'il puisse être. S. Jaques condamne encore en cela l'injuste préférence que nous faisons dans notre cœur des richesses à la pauvreté: cependant si nous avions un peu de foi, combien la pauvreté nous paroîtroit-elle aimable, & les richesses haïssables? Ou nous ignorons l'Evangile, ou nous ne croyons pas aux paroles de Jésus-Christ, lui, qui a béatifié la pauvreté: (a) *Bienheureux*, dit-il, *les pauvres d'esprit*. Voilà la pauvreté d'inclination & de détachement. Ensuite n'a-t-il pas estimé la pauvreté réelle, la faim, la nudité? Et comment l'a-t-il estimée? Non-seu-

(a) Matth. 5. v. 3.

lement par ses paroles; mais en la prenant pour son partage. N'a-t-il pas au contraire dit : (*a*) *Malheur à vous, qui êtes riches?* N'a-t-il pas fait voir la difficulté qu'il y a de se sauver dans la richesse? Concluons donc, qu'autant qu'il y a de différence de cette vie à l'autre, autant devons-nous estimer la pauvreté par-dessus les richesses; puisque les richesses temporelles nous privent souvent des éternelles, & que la pauvreté nous les communique.

v. 5. *Ecoutez-moi, mes chers freres : Dieu n'a-t-il pas choisi des personnes pauvres en ce monde, mais riches dans la foi, pour être les héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment?*

v. 6. *Et vous au contraire, vous avez méprisé les pauvres! Les riches ne vous oppriment-ils pas par leur puissance, & ne vous traînent-ils pas devant les juges?*

v. 7. *N'est-ce pas aussi par eux que le grand nom dont vous êtes nommés, est blasphêmé?*

Il est certain que quand nous n'envisagerions dans les pauvres que Jésus-Christ par les yeux de la foi, cela nous les devroit faire préférer à des Rois mêmes; puisque les Rois lui doivent hommage & tribut dans sa pauvreté. C'est pour faire comprendre aux Rois l'estime qu'ils doivent faire des pauvres, ou plutôt, de Jésus-Christ caché dans les pauvres, qu'il a voulu dans sa plus extrême pauvreté, dans le tems qu'il étoit couché dans une étable, que les Rois vinssent lui rendre hommage & lui payer tribut. Tous les Rois ne payent-ils pas tribut à la pauvreté lorsqu'ils entrent au monde, & qu'ils en sortent, selon

(*a*) Luc 6. v. 24.

ce que disoit Job : (*a*) *Je suis sorti nud du ventre de ma mere, & je rentrerai nud* dans le sein de la terre? Si, dis-je, on envisage ces choses du côté du Christianisme, notre propre intérêt nous les doit faire estimer & aimer. N'est-ce pas des pauvres que nous recevons tous les services & toutes les assistances dont nous avons besoin? Les riches, au contraire, nous sont à charge, nous oppressent, & nous tiennent d'ordinaire dans une fâcheuse contrainte. Ce sont les riches qui commettent le plus d'iniquité : la vie oisive qu'ils ménent leur fait inventer de nouveaux moyens de pécher : les crimes qui avoient été longtems ignorés, paroissent au jour à la faveur de ces riches infortunés, qui ne se servent de leurs richesses que pour offenser celui qui ne les leur a données avec tant de libéralité, que pour les obliger à lui en rendre graces.

v. 8. *Que si vous accomplissez cette loi royale de l'Ecriture : Aimez votre prochain comme vous-même, vous faites bien.*

v. 9. *Mais si vous avez acception des personnes, vous péchez, & vous êtes repris par la loi comme la violant.*

v. 10. *Or quiconque ayant gardé toute la loi en viole un seul précepte, est coupable comme l'ayant toute violée :*

v. 11. *Car celui qui a dit : Ne commettez point d'adultere, a dit aussi : Ne tuez point : de sorte que si vous vous abstenez de l'adultere, & non de l'homicide, vous êtes violateur de la loi.*

Jésus-Christ a dit, que qui aime Dieu de tout son cœur & son prochain comme soi-même,

(*a*) Job 1. v. 21.

accomplit toute la loi; & S. Jaques appelle ici le commandement *d'aimer son prochain comme soi-même*, une *loi royale*, c'est-à-dire, une loi digne du Roi. Pourquoi cela? C'est que l'amour du prochain ne peut venir que d'un grand amour de Dieu; car il est impossible d'être bien uni à son prochain quelque défectueux qu'il soit, qu'on ne soit beaucoup plus uni à Dieu. Qui est-ce qui aime son prochain? Ceux qui ont le plus de haine pour leur prochain, sont pour l'ordinaire ceux qui s'aiment désordonnément eux-mêmes, ou qui aiment illégitimément quelque créature à laquelle ils s'attachent si fort, qu'ils haïssent ceux qui leur font obstacle. C'est de là que naissent mille inconvéniens, & c'est la source de quantité de désordres.

Il y a des personnes qui se contentent de *garder quelques-uns des commandemens*, & qui ne gardent pas les autres; qui veulent choisir dans les volontés de Dieu celle qui leur plaît le plus, afin de l'accomplir; & qui rejettant les autres commandemens, les violent impunément. Ceci leur devroit donner une forte appréhension d'entendre ce que dit S. Jaques: *Que celui qui viole un point de la loi, quoiqu'il observe tout le reste, la viole toute.*

v. 12. *Réglez donc vos paroles & vos actions, comme devant être jugés par la loi de liberté.*

Régler ses paroles & ses actions comme devant être jugé par la loi de liberté, c'est les régler par l'INTÉRIEUR: car la loi de rigueur ne juge que le dehors; mais la *loi de liberté* juge le dedans; car cette loi de liberté nous rend les enfans adoptés de Dieu, & nous tire de la servitude & de l'esclavage extérieur pour nous faire entrer dans *la liberté de l'esprit*, qui est, selon S. Paul, la (a) *liberté des enfans de Dieu*. Il fait jouir de la nouvelle alliance cet Esprit, par lequel nous sommes délivrés de la servitude, Esprit qui prie lui-même en nous. Enfin ce n'est autre que l'Esprit intérieur.

Cette loi de liberté n'est point une loi de libertinage, mais une loi de candeur & de simplicité; une loi, qui en assujettissant l'esprit à son Dieu, le met dans une largeur & une liberté inconcevable.

v. 13. *Celui qui n'a point fait miséricorde sera jugé sans miséricorde, & la miséricorde s'élevera au-dessus du jugement.*

Jésus-Christ ne dit-il pas, que (b) de la même maniere que nous aurons traité les autres, nous serons traités & *mesurés comme nous les aurons mesurés?* Ceux qui sont compâtissans, *miséricordieux*, qui donnent facilement à ceux qui ont besoin, & qui pardonnent les injures; ceux-là *recevront* sans doute *miséricorde*. Il n'y en aura point de ceux qui ont eu le cœur tendre, & bon pour leurs freres, à qui Dieu ne fasse tôt ou tard de grandes miséricordes.

v. 14. *Mes freres, de quoi servira-t-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi s'il n'a point les œuvres? La foi le pourra-t-elle sauver?*

v. 15. *Que si un de vos freres, ou une de vos sœurs n'ont point de quoi se vêtir, & qu'ils manquent de ce qui leur est nécessaire chaque jour pour vivre;*

v. 16. *Et que quelqu'un d'entre vous leur dise: Allez en*

(a) Rom. 8. v. 21. (b) Matth. 7. v. 2.

paix, je vous souhaite dequoi vous couvrir & dequoi manger, sans leur donner néanmoins ce qui leur est nécessaire; de quoi leur serviront vos paroles?

V. 17. *Ainsi la foi qui n'a point les œuvres, est morte en elle-même.*

Quoiqu'il soit parlé ici de la *foi* commune à tous les Chrétiens, qui consiste à croire en Dieu & en son Eglise, & non de la foi qui fait l'intérieur; il est aisé de voir, que la *foi sans les œuvres* n'est rien. Bien des gens disent qu'ils ont la foi, & qu'ils croyent en Dieu; & cependant ils ne le servent point en Dieu. Croire en Dieu, & ne l'honorer point en Dieu, ne le point servir, c'est lui faire plus d'outrage que si l'on ne croyoit point en lui. Croire à l'Eglise, & lui être rebelle, c'est mentir, & dire que l'on croit lorsque l'on ne croit pas. Or c'est une foi qui n'est pas accompagnée de l'activité. La véritable foi est accompagnée des bonnes œuvres, & la foi les anime. Celui qui a la foi, pratique toutes les bonnes œuvres que Dieu veut qu'il fasse selon son état: car, pour bien comprendre ceci, il faut savoir que Dieu ne demande pas à tous les mêmes œuvres extérieures; autrement, si la foi consistoit dans la charité envers les pauvres seulement, ceux qui se font pauvres eux-mêmes pour Jésus-Christ, ou ceux qui se retirent dans les déserts (où il n'y a point de pauvres,) ou ceux qui sont pauvres eux-mêmes, n'auroient point de foi. Ce que S. Jaques dit ici, est qu'il ne faut pas que nos actions démentent notre foi. Croire en Dieu, & le blasphêmer, est-ce le croire? Croire en Dieu, & le déshonorer, ne vouloir faire aucune de ses volontés, est-ce le croire? Ainsi du reste.

Pour la foi qui opére l'intérieur, ce n'est point de celle-là dont S. Jaques veut parler; puisque c'est elle qui fait faire les plus grandes actions de la Religion Chrétienne, qui les anime, les vivifie, & les fait faire dans la volonté de Dieu. C'est elle qui fait adorer Dieu en esprit & en vérité. Il y a des œuvres cachées. Un Hermite, une personne solitaire qui contemple tout le jour dans un esprit de foi, fait une plus grande action que s'il alloit voir un malade, quoiqu'il ne négligeât pas non plus ces devoirs si son état le lui permettoit. S'il n'y avoit que ces actions extérieures qui pussent passer pour des œuvres de justice, quelle seroit la vie cachée de Jésus, Marie & Joseph, de qui on ne dit rien? Tant de Saints Anachorétes ensevelis tout vivans dans des tombeaux, & qui ne seront connus qu'au jour du jugement, auroient été des Saints vides de bonnes œuvres. O Dieu, c'étoit bien eux qui en faisoient des plus grandes! Dans le ciel, où l'on ne fait que contempler & aimer, ne rend-on pas à Dieu la gloire qui lui est due? Concluons donc, que ceux qui sont dans l'état de pure foi intérieure, & de contemplation, font les plus grandes actions; & que ce ne sont point de celles-là dont S. Jaques veut parler ici. Cependant ceux qui confondent toutes choses se servent de certains passages pour condamner la foi intérieure, cet esprit de foi, si loué par Jésus-Christ, & par son disciple S. Paul; & ils ne voyent pas qu'en tronquant de la sorte l'Ecriture pour se servir de certains passages, ils font que l'Ecriture se contrarie: ce qui pourtant est impossible. Cette Epitre-ci, à la lettre, sembleroit condamner S. Paul: cependant c'est tout le contraire.

S. Jaques ne parle que de ceux qui se vantent d'avoir la foi & qui n'en font pas les œuvres ; de certains gros Chrétiens, qui ne le sont que de nom & de caprice, & qui ne font rien de conforme à la foi qu'ils disent avoir. Sitôt que *la foi* est *soutenue de la charité*, elle est une *foi vivante*, & non une *foi morte* : ensorte que plus la charité est parfaite, plus la foi est vive. L'ame qui est unie à son Dieu, est dans une charité parfaite : donc l'ame qui est unie à Dieu est dans une foi très-vivante : & elle fait les plus grandes de toutes les œuvres, qui est, de demeurer unie à Dieu, comme disoit David ; (a) *Pour moi, tout mon bien est de me tenir uni à Dieu, & de mettre en lui toute mon espérance.*

v. 18. *Quelqu'un pourra dire : Vous avez la foi, & moi, j'ai les œuvres. Montrez-moi votre foi sans les œuvres, & moi je vous montrerai ma foi par les œuvres.*

v. 19. *Vous croyez qu'il n'y a qu'un Dieu. Vous faites bien : les Démons le croyent aussi, & ils en tremblent.*

La plûpart des Chrétiens aujourd'hui se disent Chrétiens, & ils ne le sont pas : ils disent d'avoir la foi, & ils ne l'ont pas ; ils disent de croire en un Dieu crucifié, & ils ne veulent rien souffrir, ils veulent vivre dans la mollesse ; ils croyent un Dieu, & ils le maudissent & le renient. *La foi des Démons* est semblable ; ils *croyent Dieu* : mais que dis-je? elle est meilleure : car *ils le craignent*, ils ne peuvent faire plus que ce qu'il commande ; & cependant ils sont Démons. Si nous croyons en Jésus-Christ crucifié, il faut aimer la croix, il

(a) Ps. 72. v. 28.

faut suivre ses exemples ; enfin, il faut que notre foi soit soutenue de nos œuvres. Les Chrétiens qui ne vivent pas en Chrétiens, seront punis plus rigoureusement que les Payens ; parce que si les Payens ne font pas le bien, c'est qu'ils ne croyent & ne connoissent pas : mais des Chrétiens qui croyent & ne font pas, cela est effroyable. Les Chrétiens donc seront punis avec justice plus rigoureusement que les Payens. C'est au fruit que l'on connoit l'arbre. Une personne d'une grande foi a un grand amour : ayant un grand amour, elle méne une vie conforme à sa foi & à son amour.

v. 20. *Mais voulez-vous savoir, ô homme vide, que la foi, sans les œuvres, est morte?*

v. 21. *Notre pere Abraham ne fut-il pas justifié par les œuvres lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel ?*

v. 22. *Ne voyez-vous pas que la foi étoit jointe à ses œuvres, & que la foi fut consommée par ses œuvres ?*

L'état de *sacrifice* est la plus grande des œuvres que la créature puisse faire : c'est la *consommation* de toute œuvre. Jésus-Christ en se sacrifiant, fit la plus grande de toutes les œuvres, & consomma toutes les œuvres. Le sacrifice est la plus forte preuve d'une grande foi : c'est pourquoi *Abraham* fut appellé le *pere des croyans*, parce qu'il fit tout dans un état de sacrifice & par un esprit de sacrifice. Il y a des ames cachées qui paroissent ne rien faire ; & ce sont celles-là qui font les plus grandes choses ; parce qu'elles se sacrifient & s'immolent continuellement à toutes les volontés de Dieu : de sorte que comme *Abraham justifia sa foi & la consomma par* l'œuvre du *sacrifice de son fils* ; de même ces ames justifient leur foi, & la consomment dans l'état de leur

facrifice. Il falloit bien qu'Abraham eût une grande foi pour immoler ainfi fon fils. Il étoit de juftice qu'une grande foi fût foutenue d'un grand facrifice, & qu'un grand facrifice fût foutenu d'une grande foi. La foi jointe au facrifice tant intérieur qu'extérieur, n'eft point *une foi fans les œuvres*, c'eft une foi avec les plus grandes œuvres. C'eft donc une foi vivante. Nul ne peut dire, que l'état d'immolation & de facrifice ne fut pas la plus grande des œuvres de Jéfus-Chrift, & qu'il ne foit pas par conféquent la plus grande des œuvres des Chrétiens.

v. 23. *Et qu'en ceci cette parole de l'Ecriture fut accomplie : Abraham crut ce que Dieu lui avoit dit, & fa foi lui fut imputée à juftice, & il fut appellé ami de Dieu.*

v. 24. *Vous voyez donc que l'homme eft juftifié par les œuvres, & non pas feulement par la foi.*

v. 25. *Rahab même, cette femme débauchée, ne fut-elle pas de même juftifiée par les œuvres, en recevant chez elle les efpions de Jofué, & les renvoyant par un autre chemin ?*

v. 26. *Car comme le corps eft mort lorfqu'il eft fans ame, ainfi la foi eft morte lorfqu'elle eft fans œuvres.*

S. Jaques parloit fi fortement pour *les œuvres jointes avec la foi*, & pour la foi foutenue par les œuvres, parce qu'il y avoit apparemment de fon tems, auffi-bien que dans ce fiecle, de faux Chrétiens, dont la *foi* étoit *morte* & fans charité; & qui fe difant Chrétiens, vivoient en Payens. La foi animée de la charité fe découvre bientôt par la bonne vie.

La foi vive eft vraiment *imputée à juftice*; parce que celui qui a une foi bien vivante, eft prêt à

accomplir toutes les œuvres de juftice, & à faire toute la volonté de fon Dieu. Les *œuvres d'Abraham* furent pleines & entieres, parce qu'elles furent *opérées par la foi* : mais de même que les œuvres qui ne font pas foutenues de la foi & de la charité font des œuvres mortes; de même la *foi* qui n'eft pas foutenue de la charité eft *une foi morte* : parce que c'eft la charité qui opére les œuvres, & les rend bonnes. Croire un Dieu fans l'adorer, l'aimer & le fervir; c'eft une ombre de foi, une foi chimérique, & non pas une foi réelle.

CHAPITRE III.

v. 1. *Mes freres, gardez-vous de l'ambition qui fait que plufieurs veulent être maîtres, fachant que cela vous expofe à un jugement plus févere.*

v. 2. *Car nous faifons tous beaucoup de fautes. Que fi quelqu'un ne fait point de fautes en parlant, il eft homme parfait; & il peut même retenir tout fon corps comme un frein.*

CEUX qui *enfeignent les autres* ne peuvent jamais fe juftifier par l'ignorance : car comment fe juftifieroient-ils d'ignorer ce qu'ils enfeignent aux autres ? Que s'ils enfeignent aux autres le chemin de la vie, & qu'ils ne le veuillent pas fuivre, ne feront-ils pas *doublement punis* ? Hélas ! c'eft une chofe étrange, que tout le monde veuille fe mêler d'enfeigner, & que nul ne veuille fe laiffer inftruire ! Ne devroit-on pas fe laiffer inftruire par le Maître des maîtres & le Docteur des docteurs, avant que de fe mêler de faire le maître & le docteur ? Mais comment fe laiffera-t-on

instruire si on ne veut pas même l'écouter ? O aveuglement des hommes ! qu'ils se mêlent de vouloir instruire les autres, & de vouloir en être écoutés, & qu'ils ne veuillent pas écouter leur Dieu, & être instruits de lui ! Ils veulent donc enseigner aux autres une voie qu'ils ignorent ; ou s'ils leur enseignent la voie qu'ils ont apprise autre part qu'auprès du divin Docteur, ne sera-ce pas une voie fabriquée à leur fantaisie, qui loin de conduire dans le sentier de la justice, conduira dans le chemin de l'iniquité ? Jésus-Christ n'est-il pas la voie, & la vérité ? Ceux qui n'écoutent pas sa vérité, ne peuvent conduire par sa voie. C'est de là, que viennent les mauvais Directeurs, qui se perdent, & qui perdent les autres ; parce qu'ils ne veulent pas écouter Jésus-Christ.

S. Jaques dit encore, que *celui qui ne fait point de fautes en parlant, est un homme parfait.* Qui est-ce qui peut dire qu'il ne fait pas quantité de fautes en parlant ? presque personne. Il n'y a eu que Jésus-Christ qu'on n'a jamais pû surprendre en parole. Tous les hommes étant sujets à l'erreur, on peut les surprendre en leurs paroles. Cependant Jésus-Christ nous dit, que (a) *par nos paroles nous serons justifiés, & par nos paroles nous serons condamnés.* C'étoit cette connoissance qui faisoit dire à David : (b) *Seigneur, mettez une garde à ma bouche & un frein à ma langue*, parce que c'est par les paroles que l'on connoît le fond de la personne, & c'est par les paroles que l'on fait les plus grands péchés, qui sont, les blasphêmes, les juremens, les calomnies, les médisances, les impiétés, &c. Tout cela sort de la langue, ainsi

(a) Matth. 12. v. 37. (b) Pf. 140. v. 3.

que

que les mensonges & les paroles sales, qui donnent lieu à d'autres crimes ; les querelles, qui fomentent les inimitiés & causent les homicides : tout vient de la langue. Il faut donc que la langue soit gouvernée pour bien gouverner le reste.

Sur cela l'on dira deux choses ; l'une, que s'il n'y a personne qui ne puisse être repris dans ses paroles, il n'y aura jamais personne de parfait : l'autre, que s'il suffit de veiller à sa langue pour être parfait, l'intérieur est inutile ; & que les personnes intérieures veillent moins que les autres à leurs paroles ; parce que s'abandonnant à Dieu, à qui ils veillent dès le point du jour, ils sont plus en danger de pécher que ces sages Catons, qui sans penser à Dieu, observent toutes leurs paroles comme ils compassent toutes leurs démarches. A cela je réponds, premierement, que bien que celui qui ne fait nulle faute en parole soit parfait, ce qui n'a été qu'en J. Christ, il ne s'ensuit pas que celui-là ne le soit qui fera certaines fautes de surprise qui sont de nulle conséquence, & qui venant de la simplicité du cœur ne sont fautes le plus souvent qu'à l'égard de ceux qui les écoutent, & qui jugent de tout selon la malignité de leur cœur, & non selon la droiture de celui qui parle : Car le même qui a dit : *Par vos paroles vous serez condamné*, a dit aussi (a) *Si votre œil est simple, votre corps sera lumineux.* Si votre intention est pure, droite, & simple, vos paroles & vos actions seront pures, droites, & simples. Il est dit ailleurs : (b) *Tout est pur pour celui qui est pur, & tout est souillé pour celui qui est impur.* Jésus-Christ ne dit-il pas enco-

(a) Matth. 6. v. 22. (b) Tit. 1. v. 15.

re, que l'homme (*a*) *tire de son cœur, comme d'un bon trésor les bonnes choses?* ainsi il ne s'agit pas pour ne point faire de fautes, que le monde vous juge sans faute dans vos paroles; mais il faut que votre cœur soit droit devant Dieu. C'est là la justification du Prophête : (*b*) *Seigneur*, dit-il, *vous savez que mon cœur a toujours été droit devant vous.* Lorsque l'on va toujours droit on ne fait point de fautes, ni devant Dieu, ni contre le prochain. Quoique souvent le prochain s'offense des choses que nous disons pour l'obliger, cela n'est point proprement faute. Les autres fautes qui se font par la langue sont des fautes de foiblesse, de celles dont il est dit, (*c*) *que le plus juste péche sept fois par jour* : ce qui ne l'empêche pas d'être juste.

Pour lever la seconde difficulté, il est certain que quelque soin que les sages de la terre prennent de garder leur langue, cela ne les empêche pas de faire de très-grands péchés de leur langue, quoiqu'ils ne fassent pas des imprudences : or les imprudences ne sont pas des péchés. Les péchés de ces personnes sont d'autant plus fâcheux & plus malicieux, qu'ils les font avec advertence : en trois mots ils emportent la piece; & la médisance est d'autant plus dangereuse, qu'elle est appuyée de leur sagesse, & d'un tour envenimé qu'ils donnent à ce qu'ils disent. D'ailleurs, ne sont-ils pas coupables de mille péchés d'esprit, s'estimant plus que les autres? La véritable attention est celle du cœur : car lorsque le cœur est pur & simple, les paroles en sont pures & simples, comme nous avons vû. Ce qui nous apprend, que pour être *pur de langue*, il faut

(*a*) Matth. 12. v. 35. (*b*) Ps. 16. v. 3. (*c*) Prov. 24. v. 16.

être pur de cœur : or cette pureté de cœur ne peut venir que de l'INTÉRIEUR. Une personne occupée au-dedans, dans le centre de son ame, avec son Dieu, sans penser à garder sa langue, trouve que sa langue est gardée & gouvernée par celui qui gouverne son cœur; & la solitude du dedans lui fait garder au-déhors un silence plein de gaieté, sans affectation : silence mille fois plus heureux & plus fécond que les gênes & les tortures des autres, qui les rendent chagrins & incommodes à tout le monde par une modestie extérieure autant affectée que rebutante : au lieu que les autres sont toujours joyeux, toujours affables, accommodans & contens; & que sans offenser Dieu, ils savent ne pas incommoder le prochain, qui est une grace des ames avancées. Les autres, qui loin de tenir de l'innocente liberté des enfans de Dieu sont dans l'esclavage, y mettent ceux qu'ils approchent, rendant par là la dévotion farouche. Jésus-Christ étoit accommodant à tous. C'est pourquoi les Pharisiens austeres, & incommodes s'en scandalisoient. Aussi une ame en qui Jésus-Christ vit & regne, est accommodante à tous; & quoiqu'elle ne plaise pas à tous, elle n'incommode personne.

Il faut donc que la garde de la langue vienne de Dieu : & afin qu'il la gouverne, il faut qu'il gouverne notre cœur. Aussi David ne dit pas : *Je garderai ma langue*; mais bien : (*a*) *Je veillerai au Seigneur dès le point du jour* : ce sera mon guide & mon conducteur : puis il dit à son Dieu : Mettez une garde à ma bouche, & un frein à ma langue. Il savoit que c'étoit Dieu qui le devoit faire. Veillons donc à Dieu; & il veillera à nous, & pour nous.

(*a*) Ps. 62. v. 2. 9.

v. 3. *Ne voiez-vous pas que nous mettons des mords dans la bouche des chevaux, afin qu'ils nous obéïssent, & qu'ainsi nous faisons tourner tout leur corps où nous voulons?*

v. 4. *Ne voiez-vous pas aussi qu'encore que les vaisseaux soient si grands, & qu'ils soient poussés par des vents impétueux, ils sont tournés néanmoins de tous côtés avec un très-petit gouvernail, selon la volonté du pilote qui les conduit?*

v. 5. *Ainsi la langue n'est qu'une petite partie du corps; & cependant combien se peut elle vanter de faire de grandes choses? Ne voyez-vous pas combien un petit feu est capable d'allumer de bois?*

v. 6. *La langue aussi est un feu. C'est un monde d'iniquité; & n'étant qu'un de nos membres elle infecte tout le corps: elle enflamme tout le cercle & tout le cours de notre vie, & est elle-même enflammée du feu de l'enfer.*

v. 7. *Car la nature de l'homme est capable de dompter, & a dompté en effet toutes sortes d'animaux, les bêtes de la terre, les oiseaux, les reptiles.*

v. 8. *Mais nul homme ne peut dompter la langue. C'est un mal inquiet, elle est pleine d'un venin mortel.*

J'ai rapporté tout ceci de suite, parce qu'il n'est qu'une confirmation de ce qui a été dit. S'il est de si grande conséquence de gouverner sa langue, que de ce gouvernement dépende tout le reste; s'il est si difficile de le faire; & si ce petit monstre est si farouche & si indomptable; il s'enfuit, que devant être domptée, selon le conseil du même Apôtre qui nous fait voir sa domination si difficile, il faut pour cela qu'un plus puissant qu'elle la conduise, & empêche qu'elle ne fasse tant de ravage. On *conduit* & gouverne un *vaisseau*, quoique *poussé d'un vent impétueux*; il faut de même conduire la langue malgré son impétuosité: Mais qui la doit gouverner, ô Apôtre? N'est-ce point l'homme que vous dites vous même *avoir dompté les animaux les plus indomptables?* Rien ne lui résiste de ce qu'il y a de plus violent. Il lui sera donc bien aisé de conduire une si petite chose. Voyons s'il la conduira. Mais ce seroit en vain de le tenter, puisque S. Jaques assure, que cette *langue*, plus indomptable que les animaux les plus farouches & les plus puissans, *ne peut être domptée par l'homme*. S'il ne peut la dompter, il faut ou qu'un autre la dompte, ou qu'elle reste indomptée. Cependant l'Apôtre assure qu'elle se doit dompter; & si nul ne la pouvoit dompter, elle conduiroit tout, & ne seroit conduite de personne. Il s'ensuivroit de là, que l'impuissance à la dompter seroit que celui qui souffriroit ce déreglement sans le pouvoir empêcher, ne seroit point coupable. Cependant il est rendu plus criminel par elle que par tout autre chose. O le grand & fort argument pour l'intérieur! Vous avez en vous, mes freres, cet excellent *pilote*, qui sait manier & conduire votre langue, indomptable à tout autre qu'à lui. Il ne tient qu'à vous de la reduire. Vous n'avez qu'à l'en rendre le maître, & en un moment il la rendra sans résistance; il la fera aller & revenir comme il lui plaira; & de cet instrument d'iniquité, il en fera l'instrument de sa gloire & de sa louange. Et comment la lui mettrez-vous entre les mains? c'est en le rendant maître de votre cœur & de tout vous-mêmes, en vous abandonnant à lui sans reserve.

Voilà la maniere & le moyen de venir à bout de votre langue. Ne seriez-vous donc pas bien criminels, si vous ne le faisiez pas; & ne seriez-

vous pas fans excufe auprès de Dieu, de vous être perdus par votre langue pour ne la lui avoir pas laiffé conduire ? Il eft certain que lorfque Dieu eft abfolument maître du cœur, la langue ne dit que ce que Dieu lui fait dire; car Dieu étant le Dieu de notre cœur, & notre tréfor, il ne fort de ce cœur que de bonnes chofes: mais lorfque le Démon eft dans nôtre cœur, il conduit notre langue à fon gré. Il fait des *incendies:* il brûle tout avec la langue : il verfe par-tout le venin de l'enfer, les querelles, les menfonges, les médifances, les blafphêmes, tout cela fort de l'enfer. Il eft aifé de juger lorfque la langue dit ces chofes, que le Diable en eft le gouverneur, comme il eft facile de comprendre que lorfque la langue ne parle que pour Dieu, & en faveur du prochain, c'eft fon Dieu qui la gouverne. C'eft le *petit gouvernail* que la langue : il eft aifé de remarquer en voyant le chemin qu'elle tient, quel eft le maître du vaiffeau, Jéfus-Chrift, ou le Démon.

v. 9. *Par elle nous béniffons Dieu notre Pere; & par elle nous maudiffons les hommes qui font créés à l'image de Dieu.*

v. 10. *La bénédiction & la malédiction partent de la même bouche. Ce n'eft pas ainfi, mes freres, qu'il faut agir.*

v. 11. *Une fontaine jette-t-elle par une même ouverture de l'eau douce & de l'eau amère ?*

v. 12. *Mes freres, un figuier peut-il porter des raifins, ou une vigne des figues ? Ainfi nulle fontaine d'eau falée ne peut jetter de l'eau douce.*

Ces paroles nous font voir que tout dépend du cœur; que lorfque le cœur eft bien gouverné, la langue eft bien gouvernée; & que lorfque le cœur

eft mal gouverné, la langue eft depravée. Lorfque le cœur eft plein de Dieu, il ne peut fortir d'une fi bonne fource que des eaux excellentes: lorfqu'il eft plein du Démon, il n'en peut venir que des eaux ameres & empoifonnées. Mais, me direz-vous, comment la même bouche dit-elle quelque bonne chofe? Pour l'ordinaire elle n'en dit point : car les perfonnes de cette forte fongent plus à blafphêmer Dieu, qu'à le louer: que s'ils difent quelque bonne chofe, c'eft que le pécheur ceffe quelquefois d'être pécheur, & vit dans une vie que l'on peut appeller *amphibie*, tantôt à Dieu, en fe convertiffant; tantôt au Démon, en fe pervertiffant. Cela vient auffi d'une habitude de dire quelques prieres fans dévotion ni attention, enforte, que l'on dit fes prieres un moment avant que de blafphêmer. Et pourquoi? C'eft que Dieu n'eft pas dans le cœur; & c'eft plutôt marmoter que prier.

v. 13. *Y a-t-il quelqu'un fage & favant entre vous, que par fa fainte converfation il faffe paroître fes bonnes œuvres avec une fageffe pleine de douceur.*

v. 14. *Mais fi vous avez dans le cœur une amertume de jaloufie, & un efprit de contention, ne vous élevez point par une gloire contraire à la vérité.*

v. 15. *Ce n'eft pas là la fageffe qui vient d'enhaut : mais c'eft une fageffe terreftre, animale, diabolique.*

La véritable fcience, qui eft accompagnée de la *fageffe du ciel*, laquelle n'eft autre que l'Efprit de Jéfus-Chrift, fageffe éternelle, eft *pleine de douceur* & de charité. Elle n'eft point accompagnée de ces difputes fâcheufes, ni pleine d'un zele fi amer, qu'il fait fouvent les plus fortes inimitiés, & que des gens pleins de ce faux zele ne font nulle difficulté de décrier & de parole & par écrit

ceux qui font de différens fentimens, jufqu'à faire des partis dans l'Eglife de Dieu, élever autel contre autel, faire des fchifmes & des héréfies; & tout cela par l'entêtement d'un homme qui veut paffer pour favant, & pénétrer mieux que les autres l'Écriture & les fentimens des Peres. On ne fait nulle difficulté de déchirer la réputation de ceux qui font d'une opinion contraire, de les traiter d'ignorans, & même d'hérétiques, & tout cela par l'amour d'une fauffe fcience, & d'une damnable fageffe, qui eft un entêtement diabolique contraire à l'Efprit de Jéfus-Chrift, qui eft plein de paix, de douceur, & de fuavité. Ceux qui veulent tendre à la perfection, doivent avoir une converfation douce, aifée & accommodante, céder plutôt & fe taire que difputer.

On ne fauroit croire combien ces fortes de *difputes* altérent l'efprit de la charité, fouillent l'ame, nourriffent l'entêtement & la propre fuffifance. Ce n'eft jamais en difputant que l'on gagne perfonne; & même quand celui avec qui on difpute auroit une opinion erronée, on ne le gagnera jamais par la difpute : tout au contraire, on l'aigrit, & par là on contribue à fon entêtement, & fouvent on le rend inconvertible : au lieu qu'une converfation douce & fans difpute le convainc & le gagne. Sitôt que l'on voit que la chaleur s'y mêle, il vaut mieux ceffer de difputer : car outre que la mort à nous-mêmes eft plus utile que tout ce que nous pourrions faire par cette vie de la nature, qui fe trouve admirablement en ces chofes, c'eft que ce n'eft nullement le moyen de convaincre la perfonne à qui l'on parle que le faire avec chaleur : car à mefure qu'on s'échauffe, on s'aigrit l'un l'autre; & loin de s'unir de fentiment, on fe défunit

de cœur : ce qui rend inalliable. S'il eft néceffaire d'en ufer de cette forte pour les dogmes, à plus forte raifon pour les chofes indifférentes. C'eft une vertu très-néceffaire, & plus que l'on ne peut dire, pour la charité & l'humilité, que de céder à tout le monde, de foumettre fon jugement en tout ce qui ne regarde point la foi. Dans la guerre & dans la fcience de Jéfus-Chrift, il faut faire le contraire de ce que l'on fait dans la fcience & dans la guerre humaine : celui qui y perd par démiffion de fon efprit, eft celui qui gagne; & celui qui céde eft le plus favant : car il fait fe dompter foi-même. On ne fauroit éviter avec trop de foin les difputes. Il y a des perfonnes qui s'élevent à un efprit de pointille & de contrariété. Ces perfonnes n'avancent jamais gueres dans la perfection, parce qu'ils font toujours plus vivans en eux-mêmes, loin d'y mourir. Ils font, de plus, infupportables au prochain; & c'eft de tels que viennent les partis & les inimitiés, furtout dans les maifons religieufes. C'eft pourquoi S. Jaques ajoute,

v. 16. *Où il y a de l'envie & de l'animofité, là auffi le trouble & toutes fortes de mauvaifes actions fe trouvent.*

Il eft certain que ces fortes de difputes troublent notre propre ame & l'ame de notre frere avec lequel nous difputons, & qu'elles mettent la difcorde par-tout : On fe fait des partifans, & c'eft la fource de mille maux. Que nos fentimens demeurent en nous : que s'ils peuvent être utiles à nos freres, tâchons de les leur infinuer avec douceur : s'ils réfiftent, laiffons-les, & attendons un tems plus favorable. La patience & l'humilité que nous ferons paroître, les con-

vaincra plus de la vérité de ce que nous leur disons, que toutes les disputes : car s'ils ne sont pas disposés à recevoir ce qu'on leur veut dire, c'est jetter les perles devant les pourceaux, & être exposés à leurs insultes. Il est écrit de Jésus-Christ : (*a*) *Il ne criera point dans les places publiques ; on n'entendra point sa voix : il ne brisera point le roseau cassé, il n'éteindra point la méche qui fume encore jusqu'à ce qu'il mette le jugement en victoire.*

v. 17. *Au lieu que la Sagesse qui vient d'enhaut est premierement chaste, puis paisible, détachée de son propre sens, unie avec les bons, pleine de miséricorde & de bonnes œuvres ; elle ne juge point, elle n'est point double & dissimulée.*

v. 18. *Ceux qui aiment la paix, sément dans la paix les fruits de la justice.*

La *sagesse* qui éclaire l'esprit de la véritable science, est *chaste* & modeste ; parce que l'orgueil fait des disputes pleines de chaleur, d'actions & gestes contraires à la modestie. Les véritables sages de la Sagesse de Jésus-Christ parlent avec paix, douceur, & suavité ; & quoique le feu de l'amour sacré leur donne une certaine vivacité dans le discours qui les presse & les précipite ; parce que les paroles qui partent d'un cœur plein & qui surabonde, font comme des eaux rapides, dont les ondes se précipitent l'une l'autre, cela ne sert qu'à donner plus de grace au discours, & à faire voir l'abondance de celui qui parle. C'est un feu pur qui vient du ciel pour remplir de douceur ; au lieu que le feu des disputes est un feu d'enfer, qui est plein d'amertume.

(*a*) Matth. 12. v. 19, 20.

Cette sagesse céleste enfante *la paix* ; parce qu'elle fait que celui qui en est possédé loin d'abonder en son propre sens, a une démission continuelle de son propre esprit, prêt qu'il est à céder à tous dans ce qui n'est pas de la foi, croyant que les autres ont plus de connoissance & d'expérience ; & quand il seroit certain de savoir parfaitement les matieres sur lesquelles on parle, il se contentera de dire sa pensée paisiblement ; si elle est contestée, il demeure tranquille & sans bruit, laissant à Dieu d'éclairer & de faire connoître la vérité.

Cette sagesse se distingue par les *bonnes œuvres* : elle instruit par ses exemples plus que par ses paroles : *elle ne juge point*, parce qu'elle est simple. Celui qui est simple ne juge mal de personne ; il prend tout en bien ; & lorsque les actions sont d'une nature à ne pouvoir passer pour bonnes, il en laisse le jugement à Dieu qui connoît tout.

Puisque nous sommes sur le jugement téméraire, il est bon de dire que rien ne déplaît tant à Dieu que cela. Car il s'est réservé le jugement. Celui qui veut juger son frere, anticipe sur les droits de Dieu ; & comme il juge dans l'ignorance, il se trompe pour l'ordinaire, & prend le vrai bien pour mal. Il y a des personnes qui sur un simple soupçon ne font point de difficulté de décrier leur frere, & d'une action simple & innocente ils en tirent des conséquences très-funestes. Ce mal est plus grand qu'on ne peut dire, & vient d'ordinaire d'une conscience qui n'est pas droite. Aussi S. Jaques ajoute-t-il, que cette sagesse qui ne juge point n'est point *dissimulée*, parce que rien n'est plus opposé à la simplicité que la dissimulation. Ceux qui ne vont pas droit, croient que tout le monde leur ressemble.

Je ne parle pas ici de certaines connoiſſances que Dieu donne de l'état des ames ſur leſquelles on a autorité, afin de les porter par là à ſe corriger; je parle des jugemens & ſoupçons mauvais que l'on fait des actions les plus ſimples.

Enfin S. Jaques ajoute, que *ceux qui aiment la paix*, qui eſt oppoſée au trouble des diſputes, la paix chez eux, la paix avec leurs freres, la paix en Dieu & avec Dieu, ceux-là qui ſont pacifiques, *ſément dans cette paix les fruits de la juſtice*; & c'eſt dans cette ſeule paix, & ſous ſon ombre, que ces fruits germent & croiſſent, pour ſe recueillir dans la gloire.

CHAPITRE IV.

V. 1. *D'où viennent les guerres & les querelles parmi vous? N'eſt-ce pas de vos convoitiſes qui combattent dans votre chair?*

IL eſt certain que ce qui fait que nous n'avons pas la paix avec le prochain, c'eſt que nous n'avons pas la paix avec nous-mêmes. Celui qui a la paix dans ſon fond avec ſes paſſions, qui ne le troublent plus, parce que leur ayant refuſé toutes choſes, elles ont vû qu'il leur étoit inutile de lui rien demander; & que ne leur ayant rien donné pour entretenir leur feu, il a fallu qu'il ſe ſoit éteint & amorti; ces perſonnes, dis-je, en qui le déſir déréglé ne ſubſiſte plus, n'ont plus de *querelles* ni de diſputes; & quoique les hommes charnels leur faſſent la *guerre*, ils ne la font à perſonne, ſouffrant en paix tout ce qu'on leur fait. Ceux qui ſont troublés au-dedans, troublent tout le monde; & n'ayant point de paix chez eux

ils en ſortent inceſſamment pour troubler & inquiéter ceux avec qui ils vivent. Tout les choque, & ils choquent tout le monde.

V. 2. *Vous avez des déſirs ardens, & vous n'en voyez point l'effet. Vous êtes homicides & envieux, & vous ne parvenez point à ce que vous voulez. Vous êtes en conteſtation & en guerre les uns contre les autres, & vous ne poſſédez point ce que vous déſirez; parce que vous ne le demandez pas à Dieu.*

V. 3. *Ou ſi vous le demandez, vous ne recevez point, parce que vous demandez mal, voulant l'employer dans vos voluptés.*

Les paſſions d'ambition, d'avarice, & de volupté ſont celles qui ſont émouvoir toutes les autres, & qui faiſant à l'homme une guerre inteſtine la plus cruelle qui ſe puiſſe imaginer, lui font faire au-dehors la guerre à tout le monde; parce que ce ſont trois paſſions inſatiables, qui ne ſont jamais ſatisfaites. L'ambitieux hait tout ce qui s'oppoſe à ſon progrès, & tâche de détruire tous les obſtacles qui empêchent l'exécution de ſes déſirs. Cependant il n'en vient jamais à bout; parce que plus il s'éleve, plus il déſire d'être élevé; & portant envie à tout ce qui le ſurpaſſe, ou à ſes concurrens, il eſt rongé de rage, de haine, & de chagrin; d'où naiſſent les inimitiés mortelles, les homicides ſecrets, & tous les maux. L'avare ne ſonge qu'à faire tort à ſon prochain, à lui enlever ce qu'il poſſéde avec juſtice, & il n'eſt jamais ſatisfait; parce que plus il amaſſe, plus il eſt altéré: il n'a point de repos, & n'en donne point aux autres. Le voluptueux eſt jaloux du bien & de la fortune d'autrui, il a des rivaux: on ſait aſſez ce que

cette passion cause entre les hommes sans qu'il soit nécessaire que je m'en explique.

Mais n'est-ce pas une chose étrange que des fautes si grossieres se trouvent parmi les spirituels ? Il y a plus d'ambition dans les cloîtres, plus d'avarice en ceux qui n'ont point d'héritiers, plus de volupté chez ceux qui gardent le célibat, que partout ailleurs. Car outre ces choses, prises matériellement, il y a parmi ceux qui font profession de piété une ambition pour les choses de l'esprit; on ne tend qu'à être quelque chose, même dans ce qui regarde Dieu : On a une avarice des biens de l'esprit; & enfin une volupté spirituelle de personnes qui ne cherchent que le goût dans la piété. Mais pourroit-on croire que ces choses fissent des *querelles ?* O Dieu, elles fomentent des inimitiés cachées & profondes, matériellement, dans les cloîtres. L'amour des charges, des honneurs & des préférences, fait des brigues, forme des partis, fait des envieux, & des ennemis : L'avarice, que l'on couvre d'exactitude, ôte aux pauvres son aumône; elle enleve à la veuve & à l'orphelin; elle porte ceux qui ont renoncé à tout, à faire des reserves, craignant qu'il ne leur manque quelque chose. On cherche le plaisir, souvent défendu : même celui que l'on dit permis, on le prend avec tant de déréglement, que c'est une pitié. On a un soin excessif de sa santé : s'il manque la moindre chose, tout est en alarme. On veut avoir en tout la préférence, jouir de toutes les commodités, ne souffrir nulle peine ni incommodité. Il se trouve des personnes qui seroient fort à plaindre dans le monde, qui semblent ne se donner à Dieu que pour usurper une injuste domination, que pour faire souf-

frir les autres, & n'endurer de personne.

Prenons ceci du côté de l'esprit. On a de l'opposition pour ceux qui sont estimés plus spirituels; les faveurs que Dieu fait aux autres, chagrinent; les préférences du Directeur, & l'estime qu'il fait des autres à notre préjudice, nous mettent à la torture & nous donnent souvent pour lui & pour ceux qu'il estime, des haines irréconciliables. On ne sauroit croire les miseres que les dévotes ont sur cet article à cause de la foiblesse de leur esprit défiant & jaloux : les hommes ne sont pas pour l'ordinaire si sujets à ces choses. *L'avarice* est une faim insatiable des choses spirituelles. Il y a des ames que l'on ne peut contenter; elles veulent lire tous les livres sans en profiter, conférer avec tous les Directeurs & gagner leur estime, sans nul avantage pour leur ame. De tels passent toute leur vie à parler des choses spirituelles, s'imaginant d'en avoir parce qu'ils les désirent, & qu'ils courent incessamment d'une Eglise à l'autre, qu'ils veulent gagner toutes les indulgences, être de toutes les Confrairies, gens enfin qui n'ont pas trop de tout. Ces ames sont toujours vides, quoi qu'il n'y en ait point qui en apparence possédent plus de bien. Elles condamnent & censurent ceux qui ne sont pas comme elles; & ne pouvant trouver du repos dans une abondance qui ne cause que du vide, elles n'en peuvent donner aux autres. Elles s'inquiétent pour tout le monde, & inquiétent tout le monde; elles ont une *volupté* spirituelle qui les porte à rechercher des douceurs, & des lumieres, & comme elles sont indignes par cette seule recherche de celles de Dieu, le Diable les trompe, & se transfigure en ange de lumiere, leur fournit des voluptés qu'ils croient

ſpirituelles, & qui ſont toutes ſenſuelles & pleines d'impureté : ces voluptés n'étant point de Dieu, ne peuvent ni donner la paix, ni contenter les déſirs ; & ainſi ces perſonnes *n'ont rien de ce qu'elles veulent.*

Et *d'où vient cela?* C'eſt qu'elles ne le demandent pas à Dieu. Mais nous le lui demandons, diſent-elles, & nous ne l'obtenons pas : *C'eſt que vous le demandez mal*, pourſuit cet Apôtre ; parce que vous cherchez vos plaiſirs, & votre ſenſualité ; c'eſt pourquoi vous ne recevez pas. Si vous demandiez les croix, les amertumes, la pauvreté d'eſprit, & l'humiliation, qui vous rendroient ſemblables à Jéſus-Chriſt, vous les obtiendriez, & avec eux un plaiſir ſolide, un honneur véritable, des richeſſes immuables : mais vous n'avez rien, parce que vous ne voulez point de ces choſes. Vous voulez ſeulement la ſenſualité, l'ambition, & les avantages qui ſe trouvent dans la dévotion. Ce n'eſt pas la ſolide piété, que vous cherchez ; mais le goût de la piété : Ce n'eſt pas la véritable oraiſon, qui n'eſt que dans le renoncement ; mais le plaiſir dans l'oraiſon. Vous n'aurez ni l'oraiſon ni le plaiſir de l'oraiſon ; ni la piété, ni le goût de la piété. Vous ne cherchiez point à être ſpirituelles, mais à paſſer pour telles.

v. 4. *Eſprits adulteres, ne ſavez-vous pas que l'amour de ce monde eſt une inimitié contre Dieu? Quiconque donc aime le monde, eſt ennemi de Dieu.*

Notre eſprit ayant été créé pour être tout à Dieu & goûter les chaſtes délices qu'il peut ſeul lui communiquer ſans l'entremiſe des ſens, devient *adultere* lorſqu'il cherche ſes plaiſirs autre part qu'en Dieu même, hors de l'entremiſe des ſens : car étant créé pour goûter les biens ſi purs du ciel, qui n'ont rien de ſenſuel & de terreſtre, il ſe proſtitue à la chair, afin de goûter d'autres plaiſirs par ſon entremiſe & par le moyen des ſens. Notre ame eſt *adultere* en ce, qu'ayant épouſé un Dieu crucifié, qui a préféré les douleurs aux plaiſirs, (a) (*Propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit crucem*,) l'anéantiſſement à la gloire, la pauvreté aux richeſſes, elle préfere les douceurs aux amertumes ; ce qui l'éleve aux abaiſſemens, les richeſſes à la pauvreté : elle eſt *adultere*, car elle veut goûter d'autres plaiſirs que ceux de ſon Epoux ; & non contente des plaiſirs divins qu'il lui communique dans ſon Mariage ineffable avec la nature humaine, elle cherche des plaiſirs ſenſibles, & illégitimes que la nature corrompue lui fait goûter, & ſouvent le Démon, qui la voyant ſi éloignée de ſon Epoux crucifié, lui donne des douceurs empoiſonnées qui lui ſont haïr la croix & aimer la molleſſe ; enſorte que cette ame *aimant le monde* & ce que le monde eſtime, devient *ennemie de Dieu* : car l'Epoux n'a point de plus grand ennemi que cette Epouſe adultere. Mais ſi un adultere que l'on fait contre un Epoux terreſtre eſt ſi injuſte, qu'il fait horreur à ceux qui ont un peu d'honneur ; combien plus nous doit faire de douleur l'adultere que nous commettons contre notre Epoux crucifié, qui n'eſt mort qu'afin que nous fuſſions tout à lui, qui n'a ſouffert que pour nous donner des plaiſirs, qui n'a bû les amertumes que pour nous laiſſer les douceurs ? O lâcheté épouvantable !

(a) Heb. 12. v. 2.

v. 5. *Croyez-vous que l'Ecriture dise en vain, que l'Esprit qui demeure en vous, vous aime avec jalousie?*

O si l'on savoit combien Dieu est *jaloux* d'une ame qu'il a choisie pour lui! Il *demeure* en elle; il vient afin de prendre ses délices avec elle; & il trouve qu'elle prend avec le monde des plaisirs illégitimes & non permis! O Esprit Saint, lorsque tu t'ès une fois emparé d'un cœur, & que tu as bien voulu habiter en lui afin de le conduire & gouverner, mais que dis-je? afin de le posséder, ô combien en ès-tu *jaloux?* Tu ne veux pas qu'elle détourne ses regards de dessus toi pour un moment: tu ne peux souffrir que l'on goûte nul plaisir étranger hors de toi: & c'est avec justice; puisque ceux que tu donnes, sont les véritables plaisirs: les autres ne sont que des ombres de plaisirs.

Ceux qui sont à Dieu sans réserve ont bien éprouvé sa *jalousie*, & avec quelle sévérité il punit la moindre liberté qu'il ne donne pas lui-même. A quels châtimens ne réservez-vous pas ces esprits & ces cœurs adultéres?

Mais encore, ô homme, considére ta noblesse & ta dignité. Quoi! tu mérites d'être l'objet de la *jalousie* d'un Dieu! Il veut que ton esprit n'adhére qu'à lui, & que ton cœur n'aime que lui seul. Il dit en donnant sa loi: qu'il est un Dieu jaloux: mais s'il est jaloux de sa loi, combien plus l'est-il de lui-même & de sa loi d'amour que de tout autre? O Dieu jaloux, que j'aime votre jalousie, & qu'elle m'est glorieuse! Mais j'aimerois mieux tous les maux que de l'éprouver. Faites donc que je sois à vous sans réserve.

v. 6. *Mais rien n'est si grand que la grace qu'il vous donne. C'est pourquoi il dit, que Dieu résiste aux superbes, & qu'il donne sa grace aux humbles.*

Se peut-il une *grace plus grande* que celle par laquelle Dieu veut bien habiter en nous, y demeurer, & prendre ses délices avec nous? C'est donc la grace des graces. Mais à qui donne-t-il cette grace? Il *la donne aux humbles, & il résiste aux superbes.* Il faut des vallées pour recevoir les écoulemens des eaux. Les eaux de *la grace* loin de s'écouler contre les montagnes, les frappent de leurs ondes, les cavent & les renversent quelquefois, en faisant contre elles un bruit orageux: elles s'écoulent paisiblement dans les petites vallées, qui loin de leur résister, sont disposées par leur abaissement à les recevoir dans leur sein. Les ames petites & anéanties n'ont point de volonté ni de résistance; c'est pourquoi Dieu vient s'écouler en elles avec toutes ses graces: & plus ces vallées sont profondes, plus elles reçoivent d'abondantes graces: Une ame bien anéantie a non-seulement en elle les graces les plus réservées, mais elle a l'Auteur des graces, selon ce que le Sauveur assure: (a) *Si quelqu'un fait ma volonté, nous viendrons à lui, nous ferons notre demeure en lui.* On fait la volonté de Dieu par la perte de toute volonté & de toute propriété; parce que par là on entre dans la véritable petitesse, & que n'ayant plus de volonté on fait immanquablement la volonté de Dieu. Marie qui fut la plus petite & la plus anéantie des créatures, reçut la plénitude de toutes les graces, & l'Auteur de la grace: mais ceux qui prétendent s'élever jusqu'à Dieu par la sublimité de leurs connoissances, Dieu leur résiste; & loin d'être éclairées, ils sont toujours plus aveugles: au

(a) Jean 14. v. 23.

lieu que ceux qui savent s'anéantir devant sa Majesté, & qui se trouvant indignes & incapables de le connoître, ne songent qu'à s'anéantir de plus en plus devant cette Majesté autant incompréhensible qu'elle est adorable, ce sont ceux-là qui reçoivent la connoissance & l'amour : car au lieu que l'amour des créatures suppose la connoissance, ici l'amour précede la connoissance ; & la connoissance véritable ne vient que de l'amour. L'amour des créatures aveugle si fort les hommes, qu'en aimant ils cessent de connoître ce qu'ils aiment, cet amour supposant des mérites qui ne furent jamais dans les objets qu'on aime ; & c'est ce qui fait qu'il se ralentit dans la suite ; parce que son premier feu volage étant passé, l'on découvre mille défauts que l'on ne voyoit pas auparavant. C'est tout le contraire de l'amour de Dieu : plus on l'aime, plus on le connoit aimable, cette connoissance faisant découvrir à l'ame de nouvelles beautés, qui augmentent toujours davantage jusqu'à-ce que l'on perd dans cette mer incompréhensible toute connoissance & tout amour, se perdant aussi soi-même dans son incompréhensibilité, comme un certain Philosophe se perdit & se précipita dans la mer, parce qu'il ne pouvoit comprendre son flux & reflux. Si nous étions tous philosophes, contemplateurs & amateurs de cette Sagesse, nous nous abimerions dans son immensité : hélas ! nous aimerions dans l'amour même, celui que nous ne pouvons connoître, quoique nous le sentions si aimable, que le cœur ne peut plus aimer, pas même pour un moment, un autre objet que lui.

℣. 7. Soyez donc soumis à Dieu : résistez au Diable, & il s'enfuira de vous.

La véritable piété & l'humilité réelle c'est d'être *soumis à Dieu*, c'est-à-dire, de s'assujettir à son empire, le laissant conduire & gouverner en Souverain. La soumission de l'esprit consiste à assujettir sa raison à la foi, & la soumission du cœur à se laisser mouvoir à Dieu & à toutes ses volontés. Or cette double soumission ne se peut faire que par le moyen de l'ORAISON : car par l'oraison de contemplation, ou de foi, notre esprit est captivé sous le pouvoir divin, la petite lumiere limitée & distincte de notre esprit borné, demeurant absorbée par la lumiere générale, confuse, & indistincte de la foi : par la même Oraison notre cœur est mû par le S. Esprit, qui prie dans ce cœur, conduit ses mouvemens, & les gouverne comme il lui plaît. Il faut donc se soumettre à Dieu, & dans cette soumission *résister au Démon*.

Tout ce qu'un Chrétien doit faire dès le commencement de sa conversion est de se soumettre à Dieu, & de résister au Démon de toutes ses forces ; parce que le Démon fait tous ses efforts pour empêcher l'homme de se soumettre à son Dieu.

Mais il ne faut pas croire, mes freres, que pour *résister au Démon*, il faille soutenir un combat contre lui. Hélas ! ce sera le moyen d'être bientôt vaincu. Que faut-il donc faire ? C'est de se soumettre à Dieu, se donner à lui, céder à son Esprit, afin qu'il s'empare du nôtre : & de cette sorte, non point avec nos propres armes, mais avec celles de notre Conquérant, résistons au Diable. Et comment? En nous tenant sou-

mis à Dieu : & de cette maniere, sans combattre nous serons vainqueurs. Notre ennemi *s'enfuira* ; car rien ne fait fuir le Démon que cette dépendance, cet assujettissement de notre esprit & de notre cœur à Dieu. Il y a deux manieres de combattre nos ennemis. L'une en soutenant une attaque & attaquant nous-mêmes. Dans cette sorte de combats, quoique l'on soit quelquefois victorieux, on remporte souvent quelque blessure. L'autre maniere de combattre, c'est lorsque notre ennemi fuit devant nous, & que sans combattre on est victorieux. Celui qui n'est pas entierement abandonné & assujetti à son Dieu, quoique plein de zéle, combat de la premiere sorte; cependant quoique victorieux, il souffre des blessures : mais celui qui est soumis à son Dieu, ayant la force de Dieu, le Diable ne se met pas en devoir de le combattre : au contraire, il fuit honteusement, aimant mieux fuir sans combattre, que d'attaquer une personne sur laquelle il ne pourroit avoir de prise.

v. 8. *Approchez-vous de Dieu, & il s'approchera de vous. Lavez vos mains, pécheurs; & purifiez vos cœurs, vous qui avez l'ame double & partagée.*

Ce passage seroit suffisant pour convaincre les Chrétiens, qu'en quelque état qu'ils soient, ils doivent tous tâcher de *s'approcher de Dieu*. Nous ne nous approchons pas plutôt de Dieu, qu'*il s'approche de nous*. On me dira : si cela est de la sorte, d'où vient que tant de gens se plaignent qu'ils ne peuvent trouver Dieu, quoiqu'ils le cherchent ? C'est qu'ils le cherchent mal, ne le cherchant pas où il est, & le cherchant où il n'est pas pour nous. Il faut le chercher dans le fond

du cœur : c'est là où il veut être cherché. Ceux qui le cherchent dans leur cœur par le recueillement & l'amour, & au commencement par des aspirations fréquentes, des retours continuels en eux-mêmes quand ils se sentent égarés de leur cœur, le trouvent immanquablement, suivant ces paroles du Prophête : (*a*) *Retournez à votre cœur, autant que vous vous en étiez éloigné.* On s'éloigne de son cœur par le péché pour se répandre dans les créatures : c'est pourquoi il est dit de l'Enfant prodigue, qu'il s'éloigna de la maison de son pere, (cette maison est notre cœur) & qu'il alla dissiper sa substance avec des débauchées : c'est dissiper sa substance que d'employer la force de l'ame (qui ne doit être que pour Dieu) parmi les créatures. Concluons donc qu'il faut chercher Dieu dans notre cœur pour le trouver, le chercher souvent pour le trouver souvent, & y demeurer continuellement pour ne le plus perdre. Nous cherchons Dieu où il n'est pas, le cherchant dans les plaisirs des sens, dans la sensualité & dans les créatures hors de nous : c'est ce qui fait que nous ne le trouvons pas. Allons donc le chercher, Chrétiens, avec un cœur plein de confiance, & nous le trouverons infailliblement.

Mais, ô *pécheurs*, qui croupissez dans le crime, *lavez vos mains*, c'est-à-dire, retirez-vous du crime; *purifiez* vos actions, n'en faisant plus de mauvaises; *purifiez votre cœur* par une véritable conversion, le tournant vers Dieu. Mais en quoi consiste cette *purification du cœur ?* Nous savons que celle des mains est de quitter les occasions & les actions du péché : celle du cœur

(*a*) Isa. 31. v. 6.

confiſte en deux choſes, qui ſont expliquées dans ce verſet, à ſavoir *qu'on n'ait plus le cœur ni double, ni partagé*. Notre cœur eſt *partagé* dans les créatures; donnons le tout à Dieu. Notre cœur eſt *double*; ayons un cœur ſimple, & *approchons-nous de Dieu* de cette ſorte. La ſimplicité & la droiture de cœur ſont abſolument néceſſaires pour aller à Dieu. On ne va pas plutôt à lui de cette ſorte, qu'on le trouve, & qu'il s'approche de nous. On ne ſauroit croire combien la duplicité eſt oppoſée à l'Eſprit de Jéſus-Chriſt, qui étant Dieu par nature, eſt un être très-ſimple & ſans aucun mélange, qui ne peut s'unir qu'au cœur ſimple; parce que pour unir deux choſes, il faut qu'elles ayent du rapport & de la reſſemblance: de plus un cœur & une ame double ſe cache à elle-même & aux autres ce qu'elle eſt, & de cette ſorte ne donne pas lieu à l'Eſprit de la grace. C'eſt pourquoi David demandoit à Dieu, qu'il *créât en lui un cœur pur*, qui ne fût plus ſouillé de l'affection déréglée d'aucune créature; & qu'il *renouvellât en lui l'eſprit de droiture*, ſans quoi il eſt impoſſible que l'ame ſoit jamais purifiée.

V. 9. *Soyez dans l'affliction, dans les ſoupirs & dans les larmes. Que votre ris ſe change en pleurs, & votre joie en triſteſſe.*

V. 10. *Humiliez-vous devant le Seigneur, & il vous élévera.*

La vie du Chrétien dans la pénitence doit être une *affliction* & des *larmes* continuelles, ſinon ſenſibles, du moins une douleur réelle; parce qu'il faut qu'il ſe faſſe un changement réel & véritable, & non imaginaire: & ce changement doit être du plaiſir à la douleur, de la joie à la

triſteſſe, de la diſſipation au recueillement. Il faut que ce cœur, qui s'eſt dilaté dans des plaiſirs illégitimes, ſoit briſé par une véritable contrition. Voilà l'état où doit être un pénitent ſincere; & les converſions qui ne ſe ſont pas de cette ſorte, ne ſont pas de longue durée.

Mais lorſque le cœur eſt changé par la douleur, & que par elle il s'eſt éloigné des plaiſirs illégitimes, c'eſt alors que ce cœur tourné vers ſon Dieu goûte d'autres plaiſirs autant ineffables que permis. C'eſt alors que ce cœur briſé de douleur, eſt dilaté par la joie, ſuivant ce que dit le Fils de Dieu: (*a*) *Pour vous, vous pleurerez & gémirez; mais votre triſteſſe ſera tournée en joie*, mais joie qui ſurpaſſe infiniment les douleurs. Il y a de bonnes ames qui s'affligent & ſe plaignent de ne pouvoir s'affliger de leurs péchés comme au commencement de leur converſion: mais c'eſt qu'elles ne comprennent pas que lorſque le péché eſt effacé dans les larmes & dans les rigueurs de la pénitence, ce péché, qui étoit la cauſe des larmes étant ceſſé, les larmes ceſſent, & l'ame jouit alors de la paix de la bonne conſcience, qui eſt une certaine candeur qui ne ſe peut dire, mais qui cauſe un repos inconcevable. Auſſi le même David, qui s'étoit abandonné à la plus profonde douleur de la pénitence, déclara enſuite qu'il trouva des plaiſirs & des joies inconcevables: (*b*) *Tous ceux qui ſont en vous, Seigneur*, dit-il, *ſont comme des perſonnes ravies de joie*; & S. Paul exhorte les Chrétiens qui ſont véritablement convertis, (*c*) à être dans la joie. Mais d'où vient cette joie? elle vient de ce que l'ame ayant écouté Dieu, reçoit

(*a*) Jean 16. v. 20. (*b*) Pſ. 5. v. 12. (*c*) Phil. 4. v. 4.

en elle la sagesse, & (suivant ce qui est écrit) (*a*) *cette ame étant engraissée* de la bonne nourriture qu'il lui a donnée, *est dans la joie*. Comment se peut-il faire, que celui qui écoute, soit nourri? Cela se fait en deux manieres : l'une, en ce que l'oreille est la bouche de l'ame, par laquelle recevant la parole, qui est sa nourriture, elle est véritablement nourrie & engraissée : l'autre est, que le Verbe qui est écouté, est parole & viande; il s'insinue & se communique lui-même à celui qui l'écoute, n'y ayant point d'autre moyen de recevoir la parole que par l'ouïe : or cette parole, qui est le Verbe même, étant reçue de cette sorte, engraisse l'ame comme sagesse & comme nourriture.

Dans le S. Sacrement il nourrit l'ame étant reçu par la bouche du corps.

Il y a encore une autre chose à laquelle nous sommes exhortés, qui est, de nous *humilier devant Dieu :* & si nous le faisons, *il nous élévera* infailliblement. Mais de quelle élévation? c'est qu'il nous unira à lui, qui est la plus grande & la plus sublime de toutes les élévations. O mes freres, si vous voulez être élevés, que cette noble ambition que Dieu n'a mise dans le cœur de l'homme qu'afin qu'il tendit à lui avec force & hardiesse, comme à sa fin derniere & à son Bien Souverain, que cette noble ambition, dis-je, ne demeure pas vaine & sans effet. Pour parvenir à ce bien, anéantissez-vous devant Dieu, demeurez dans l'humiliation & la petitesse. Lorsque vous voulez obtenir quelque faveur, quelle bassesse, & quels tours de souplesse ne faites-vous pas devant les hommes? Vous vous avilissez

(*a*) Ps. 62. v. 6.

pour cela d'une maniere indigne : & pour tendre à la perfection, vous ne voulez pas supporter le moindre mépris & la moindre confusion : & ce qui est plus étrange, est, que vous ne voulez pas rester soumis & anéantis sous la main de Dieu, afin qu'étant dans un état qui ne lui fasse plus de résistance, il vous éleve selon sa volonté à son intime union.

v. 11. *Mes freres, ne parlez point mal les uns des autres. Celui qui parle contre son frere, & qui juge son frere, celui-là parle contre la loi & juge la loi. Que si vous jugez la loi, vous n'en êtes plus observateur, mais vous vous en rendez le juge.*

v. 12. *Il n'y a qu'un législateur qui peut sauver, & qui peut perdre;*

v. 13. *Mais vous, qui êtes-vous, pour juger votre prochain?*

C'est un défaut très-grand, qui se trouve même parmi ceux qui se piquent de dévotion, de condamner & de *juger le prochain*. Il n'y a presque personne qui ne *parle mal* du prochain, depuis les libertins jusqu'aux plus dévots, quoique la médisance soit un si grand mal, & un mal qui a tant de suite, qui exige des restitutions mille fois plus impraticables que celles de l'argent pris par une personne qui étant devenue pauvre, ne peut le rendre. Quoique la médisance soit si fâcheuse, qu'elle soit de conséquence si funeste, tout le monde médit pourtant; & même celui qui médit, doit s'assurer qu'on parle de lui aussi : de sorte qu'on se déchire les uns les autres comme des chiens enragés; & ce qui est épargné à la médisance, ne l'est pas au jugement : tel qui n'ose médire ouvertement & par une sagesse affectée, juge

cruellement; il trouve l'invention de faire dire par d'autres ce qu'il semble vouloir taire par discrétion, & acquiesçant à ce que l'on dit avec une pitié affectée, il rend la médisance mille fois plus empoisonnée, & lui donne un poids qui l'enracine dans les esprits. O que ces sortes de médisans sont dangereux & criminels!

Toutes les médisances ne viennent que du jugement téméraire. Plusieurs sortes de personnes se mêlent de *juger leurs freres*. Les uns, qui ont la conscience ulcérée & pleine de désirs déreglés, jugent par eux-mêmes les plus innocentes actions; & comme ils sont accoutumés ainsi que les bêtes vénimeuses, à corrompre les meilleures choses, ils croient que les petites & innocentes abeilles cueillant le miel sur les fleurs, en tirent du venin; parce qu'étant eux-mêmes empoisonnés, ils empoisonnent tout; & mesurant les personnes simples & innocentes sur eux-mêmes, ils les jugent d'abord coupables des mêmes crimes dont ils se sentent eux-mêmes atteints; & après avoir jugé, ils ne font nulle difficulté de les publier comme véritables. D'autres au contraire, ont une certaine conscience scrupuleuse & entortillée, ensorte qu'ils condamnent en eux la moindre liberté innocente des enfans de Dieu. D'autres s'érigent en censeurs, & veulent tirer des conséquences de toutes les actions de leurs freres. Certains esprits assoupis & mélancoliques ne peuvent supporter la joie la plus sainte & la plus divine même sans la condamner de dissolution. Les ames doubles & cachées jugent, & croient que les autres ont autant d'artifice qu'eux pour se cacher. Enfin, il n'y a personne, même de ceux qui n'osent médire, qui ne se mêlent de juger. Une dévote de

cette sorte condamnera un des plus grands Saints du siecle; & n'osant en médire ouvertement, elle en parlera à ses Confesseurs & Directeurs (qui sont souvent en grand nombre,) sous prétexte de demander comment elle se doit comporter en une chose, de laquelle elle n'a que faire, & voulant, dit-elle, remédier au mal imaginaire qu'elle assure être véritable, quoiqu'il ne soit que dans son idée, elle décriera secrettement, mais très-dangereusement les personnes d'honneur & de piété, les perdant d'estime & de crédit. Ce sont des suppôts de Satan, dont il se sert pour empêcher que les Serviteurs de Dieu ne fassent tout le bien qu'ils feroient, & ne lui enlèvent des ames. Toutes ces personnes veulent *juger*; & elles se trompent dans leur jugement, & seront condamnées par le jugement de Dieu. Une ame simple, innocente & sans malice, ne juge jamais personne; & si elle voyoit même le mal, elle croiroit plutôt se tromper que de croire que son frere voulut faire du mal. Celui qui n'a point de malice, ne sauroit penser à malice.

Mais voulez-vous, mes chers freres, que je vous dise la règle du jugement, & en quel cas il est permis? Les inférieurs ne doivent jamais juger leurs supérieurs, à moins que le mal ne fut invincible; & qu'ils ne le puissent ignorer; auquel cas il faut qu'ils en gémissent devant Dieu, le prient d'y rémédier, & en avertissent doucement le supérieur majeur, après quoi, ils doivent demeurer en paix, attendant que Dieu y remédie lui-même : qu'ils ne croient pas devoir s'en mêler; & qu'ils n'en parlent à personne. Il ne faut juger non plus nos égaux : si nous n'avons aucun regard sur eux, ne nous mêlons

jamais de ce qui se passe chez autrui : car nous n'aurons à répondre que de nous-mêmes. Ne jugeons point nos inférieurs, s'ils ne sont sous notre pouvoir & sous notre conduite ; mais jugeons-nous nous-mêmes. Cependant, il y a des personnes à qui le jugement est permis, le soupçon de même, & la défiance ; & qui voulant suivre cette règle générale de la simplicité, seroient cause de grands désordres : & tels sont les peres de famille, les Supérieurs, les Prélats, les Rois : mais il faut juger avec fondement. Il ne faut point condamner avant que l'on ait examiné. Un Directeur, par exemple, parce qu'il ne veut pas juger, ne voudra rien croire des avis qu'on lui donnera au regard de ses pénitentes. Il faut examiner sans juger. Une mere aura une fille libertine, & elle ne veut pas juger : elle est obligée de juger, de soupçonner, de se défier ; afin qu'il n'arrive rien de fâcheux par sa négligence. Un maître, une maîtresse, de même. La véritable règle de la charité est, de ne juger d'aucun de ceux sur lesquels on n'a point d'autorité, & dont on n'est point chargé : mais de veiller sur ceux qui dépendent de nous, & de nous défier, plutôt que de manquer par notre négligence. Un Pasteur qui ne voudroit pas remédier aux désordres de son troupeau & qui laisseroit manger toutes les brebis au loup, parce qu'il ne voudroit pas juger que le loup soit loup, c'est une folie. Il faut donc veiller, se défier, examiner, pour les personnes qui sont à nos charges : pour les autres il faut les laisser à Dieu, & ne nous point occuper de ce dont nous n'avons que faire.

v. 14. *Ecoutez-moi maintenant, vous, qui dites : Aujourd'hui ou demain nous irons dans une telle ville ; nous demeurerons là un an : nous y exercerons le commerce, & nous gagnerons beaucoup.*

v. 15. *Cependant vous ne savez pas ce qui vous arrivera demain. Car qu'est-ce que votre vie ? C'est une vapeur qui paroît pour un peu de tems, & après elle se dissipe.*

v. 16. *Au lieu que vous devriez dire : Si le Seigneur le veut, & si nous vivons, nous ferons telles ou telles choses.*

v. 17. *Et vous au contraire, vous vous élevez, dans vos pensées présomptueuses. Toute présomption est péché.*

v. 18. *Celui-là donc est coupable de péché, qui sachant le bien qu'il doit faire, ne le fait pas.*

Le bien que nous savons tous, & *que nous négligeons de faire*, est de nous abandonner à Dieu. Il nous dit lui-même, (*a*) que *nous ne nous mettions pas en peine du lendemain* ; & ailleurs (*b*) : Malheureux, tu dis que tu boiras, mangeras, te réjouiras, dans la possession de tes biens, & *on te demandera aujourd'hui ton ame !* C'est donc une chose bien inutile de nous inquiéter de l'avenir : l'avenir n'est point en notre pouvoir. Comme notre vie dépend de Dieu, & que nous ne pouvons nous défendre de la lui abandonner, abandonnons-lui aussi l'entretien de cette vie, qui est moindre que la vie même. C'est une chose déplorable que l'aveuglement des hommes ! Ils pensent à s'établir, prennent des desseins éloignés comme s'ils étoient immortels ou que leur vie dépendît de leur volonté. Il faut peu compter

(*a*) Matth. 6. v. 34.
(*b*) Luc 12. v. 20.

fur l'avenir, & agir comme dit S. Paul : (a) *Ufons du monde comme n'en ufant point* : & comme l'on eft obligé fouvent de vaquer aux affaires de fa famille, il le faut faire fans attache, & comme la devant quitter à tous momens.

CHAPITRE V.

v. 1. *Et vous, riches, pleurez, jettez des cris pour les afflictions qui vous doivent arriver.*

v. 2. *La pourriture confume les richeffes que vous gardez; les vers mangent les vêtemens que vous avez en réferve;*

v. 3. *La rouille gâte l'or & l'argent que vous cachez; elle rendra témoignage contre vous, & dévorera votre chair, comme le feu. C'eft-là le tréfor de colere que vous amaffez pour les derniers jours.*

QUAND nous ne regarderions point les maux extrêmes de l'éternité, qui feront infailliblement le partage des *riches* injuftes, avares, & attachés à leurs richeffes, il eft certain que les maux que les richeffes leur caufent dès cette vie, devroient les faire plaindre de tout le monde, loin de leur porter envie. Cependant on fait tout le contraire : on regarde les riches avec un œil jaloux comme les heureux du fiecle, & on n'a que de la compaffion pour le malheur apparent des pauvres. Si nous étions éclairés de la vérité, (comme je l'ai dit plus haut,) nous trouverions les pauvres pleins de félicité, & les riches les plus malheureux du monde. Quel chagrin, quel fouci n'ont-ils pas pour la conferva-

(a) 1. Cor. 7. v. 31.

tion

tion ou l'augmentation de leurs richeffes? S'ils en ont amaffé, ils en défirent davantage, ou bien ils craignent de les perdre : enfin, ils n'ont jamais ici un moment de repos : & dans l'autre vie ils feront encore extrêmement tourmentés, & bien d'une autre forte que dans cette vie, comme Jéfus-Chrift nous en affure dans fon Evangile, où il nous dépeint les malheurs du mauvais riche, & le bonheur du pauvre Lazare.

Ce qui eft étonnant, c'eft que le riche avare, injufte, intereffé, ne fe perfuade jamais de l'être. Il fe cache à lui-même & aux autres; & lorfque l'avarice le dévore, il croit & veut perfuader aux autres qu'il goûte la paix du détachement. C'eft ce qui rend fes péchés irremédiables, non-feulement à caufe des injuftices, mais à caufe que l'on ne reftitue jamais; parce que plus on a, plus on veut avoir; plus on fait d'injuftices, plus on a envie d'en faire, loin de rendre ce qu'on a pris : ainfi il n'y a point de remede.

v. 4. *Sachez que le falaire que vous faites perdre aux ouvriers qui ont fait la recolte de vos champs, crie au Ciel; & que les plaintes de ceux qui ont moiffonné vos terres font montées jufqu'aux oreilles du Dieu des armées.*

Il y a des perfonnes qui ne font point de fcrupule de *retenir les falaires des ouvriers*, ou de les leur *faire perdre* tout-à-fait, foit en leur diminuant du prix convenu entre eux, ou en retardant fi fort le payement, qu'ils les font gémir, & fouffrir une extrême mifere. Leur retardement du payement caufe fouvent la ruine des pauvres marchands & de l'ouvrier, qui font obligés d'emprunter à leur dommage : cependant on ne fait

aucun scrupule de tout cela ; on ne le veut pas même voir comme mal.

v. 6. *Vous avez condamné & tué le juste, sans qu'il vous ait fait de résistance.*

Plusieurs par leur médisance & par leurs injustices *tuent le juste*, qui se laisse déchirer de réputation, enlever son bien, *sans résister* & sans se plaindre : combien seront-ils punis ?

v. 7. *Mais vous, mes freres, souffrez avec patience jusqu'à l'avénement du Seigneur. Vous voyez que le laboureur attend avec patience la recolte du précieux fruit de la terre, en espérant toujours la pluie de l'automne & du printemps :*

v. 8. *Attendez de même patiemment, & fortifiez vos cœurs ; car l'avénement du Seigneur est proche.*

Si les riches criminels amassent des trésors d'ire & de colere, les pauvres au contraire & les Saints amassent par la *patience* qu'ils exercent des trésors inestimables de miséricorde. O mes freres, qui êtes si fortement tourmentés & persécutés, qui n'avez aucun repos, qui êtes accablés de l'injuste vexation que l'on vous fait ; un peu de *patience*, & vous *recueillerez des fruits précieux*, non *de la terre*, mais du Ciel, non du tems, mais de l'éternité. Que dis-je ? dès cette vie vous recueillerez une consolation inconcevable.

Ne vous étonnez pas cependant si vous souffrez, & si la consolation est retardée. *Le laboureur* qui a semé la terre *attend avec patience* qu'elle produise son fruit : de même vous, qui semez dans les larmes & les afflictions, vous recueillerez dans la joie. *Attendez donc avec patience* : ne

vous lassez pas de souffrir ; *car le Seigneur est proche*, & plus proche que vous ne pensez. Le jour qu'il doit venir essuyer vos larmes s'approche : il viendra combler votre ame d'une joie d'autant plus vive, que la douleur qu'elle aura soufferte aura été plus forte.

v. 9. *Ne soupirez point par ressentiment les uns contre les autres, afin que vous ne soyez point condamnés. Voilà le juge à la porte.*

v. 10. *Prenez, mes freres, pour exemple de patience dans les afflictions les Prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur.*

v. 11. *Vous voyez que nous les appellons bienheureux de ce qu'ils ont tant souffert. Vous avez appris quelle a été la patience de Job, & vous avez vu la fin que le Seigneur lui a donnée : car le Seigneur est plein de compassion & de miséricorde.*

C'est une faute que les personnes même spirituelles font assez souvent, de gémir & *soupirer contre* ceux qui les oppressent. Il leur paroît permis, & même juste ; puisque n'ayant aucunes armes pour se défendre de l'oppression que celles des soupirs & de la douleur, ils s'en servent. Plût à Dieu qu'il n'y eût que ce seul mal à corriger, & que toute la vengeance des hommes se terminât à pousser quelques soupirs ! tant de meurtres, d'injustices & de calomnies seroient bientôt bannies de la terre. Cependant S. Jaques ne veut pas même que ceux qui sont dans l'affliction, employent ces foibles armes pour leur défense, afin qu'ils ne perdent pas le mérite de leurs souffrances.

Ces *soupirs* dont il est parlé ici, se peuvent prendre en deux manieres : l'une plus criminelle, l'au-

tre plus innocente, mais cependant imparfaite. La premiere est un certain murmure, que l'on fait contre ceux qui oppressent, les blâmant, ayant dans le cœur un ressentiment que la crainte & l'impuissance nous empêche de faire éclater au-dehors : ce qui nourrit les inimitiés secrettes & rend les souffrances inutiles ; parce qu'on ne souffre pas pour Dieu. On souffre malgré soi ; & parce qu'on ne peut se venger, on ne le fait pas, quoique la haine profonde tienne place de vengeance. Les personnes qui en usent de cette sorte, sont fort à plaindre, parce qu'elles sont beaucoup plus tourmentées que les autres de leurs souffrances, à cause de l'inquiétude qu'ils en prennent : cependant, ces souffrances ne leur sont point utiles ; parce qu'ils souffrent comme les Démons, par l'impuissance où ils sont réduits de sécouer le joug.

Quoique les personnes spirituelles n'en usent pas si grossierement, elles ne laissent pas de commettre beaucoup de fautes dans leurs souffrances. Premierement, on regarde comme venant de la créature l'oppression qu'on souffre. Ils ne la devroient voir que dans la main de Dieu, qui le permet ainsi ou pour les punir, ou pour les purifier : & de cette sorte, loin de *soupirer* contre ceux qui les font souffrir, ils ne doivent pas même les regarder ; ils ne doivent regarder que Dieu, & soupirer vers lui autant par reconnoissance que par douleur. Secondement, ne faisant pas l'usage parfait de la croix, ils perdent des trésors inestimables. Plus l'ame est forte, plus elle doit avec courage éteindre tous ces petits ressentimens de la nature, qui ne servent qu'à affoiblir l'ame, à la salir, à la faire vivre dans ce qui lui est donné pour la purifier & la faire mourir à elle-même.

Il y a des personnes scrupuleuses, qui aiment

la souffrance de tout leur cœur, & qui cependant versent des larmes ; ce qui leur persuade qu'elles sont de grandes fautes, parce qu'elles ont oui parler de la pureté avec laquelle il faut souffrir. Ce n'est point pour elles que je parle : qu'elles portent l'abjection de leur foiblesse en patience, parce que c'est la meilleure partie de leur croix ; d'autant qu'elles estiment les souffrances de telle sorte, que leur plus grande souffrance est de ne souffrir pas avec toute la pureté que Dieu demande d'elles. Elles sont bien éloignées de chercher volontairement du soulagement dans leurs souffrances, puisque celui que leur foiblesse leur dérobe, devient pour elles une plus grande peine que la peine même. Que celles-là, dis-je, demeurent en paix dans leur humiliation ; & qu'elles ne prennent pas ceci pour elles. Pour les autres, elles ne peuvent porter leur croix avec trop de fidélité, & ne doivent donner aucun soulagement à la nature, qui n'en dérobe que trop. Si elles savoient ce qu'elles perdent par leurs plaintes, par la compassion qu'elles ont d'elles-mêmes, par mille vues d'amour-propre, elles en seroient étonnées. Elles perdent des couronnes inconcevables. Qu'elles considérent même les récompenses temporelles, que Dieu a données dès cette vie à ceux qui ont persévéré dans la patience, comme à *Job*, qui sans compter une très-haute gloire éternelle dont il est honoré, a eu dès cette vie des récompenses qu'il ne pouvoit ni prévoir ni espérer. Il est bon de souffrir avec une intention plus pure, qui est la seule gloire de Dieu seul.

v. 12. *Mais avant toutes choses, ne jurez ni par le ciel, ni par la terre, ni par quelque chose que ce*

soit; mais contentez-vous de dire: Cela est; ou, cela n'est pas; afin que vous ne soyez pas condamnés.

Ce passage est si conforme à celui qui est en (a) S. Matthieu, qu'il seroit, ce semble, inutile d'y donner une nouvelle explication : cependant j'en dirai deux mots, qui sont, qu'outre que le *jurement* ne se doit jamais faire, pour petit qu'il soit, & qu'il sied très-mal à un Chrétien, qui doit non-seulement éviter le vrai jurement, mais même les apparences des juremens, nous devrions regarder comme une superfluité inutile, de dire autre chose que, *Cela est; ou cela n'est pas:* ces deux mots dans la bouche d'un Chrétien doivent plus assurer la vérité, que tous les juremens possibles. Pour moi, je croirois moins une personne qui jureroit, qu'un autre qui diroit : Cela est, ou n'est pas; parce que, si par son jurement il transgresse la loi, pourquoi ne trahiroit-il pas aussi bien la vérité par le même jurement? Celui qui ne fait point de scrupule de jurer, n'en fera pas de mentir; mais celui qui craint l'ombre d'un jurement & d'une affirmation, & qui suit à la lettre le conseil de Jésus-Christ & de l'Apôtre, ne mentira pas facilement: ainsi je le croirai à sa seule parole. Les personnes qui sont habituées à mentir, jurent aisément pour appuyer & couvrir leurs mensonges; mais ceux qui fuyent les mensonges plus que la mort, ne voudroient pas même dire la vérité avec serment; parce que leur parole est la vérité, & ce qu'ils diroient par delà, ne serviroit qu'à l'affoiblir.

v. 13. *Quelqu'un entre vous est-il dans la tristesse?*

(a) Matth. 5. v, 34, 35.

qu'il prie: quelqu'un est-il dans la joie? qu'il chante les louanges de Dieu.

Quelle différence ce grand Saint met-il entre la *priere* & *chanter* les louanges de Dieu? O, mes freres, que ce passage est digne de remarque! La *douleur* abbat l'esprit, & cet abbattement forme une *priere* du recueillement, qui est comme un sacrifice que l'ame fait d'elle-même à son Dieu par la priere & dans la souffrance, ou plutôt dans cette priere souffrante, & dans cette souffrance priante. L'ame entre par cette priere dans l'acquiescement à toute la volonté de Dieu sur elle; & l'on ne prie jamais Dieu avec plus de facilité que lorsqu'on est le plus affligé. L'affliction est comme un coup de marteau qui enfonce l'ame en elle-même, & lui apprend à chercher Dieu dans son fond, où il veut être trouvé. C'est comme un coup de fouet qui approche l'ame de son Dieu, & qui fait retourner au bercail la brebis égarée. C'est aussi un coup de sifflet du Pasteur, par lequel il la rappelle au-dedans à mesure qu'elle est frappée au-déhors. Ce coup de sifflet fait revenir comme un troupeau égaré au bercail ses sens & ses esprits dissipés & égarés. On ne sauroit croire combien l'affliction apprend à prier, & combien la priere soulage l'affliction. L'affliction a cela de propre, qu'elle resserre le cœur, & ramasse tout le sang autour de lui : c'est ce qui fait qu'il est plus aisé de se recueillir étant affligé, & que l'affliction instruit même du recueillement. Il n'en est pas de même de *la joie*: elle dilate, évapore, fait sortir l'ame d'elle-même : c'est pourquoi S. Jaques donne un conseil admirable, qui est, de *chanter* alors *des Cantiques.*

La joie eſt dans les perſonnes commençantes, & auſſi dans les perſonnes fort conſommées : les unes & les autres doivent *chanter* de cette ſorte : Les premieres, pour empêcher l'extrême évaporation de la joie, de peur que ne les faiſant trop tôt ſortir hors d'elles-mêmes, non en paſſant en Dieu, mais paſſant d'une joie ſainte à une joie humaine, elles ne perdent leur recueillement par leur peu d'avancement : auſſi ces perſonnes éprouveront-elles que le chant des Cantiques les recueillera, & fera que leur joie ſe concentrera ; & que loin de les diſſiper au-dehors, elle étendra leur cœur vers Dieu.

Les ames avancées doivent chanter dans leur joie ; parce que comme elles ſont, ou preſque, ou tout-à-fait tirées d'elles-mêmes & paſſées en Dieu, cette joie les en tire encore plus, les rend libres, les dilate extrêmement ; & alors elles n'éprouvent plus que ce chant les recueille : au contraire, il les élargit, les étend, les tire d'elles-mêmes, les éleve & leur fait appercevoir qu'ils ſont en pays nouveau, qui eſt d'une étendue immenſe, & que rien ne peut les retrécir. Ce chant les tire non-ſeulement de chez eux, mais les fait perdre à eux-mêmes de vue, comme un petit oiſeau dans la campagne, qui étant ſorti d'une cage, voltige de branche en branche en chantant de toutes ſes forces, parce que la liberté où il ſe trouve ſe comble de joie : il chante en un endroit, puis il vole en un autre, pour voir s'il eſt véritablement libre ; puis aſſuré qu'il eſt de ſa liberté il chante de nouveau : l'air pouſſe ſa voix, & plus il trouve de facilité à chanter, plus il chante. L'ame en cet état trouve la même choſe, & il ſe fait en elle le chant du petit oiſeau : comme lui elle ſe trouve dans un nouveau pays, après les

extrêmes rigueurs de l'hyver : il ne voudroit faire autre choſe, cet oiſeau heureux, que de chanter & voler. Voilà comme il en eſt des ames dont je parle : ainſi ce conſeil de l'Apôtre doit être ſuivi avec exactitude, & l'on jouira bientôt des fruits du bonheur qu'il procurera.

v. 14. *Quelqu'un eſt-il malade entre vous ? qu'il appelle les Prêtres de l'Egliſe, & qu'ils prient ſur lui, l'oignant d'huile au nom du Seigneur.*

Ce paſſage eſt ſuffiſant pour convaincre nos freres errans que le Sacrement de l'extrême Onction a été en uſage dès le commencement de l'Egliſe, & que ce n'eſt pas une nouveauté. Il doit auſſi faire connoître aux Catholiques que ce Sacrement eſt pour fortifier & guérir le malade, & non pour le faire mourir, comme l'on s'imagine. On attend ſi tard à donner l'extrême Onction, que la plupart ou ne la reçoivent point du tout, ou la reçoivent lorſqu'ils n'ont plus de connoiſſance. S. Jaques ne dit pas que l'on attende la derniere extrêmité pour la recevoir ; mais il dit : *que ſi quelqu'un eſt malade, qu'on aille querir les Prêtres*, & qu'on *oigne le malade d'huile au nom du Seigneur.* Mais comment ſe muniroit-on de bonne heure d'un Sacrement qui n'eſt pas de néceſſité abſolue, puiſque les hommes ſont ſi aveugles, qu'ils ne veulent pas même ſe confeſſer, & mettre ordre à leur conſcience pour aſſurer leur ſalut que lorſqu'ils ne le peuvent plus faire ? Ce qui eſt une choſe d'autant plus déplorable, que les perſonnes qui devroient le plus s'intéreſſer au ſalut des malades, ſont celles qui empêchent qu'on ne leur faſſe faire leur devoir, comme ſi cela les devoit faire mourir : au contraire, en purifiant la conſcience on trouve la

paix, & le calme contribue beaucoup à la santé d'un malade.

v. 15. *Car la priere de la foi sauvera le malade : le Seigneur le soulagera : & s'il a commis des péchés, ils lui seront remis.*

On ne sauroit croire l'effet que produit une *priere faite avec foi.* C'est la priere propre pour un affligé ; parce qu'elle le console & le *soulage.* Lors qu'une personne est malade, on n'a recours qu'au Médecin, loin d'avoir recours à Dieu : c'est pour cela que ni l'ame ni le corps ne profitent pas, & que les maladies & de l'ame & du corps ne sont pas guéries.

v. 16. *Confessez donc vos péchés les uns aux autres, & priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés ; car la priere du juste faite avec instance a beaucoup de force.*

v. 17. *Elie étoit un homme sujet aux infirmités comme nous ; & cependant parce qu'il prioit Dieu ardemment qu'il ne plut point sur la terre, il ne plut point pendant trois ans & demi.*

v. 18. *Mais lorsqu'il pria de nouveau, le Ciel donna de la pluie, & la terre produisit son fruit.*

S'il nous manque quelque chose, nous ne devons nous en prendre qu'à notre peu de foi, & à la *tiédeur de nos prieres*; puisque c'est Dieu qui nous a assuré que celui qui demande reçoit. Si nous demandions avec les conditions nécessaires, nous recevrions immanquablement : l'oracle de la vérité nous en assure. Mais le mal est, que nous ne savons pas prier. Rien n'est plus nécessaire que la priere, soit pour les biens du corps, soit pour ceux de l'ame : cependant rien n'est plus négligé que la priere. Très-peu prient;

& de ceux qui prient, peu le font avec foi : presque tous prient imparfaitement. Mais comme il a été beaucoup écrit là dessus, je ne m'y étendrai pas davantage.

v. 19. *Mes freres, si quelqu'un entre vous se détourne de la vérité, qu'un autre le remette dans le bon chemin.*

v. 20. *Et qu'il sache que celui qui retirera un pécheur du chemin où il s'est égaré, sauvera son ame de la mort, & couvrira la multitude de ses péchés.*

Bien loin que les Chrétiens d'à présent suivent ce conseil, ils font tout le contraire. Chacun tâche d'entrainer avec soi son frere dans le précipice. Les scandales, les mauvais exemples en perdent une infinité. Si celui *qui sauve son frere, sauve son ame*; il ne faut pas douter que celui qui est la cause de la perte de son frere, ne se perde aussi lui-même.

FIN *de l'Epître de* S. JAQUES.



I. EPITRE
DE S. PIERRE.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 1. *Pierre Apôtre de Jésus-Christ, à nos freres qui sont étrangers, & dispersés dans les pays du Pont, &c.*

v. 2. *Qui sont élus selon la prescience de Dieu le Pere par la sanctification de l'Esprit pour obéir à Jésus-Christ, pour avoir part à l'aspersion de son sang: Je prie Dieu qu'il augmente toujours sa grace & sa paix en vous.*

NOUS sommes tous choisis & *élus* comme Chrétiens *pour obéir à Jésus-Christ*, & nous laisser conduire à son Esprit : néanmoins dans cette élection de Dieu le Pere à la grace du Christianisme, qui est une grace la plus grande que nous puissions recevoir après celle de la sanctification, combien y a-t-il de Chrétiens qui dégénérent de leur origine, & méprisent leur élection, qui n'ayant son effet que *dans l'obéissance à J. Christ*, ils aiment mieux pourtant obéir au Démon, & perdre par là non-seulement la grace de leur élection, mais *la sanctification de l'Esprit Saint?* Jésus-Christ venant au monde pour nous racheter, a voulu nous assujettir à son obéissance ; de sorte que pour mériter l'application *de son sang*, que S. Pierre

appelle *l'aspersion* (ce terme est très-significatif) il faut lui obéir, & lui être soumis. Le sang de Jésus-Christ est répandu pour nous; il est comme un lavoir sacré : c'est pourquoi le Sacrement du Baptême marque admirablement l'application de ce sang. Il est, dis-je, comme dans un réservoir, mais réservoir si abondant, qu'il y auroit dequoi purifier & sauver des millions de mondes. Cependant ce sang répandu pour tous, & plus que suffisant pour tous, n'est pas pour cela appliqué à tous: il faut qu'il s'en fasse, comme dit S. Pierre, une *aspersion*, comme on voit au Baptême où celui qui fait l'aspersion baptismale fait l'application de ce sang adorable, l'eau y étant le signe visible de l'application invisible du sang de Jésus-Christ. Or tous ceux qui ont été arrosés au Baptême de ce sang précieux, en ont bien eu l'application, qui les a retirés de la domination usurpée & tyrannique du Démon pour les assujettir sous le joug très-doux de Jésus-Christ; & tant que l'ame ne se retire point de l'obéissance à Jésus-Christ, elle demeure dans l'application du sang de Jésus-Christ, & la rédemption a en elle son plein effet : mais elle ne se soustrait pas plutôt de son obéissance pour s'engager de nouveau dans l'esclavage du Démon, qu'elle perd le fruit de la rédemption, & qu'elle rend inutile le sang de l'alliance, jusqu'à ce qu'enfin elle retourne sous *l'obéissance de Jésus-Christ.*

Or cette obéissance, pour être complette, doit être tant du dehors, ou extérieure, que du dedans, & intérieure. Au-dehors, elle consiste à obéir exactement à la parole de Jésus-Christ, suivre sa loi Evangelique, se conformer à sa vie : au-dedans, à suivre la motion de son Esprit, se laisser conduire à lui sans réserve, se soumettre

à son opération : & comme Jésus-Christ venant en ce monde a envoié après lui son S. Esprit ; de même l'ame qui se laisse conduire à Jésus-Christ Rédempteur reçoit l'Esprit Sanctificateur, qui l'établit véritablement *dans la Sanctification.*

S. Pierre prie Dieu *d'augmenter sa grace & sa paix* à ceux qui l'ont reçue : plus la grace est grande, plus la paix est générale & entiere : car une grande grace purifie la conscience, amortit les passions, rend l'esprit & le cœur quiet, & opére une paix générale : au contraire, ceux qui sont privés de la grace, sont dans un trouble continuel.

v. 3. *Béni soit Dieu le Pere de notre Seigneur Jésus-Christ, qui selon sa grande miséricorde nous a régénérés par la résurrection de Jésus-Christ, en nous donnant l'espérance de la vie.*

S. Pierre après avoir parlé de notre vocation, de l'application du sang de Jésus-Christ (*a*) & de la justification, parle de la *régénération.* Nous sommes premierement enfantés par le Baptême & par la grace commune & ordinaire, qui nous fait héritiers & enfans de Dieu ; & c'est par les mérites de la mort de Jésus-Christ. Mais la *régénération* est une autre grace, plus parfaite & consommée, qui est la vraie grace de sanctification, qui nous a été méritée *par la résurrection de Jésus-Christ*, pour nous mettre, comme lui, en nouveauté de *vie*, après nous avoir fait mourir à nous-mêmes & à notre premiere vie corrompue en Adam. Cette vie nouvelle, opérée par la résurrection, demande une mort qui l'ait précédée. C'est ce qui fait que nul ne peut être vraiment régénéré qu'il ne soit mort à lui-même, & *enseveli avec*

(*a*) *autr.* ou.

Jésus-Christ, pour ressusciter avec lui, selon que (*a*) S. Paul nous en assure. Or comme Jésus-Christ par sa résurrection nous a mérité une double vie, pour le corps & pour l'ame, & qu'il faut que le corps meure pour jouir de la sienne, il faut aussi que l'ame meure à sa vie corrompue pour revivre en Jésus-Christ. Celui qui ne veut point mourir à soi, n'aura point cet avantage, selon ces paroles de Jésus-Christ : (*b*) *Si le grain de froment tombant en terre ne meurt pas, il n'apportera point de fruit : mais s'il meurt, il apportera beaucoup de fruit.* Nous sommes ces grains de froment qui ne trouvent une nouvelle vie que par leur mort, & qui ne sont reproduits que par leur pourriture. C'est pourquoi Dieu voulant faire miséricorde à Adam & à tous les hommes par le dessein qu'il avoit pris d'envoyer son Fils, lui dit : (*c*) *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre* ; comme pour lui dire : il faut que de même que la premiere vie est sortie de la poussiere, la nouvelle vie en sorte aussi ; & qu'il naisse un nouvel Adam des cendres du vieil Adam. C'est donc par cette mort à nous-mêmes que nous sommes *régénérés.*

Or cette régénération consiste en deux choses, qui sont expliquées en deux passages, l'un de l'ancien & l'autre du nouveau Testament. (*d*) Voici le premier : *Passez en moi, vous tous qui me désirez avec ardeur*, dit Dieu, par la bouche du Sage : L'ame par son anéantissement sortant de sa vie corrompue, passe en Dieu. L'autre parole est de S. Paul : (*e*) *Je vis ; non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi.* Après ce passage de nous-mêmes en Dieu, ce qui s'appelle trépas mysti-

(*a*) Col. 2. v. 12. (*b*) Jean 12. v. 24, 25. (*c*) Gen. 3. v. 19. (*d*) Eccli. 24. v. 26. (*e*) Gal. 2. v. 20.

que, il faut que, notre vie étant évacuée, une autre soit substituée en sa place; & cette vie est celle de JÉSUS-CHRIST, qui vient prendre la place de celle d'Adam. Ce sont là des vérités fondamentales de notre Religion que presque tout le monde ignore, & qu'on regarde comme fort extraordinaires.

v. 4. *Pour nous faire jouir d'un héritage qui ne se consume ni ne se souille, ni ne se flétrit point, & qui vous est conservé dans le Ciel.*

C'est par cet état heureux de la résurrection mystique que l'ame *jouit d'un héritage qui ne se peut corrompre*; puis qu'elle jouit de Dieu même par son union intime & immédiate : grace qui est déja donnée sur la terre, pour se consommer & confirmer *dans le Ciel.* C'est alors que l'ame ayant trouvé tout son trésor dans son Dieu, dans lequel elle a mis tout son cœur, dit avec David : (a) *O mon Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur & mon partage pour jamais.* Il dit encore : (b) *Le Seigneur est mon partage, il est ma portion héréditaire qui m'est échue par sort, ma portion délicieuse.* O avantage inconcevable ! O trésor ! mais trésor autant plein & abondant qu'il est durable & incorruptible ! O que tous les trésors de la terre cessent de porter le nom de trésors ! Ce sont des trésors corrompus, qui ne servent qu'à nous infecter. Ils ne peuvent durer longtems : ou ils nous quittent par des revers de fortune, ou il faut les quitter par la mort: mais ce trésor inestimable ne nous peut être enlevé par l'injustice d'aucune créature. La mort, loin de nous en priver, ne sert qu'à nous en faire jouir plus abondamment.

(a) Pf. 72. v. 26. (b) Pf. 15. v. 5.

v. 5.

v. 5. *A vous, que la vertu de Dieu garde par la foi, pour vous faire jouir du salut, qui doit être découvert à la fin des tems.*

v. 6. *Car alors vous serez plein de joie, quoiqu'il vous faille à présent souffrir diverses afflictions de peu de durée.*

Sitôt que l'ame remplie d'un excès de foi se donne à son Dieu sans réserve, & qu'elle a mis en lui tout son trésor & tout son cœur, elle commence alors à s'oublier elle-même ; comme une personne qui ayant mis son trésor dans un lieu où il est impossible qu'il soit pris, ni même découvert, en perd peu-à-peu le soin & l'inquiétude, & commence à goûter la paix que la crainte de perdre ce trésor lui avoit ravi jusqu'alors : c'est ainsi que cette ame ayant mis tout son cœur en Dieu, oublie peu-à-peu le soin d'elle-même ; non par tiédeur ou par négligence, mais parce que son Dieu lui étant infiniment plus qu'elle-même, & lui étant devenu toutes choses, elle ne peut penser qu'à lui. C'est alors qu'un amour si pur, si fort, & si entier produit une confiance parfaite : & à mesure que l'ame croit dans cette charité, qui la fait s'oublier de toute elle-même, à mesure sa foi s'augmente de telle sorte, qu'elle ne peut entrer dans la moindre défiance que celui à qui elle se donne sans réserve n'en prenne un soin si particulier, qu'elle est infiniment mieux entre ses bras dans l'oubli général d'elle-même, qu'elle ne feroit avec la plus forte vigilance : car enfin, un homme foible a beau veiller son trésor; il ne laisse pas de lui être ravi par ceux qui sont plus forts que lui : mais celui qui a mis son trésor dans un lieu imprenable & entre les mains du plus fort, quoiqu'il ne veille pas,

il eſt en aſſurance. C'étoit cette connoiſſance qui faiſoit dire à David : (a) *C'eſt en vain que l'on veille la cité, ſi le Seigneur ne la veille lui-même.*

Je dis donc, que cette ame ſi pleine d'amour & de foi pour ſon Dieu, eſt *gardée*, non plus par ſa propre force & vertu, mais par la vertu toute-puiſſante de Dieu, qui la *garde dans cette* même *foi pour la faire jouir du ſalut.* Ce ſalut eſt un certain repos inaltérable dans la volonté de Dieu, qui fait, que l'ame n'a plus ni crainte, ni doute pour ce même ſalut depuis qu'elle l'a remis à Dieu. C'étoit ce que diſoit le Roi-Prophête, cet admirable myſtique ; (b) qu'il avoit *mis toute ſa confiance en Dieu ;* & que (c) *ſa chair* même *repoſeroit avec aſſurance.* Mais ce ſalut qui eſt donné dès lors, & qui met l'ame dans un ſi grand repos, n'eſt *découvert* qu'*à la fin des tems :* ce qui s'entend en deux manieres ; l'une, de la mort, après laquelle l'ame découvre & voit clairement la vérité du ſalut qu'elle avoit cru & eſpéré, & même, elle le voit, d'une maniere incomparablement plus forte qu'elle n'auroit pu le croire & l'eſpérer : l'autre maniere de découvrir le ſalut à la fin des tems eſt, qu'il faut que l'ame ſoit bien avancée dans ſa fin, où tout tems, moyens & diſtinctions ſont perdus, pour découvrir ce ſalut : elle en jouit longtems avant que de le découvrir.

Ce ſera *alors* que *l'ame ſera comblée* d'une *joie* pleine & entiere, bien qu'il lui faille *ſouffrir à préſent des afflictions*, aſſez *courtes* pourtant en comparaiſon des bonheurs qui les doivent ſuivre. Quoiqu'il y ait des afflictions & des croix qui

(a) Pſ. 126. v. 1.
(b) Pſ. 20. v. 1.
(c) Pſ. 15. v. 9.

paroiſſent bien extraordinaires, cela eſt ſuivi d'un bonheur inconcevable ; & il vient un tems où la croix n'eſt plus croix, mais elle eſt un paradis de délices. Après que la croix a ſervi à nous faire mourir comme Jéſus-Chriſt & avec Jéſus-Chriſt, elle nous ſert comme à lui, de triomphe : mais il faut pour cela qu'il ne reſte plus de vie. Je n'entends pas parler de l'état de douceur des commençans, qui les fait voler ſur les croix : car dans la ſuite, ils ſouffrent d'autant plus de la croix, qu'ils ſemblent l'avoir portée avec plus de force ; parce que Dieu les portoit alors ſur les ailes des vents, afin de les tirer de deſſus la terre, c'eſt-à-dire, de l'attachement à la terre : mais dans la ſuite, Dieu la leur fait bien ſentir, & c'eſt le meilleur pour eux qu'ils la ſentent. Je parle ici d'un état de conſommation, où l'ame étant expirée ſur la dureté de la croix, eſt reſſuſcitée dans la ſuite avec la gloire de la croix ; gloire qui ne paroît pas au-dehors, parce que ces perſonnes ſont environnées d'abjections & d'ignominies ; mais gloire & joie qui s'éprouvent au-dedans.

v. 7. *Afin que cette épreuve de votre foi qui eſt plus précieuſe que l'or éprouvé par le feu, ſe trouve digne d'honneur, de louange & de gloire au tems de l'avénement du Fils de Dieu.*

La *foi s'éprouve* par les afflictions, *comme l'or par le feu ;* c'eſt le feu de tribulation qui éprouve & épure les ames de foi ; & qui en fait connoître la qualité & la beauté. Mais de même que *le feu qui éprouve* & purifie *l'or*, ſemble le ſalir en le purifiant ; de même l'ame couverte de la pouſſiere des afflictions & perſécutions, pleine de la boue des abjections, ſemble perdre quelque choſe

de sa beauté, loin d'en acquérir une nouvelle. Cependant dans la suite il se trouve qu'elle a été beaucoup embellie & purifiée : mais cela ne se connoît que lorsqu'elle est hors du feu de la tribulation ; car tant qu'il dure, on ne voit point les merveilles qu'elle renferme. Or cette épreuve du feu se fait pour préparer l'ame *à l'avénement de Jésus-Christ*, qui vient comme vie, ranimer & vivifier cette ame : & c'est alors que ses souffrances, ses opprobres, ses ignominies, lui *servent de gloire.*

v. 8. *Lequel vous aimez, quoique vous ne l'ayez pas vu ; & en qui vous croyez, bien que vous ne le voyiez pas encore maintenant. Mais en croyant vous recevrez une joie ineffable, pleine de gloire,*

v. 9. *Lorsque vous obtiendrez la fin de la foi, qui est le salut de vos ames.*

Il est parlé ici non-seulement de la foi commune & générale, qui fait croire Jésus-Christ, & qui peut être dans des personnes très-déréglées & criminelles : mais il est parlé de la foi animée de la charité, de cet Esprit de foi qui compose l'intérieur, qui fait que sans *vue*, lumiere, ni témoignage, on croit, & qu'on aime ce que l'on croit. Cet état, pour cette vie, est plus parfait que tout autre, selon ce que notre Seigneur dit lui-même à S. Thomas : (*a*) *Tu as cru, parce que tu as vu. Bienheureux sont ceux qui croient & ne voient pas.* La *vue* n'est donc point pour cette vie, mais l'esprit de la foi, qui nous faisant croire ce que nous ne voyons point, nous fait aimer d'un amour très-singulier ce que nous ne connoissons point ; car que pouvons-nous voir, ou connoitre de Dieu ? Rien de lui-même ; quelques images formées, qui ne sont rien moins que

(*a*) Jean 20. v. 29.

lui. Mais que pouvons-nous croire de lui ? Ce qu'il est. C'est pourquoi toutes les unions qui ne sont pas opérées par la foi, sont des unions accidentelles, qui n'ont que l'image d'union : mais l'union essentielle n'est communiquée que par la foi. Il faut donc entrer dans cet esprit de foi, & que Dieu terrasse notre raison, la renverse, & se l'assujettisse par la foi, comme il arriva à S. Paul, lorsqu'il fut renversé par terre, Jésus-Christ faisant voir par-là, que non-seulement il le renverseroit pour le changer en un autre homme ; mais qu'il falloit que sa raison cédât à la foi, & qu'il crut ce qu'il avoit combattu, qu'il aimât ce qu'il avoit persécuté, & qu'il souffrit pour l'amour de celui qu'il avoit fait souffrir en ses disciples : (*a*) aussi lui fut-il dit : *Il t'est difficile de regimber contre l'éperon*, pour lui faire voir, que lorsqu'il plaisoit à Dieu de renverser notre raison, & de se l'assujettir par l'aiguillon de la foi qui la pique & la blesse, il est difficile de s'en défendre.

On m'objectera, que S. Paul vit Jésus-Christ, qui s'apparut à lui ; & qu'ainsi *il crut* ce qu'il vit, & non *ce qu'il ne voyoit pas.* Je réponds à cela, qu'outre que S. Paul en crut plus qu'il n'en vit, c'est qu'il faut le regarder en deux manieres ; comme homme particulier, & comme Apôtre & témoin. Comme homme particulier il fut mis d'abord en cette foi nue & aveugle, qui fut désignée extérieurement par son aveuglement : mais comme témoin, il falloit qu'il vit, afin qu'il pût dire : nous rendons témoignage de ce que nous avons vu, & notre témoignage est digne de foi. S. Paul étant appellé à être Apôtre & témoin de ce qu'il enseignoit, il falloit qu'il vit, pour

(*a*) Act. 9. v. 5.

rendre ſon témoignage aſſuré ; ainſi qu'il le dit lui-même : (*a*) *Je ne ſuis pas moins que les autres Apôtres, quoique je ſois le dernier de tous.*

S. Pierre ajoute, qu'en croyant *nous recevrons une joie ineffable.* La joie qui eſt communiquée par la foi ſurpaſſe tout ce qui s'en peut dire ; auſſi eſt-elle bien appellée une joie *ineffable*, joie qui ne ſouffre point d'altération, parce qu'elle eſt pleine & parfaite, étant cauſée par la poſſeſſion réelle & durable de Dieu, que cette foi communique. Ce qui fait la plénitude de cette joie, (que Jéſus-Chriſt avoit promiſe à ſes Apôtres, parce qu'ils avoient cru) c'eſt, que l'ame poſſédant ſon bien ſouverain autant qu'il peut être poſſédé en cette vie, ne peut plus rien déſirer, parce qu'elle eſt dans une plénitude auſſi grande que ſa capacité a d'étendue : elle eſt dans un raſſaſiement parfait : comme un eſtomac entierement rempli n'appéte plus aucune nourriture, auſſi cette ame ne déſire plus choſe au monde, ni au ciel, ni en la terre, ainſi que le Prophête-Roi l'avoit éprouvé. De plus, cette ame a tellement perdu toute volonté, par la conformité & uniformité de ſa volonté à celle de Dieu, qu'elle ne peut plus rien vouloir, & ne ſent ni penchant, ni déſir, ni volonté. Elle n'a plus de répugnance que pour ce à quoi Dieu répugne, & elle eſt de cette ſorte dans une paix parfaite, & dans une *joie ineffable*, joie cauſée par la plénitude de l'Eſprit Saint.

On dira : ſi l'ame de cet état eſt de telle ſorte, elle ne peut donc plus ni croître, ni mériter. Elle peut toujours augmenter en plénitude & en mérite. Mais, pourſuit-on, ſi elle peut augmen-

(*a*) 2. Cor. 12. v. 11.

ter en plénitude & en mérite, elle n'eſt donc pas entierement pleine. Elle eſt pleine autant qu'elle peut l'être ſelon ſa capacité : car s'il manquoit quelque choſe à ſa plénitude, ſon raſſaſiement ne ſeroit pas parfait : mais Dieu augmente inceſſamment ſa capacité de recevoir ; & cela juſqu'à la mort, où elle trouve *la fin de la foi* en trouvant *le ſalut.*

v. 10. *C'eſt de ce ſalut que les Prophêtes, qui ont prédit la grace qui vous devoit être donnée, ont recherché avec grand ſoin d'avoir connoiſſance.*

v. 11. *Ils déſiroient de ſavoir en quel tems & en quelle conjoncture l'Eſprit de Jéſus-Chriſt, qui étoit en eux, leur feroit connoître, que les ſouffrances de Jéſus-Chriſt, & la gloire qui les ſuivroit, devoient arriver.*

v. 12. *Mais il leur a été révélé que c'étoit pour vous, & non pas pour eux, qu'ils étoient miniſtres & diſpenſateurs des choſes que les prédicateurs de l'Evangile vous ont annoncées par le S. Eſprit, (qui a été envoyé du Ciel,) & que les Anges déſirent de pénétrer.*

C'eſt *ce ſalut*, opéré par la foi, *que les* Patriarches & *Prophêtes ont déſiré de voir*, & qu'ils ont vu en quelque maniere par anticipation, ſuivant ce qu'en écrit S. Paul : (*a*) c'eſt *par la foi*, dit-il, qu'Abraham, Jacob, Moïſe, & tant d'autres, ont fait & ſouffert toutes choſes. Mais quoiqu'ils euſſent les prémices de la foi par anticipation, ils connurent que la plénitude de cette même foi étoit réſervée pour nous autres Chrétiens, à qui Jéſus-Chriſt l'a méritée d'une maniere ſi admirable. Or comme Jéſus-Chriſt eſt venu apporter

(*a*) Hébr. Chap. 11.

la foi sur la terre, qui en étoit alors entierement dépourvue, de même qu'elle le fera encore un jour, ainsi qu'il le dit lui-même : (a) *Pensez-vous que le Fils de l'homme trouvera de la foi sur la terre?* comme, dis-je, Jésus-Christ est venu apporter la foi sur la terre; c'est aussi le moyen qu'il a donné aux hommes pour se communiquer à eux: & de même que Jésus-Christ a donné la foi, la foi aussi donne Jésus-Christ : & il est impossible d'avoir jamais sa possession réelle & véritable que par la foi. Je n'entends point parler ici de la manducation de l'Eucharistie, où nous recevons le corps de Jésus-Christ, son sang, son ame, & sa divinité, quand même nous n'aurions ni foi, ni charité; & nous les recevrions alors pour notre condamnation, comme nous les recevons pour notre salut, lorsque nous avons une foi animée de la charité: mais je parle de cette foi vive & pleine de charité, par laquelle Dieu s'unit à l'ame d'une maniere toute intime. C'est cet esprit de foi (qui fait les véritables adorateurs) que Jésus-Christ est venu apporter, & qu'il nous a infus par son Esprit.

v. 13. *C'est pourquoi, ceignez les reins de votre esprit, soyez sobres, & ainsi concevez une parfaite espérance de conserver la grace qui vous est offerte, pour le jour de l'avénement de Jésus-Christ.*

v. 14. *Espérez comme des enfans obéissans, & qu'il n'y ait plus en vous aucune image des passions, que vous suiviez autrefois lorsque vous étiez dans l'ignorance.*

S'il est nécessaire pour opérer une véritable conversion de tenir le corps & les sens en bride,

(a) Luc 18. v. 8.

afin qu'ils ne s'échappent plus dans le déreglement dans lequel ils vivoient autrefois, il est encore bien plus de conséquence d'y tenir l'esprit. Aussi S. Pierre dit : *Ceignez les reins de votre esprit*, comme pour faire voir, que la continence de corps n'est rien sans celle de l'esprit. Le corps est un pauvre animal, qui se dompteroit aisément si ses passions n'étoient émues par celles de l'esprit: ainsi, sitôt que l'esprit est bien mortifié le corps le devient aussi.

La mortification de l'esprit & des passions du dedans, est la véritable mortification, & celle qui est durable & permanente, & à laquelle on réussit le mieux : on ne mortifie jamais gueres l'esprit par le corps; mais on mortifie aisément le corps par l'esprit. Cependant la mortification de l'esprit est celle à laquelle on travaille le moins. On se contente, lorsque l'on fait pénitence, de charger le pauvre âne des coups qu'il ne peut porter, pendant qu'on laisse l'esprit, qui a fait le mal, & qui l'entraine au mal, tout vivant. S'il pouvoit s'en plaindre, il diroit à l'esprit comme l'ânesse de Balaam : pourquoi me frappes-tu, puisque c'est toi qui m'as fait faire tout le mal, & que je n'en ferois aucun sans toi? C'est donc principalement l'esprit qu'il faut mortifier; ce qui pourtant n'exclud pas entierement la mortification du corps, pourvu qu'elle soit accompagnée de celle de l'esprit. Mais que fait-on? On se contente, comme j'ai dit, de donner quelques coups au corps, pendant que l'esprit demeure tout vivant. Il faut *ceindre les reins de l'esprit*, arrêter toutes ses convoitises, (aussi-bien que celles du corps,) ses vaines curiosités, son orgueil, l'amour de sa liberté, de sa cupidité,

captivant l'orgueil par l'humilité, mais humilité du cœur, & non certaines humilités extérieures & affectées, soit dans les actions, soit dans les paroles; ce qui ne rend pas plus humble; au contraire, c'est le rafinement de l'orgueil, qui se cache à soi-même & aux autres par ces cérémonies extérieures. Il faut captiver son jugement par une démission continuelle de son esprit en toutes choses, captiver la propre volonté sous l'obéissance, la propre sagesse sous un abandon total à la conduite de Dieu, enfin, nous captiver nous-mêmes par l'oraison. Voilà à-peu-près la mortification de l'esprit, qui en comprend bien d'autres, & qui est celle que Jésus-Christ nous a enseignée, lorsqu'il a dit, de nous renoncer nous-mêmes, & porter notre croix, quelque pesante qu'elle paroisse. C'est ce que Dieu veut de nous.

En vivant de cette sorte, on vit, non dans l'appui de ses opérations propres, que l'on mortifie par le renoncement; mais *dans l'espérance de la grace* qui nous a été méritée par le premier *avénement de Jésus-Christ*, & qui nous sera donnée dans son second *avénement*, c'est-à-dire, lorsqu'il viendra en nous triomphant. Il faut donc *espérer*, non en soi, mais en Dieu, *comme des enfans obéissans*, qui trouvent dans leur obéissance la matiere & nourriture de leur espérance; & vivant de cette sorte dans la foi d'espérance, dans la mortification de l'esprit, on *perd* peu-à-peu non-seulement *les passions* du corps, mais même *les images* de ces mêmes passions, ce qui est en perdre comme la source & la faire tarir. C'est comme une personne qui veut empêcher une eau inutile & incommode de lui faire du ravage dans ses terres: sans se tourmenter à fortifier sa terre

de palissades, il n'a qu'à détourner le cours de l'eau, & ne la laisser plus entrer dans sa terre: cette seule action empêche tous ses dégâts: de même la mortification de l'esprit détourne le dérèglement du corps, & en ôte même tous les vestiges par la perte des images. C'est pourquoi les images sont fort nuisibles, & la voie de perdre les phantômes est très-utile.

v. 15. *Mais soyez saints dans toute votre conduite, comme celui qui vous a appellés est saint:*

v. 16. *Car il est écrit: Soyez saints, parce que je suis saint.*

La *sainteté* pour être parfaite, ne doit pas être renfermée dans une telle ou telle action; mais elle doit s'étendre dans toutes les actions de notre vie. Une sainteté qui n'est qu'extérieure n'est qu'une ombre, ou un masque de sainteté: il faut qu'elle soit intérieure: aussi une sainteté qui ne seroit qu'intérieure, & dont le déhors seroit déréglé, (ce qui est assez difficile) ne seroit pas une sainteté. La véritable sainteté doit être dedans & déhors, générale & étendue en tout. Mais il ne faut pas pour cela croire que l'on soit obligé de contenter tous les hommes. Non, cela est impossible: les hommes prennent la sainteté véritable pour un sujet de scandale & de moquerie. Ils prennent une sainteté feinte & simulée pour une véritable sainteté. La véritable sainteté vient de la droiture du cœur, & fait qu'au dedans le cœur est toujours droit pour son Dieu, & qu'au déhors il agit toujours simplement, sans autre vûe ni intention que de plaire à Dieu seul, & de faire sa volonté. C'est là la sainteté rapportante à celle *de Dieu*. Dieu en lui-même est tou-

jours ſimple & un ; au-dehors, il ne peut agir que dans ſa volonté, & pour ſon bon plaiſir. Il faut *pour être ſaint parce qu'il eſt ſaint*, être ſimple au-dedans, (ſelon que la ſimplicité a tant de fois été expliquée ;) & pour toutes ſes actions, n'envisager aucune créature, ni ſoi-même ; mais la ſeule volonté & le bon plaiſir de Dieu.

v. 17. *Et puiſque vous invoquez comme votre Pere celui qui, ſans acception des perſonnes, juge chacun ſelon ſes œuvres, vivez dans la crainte pendant que vous êtes éloignés de votre pays.*

Tant que l'ame tend à ſa fin, qui eſt *ſon pays*, elle doit toujours *craindre* de s'en éloigner, ou de n'y point parvenir, d'encourir la diſgrace de celui de l'amitié duquel dépend notre félicité temporelle & éternelle, comme notre ſalut ne s'eſt opéré que par l'amour que Jéſus-Chriſt nous a porté, qui lui a fait embraſſer la mort pour nous donner la vie. Cette *crainte*, de ne pas aſſez l'aimer par retour à ſes bienfaits, ou d'encourir ſa diſgrace par notre ingratitude, nous doit tenir *tant que nous ſommes en voie*; non qu'il nous faille être dans une crainte affoibliſſante, mais dans une extrême défiance de nous-mêmes, qui doit nous porter à avoir beaucoup de confiance en Dieu, duquel nous avons tant de beſoin : & nous ſommes d'autant plus portés à la confiance, qu'*invoquant Dieu comme notre Pere*, nous ne devons pas douter de recevoir de lui le ſecours qui nous eſt néceſſaire; nous ne devons pas douter de l'amour qu'il nous porte comme à ſes enfans. Il ne regarde pas *à la qualité des perſonnes*, ni à leur rang dans le monde. Son plus fidéle ſerviteur, fut-il le plus deſtitué des biens de la nature & de la fortune, ſera ſon plus véritable ami.

v. 18. *Sachant que ce n'a pas été par l'or & par l'argent, qui ſont des choſes corruptibles, que vous avez été rachetés de la vie pleine de vanité, que vous avez appriſe de vos peres ;*

v. 19. *Mais par le ſang précieux de Jéſus-Chriſt, comme de l'agneau pur & ſans défaut,*

v. 20. *Qui avoit été prévû devant la création du monde, mais qui a été clairement découvert dans les derniers tems pour l'amour de vous,*

v. 21. *Qui par lui croyez en Dieu, qui l'a reſſuſcité, & lui a donné ſa gloire, afin que votre foi, & votre eſpérance fuſſent établies en Dieu.*

Si nous avions *été rachetés par l'or & par l'argent*, qui ſont des richeſſes *corruptibles*, nous pourrions croire que Dieu ſeroit indifférent ſur notre perte, & qu'il pourroit même ſe faire un plaiſir de nous perdre, pour perdre ces richeſſes corruptibles, lui qui en a d'incorruptibles & d'éternelles : mais nous ayant rachetés *par le ſang précieux de ſon Fils unique*, pouvons-nous croire que quand notre perte lui ſeroit indifférente, il ne ſeroit pas touché de la perte & du ſang de ſon Fils ? O rachat trop précieux pour l'homme ! rachat qui valant infiniment plus que tous les hommes enſemble, nous doit porter à la reconnoiſſance, à l'amour & à la confiance. O homme qui fais ſi peu de cas de ton ſalut, ſi tu ès aſſez aveuglé pour mépriſer ton ame, qui eſt d'un ſi grand prix, & vendre pour un petit plaiſir celle qui a coûté le ſang d'un Dieu, rougis du moins de ta perte, & tâche de ne pas rendre inutile la mort d'un Dieu qui t'a créé, homme ingrat, quoiqu'il vît bien que tu ne ſortirois de ſes mains divines tout pur & innocent, que pour te ſalir, te rendre indigne de ta création, & de

l'objet de son amour devenir celui de sa colere: voyant, dis-je, ton ingratitude, il t'avoit préparé un Rédempteur avant que de te créer, & un Réparateur d'une telle importance, qu'il fut obligé de t'aimer plus après ton rachat qu'après ta création: & cependant la grace d'un rachat, qui a tant coûté, loin de te toucher, semble te rendre plus pécheur par l'abus que tu en fais! Dieu en te créant n'avoit fait que te former de ses mains; mais il faut que pour te racheter il lui en coûte la vie, se rendant passible & mortel pour te rendre impassible & immortel.

Et pourquoi a-t-il fait de si grandes choses pour toi, puisque pour te racheter, la moindre de ses actions étoit suffisante? C'est pour gagner ton amour en te donnant des preuves si excessives du sien, & que la confusion que tu recevras de voir un amour si prodigieux & si prodigue, te porte, du moins par retour, à avoir un foible & languissant amour pour celui pour lequel tu devrois mourir d'amour toutes les fois que tu penseras que l'amour qu'il te porte l'a fait mourir pour toi. Il en a encore usé de la sorte pour t'engager à la confiance en lui, voyant ce qu'il a fait pour toi: te pourroit-il refuser quelque chose après qu'il t'a donné son Fils unique? Il l'a encore fait afin que tu n'attendes rien de toi-même, & que tu ne t'appuyes point sur ta propre justice, mais sur sa seule miséricorde, & afin, comme dit l'Apôtre, *que votre foi & votre espérance fussent établies en Dieu.*

Et comment s'appuyer sur sa propre justice, puisque l'homme l'a perdue dans le Paradis terrestre? Le Ciel n'a pû garantir l'Ange de pécher, ni le paradis terrestre l'homme, quoiqu'ils fussent pleins de force & d'innocence; parce

qu'ils s'appuyoient sur eux-mêmes. Où est le Cloître, le désert, le lieu le plus séparé des créatures, où je puisse être en sûreté? quel de mes efforts peut me garantir? Il n'y a que votre miséricorde, mon Dieu, qui le puisse faire.

Mais cette miséricorde est plus à moi par Jésus-Christ, que ne feroient tous mes soins: elle est toujours prête; & loin de se refuser à personne, elle prévient tout le monde. On peut dire d'elle ce qui est dit de la Sagesse, (*a*) que *ceux qui veilleront dès le matin la trouveront assise à leur porte*, qu'elle n'attend autre chose sinon qu'ils la lui ouvrent. O grace méritée par Jésus-Christ, tu n'ès donc refusée à personne: & tant s'en faut, que tu te refuses à ceux qui te demandent, que tu préviens même ceux qui ne te demandent pas. C'est pour cela que la rédemption de Jésus-Christ a été si surabondante, afin que l'on ne crut qu'elle ne fût pas plus que suffisante pour tous, & que personne ne désespére de l'obtenir. Ne seroit-ce pas une absurdité horrible de dire, que l'on nous refuseroit une chose que pourtant on nous présente incessamment, & cela, après que celui qui nous la veut donner, a donné sa propre vie pour nous la mériter? Non, Amour-Dieu, vous ne refusez jamais votre grace à personne: mais l'homme, autant ingrat qu'il est libre, refuse lui-même par sa folie les biens que vous voulez lui donner.

v. 22. *Purifiez vos ames par une obéissance amoureuse, & qu'il y ait entre vous comme entre des freres une charité sincére, continuelle & qui parte du fond du cœur;*

(*a*) Sap. 6. v. 15.

v. 23. *Comme étant régénérés non d'une ſemence corruptible, mais d'une qui eſt incapable de corruption, ſavoir par la parole de Dieu qui vit & ſubſiſte éternellement.*

v. 24. *Car toute chair eſt comme l'herbe; & toute ſa gloire, comme la fleur de l'herbe. L'herbe ſéche, & la fleur tombe;*

v. 25. *Mais la parole du Seigneur demeure éternellement. Et c'eſt cette parole qui vous a été annoncée par l'Evangile.*

Le véritable moyen de purifier nos ames eſt l'*amour*, & l'*obéiſſance*. Toute autre purification n'eſt qu'une purification extérieure, comme celle des Juifs; qui lavoient leurs vêtemens, mais dont l'ame ne pouvoit être purifiée que par le ſang de l'Agneau immolé pour tous les péchés du monde. Toutes les manieres de purification, (j'en excepte la Confeſſion; car je ne prétends point parler de l'application de la grace par le moyen des Sacremens; je parle ſeulement des moyens que nous choiſiſſons nous-mêmes pour nous purifier, autres que l'amour & l'obéiſſance;) je dis donc que ces autres manieres de purifier n'opérent qu'une purification ſuperficielle.

Par *l'amour* notre CŒUR eſt *purifié* de tous ſes déréglemens cauſés par un amour étranger. C'eſt pourquoi il fut dit à Madeleine que pluſieurs péchés lui étoient remis, parce qu'elle avoit beaucoup aimé. Non-ſeulement notre cœur eſt purifié par l'amour, mais il eſt conſacré à ſon Dieu, comme une choſe qu'on tire de ſa corruption, & qu'on accommode enſuite pour empêcher qu'elle ne ſe corrompe de nouveau. Le feu purifie, & empêche la corruption des choſes qu'il

deſſéche, quoique corruptibles d'elles-mêmes: il en eſt ainſi du feu de l'amour divin: il purifie notre cœur, & il l'empêche de ſe corrompre.

Notre ESPRIT & notre VOLONTÉ ſont auſſi *purifiés* & conſervés de même *par l'obéiſſance*. Qu'eſt-ce qui fait la corruption de l'eſprit? C'eſt la rebellion. Qu'eſt-ce qui fait la corruption de la volonté? C'eſt la même choſe. En ſoumettant l'eſprit & la volonté *par l'obéiſſance*, on les purifie de leur corruption, & on les conſerve purs autant qu'ils reſtent dans cette obéiſſante ſoumiſſion. Par là l'eſprit eſt éclairé de la vérité; parce que ſa docilité le tirant de toute prévention, fait qu'il ſe laiſſe inſtruire & éclairer de la vérité. La volonté par l'obéiſſance eſt purifiée de ſa rébellion, de ſa réſiſtance, de cette volonté maligne qu'elle avoit oppoſée à celle de Dieu; & cette volonté devenant obéiſſante, perd non-ſeulement ce qu'elle avoit de rebelle & d'oppoſé, mais elle perd auſſi peu-à-peu ce qu'elle avoit de propre; enſorte qu'à force de réſignation, de conformité & d'uniformité, elle devient *incorruptible*, devenant par ſa perte totale, volonté de Dieu, puiſque cette volonté eſt la ſienne. Cette ame ne peut rien vouloir que ce que Dieu la fait vouloir.

L'*obéiſſance* extérieure ſanctifie auſſi nos ACTIONS extérieures, & l'on ne ſauroit trop blâmer ceux qui ſous prétexte d'avancement intérieur ſe retirent de l'obéiſſance, à quoi ils ſont tenus de droit naturel & divin. C'eſt un défaut d'avancement, & non une marque d'avancement. Jéſus-Chriſt a bien été ſoumis. Il eſt néanmoins vrai, que pour ce qui regarde l'intérieur, il y a des choſes où l'on ne pourroit point obéir;

par exemple, que l'on vous ordonne une disposition plutôt qu'une autre, une maniere d'oraison plutôt qu'une autre : cela ne dépend pas de nous, mais de Dieu ; & n'est point du ressort de l'obéissance que l'on doit à l'homme, mais bien de celle que l'on doit à Dieu. Pour ce qui regarde les choses extérieures que nos Supérieurs nous commandent, nous devons toujours nous mettre en devoir de les faire, & les faire effectivement, à moins que Dieu ne nous en dispensât par une espece de miracle.

S. Pierre nous exhorte aussi à la *charité envers nos freres*. Nous ne saurions jamais excéder en ce point ; & cependant, c'est où nous manquons le plus. Plus nous avons de douceur pour nous-mêmes, plus nous avons de rigueur pour nos freres ; & nous condamnons en eux avec la derniere sévérité ce que nous justifions en nous-mêmes : d'autres sont austeres pour eux-mêmes, & veulent que les autres le soient de même, sans regarder à la différence de tempérament, à la foiblesse & délicatesse. Il faut toujours avoir plus de compassion des autres que de nous-mêmes, *aimer* notre prochain non par grimace, mais *du fond du cœur*.

L'ame qui par le renoncement continuel est parvenue à la mort de soi-même, perd par cette mort la vie corrompue & gâtée qui lui étoit communiquée par Adam : en échange, elle reçoit une nouvelle vie, qui est la vie de Jésus-Christ, qui la fait vivre de la même vie que Jésus-Christ, ensorte qu'elle peut dire : Je vis ; non plus moi, mais Jésus-Christ vit en moi. C'est alors que véritablement elle est engendrée, renouvellée, *régénérée*. Il n'y a pas de terme pour bien exprimer le mot *Renati*, sinon de dire, qu'elle a *reçu*

une nouvelle naissance recevant une nouvelle vie : & cette nouvelle naissance se fait, lorsqu'Adam pécheur est détruit en nous (autant qu'il le peut être en cette vie) par la mort mystique, qui donne lieu à la vie de Jésus-Christ. Or cette vie reçue est incorruptible ; parce qu'elle part d'un principe *incorruptible*.

Et comment cette vie est-elle communiquée à l'ame ? c'est par le Verbe qui est la *parole*. Cette parole divine *vivante* & vivifiante étant reçue dans une ame, lui communique sa vie, & en bannit entierement la mort. Cette vie communiquée par le Verbe *demeure éternellement*, n'étant point autre dans le ciel que celle qui étoit reçue sur la terre. Il n'y a que cette parole de vie, soit immédiatement par elle-même dans le centre de l'ame, ou dans les saintes Ecritures, ou reçue médiatement par la prédication de l'Evangile, qui puisse être la vie de l'ame, & la vie incorruptible. La vie que nous avons reçue d'Adam est une vie charnelle, & par conséquent corruptible, selon qu'il est écrit : *Toute chair est comme le foin*, & *toute la gloire* de l'homme, qu'il prend en lui-même & non en Dieu seul, *est comme la fleur de l'herbe*, qui ne naît que pour mourir. O homme insensé, qui ne te glorifies que de ton ignominie, & qui ne te glorifies pas de la véritable gloire qui ne peut être qu'en Dieu seul par son Verbe & par sa Parole !

CHAPITRE II.

V. 1. *Vous étant donc dépouillés de toute sorte de malice, tromperie & dissimulation, envie, médisances,*

V. 2. *Comme des enfans nouvellement nés, désirez le*

lait spirituel & pur, afin qu'il vous fasse croître pour votre salut.

L'AME n'est pas plutôt morte & renoncée, comme il a été dit, que Dieu par sa grace l'ayant *dépouillée* à mesure qu'elle se renonçoit en toutes choses, *de toute malice*, de toute *tromperie*, &c. parce qu'il l'a mise peu-à-peu dans la simplicité, où il l'a enfin réduite dans son unité, entierement opposée à l'injustice & à la *dissimulation*, & où il ne se trouve que simplicité, candeur & droiture; lors, dis-je, qu'elle est ainsi vidée totalement & radicalement de toute malice, elle est alors faite comme une *nouvelle* créature. C'est alors que venant dans un état véritablement *enfantin*, elle doit *désirer le lait spirituel* qui lui est donné, *pour croître* dans une nouvelle vie. Ce n'est point ce premier lait qui fut donné dans la premiere vie, après la conversion, & duquel il est écrit, (a) qu'on le lui donne, parce que l'estomac ne peut digérer le pain. Il n'en est pas ici de même. C'est pourquoi S. Pierre ajoute:

v. 3. *Si toutefois vous avez goûté combien le Seigneur est doux:*

Voulant marquer, que ce n'est pas de ce lait qui se donne aux ames commençantes, qui ne sont que certaines douceurs pour les dégoûter des faux plaisirs du siecle: mais il parle des personnes qu'il suppose *avoir goûté Dieu* lui-même, & avoir éprouvé *combien il est doux* à ceux qui l'aiment: parce que pour goûter Dieu pleinement, il faut avoir le goût purifié non-seulement des choses charnelles & sensibles, mais même des

(a) 1 Cor. 3. v. 2.

spirituelles qui ne sont pas Dieu même; au lieu que le premier lait n'est donné que pour faire perdre le goût des choses charnelles & sensuelles.

v. 4. *Approchez-vous de lui comme de la pierre vivante, que les hommes ont rejettée, mais que Dieu a choisie, & qu'il tient précieuse.*

v. 5. *Vous aussi soyez construits sur elle comme des pierres vivantes pour former la maison spirituelle & un saint corps de Prêtres pour offrir des victimes spirituelles, qui soient agréables à Dieu par Jésus-Christ.*

Les ames de cette sorte doivent être *proches de Jésus-Christ*, puisqu'elles ne doivent être autres que Jésus-Christ, auquel elles doivent être unies comme des *pierres vivantes*, dont il est la pierre angulaire & fondamentale. Aussi ces personnes sont-elles destinées particulierement pour porter Jésus-Christ dans ses états intérieurs & extérieurs. Elles sont *choisies* pour être de véritables *Prêtres*, qui *immolent* sans cesse *des victimes au Seigneur en Jésus-Christ*. Il étoit cette *pierre vivifiée* & *vivifiante que les hommes ont rejettée*; car presque personne ne veut imiter ni l'intérieur, ni l'extérieur de Jésus-Christ. Cependant, c'est cet état de l'intérieur & de l'extérieur de Jésus-Christ, que Dieu le Pere a choisi; & nul ne lui sera agréable, sinon celui qui le portera. Car c'est ce qu'il regarde comme *précieux*: tout le reste lui paroît vil & abject.

v. 6. *C'est pourquoi il est dit dans l'Ecriture: J'ai mis en Sion la principale pierre de l'angle, la pierre choisie & précieuse: quiconque croira en elle, ne sera point confus.*

v. 7. *La gloire donc sera pour vous qui croyez : mais voici ce qui regarde ceux qui ne croyent pas ; la pierre que les architectes ont rejettée, est néanmoins devenue la tête de l'angle.*

v. 8. *Et c'est cette pierre qui fait heurter & tomber ceux qui se scandalisent de la parole de Dieu, & ne la croyent pas, étant même abandonnés à leur incrédulité.*

Qui sont ces *architectes*, qui ont *rejetté la pierre vive, Jésus-Christ*, qui est *cette pierre choisie précieuse*, en qui toutes les autres qui doivent composer l'édifice spirituel, ont été choisis ? Ce sont, outre les Juifs, toutes les personnes qui prétendent de bâtir à leur fantaisie l'édifice de leur intérieur ; tous les novateurs ; toutes les personnes en qui Jésus-Christ n'est pas la voie, la vérité, la vie, & qui ne suivent pas son intérieur & son extérieur selon l'exemple qu'il leur en a montré. Ces *architectes rejettent Jésus-Christ*, parce qu'ils ne bâtissent pas sur lui, & ne le laissent pas bâtir lui-même. Cependant nul ne sera reçu, si son édifice n'est pas bâti sur la *pierre* vive & vivifiante de Jésus-Christ. Cette pierre, qui est le soutien de ceux qui se confient & s'appuyent en elle, qui ne veulent point d'autre appui que celui qu'elle leur donne, est un *sujet de chûte* pour ceux qui l'ont rejettée, car n'ayant pas voulu bâtir sur elle, ils la trouvent incessamment opposée à eux, & se *heurtent contre elle*, prenant comme un venin de mort ce qui leur est donné comme une source de vie.

v. 9. *Mais vous, vous êtes la race choisie, l'ordre des Prêtres-rois, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, afin que vous publyiez la puissance de celui qui vous a appellés des ténebres à son admirable lumiere ;*

v. 10. *Vous qui autrefois n'étiez pas son peuple, & qui êtes maintenant le peuple de Dieu ; vous à qui autrefois il n'avoit pas fait miséricorde, mais à qui maintenant il a fait miséricorde.*

Les Chrétiens sont appellés *la race choisie*, parce qu'ils sont entés sur Jésus-Christ ; & que ne faisant qu'un avec lui, ils participent à son *sacerdoce*, aussi-bien qu'à l'état de victime. Ils doivent imiter Jésus-Christ, & le suivre comme leur Capitaine ; & comme la vie de Jésus-Christ a été une vie toute intérieure, toute de croix, toute de renoncement ; aussi les Chrétiens sont appellés à cette vie, *afin de publier la puissance de celui qui les a appellés des ténebres* de l'ignorance *à la lumiere* de la vérité. Mais comment publier cette puissance ? Elle se publie en deux manieres ; & par les paroles, & par les œuvres. Par les paroles, enseignant aux autres à se soumettre à cette divine puissance, s'abandonnant à son admirable & aimable conduite, lui cédant tout le droit que nous avons sur nous-mêmes : par l'exemple, le faisant nous-mêmes, & nous assujettissant volontairement à l'empire de Jésus-Christ. Mais si Jésus-Christ leur donne les exemples & les instructions de la maniere de se soumettre à lui, Dieu leur donne en même tems des assurances de l'avantage qu'il y a de s'assujettir sous l'empire de Jésus-Christ par l'utilité qu'ils en reçoivent eux-mêmes. C'est pourquoi il est dit : *Vous, qui autrefois n'étiez pas son peuple, & qui à présent êtes son peuple*, parce qu'il est votre Dieu, qu'il vous commande en Souverain, & que vous lui obéissez : *vous, qui autrefois* sembliez être *exclus*

de la miséricorde, & ne pas même la connoître ; & qui à présent jouissez d'une pleine & abondante miséricorde.

V. 11. *Je vous conjure, mes très-chers, de vous abstenir, comme étant étrangers & voyageurs, des passions charnelles qui combattent contre l'ame.*

V. 12. *Que la conduite de votre vie parmi les Gentils soit pleine d'édification ; afin que voyant vos bonnes œuvres ils convertissent en louanges de Dieu, lorsqu'il lui plaira de les visiter, les médisances qu'ils proferent contre vous, comme si vous étiez des méchans.*

Nous sommes *conjurés* par S. Pierre de nous *abstenir des passions charnelles*, parce que nous sommes *voyageurs*, & que tout ce que nous devons faire dans notre pélérinage est de nous renoncer nous-mêmes, & d'assujettir la chair à l'esprit. Or cet assujettissement ne se fait que par la mort de la nature, lui retranchant toute vie : mais le moyen de retrancher la vie de la nature, c'est, pour le déhors, de ne lui rien donner de ce qu'elle appéte le plus ; & quant au-dedans, de ne lui laisser aucune volonté, ni aucune prise : & ceci s'opére en deux manieres ; en retranchant les plaisirs du déhors, & en retranchant la volonté au-dedans. Dieu en nous créant avoit assujetti la chair à l'esprit, & l'esprit (ou la volonté de l'homme) à son Dieu. L'homme par le péché se retira de cet ordre admirable : son esprit & sa volonté ne furent pas plutôt rebelles à Dieu que la chair se révolta contre l'esprit ; & ainsi l'ordre que Dieu avoit mis fut renversé. Pour le rétablir, il faut soumettre entierement l'esprit & la volonté à Dieu, & par cette soumission la chair s'assujettit peu-à-peu à l'esprit ;

& si l'esprit étoit parfaitement assujetti à Dieu, la chair seroit parfaitement soumise à l'esprit. Il est donc véritablement nécessaire d'assujettir l'esprit à Dieu pour rendre la chair soumise à l'esprit. On pourroit peut-être tirer une conséquence de ceci ; qu'il est donc inutile de mortifier la chair. Cela seroit vrai si la chair ne combattoit pas contre l'esprit, & ne l'empêchoit par ce combat de se soumettre à Dieu. Mais comme plus l'homme est enseveli dans le péché, plus sa volonté est fortement rebelle, plus aussi sa chair est-elle révoltée contre l'esprit, & a pris un si fort empire, que l'esprit ne pourroit se retirer de sa tyrannique domination s'il ne l'affoiblissoit peu-à-peu. Ce qui se fait en deux manieres, & par les austérités modérées, & par la privation des plaisirs ; comme on fait mourir une personne en deux façons, ou en lui donnant du poison qui lui est contraire, ou en lui ôtant sa nourriture. Voilà donc comment il faut assujettir la chair, par la privation des plaisirs, & par l'imposition des pénitences (selon sa force,) à mesure que l'on assujettit la volonté & l'esprit à Dieu par la résignation, l'abandon, la conformité à toutes ses volontés, enfin par l'uniformité, & par la transformation de notre volonté dans la sienne.

De plus, il faut que l'extérieur se régle à mesure que l'intérieur se fortifie ; afin de donner un exemple véritable de ce que l'on doit être, & d'inspirer la piété à ceux qui n'en ont pas.

V. 13. *Soyez donc soumis pour l'amour de Dieu à tout homme élevé au-dessus de vous, soit au Roi comme à celui qui a la souveraine puissance :*

V. 14. *Soit aux Gouverneurs, comme étant envoyés de sa part pour punir ceux qui font mal, & pour honorer ceux qui font le bien.*

v. 15. *Car Dieu veut que par vos bonnes œuvres vous fermiez la bouche aux hommes qui vivent dans la folie & dans l'ignorance.*

v. 16. *Vous êtes libres, non pas pour faire servir votre liberté d'un voile pour couvrir votre mauvaise vie; mais comme vous montrant serviteurs de Dieu.*

Cet endroit de S. Pierre est admirable, & mérite une forte application pour faire voir le caractere véritable de l'Esprit de Dieu, communiqué aux Chrétiens, & qui est le véritable Esprit de Religion, à quoi l'on peut connoître l'Esprit de Dieu d'avec celui qui ne l'est pas. Cet Esprit est l'Esprit de *soumission*, qui a tiré son origine de Jésus-Christ, duquel il est écrit, (*a*) qu'il étoit *soumis*: & c'est l'unique chose qu'il a fait écrire de lui durant une vie si longtems cachée, que de trente-trois années qui l'ont composée il y en a eu trente qui sont demeurées inconnues.

On ne dit autre chose de cette vie cachée & anéantie, que ces paroles: *Et erat subditus illis.* Jésus-Christ ayant passé toute sa vie dans l'état tout intérieur d'une oraison & contemplation continuelle, il n'a fait paroître au-déhors que la soumission: ce qui marque le véritable caractere de l'Esprit de Dieu, & qui fait voir quand l'Esprit qui anime une personne, est bon. Aussi l'Esprit intérieur n'inspire & ne peut inspirer au Chrétien, qui en est rempli, que la *soumission*, qui est la marque principale de l'humilité, comme la rébellion est le caractere le plus infaillible de l'orgueil. On a aussi remarqué, que tous les novateurs, n'étant poussés que par l'esprit du

(*a*) Luc 2. v. 51.

Démon ou par leur propre esprit, ont tous été portés à la rébellion soit envers leurs Princes, soit envers leurs supérieurs; & que préférant leur propre esprit à celui de ceux qui étoient établis pour les conduire, ils se sont soustraits de leur obéissance, sous prétexte néanmoins d'un relâchement de mœurs, ou d'un déréglement supposé qu'ils voyoient en eux; & sur cela ils ont fondé une nouvelle doctrine qu'ils ont colorée du prétexte de la réforme des mœurs & de l'exactitude extérieure; ou plutôt ils ont entrepris de maintenir la lettre de la loi par la destruction de son esprit, qui n'est autre que l'obéissance: car Dieu n'a fait la loi que pour se faire obéir, & afin de s'assujettir l'esprit de l'homme, incliné par le péché à la rébellion: car devant Dieu, il n'y a point de péché que ce qu'il répute comme tel par la loi de la défense qu'il en a faite: autrement, ce qui est péché pourroit être vertu, & ce qui est vertu pourroit être péché, si telle étoit la volonté de Dieu, & s'il lui avoit plû d'expliquer sa loi en cette sorte.

L'esprit de la loi est donc la *soumission*; & le vrai caractere de l'Esprit de Dieu, est l'obéissance. Cela supposé, il est certain que tous ceux qui, sous prétexte d'une vie plus parfaite, se révoltent contre l'obéissance de leurs Supérieurs naturels & légitimes, péchent contre Dieu. Quelque défectueux que soient nos Supérieurs, nous ne devons pas pour cela cesser de leur obéir. L'obéissance est toujours bonne, ainsi que Jésus-Christ le montre en disant des Pharisiens: (*a*) *Faites ce qu'ils disent, & non pas ce qu'ils font.* Jésus-Christ n'a-t-il pas obéi aux Edits des Empereurs

(*a*) Matth. 23. v. 3.

dès le ventre de sa mere, sans les examiner; & n'a-t-il pas payé durant sa vie le tribut dont il étoit si justement exempt? lui, qui venoit affranchir tous les hommes, pouvoit-il être tributaire?

Cependant certaines personnes ne font nulle difficulté d'avancer, que dans des certaines spiritualités, ou doctrines, qu'ils ajustent à leur fantaisie, on n'est point obligé d'obéir, ni les sujets aux Princes, ni les Religieux à leurs Supérieurs, ni les enfans à leurs peres & meres, ni les serviteurs à leurs maîtres &c. & néanmoins ôtez le cas d'un commandement absolument contraire au commandement de Dieu, il n'y a rien en quoi l'on ne doive obéir: car quand celui qui me commande se tromperoit dans son commandement, je ne me tromperois jamais en obéissant. Pour moi j'avoue que j'aime mieux être moins spirituelle, & cependant obéir avec Jésus-Christ à tous mes Supérieurs, que d'avoir sous prétexte d'une réforme extraordinaire, un esprit de rébellion, qui est un caractere tout-à-fait opposé à l'intérieur. Je sais qu'il y a des choses auxquelles il est impossible d'obéir, parce que Dieu fait faire le contraire de son autorité, comme dans la sœur Marguerite du S. Sacrement (a) que Dieu tint suspendue en l'air pour l'empêcher de faire une action qu'on lui commandoit. Il ne dépend pas toujours de nous d'exécuter l'obéissance: mais nous devons nous mettre en devoir de l'exécuter, & en venir à l'effet, à moins qu'une force supérieure ne l'empêche: car on ne peut résister à Dieu; & quand il veut quelque chose de contraire à ce que l'homme nous commande, il le fait avec tant d'autorité,

(a) Voyez sa vie composée par le P. Amelotte. Liv. V. Chap. 8.

qu'il est impossible à la créature de lui résister; ensorte que plus elle se fait effort pour obéir, plus elle se trouve impuissante pour en venir à bout.

Je dis donc que l'obéissance est l'*œuvre bonne* & excellente qui doit *édifier le prochain*, puisque le principal sacrifice est celui de l'obéissance. O que les hommes sont aveugles, lorsqu'ils admirent certaines actions extérieures de piété, qui sont très-peu de chose devant Dieu, parce qu'elles sont faites dans la propre volonté; & qu'ils ne font nul cas d'une vie où ils ne voyent rien d'extraordinaire, laquelle pourtant est toute assujettie à l'obéissance intérieure à Dieu, & extérieure aux Supérieurs! La véritable liberté qui est communiquée par le moyen de l'intérieur, & qui est la liberté des enfans de Dieu, ne consiste pas à faire toutes ses volontés, & à enfreindre pour cela toute loi: mais elle consiste à n'avoir plus de volonté; parce que l'homme à force de se renoncer incessamment & intérieurement & extérieurement pour Dieu, vient peu-à-peu, (comme il a été dit) par le moyen de la conformité & de l'uniformité à tel point, que de n'avoir plus d'autre volonté que celle de Dieu, & de ne vouloir plus pour soi autre chose, quelque grande & relevée qu'elle puisse être, que ce qu'il a alors, où étant dégagé de tout désir, de toute inclination, de tout penchant, il est dans une parfaite *liberté*, qui vient de son parfait contentement; & son contentement est produit par une plénitude qui exclud toute indigence, & par conséquent toute peine, la peine ne venant que de notre indigence. Si nous sommes pleins de toutes choses, & que nous souffrions seulement l'indigence d'une seule, cette seule indigence fait notre peine, & empêche la félicité

que devroient causer les autres plénitudes. Un Roi, par exemple, à qui il ne manque ni richesses, ni plaisir, se trouve indigent de la santé, ou de quelque autre chose qu'il souhaite; cette seule chose, dont il souffre l'indigence, fait qu'il ne goûte aucun plaisir dans tous les plaisirs qui l'environnent. Il faut donc pour être dans un parfait contentement, & dans une *liberté* entiere, ne souffrir l'indigence de quoi que ce puisse être.

Or cela ne se trouve que dans l'entiere possession de Dieu, & Dieu ne se peut posséder que par la perte de tout ce qui n'est pas lui, quelque grand & sublime qu'il paroisse; & cette perte de tout ne seroit encore rien si nous ne perdions pas la volonté d'avoir quelque chose: de sorte qu'il faut pour posséder Dieu, dès cette vie, non seulement perdre tout ce qui n'est point lui, fut-il aussi grand que le Ciel; mais même perdre tout vouloir de posséder ce qui n'est point lui-même. Ce n'est pas assez perdre une chose que d'en perdre la possession, si l'on conserve en même tems la volonté de la posséder. Aussi la *liberté*, comme dit S. Pierre, *ne doit pas couvrir le déréglement* de notre volonté; mais elle nous doit faire *vivre en serviteurs de Dieu*, qui ne savent sinon obéir à Dieu.

v. 17. *Rendez à chacun l'honneur qui lui est dû. Aimez vos freres; craignez Dieu; respectez le Roi.*

v. 18. *Vous, serviteurs, soyez soumis à vos maîtres avec crainte; non-seulement à ceux qui sont doux & paisibles, mais aussi à ceux qui sont rudes & fâcheux.*

v. 19. *Puisque la grace consiste à supporter dans la vûe de Dieu toutes les afflictions que l'on nous fait souffrir injustement.*

Ceci est la confirmation de ce qui est dit plus haut, & comme l'on doit rendre aux Puissances *l'honneur* & le devoir qui leur est dû, & leur *obéir*. Il y a des serviteurs & des enfans qui croyent n'être obligés d'obéir à leurs maitres qu'autant qu'ils sont doux & traitables; mais lorsqu'ils leur sont séveres, ils croyent pouvoir se dispenser de l'obéissance. C'est pourquoi S. Pierre ajoute;

v. 20. *Si c'est pour vos fautes que vous endurez des soufflets, quelle gloire vous en revient-il? Mais si en faisant bien, vous souffrez avec patience que l'on vous traite mal, ce vous est une grace devant Dieu.*

Tous les hommes doivent souffrir le châtiment qu'ils ont mérité par leurs fautes, & les Payens mêmes le supportent de la sorte. Celui qui ne souffre que la peine qu'il a méritée, quel avantage en reçoit-il, sinon que faisant de nécessité vertu, il remédie par là à ses fautes? Mais le Chrétien n'est pas seulement appellé pour souffrir le châtiment qu'il mérite, mais pour souffrir ce qu'il ne mérite pas, suivant l'exemple de Jésus-Christ, qui étant l'innocence & la Sainteté même, a voulu être traité comme coupable, étant mis au rang des malfaiteurs. Il n'a voulu être traité de la sorte que pour nous apprendre que ce n'est pas assez à un Chrétien pour être conforme à son divin original de supporter les châtimens qu'il mérite; mais qu'il doit de plus porter les peines qu'il n'a pas méritées, à l'exemple de Jésus-Christ, qui a payé ce qu'il ne devoit pas. Aussi S. Pierre ajoute-t-il:

v. 21. *C'est à quoi vous êtes appellés; puisque Jésus-Christ même a souffert pour vous, en vous montrant*

l'exemple, afin que vous le suiviez & que vous marchiez sur ses pas,

v. 22. *Lui qui n'a point commis le péché, & dont la bouche n'a jamais proféré aucune parole de mensonge;*

v. 23. *Qui lorsqu'on lui donnoit des malédictions, ne répondoit point par des malédictions; qui dans les douleurs qu'il souffroit, ne faisoit point de menaces; mais qui s'abandonnoit à ceux qui le jugeoient injustement.*

O Chrétien qui ne veux rien souffrir, avec quelle confusion ne devrois-tu pas regarder les souffrances de Jésus-Christ? Les meilleurs Chrétiens veulent bien souffrir tout au plus ce qu'ils ont mérité; mais où sont ceux qui veulent souffrir étant innocens, & qui se réjouissent de passer pour coupables? qui ne repoussent pas l'injustice par l'injustice? O qu'ils sont rares! Qui est-ce que l'on voit endurer comme une brebis muette sans déclamer contre ses persécuteurs, sans *rendre les malédictions* pour les malédictions, sans repousser *l'injure* par l'injure, le mépris par un autre mépris, la médisance par une autre médisance, les coups par les coups? Mais Jésus-Christ a fait tout le contraire. Il *s'est abandonné* entre les mains des Juges *qui le jugeoient injustement*, & des bourreaux qui exerçoient sur lui les derniers outrages. Il a porté son obéissance & sa soumission jusqu'à se laisser crucifier par eux. Il a porté sa charité & sa patience si loin, qu'il est mort pour donner la vie à ceux qui la lui arrachoient. Qui d'entre nous veut bien en user de la sorte?

v. 24. *C'est lui qui a porté nos péchés en son corps sur la croix, afin qu'étant morts pour le péché, nous*

vivions pour la justice. C'est par ses meurtrissures & par ses plaies que vous avez été guéris.

v. 25. *Car vous étiez comme des brebis égarées: maintenant vous êtes revenus au Pasteur & à l'Evêque de vos ames.*

Non-seulement Jésus-Christ a enduré la mort qu'on lui faisoit souffrir injustement, non-seulement il l'a supportée pour ceux-là même qui la lui faisoient souffrir: mais il s'est chargé de leurs crimes & de leur ingratitude; & à mesure qu'ils le faisoient mourir, *il portoit* sur lui *leurs péchés* & leur Déicide: non content de porter leurs coups, il portoit encore les péchés par lesquels ils le crucifioient: il voulut être comme un criminel, chargé de crimes aussi bien que d'opprobres, pour les rendre justes; & *par les coups* qu'il a soufferts, il a *ramené les brebis errantes à leur* seul & unique *Pasteur.*

CHAPITRE III.

v. 1. *Que les femmes aussi soient soumises à leurs maris, afin que s'il y en a quelques-uns qui ne croient pas à la parole, ils soient gagnés sans la parole par la bonne vie de leurs femmes.*

v. 2. *Lorsqu'ils considéreront la crainte que vous avez pour eux & la chasteté que vous avez dans toute votre conduite.*

RIEN n'est plus juste que la *soumission* que les *femmes* doivent *à leurs maris*, comme rien ne l'est davantage que l'amour que les maris doivent avoir pour elles. Les uns & les autres manquent à ce devoir réciproque. C'est ce qui cause tant d'adulteres, & tant de dissensions. Rien ne doit

dispenser l'homme d'aimer sa femme, ni la femme de se soumettre à son mari. Cependant comme presque tous les hommes refusent l'amour à leurs femmes légitimes pour aimer celles qu'ils ne doivent point aimer; de même presque toutes les femmes croient pouvoir se dispenser de la soumission qu'elles doivent à leurs maris : & toutefois, ô femme, si vous avez été tirée du côté de votre mari, pour marquer qu'il doit vous aimer autant qu'il s'aime lui-même : vous devez apprendre de là la dépendance où vous êtes, & le droit qu'il a, non de vous mépriser ou maltraiter, mais de vous dominer.

Il y a deux sortes de femmes qui prétendent se tirer de l'obéissance, & sécouer le joug de la dépendance qu'elles doivent avoir pour leurs maris : Les unes sont les libertines : pour celles-là il n'est pas surprenant que se révoltant contre leur Dieu, elles manquent de soumission envers leurs maris, manquant à tous leurs principaux devoirs. Ce n'est point à celles-là que je parle; mais à celles qui font profession d'être Chrétiennes, & de mener même une vie plus reglée que le commun des Chrétiens : elles croient ne devoir point obéir à leurs maris, parce qu'ils sont dereglés : d'autres se retirent de l'obéissance, & n'ont nulle complaisance pour leurs maris vicieux, ou croient les gagner par des remontrances faites à contretems. Elles n'en viendront jamais à bout de cette sorte. Il faut les gagner par l'humilité, l'obéissance, la condescendance, *la bonne vie*; l'exemple fait plus pour gagner un mari, que toutes les paroles. Si vous savez gagner son cœur, & que vous aimiez Dieu, vous gagnerez bientôt son ame à Dieu. Cependant la méchante conduite de la plupart des femmes

fait, que loin de contribuer à la conversion de leurs maris, elles sont cause de ce qu'ils deviennent plus méchans. O combien d'hommes se perdent par la faute de leurs femmes! Ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait grand nombre de maris brutaux, qui ayant les plus honnêtes femmes du monde, n'ont ni considération ni respect pour elles; & qui à cause de leur piété & de leur docilité, prennent occasion de les mépriser : mais elles doivent se consoler de souffrir pour la justice & en faisant leur devoir; & s'assurer au même tems, que Dieu tôt au tard donnera à leur piété la conversion de leurs maris, ou les leur ôtera.

v. 3. *Méprisez ce qui paroît au-déhors & ne frisez point vos cheveux, ni ne vous parez point d'or, ni de riches habits;*

v. 4. *Mais ornez l'homme caché dans le cœur par la pureté incorruptible d'un esprit tranquille & modeste, qui est la richesse des femmes devant Dieu.*

La plupart des femmes font des dépenses excessives pour *orner le déhors*, & ornent très-peu ou point le *dedans*. Le soin extraordinaire qu'on a de parer le déhors, marque le mauvais état du dedans; & la négligence qu'on a pour l'orner, marque que l'on est plus appliqué à Dieu qu'à soi-même. Les femmes qui se parent si fort sont moins belles & moins estimables; car il est aisé de voir, qu'elles tâchent de réparer ce que la nature leur a refusé. Presque toutes ces femmes qui font tant de dépenses pour se parer, ressemblent à un superbe monument qui ne renferme que de la pourriture. Une belle personne est assez ornée de sa beauté; & le principal *ornement* est la *modestie & la tranquillité de son cœur*, qui

réjaillit au-déhors. On ne fauroit croire combien la tranquillité de l'ame, caufée par *la pureté* de confcience & la préfence de Dieu, donne de douceur & d'agrément à un vifage où reluit la modeftie : au contraire, quelques ornemens affectés dont on fe ferve, le trouble de l'ame caufe quelque chofe de rude & de fier, qui a peu d'agrément. O le beau fard & le bel ornement que de devenir intérieur, que d'avoir au-dedans le cœur plein de la douceur & de l'amour divin! Cela donne une majefté douce, qui ne tient rien de la fierté.

v. 5. *Car c'eft ainfi qu'autrefois les faintes femmes qui efpéroient en Dieu fe paroient, fe rendant foumifes à leurs maris :*

v. 6. *Ainfi que Sara, qui obéiffoit à Abraham, l'appellant fon Seigneur, de laquelle vous êtes devenues les filles par vos bonnes œuvres, & par l'éloignement de toute crainte.*

Il eft certain que *les femmes Chrétiennes* devroient mettre quelque différence entre la maniere de *s'orner*, & celle dont s'ornoient les femmes payennes : cependant on ne voit rien à l'extérieur qui les puiffe faire reconnoître. Quoiqu'on ne doive point affecter un extérieur ridicule, ni fe différencier des autres par une maniere de fe mettre qui femble vouloir critiquer tout le monde; il eft cependant vrai qu'on doit en méprifant l'affectation, être propre, bien mife & modefte. Ce qui rend une femme recommandable n'eft pas fes habits : c'eft fa vertu, fa bonne vie, fon efprit, fes talens de grace & de nature. Son mari l'aime, non parce qu'elle eft parée, mais parce qu'elle lui eft foumife. Les femmes plairont donc à leurs maris par leur refpect, leur

foumiffion, leur chafteté & leur amour conjugal, & non par des habits magnifiques; ce qui les afflige fouvent à caufe des dépenfes exceffives, qui caufent la ruine des familles.

v. 7. *Et vous, maris, vivez difcretement avec vos femmes, les regardant comme des vafes fragiles, & leur rendant honneur, puifqu'elles ont part avec vous à l'héritage du don de la vie, afin que vos prieres ne foient point troublées.*

Je ne parlerai que peu du devoir des maris envers leurs femmes; de peur qu'on ne m'accufe qu'étant du fexe, je ne veuille impofer des loix aux maris en faveur des femmes. Cependant ils doivent confidérer qu'ils caufent eux-mêmes le déreglement de leurs femmes. Qu'ils fuivent donc les confeils de S. Pierre & de S. Paul, & qu'ils me permettent de leur dire, qu'il eft difficile que les femmes ayent pour eux ce qu'ils ne s'attirent pas eux-mêmes. S'ils ne les gagnent par amour & douceur, comment veulent-ils en être aimés?

v. 8. *Enfin, foyez tous dans un même fentiment; compatiffez au mal de ceux qui fouffrent; aimez vos freres; foyez miféricordieux, modeftes, & humbles.*

S. Pierre, auffi bien que S. Paul, recommande fort *l'uniformité* de *fentimens :* & en effet il feroit bien néceffaire que cela fut de la forte entre des Chrétiens, qui n'ayant qu'un même Dieu, une même foi, une même efpérance, une même loi, font appellés à la poffeffion d'un même amour, & d'une même gloire. Cela feroit fans doute de la forte fi nous avions non-feulement l'extérieur Chrétien, mais de plus, l'intérieur Chré-

tien. Etant destitués de cet esprit intérieur, qui fait la vraie vie du Christianisme, nous avons presque tous un esprit particulier & non cet esprit général qui n'est animé que de la plus vive charité.

Les premiers Chrétiens (a) n'étoient tous qu'*un cœur & qu'une ame*, parce qu'ils n'avoient tous qu'un même sentiment. Nous voyons que la différence des sentimens, même sur certains points de doctrine assez indifférens, ont causé de grandes animosités entre les Chrétiens, même religieux. Si l'on n'avoit qu'un même sentiment, on n'auroit qu'un même amour. Depuis que l'on s'est si fort amusé à disputer dans l'Ecole, & à vouloir tout comprendre par le raisonnement plutôt que par la véritable expérience, on a perdu l'expérience de la vérité, & l'on s'est égaré dans des raisonnemens ou faux, ou du moins très-inutiles. C'est pourquoi il ne se trouve plus, selon le témoignage de Jésus-Christ même, de vérité dans le monde : parce que (b) ces raisonneurs se sont égarés (c) *dans la multiplicité de leurs voies* & de leurs inventions, & *ils n'ont* jamais *dit ; demeurons en repos*, c'est-à-dire dans le repos de l'expérience & de la possession. Jésus-Christ est venu rétablir par la simplicité & la communication de sa vie ce que la multiplicité des raisonnemens avoit ôté à l'expérience. C'étoit là la vie des Chrétiens de la primitive Eglise : mais on a laissé la contemplation de la vérité essentielle, que les philosophes mêmes éclairés de la lumiere naturelle avoient tâché d'acquérir, se rendant amateurs de la sagesse, & contemplateurs de la vérité, après avoir vu la fausseté des raisonnemens humains. Mais

(a) Actes 4. v. 32. (b) Rom. 1. v. 21. (c) Isa. 57. v. 10.

comme la vérité ne leur étoit pas connue, ils ne pouvoient la contempler dans sa pureté. Jésus-Christ est venu l'apporter sur la terre, & lui rendre témoignage.

Or cette vérité doit être contemplée dans sa source, c'est-à-dire, en Jésus-Christ même. Celui qui sera amateur & contemplateur de Jésus-Christ, se rendra nécessairement amateur & contemplateur de la vérité, puisque Jésus-Christ est la vérité essentielle, ainsi qu'il nous l'a dit. Le moyen d'avoir cette vérité, qui fait *l'uniformité des sentimens*, c'est de ne se point multiplier en raisonnemens superflus ; mais de demeurer fixe dans la contemplation de son objet : se fixer dans la contemplation d'un seul objet dans lequel il n'y a aucun défaut, & en qui se trouvent renfermées toutes les vérités, c'est se fixer en Jésus-Christ : tout ce que l'on contemple en lui, est véritable. C'est pourquoi les Saints & les Anges contemplent Dieu dans sa vérité, & tel qu'il est, selon ce qui est (a) écrit.

Mais en nous retirant de la contemplation simple, pure, & fixe d'un objet simple, pur, & immuable, pour admettre le raisonnement, notre raison étant variable & fautive, nous nous égarons facilement de la vérité. Tous ceux qui ont voulu connoître Dieu par leurs raisonnemens se sont égarés dans ces mêmes raisonnemens ; & quelque soin qu'ils prennent de raisonner juste sur la vérité, lorsqu'ils croiront l'avoir découverte, ils seront étonnés qu'une foule de raisons contraires à celles qu'ils avoient, viendront contrebalancer ces premieres raisons ; & qu'après avoir combattu dans l'esprit contre

(a) 1. Cor. 13. v. 12.

les premieres, elles se trouvent presque en un moment maîtresses du champ de bataille. Elles ne penseront pas plutôt avoir gagné la victoire, qu'une nouvelle armée d'autres raisons unies aux premieres vient fondre sur les dernieres; & de cette sorte il n'y a jamais de parfaites décisions.

Je dis donc, qu'il est impossible de connoître la vérité par le raisonnement : mais elle se peut connoître par une foi aveugle, par une contemplation simple de la simple vérité. Tant de raisonnemens multipliés ne découvriront jamais une vérité si simple en elle-même. Il faut croire & contempler.

On a vu les erreurs étranges que de faux raisonneurs sur les vérités ont inventées. La lumiere de la raison fait des savans selon le monde; mais elle n'a jamais fait des Saints. Elle découvre la force & la subtilité de l'esprit de l'homme; mais elle ne découvre point la vérité. Aussi ces raisonneurs se cherchent-ils plutôt eux-mêmes, & à s'établir dans l'esprit des autres, qu'ils ne recherchent la gloire de Dieu & le salut du prochain. Les Apôtres faisoient-ils de grands raisonnemens? avec quelle simplicité établissoient-ils la vérité de leur doctrine? mais simplicité, qui n'ayant rien de bas, n'ôtoit à la vérité rien de sa majesté.

La vérité doit être nue, & non habillée; sans quoi on la méconnoit. Mais si elle doit être de cette sorte, elle doit être contemplée dans un esprit simple & nud : & comme les Apôtres avoient cette pure & nuë contemplation, ils avoient aussi cette simple & grave expression de la vérité. Or cette nuë contemplation faisant la simplicité de l'expression, & donnant par le moyen

de la foi la connoissance véritable de la vérité même; il est clair, que si tous contemploient, tous auroient sans raisonnement l'impression de la vérité pure; tous auroient *un même sentiment*, un même amour & une parfaite charité, & l'on pratiqueroit aisément cet autre conseil de S. Pierre, qui est, de *compatir au mal de ses freres*, de *les aimer*, *d'être humbles & modestes*.

Comme on n'auroit qu'un cœur, qu'un esprit, & qu'un sentiment, on composeroit véritablement un corps mystique de Jésus-Christ, que l'on compose déja en partie par l'uniformité de la foi, mais dont la plupart des membres sont divisés, parce que leur foi est morte, étant privés de la grace & de la charité. Or tous les membres d'un corps sont affligés lorsqu'il y en a quelqu'un d'affligé; & il n'y a pas un membre qui ne se porte volontiers à soulager l'autre : De plus, on est *humble & modeste* lorsqu'on n'a que Dieu seul en vue : mais lorsqu'on se cherche soi-même, on dispute, on raisonne, on s'enfle de la bonne opinion de ses raisonnemens, on dispute avec emportement, & l'on perd la modestie. Mais celui qui sans se mettre en peine de raisonner sur la vérité, l'aime, la contemple, & la croit, reçoit en soi l'Esprit de vérité; & sans en disputer, il en fait plus par son expérience que les Docteurs sans expérience.

Et celui-là est à couvert de tous les dégâts que causent en nous les vains raisonnemens & l'amour de son propre esprit : On n'abonde plus en son sens; on ne fait plus de parti. Il faut en cette vie croire la vérité, l'aimer & la contempler; ne la point déchirer ni diviser par les raisonnemens sous prétexte de l'éclaircir. La vérité porte sa lumiere dans elle-même; & si nous

la voulons voir par une lumiere distincte, & non par celle de l'ORAISON, nous la voyons ce qu'elle n'est pas, & ne la voyons jamais ce qu'elle est. Jésus-Christ *est la lumiere du monde*, qui est venu *pour éclairer tout homme venant au monde* de sa propre lumiere, qui est la lumiere de vérité : C'est pourquoi il dit de lui-même, (*a*) qu'il venoit *pour rendre témoignage à la vérité.* Nous ne pouvons donc découvrir la vérité qu'en Jésus-Christ même, puisque c'est l'unique lumiere, & tous les raisonnemens sur Jésus-Christ ne nous communiquent pas Jésus-Christ, nous en découvrent très-peu, & seulement, ce qui est conforme à notre raison; mais pour découvrir Jésus-Christ en lui-même, cela leur est impossible. Il n'y a que la foi qui le puisse faire.

La foi semble obscurcir notre raison afin de la surmonter, & en l'aveuglant elle lui communique la véritable lumiere, Jésus-Christ, qui sort de cette nuit ténébreuse de la foi, comme l'aurore sort du sein de la nuit pour nous donner la pleine lumiere du jour de la vérité. Jésus-Christ a même voulu naître la nuit, pour marquer qu'il n'y a que la foi obscure & nue qui puisse communiquer Jésus-Christ, & non les fausses lumieres de la raison.

La contemplation est l'exercice de la foi, comme la méditation est l'exercice de la raison, qui ne peut jamais nous communiquer Jésus-Christ lui-même. Il n'y a que cet exercice de la foi, qui semblant dérober Jésus-Christ à notre vue, le communique à notre cœur, & nous le donne enfin très-réellement : & c'est dans cette lumiere de Jésus-Christ que l'on découvre la vérité, puisque la lumiere, Jésus-Christ, n'est autre que la

(*a*) Jean 18. v. 37.

vérité même. On voit, ô Jésus, la lumiere dans votre lumiere. C'est alors que l'on éprouve qu'en voulant vous connoitre par les raisonnemens, on vous ignore davantage; & qu'au contraire, en vous perdant des yeux de la raison pour vous envisager d'un simple regard de foi, c'est là qu'on vous voit à découvert, tel que vous voulez être vu : C'est là que vous vous communiquez véritablement à l'ame : tout ce que l'on voit hors de vous n'est qu'une ombre de vérité : & pour apporter cette vérité sur la terre, vous y êtes venu vous-même. O hommes, qui croyez pénétrer la vérité autrement que par la foi qui communique Jésus-Christ, que vous êtes abusés! vous n'aurez jamais que l'ombre de la vérité, & non sa réalité.

V. 9. *Ne rendez à personne le mal pour le mal, ni l'injure pour l'injure; mais donnez plutôt des bénédictions à chacun; parce que c'est à cela que vous avez été appellés, afin que vous possédiez l'héritage de la bénédiction de Dieu.*

Si nous regardions en Dieu l'*injure* qui nous est faite, nous la recevrions avec actions de graces; & remontant à la source sans nous arrêter à l'instrument duquel nous sommes frappés, nous dirions avec David lorsqu'il fut maudit par Semeï : (*a*) C'est Dieu qui veut que je souffre cette malédiction : *C'est Dieu qui lui a commandé de me maudire.* Non pourtant que Dieu commande le mal à celui qui le fait; mais il veut que cette pierre qui m'est jettée par la mauvaise volonté de cet homme, retombe sur moi. Nous devons recevoir son coup avec actions de graces, &

(*a*) 2. Reg. 16. v. 10.

comme venant de Dieu, sans regarder l'homme, lui rendant des bénédictions pour ses outrages, & des bienfaits pour ses mauvais traitemens. Si nous étions contemplateurs & amateurs de la vérité, cela seroit de la sorte.

V. 10. *Car si quelqu'un désire la vie, & veut que ses jours soient heureux, qu'il garde sa langue de médire, & sa bouche de proférer des mensonges.*

V. 11. *Qu'il fuie le mal, qu'il fasse le bien, qu'il recherche la paix, & qu'il s'efforce de l'acquérir.*

Celui qui contemple la vérité, & à qui la vérité est communiquée, reçoit aussi ensuite infailliblement la *vie*. Jésus-Christ est voie, vérité, & vie. Celui qui marche dans ses sentiers, qui se rend attentif à la vérité, reçoit cet Esprit de vérité, qui lui est donné ensuite comme vie. Or cette vie n'étant donnée que par le moyen de la vérité, celui qui veut posséder la vie, doit s'abstenir de tout *mensonge* : car comme le mensonge est entierement opposé à la vérité, si nous demeurons dans le mensonge, nous ne parviendrons jamais à la vérité, & par là nous nous éloignons de la vie, & nous nous approchons de la mort. Le *mensonge*, & *la médisance* qui viennent de l'esprit d'orgueil, sont deux péchés, qui se tiennent une fidelle compagnie. Un médisant est toujours menteur, & un menteur est presque toujours médisant ; de sorte que ces deux vices étant le plus opposés à la vérité, sont aussi ceux qui éloignent le plus de la véritable *vie*. Un tel homme veut passer pour un homme d'honneur ; & si on l'accusoit de mensonge, cette tache ne pourroit être lavée que dans le sang de son ennemi, ou dans le sien : cependant, je prouve à un tel homme qu'il est menteur sitôt que je le

vois médisant. La médisance & le mensonge ne se quittent jamais. On ne peut médire sans aimer le mensonge : car la vérité n'est point dans celui qui médit, puisqu'il est destitué de charité. Il n'y a point de vérité sans charité. Si vous n'avez point de vérité, concluez donc que vous êtes un menteur ; & loin de vous offenser de cette injure, tâchez de ne me plus obliger de tirer contre vous cette conséquence : cessez de médire, aussitôt je cesserai de vous croire menteur.

V. 12. *Parce que les yeux du Seigneur sont ouverts sur les justes, & que ses oreilles sont attentives à leurs prieres ; mais il regarde les pécheurs avec un visage plein de colere.*

Dieu semble dissimuler longtems les outrages que l'on fait à ses serviteurs, & ne pas écouter leurs prieres : il paroît même souvent comme détournant sa face d'eux : mais c'est alors qu'il en a le plus de soin. David disoit : (a) *Ne vous retirez pas de moi, Seigneur, ne détournez pas votre visage de dessus moi* ; parce qu'il étoit dans un état de peine, où Dieu faisoit semblant de s'éloigner de lui afin d'éprouver son amour. Mais il vient un tems où ce Dieu caché se manifeste à l'ame, & que celui qui paroissoit ne point voir les outrages qu'on fait à ses serviteurs, témoigne de les voir de telle sorte, qu'il les punit rigoureusement. Oui, Serviteurs de Dieu, qui êtes si souvent, si longtems, & si injustement persécutés, Dieu voit la persécution qu'on vous fait, & il la dissimule afin d'éprouver votre foi & votre patience ; & si vous saviez ne vous point venger & tout souffrir, la vengeance étant réservée

(a) Ps. 26. v. 9.

à Dieu, que vous feriez heureux! Lorfqu'on laiffe à Dieu la vengeance, il la fait bien mieux que nous ne la pourrions faire nous-mêmes par tous nos foins. Dieu ne retire pas un moment *fes yeux de deffus les juftes*, c'eft-à-dire, fa protection: il en prend un foin tout particulier: il les regarde continuellement, verfant en eux fa grace; car Dieu ne peut regarder l'ame que fes regards ne répandent fur elle une influence de grace. Non-feulement il la regarde; mais il exauce tellement fes *prieres* qu'il la prévient même, & qu'elle n'a pas plutôt commencé à prier, qu'elle eft exaucée, felon cet autre paffage: (*a*) *Dieu a écouté la préparation de leur cœur*; comme qui diroit; le Seigneur n'a pas attendu à les exaucer qu'ils aient prié; mais il les exauce dès qu'ils ont conçu dans leur cœur la penfée de prier. Cette préparation n'eft autre qu'une difpofition de priere, qui eft toujours exaucée, parce que Dieu *écoute* le jufte qui le prie, fitôt qu'il porte en lui les caracteres de la juftice de Dieu par la perte de fa propre juftice. Celui qui eft pauvre & dépouillé de tout intérêt & de lui-même, celui-là eft écouté continuellement: car il eft dans une difpofition continuelle de priere.

Mais fi Dieu écoute avec tant de bonté le jufte qui le craint & qui l'aime, qu'il prévient même fa priere; il n'a que de l'indignation *pour le pécheur*: & comme les yeux de fon amour & de fa charité font toujours ouverts fur ceux qui font à lui, *les yeux de fa fureur* font ouverts fur les injuftes: & comme il fait pleuvoir par fes regards la grace fur le jufte, de même que le Soleil

(*a*) Pf. 9, (10.) v. 17.

venant à regarder la terre fait pleuvoir la rofée: au contraire, lorfqu'il regarde le pécheur, il ne fait pleuvoir que fon ire & fa fureur. C'eft pourquoi le même David, qui avoit dit à Dieu: (*a*) *Seigneur, montrez-nous votre vifage, & nous ferons fauvés*; le prie de ne le point regarder en fa fureur: car le regard de Dieu fur le jufte opére leur falut; mais fon regard fur les injuftes fait leur fupplice: le même Soleil qui fait pleuvoir la rofée envoie la grêle & la foudre.

v. 13. *Qui vous fera du mal, fi vous êtes zelés pour le bien?*

v. 14. *Que fi vous fouffrez même quelque chofe pour la juftice, vous êtes heureux. Ne craignez point ceux qui vous veulent intimider, & ne vous troublez point par leurs menaces.*

Ceux qui font à Dieu font les plus perfécutés des hommes: & plus ils font étroitement unis à Dieu, plus les perfécutions qu'on leur fait font violentes. Cependant ils ne fouffrent aucune peine de cela; au contraire, tout fe convertit en joie & en douceur lorfqu'ils aiment véritablement Dieu. Les perfonnes qui les perfécutent font bien plus à plaindre qu'eux; parce qu'elles font pleines d'inquiétude & de chagrin pour trouver occafion de nuire: La haine les trouble & les allume continuellement: ils inventent inceffamment des médifances, pour avoir occafion de les calomnier: mais ces perfonnes fi abandonnées & fi réfignées à toutes les volontés de Dieu, ne fouffrent rien de ces chofes; parce qu'ayant mis tout leur honneur en Dieu, ils ne prétendent plus aucun honneur en

(*a*) Pf. 79. v. 20.

cette vie : que *si néanmoins, ils en souffrent*, ou parce que leur abandon n'est pas encore parfait, ou parce qu'on leur suscite des maux réels & des peines afflictives ; *ils sont heureux* de souffrir pour la justice, & ne doivent point *craindre ceux qui tâchent de les intimider par leurs menaces* : mais que sans changer de conduite, ils s'abandonnent à Dieu sans reserve, qui saura bien prendre en main leur défense quand le tems sera venu ; & qui, après qu'il se sera servi de la persécution pour purifier ses Serviteurs, s'en servira en même-tems pour punir ces injustes persécuteurs. O si tous les Chrétiens, sans se mettre en peine des injures & des torts qu'on leur fait, les souffroient patiemment, & s'abandonnoient à Dieu sans reserve, sans se remuer ni se défendre, non plus, que si on ne les attaquoit pas ; ô qu'ils auroient de paix, de consolation, de joie intérieure dans leurs peines ! & qu'ils seroient bien mieux vengés, qu'ils ne sauroient se venger eux-mêmes quand ils seroient aussi puissans que des Rois !

v. 15. *Sanctifiez seulement le Seigneur notre Dieu dans vos cœurs. Soyez toujours prêts à satisfaire à ceux qui vous demandent raison de votre espérance ;*

v. 16. *En leur répondant avec modestie & avec respect, & conservant la pureté de conscience, afin que ceux qui noircissent par des calomnies la vie sainte que vous menez en Jésus-Christ, rougissent des médisances qu'ils publient contre vous.*

Ce que nous devons faire lorsqu'on nous calomnie & qu'on nous impose des choses que nous n'avons point faites, c'est, qu'au lieu de nous en élever en nous-mêmes par une secrette présomption de nous voir condamnés à tort, comme

souffrant

souffrant patiemment des injures, ou de nous mettre en colere contre ceux qui nous calomnient ; au lieu de plaintes, de justifications, d'inimitiés ; au lieu de repousser la calomnie par une autre calomnie ; nous nous appliquions au contraire à *sanctifier le nom de Dieu dans nos cœurs* : ce qui se fait en plusieurs manieres : Premierement, reconnoissant qu'il est le seul saint & parfait ; & que s'il n'a pas permis que nous ayons fait tout le mal dont on nous accuse, c'est à lui seul que nous en devons toute la gloire : car de nous-mêmes nous ne sommes capables que du mal ; & nous en ferions mille fois plus qu'on ne nous en impose, si Dieu nous laissoit un moment à nous-mêmes : de sorte que nous devons seulement *sanctifier le Seigneur dans nos cœurs*, attribuant tout à sa sainteté, & non à la nôtre. De plus, il le faut glorifier, de ce qu'il nous rend conformes à lui dans les persécutions ; & enfin, voir qu'il a ôté toute l'ignominie de la croix, & qu'il n'en a laissé que la gloire ; qu'il en a bû toute l'amertume, & nous en a laissé la douceur. Mais si l'on doit être intérieurement dans ces sentimens, on doit extérieurement confesser simplement sa foi, & *rendre raison de son espérance*.

Lorsqu'une ame intérieure n'est point interrogée, il faut qu'elle cache son don & sa grace : mais si elle est interrogée, elle doit confesser simplement qu'elle croit & espere en Dieu, qu'elle s'abandonne à lui sans reserve, qu'elle tâche de rester en sa présence le plus qu'il lui est possible, de le contempler & de l'aimer; mais elle doit répondre cela *avec modestie*, sans affectation ni hauteur d'esprit : de plus, il faut que la vie & l'extérieur soit conforme à l'état du dedans : car de faire voir au-dehors une vie licen-

cieuse, sensuelle & déréglée, & vouloir persuader que le dedans est bon, c'est tromperie. *Un bon arbre ne porte jamais de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits.* Il faut que la modestie extérieure, l'éloignement du monde & de ses maximes, enfin que *la bonne vie*, démentent *la calomnie*, plutôt que les paroles.

v. 17. *Car si Dieu veut que vous souffriez, il vaut mieux que ce soit en faisant bien qu'en faisant mal.*

Les bons & les méchans souffrent. Les bons *souffrent en faisant le bien*, & souffrent bien, souffrant avec patience & pour l'amour de Dieu. Les méchans au contraire souffrent mal, souffrent *en faisant mal*, souffrent avec des impatiences cruelles, souffrent en Démons, & leurs souffrances leur sont inutiles, & aussi inutiles qu'au Démon ; & d'un moyen de salut, ils en font un instrument de leur perte : Les justes font de leurs malheurs apparens leur félicité, souffrant comme Jésus-Christ & pour Jésus-Christ.

v. 18. *Parce que Jésus-Christ même est mort une fois pour nos péchés, le juste pour les injustes, afin de nous offrir à Dieu, étant mort quant à la chair, mais étant demeuré vivant quant à l'Esprit.*

Jésus-Christ *est mort*, lui qui étoit *innocent*, pour nous, qui sommes *criminels*; & nous ne voulons rien souffrir pour nos propres crimes! Après qu'il a fallu que *le juste* ait payé *pour les injustes*, comment les injustes se pourront-ils dispenser de payer pour leurs propres injustices ? Et comment les Chrétiens ne voudront-ils rien souffrir par reconnoissance à celui, qui étant infiniment heureux, a voulu se faire passible afin de souffrir pour eux, & les rendre eux-mêmes

heureux par ses souffrances ? S. Pierre fait voir en cet endroit, que bien que Jésus-Christ soit mort pour nos péchés, & qu'il ait bien voulu les porter, il n'en a cependant jamais été souillé. Il prouve aussi l'immortalité de l'ame en Jésus-Christ, & par la sienne, celle de tous les hommes.

v. 19. *Par lequel [Esprit] aussi il alla prêcher aux esprits qui étoient en prison;*

v. 20. *Qui avoient été autrefois incrédules lorsque la patience de Dieu les attendoit au tems de Noé, pendant qu'on bâtissoit l'arche, où peu de personnes, c'est-à-dire, huit seulement furent sauvées dans l'eau.*

v. 21. *C'étoit la figure du baptême, qui nous sauve; non en nous purifiant des souillures de la chair; mais en nous engageant à servir Dieu par une conscience pure, par la résurrection de Jésus-Christ,*

v. 22. *Qui est à la droite de Dieu, ayant dévoré la mort, afin de nous rendre les héritiers de la vie éternelle : les Anges, les puissances, & les vertus lui étant assujetties.*

Par ce 19 verset on peut voir que bien que le Déluge engloutit tous les hommes à la reserve de *huit*, parce que leur *incrédulité* les porta à rester dans l'impénitence, ils ne furent pas cependant tous damnés, Dieu se servant du supplice des eaux pour leur faire voir leur égarement ; & ils firent à leur mort la pénitence qu'ils avoient refusé de faire pendant leur vie, ayant abusé de la *patience* de Dieu *qui les attendoit*, & qui ne demandoit qu'à leur faire miséricorde. Il y en eut une partie qui furent lavés dans ces ondes, qui demanderent à Dieu miséricorde, en reconnoissant pour Dieu dans le châtiment celui qu'ils

n'avoient pas voulu connoître dans sa miséricorde.

Il me semble que comme *Noé* & ses fils furent *la figure* de ceux qui sont *sauvés par le baptême*, où il n'y a rien à souffrir; aussi ceux qui furent sauvés dans les eaux sont la figure de ceux, qui ayant perdu la grace après le baptême, sont néanmoins sauvés par la pénitence; mais pénitence qui ne les sauve qu'en leur arrachant cette vie corrompue & gâtée; pénitence, qui doit plus les purifier & laver intérieurement qu'extérieurement. Car la pénitence doit être beaucoup plus intérieure qu'extérieure; & c'est l'abus où sont la plupart des hommes : ce qui est cause, que leur pénitence n'est pas de durée. Le mal & la corruption étant au cœur, ils ne font pénitence qu'à l'extérieur. Ce n'est pas le corps qui est le plus souillé, quoi qu'il ait besoin d'être assujetti; c'est au cœur qu'il faut donner les coups les plus forts; ce sont les passions, & non la santé, qu'il faut détruire; enfin c'est l'esprit & le cœur qu'il faut assujettir à Jésus-Christ : après quoi, le corps sera aisément soumis à l'esprit, le corps n'étant rebelle à l'esprit, comme j'ai dit ailleurs, que parce que l'esprit n'est pas soumis à Dieu.

Dieu aime encore plus la pureté du cœur que celle du corps; & le corps ne seroit jamais impur si le cœur n'étoit pas corrompu : aussi Jésus-Christ nous a *sauvé par sa résurrection*, pour faire mourir en nous le péché, & nous ressusciter en lui : C'est pourquoi S. Pierre ajoute admirablement, qu'*il a détruit la mort en la dévorant*; parce qu'il a absorbé en lui la mort en mourant; & la dévorant par sa mort même, *il nous met en état d'avoir la vie éternelle*, qui n'est autre que lui-même, qui se communique à l'ame sitôt que la pénitence ou le baptême ont fait mourir en elle le péché.

Mais s'il *monte au ciel*, c'est-à-dire, s'il fait sa résidence dans le centre de notre ame, il faut auparavant qu'il *se soit assujetti les Anges*, *les puissances & les vertus*. Par les *Anges*, on doit entendre l'intelligence, & tout ce qui appartient aux lumieres de la raison, qu'il s'assujettit, comme il a été dit, par le moyen de la foi. *Les puissances* désignent les trois puissances de notre ame, qu'il s'assujettit encore par les trois vertus Théologales, & sur-tout par la charité, qui surmontant la volonté; donne à la foi & à l'espérance lieu de surmonter les deux autres. Il faut de plus qu'il s'assujettisse notre *force* propre, nous laissant dans les foiblesses, afin qu'ayant perdu toute propre force, & qu'ayant une connoissance expérimentale de ce que nous sommes, nous soyons enfin *assujettis* à la souveraine puissance de Dieu, qui n'est point parfaitement victorieux que cela ne soit de la sorte : mais tout *lui ayant été assujetti*, & traînant la captivité captive, il triomphe & monte au ciel, demeurant pour toujours dans le centre de l'ame, qui est ce qu'il y a de plus élevé dans la partie suprême.

CHAPITRE IV.

V. 1. *Puis donc que Jésus-Christ a souffert la mort, armez-vous de cette pensée, que quiconque est mort à la chair ne péche plus.*

V. 2. *Et que pendant tout le tems, qu'il est dans ce corps mortel, il ne vit plus selon les passions des hommes, mais selon la volonté de Dieu.*

JE ne crois pas qu'il se puisse trouver un passage

plus clair ni plus positif, que celui-là, pour faire voir la nécessité qu'il y a de *mourir* à soi-même pour être *affranchi du péché*; & l'avantage de ceux qui sont véritablement *morts* à eux-mêmes, & qui peuvent dès cette vie entrer dans une espece d'impeccabilité, & faire la volonté de Dieu sur la terre comme les bienheureux la font dans le ciel. Lorsque l'on dit & écrit qu'une personne peut arriver à cet état, on soutient pour l'ordinaire avec opiniâtreté que cela n'est pas pour cette vie, & on le soutient même à des personnes qui en font quelquefois dans la réelle expérience. C'est une grace que Jésus-Christ nous a méritée par sa mort, de pouvoir mourir si totalement à nous-mêmes qu'il ne nous reste rien de cette vie charnelle & animale, que nous avions empruntée d'Adam. C'est alors que nous ne vivons plus à nous-mêmes, mais que Jésus-Christ vit en nous.

C'est de cette mort, mes chers freres, dont il a été parlé dans tout cet ouvrage : mort, qui se commence & qui s'opére par le renoncement continuel de nous-mêmes; comme notre Seigneur nous a enseigné, que pour le suivre, il faut se renoncer soi-même. *Se renoncer*, c'est se faire effort pour se quitter; se renoncer, c'est n'accorder aucune chose à la nature ni à l'amour propre; se renoncer c'est leur arracher tout ce qui les fait vivre; & à force de se renoncer de la sorte, & d'accepter en se renonçant toutes les croix qui nous sont envoyées, la nature se sentant privée de tous les plaisirs qui la peuvent faire vivre, & accablée de tous les maux qui la peuvent faire mourir, agonise, & enfin meurt, tant par cette soustraction de tous biens, que par l'application des maux. C'est ce qui s'appelle *se renoncer soi-même, porter sa croix & suivre Jésus-Christ*, parce qu'en nous renonçant nous quittons peu-à-peu la vie d'Adam, sa conduite, ses traces pour suivre Jésus-Christ, & être animés de sa vie. C'est alors que s'étant quitté soi-même, il se fait la division de l'homme d'avec l'homme, dont j'ai déja tant parlé. Cette division parfaite s'appelle *mort*, comme la division de l'ame d'avec le corps s'appelle mort. Mais jusqu'à ce que la division soit entiere & parfaite, on l'appelle un *état mourant*, ou agonisant, mais non pas état de mort.

L'état mourant est mêlangé de mort & de vie, mais l'état de mort suppose une entiere privation de vie. Celui qui est mourant, sent plus qu'aucun les incommodités de la vie sans pouvoir s'en délivrer : car il semble que plus la vie est combattue par la mort, plus elle tâche elle-même de surmonter la mort, afin de ne pas être détruite : comme celui qui se porte bien ne sent point de douleur de la vie, & ne sent pas pour l'ordinaire s'il vit, ni comme il vit; & que le malade sent la vie péniblement : de même les personnes mourantes sentent avec plus de peine leur vie. Celles qui sont assez heureuses pour être parfaitement expirées, c'est-à-dire, sorties d'elles-mêmes & passées en Dieu, celles-là ne sentent plus les incommodités de la vie, mais jouissent d'une vie exempte de défauts.

Celui *qui est mort* de cette sorte, *ne péche plus*; parce qu'on ne péche que par la vie d'Adam, qui inspire les inclinations déréglées & corrompues.

S. Pierre donne la raison pour laquelle la personne morte de cette sorte ne péche plus : c'est, dit-il, que *tant qu'il reste en cette vie dans son corps mortel, il ne vit plus selon les passions des hommes*,

mais selon la volonté de Dieu. On vit selon les passions des hommes, lorsque l'on vit ou selon ses propres passions, en s'abandonnant aux inclinations déréglées; ou selon les passions des hommes, en adhérant à leur volonté criminelle ou imparfaite, soit par une lâche complaisance, soit par respect humain, soit enfin parce que nos passions se trouvent appuyées, & flattées des leurs. Mais l'homme mort à lui-même, comme il a été dit, est bien éloigné de ces choses. Il ne vit plus en aucune de ses passions, qui sont tellement éteintes, qu'il semble qu'il n'en ait plus. L'homme meurt aux passions; mais les passions ne meurent pas; & après sa mort, ses passions vivent en Dieu & pour Dieu. Il ne vit plus aussi aux passions des hommes, car il n'a plus nul intérêt, ni pour soi, ni pour autrui. Il vit comme s'il n'y avoit plus que Dieu & lui au monde, ou plutôt, comme s'il n'y avoit que Dieu seul, sans se soucier ni de soi, ni d'aucune créature. Etant en cet état, il ne vit plus ni n'opére plus, soit intérieurement, soit extérieurement, que *selon la volonté de Dieu*, auquel il se laisse conduire, mouvoir & gouverner; & comme il ne vit plus qu'en Dieu & pour Dieu, Dieu prend soin de conduire cette personne selon sa volonté. Il ne reste plus pour cette ame que la gloire. C'est alors qu'elle peut & doit dire avec David : (*a*) *Vous m'avez pris par ma main droite; vous m'avez conduit selon votre volonté; & vous m'avez fait ensuite entrer dans votre gloire.* Vous m'avez pris par ma main droite, me tirant de moi-même, qui suis comme la main gauche; car tout ce qui vient de Dieu est à la

(*a*) Pf. 72. v. 24.

droite, & ce qui vient d'Adam est à la gauche: vous m'avez donc tiré de moi-même, me faisant faire toutes vos volontés : vous m'avez fait entrer dans votre gloire m'affranchissant de tous les maux, & me communiquant tous les biens.

v. 4. *Ce qui surprend ces gens-là, & qui leur fait dire du mal de vous, c'est que vous ne vous laissez plus emporter aux mêmes dissolutions qu'eux.*

v. 5. *Mais ils rendront compte à celui qui est prêt à venir juger les vivans & les morts.*

Tous les mondains s'arment contre ceux qui lassés de la *vie dissolue* qu'ils ont menée, s'en retirent pour se donner à Dieu. Un changement de vie si inespéré & si contraire à la premiere vie, changeant un homme en un autre homme, condamne sans parler la premiere vie qu'il menoit, puisqu'il en professe une toute contraire. Cette différente maniere d'agir, marque qu'on déteste dans le cœur ce que l'on quitte extérieurement. Or on ne peut se condamner soi-même par un tel changement de vie, que l'on ne condamne en même tems ceux qui étoient nos compagnons dans la premiere vie. C'est ce qui les remplit de confusion : & comme ils n'ont pas la volonté de changer, ils condamnent eux-mêmes par leurs railleries & par leurs *médisances* ceux qui les condamnent par leurs œuvres : ce qui leur donne une haine si mortelle contre les gens de bien, qu'ils inventent contre eux mille calomnies.

Cette persécution des méchans fait souvent retourner en arriere ceux qui ne sont pas fortifiés dans le bien : mais qu'ils aient bon courage, & qu'ils ne s'étonnent pas de ces persécutions injustes : Dieu jugera bientôt ces persécuteurs-là;

& il faudra qu'*ils rendent compte* de leurs déréglemens à celui qui eſt le *Juge des vivans* par la grace, *& des morts* par le péché. Il juge les premiers dans ſon amour, il ſe donne lui-même à eux pour récompenſe; mais il juge les derniers dans ſa fureur, & le feu de ſa bouche qui les dévore, fait leur plus grand tourment.

v. 6. Car c'eſt pour cela que l'Evangile a été auſſi annoncé aux morts, afin qu'ils ſoient jugés ſelon les hommes dans la chair, mais qu'ils vivent dans l'eſprit ſelon Dieu.

C'eſt pour cette admirable converſion, & pour ſubir le jugement de Dieu, que l'*Evangile a été prêché aux morts* dans le péché; & par ce même Evangile ils ſont rappellés de la mort à la vie : ayant été *jugés*, condamnés & perſécutés *des hommes charnels dans* leur propre *chair*, *ils vivent en eſprit en Dieu*, mourant à eux-mêmes pour ne plus vivre qu'en Dieu & pour Dieu, mourant à ce qui eſt charnel pour ne vivre que ſelon l'eſprit.

v. 7. Or la fin de toutes choſes eſt proche : ſoyez donc prudens; & veillez dans la priere.

Les choſes de ce monde paſſent ſi vîte, qu'elles ne naiſſent que pour mourir. C'eſt pourquoi le prophête (*a*) compare la vie de l'homme à de *l'herbe, qui ne verdit pas plutôt qu'elle ſeche* : & comme ſi cette comparaiſon ne le ſatisfaiſoit pas pour marquer la brieveté des choſes de la vie, il ajoute, comme *la fleur de l'herbe*, qui ſe ſeche auſſitôt qu'elle paroit. Il eſt donc certain

(*a*) Pſ. 102. v. 15.

que pour nous *la fin de toutes choſes eſt proche*; car tout ce qui eſt ici bas, ſe termine avec notre vie.

Nous avons une autre *fin*, qui eſt Dieu même, en quoi tout aboutit. Il ne tient qu'à nous de la trouver, de nous perdre & immortaliſer en elle; car elle eſt fort *proche* : mais hélas ! étant ſi proche, nous ne voulons ni la chercher ni nous en approcher; & nous figurant fauſſement qu'elle eſt fort loin, nous nous en éloignons toujours davantage.

Il faut être *prudent*, & *veiller dans la priere*. La prudence nous doit porter à ne nous attacher à rien, puiſque tout paſſe & doit finir : elle nous doit engager à nous unir à notre derniere fin, qui empêchera que rien ne finiſſe pour nous : ſi nous ſavions nous y unir, nous ne goûterions pas la mort. La mort ne ſera pas mort pour nous; elle ſera un trépas ou un paſſage qui nous introduira d'une vie dans une autre vie plus parfaite & plus abondante; & celui qui nous abime déja dans ſon ſein lorſque nous ſommes aſſez heureux que de nous écouler dans notre origine, nous y abimera toute l'éternité; & nous trouverons cette ſeule différence de cette vie à l'autre, que là nous verrons celui qui nous tient abimés en lui, & ici nous ne le voyons pas, nous ſommes endormis entre ſes bras divins; nous ſavons que c'eſt lui qui nous ſerre & nous abime de plus en plus dans ſon ſein; mais nous ne le voyons pas. Là nous le verrons, nous ſerons poſſédés de lui, & nous connoîtrons cette heureuſe poſſeſſion. Voilà donc quelle doit être notre *prudence*, de ne nous attacher à rien de ce qui doit périr, & de nous attacher uniquement à notre derniere fin, que nous ne devons jamais perdre.

Le Prince des Apôtres s'explique d'un ſtile concis, mais qui comprend beaucoup de choſes; après nous avoir dit qu'il faut être prudent parce que tout paſſe, il nous fait comprendre en quoi conſiſte cette prudence, & le moyen de ne s'attacher à rien & de s'unir à Dieu : c'eſt *de veiller dans la priere*. Et à quoi veille-t-on dans la priere ? On veille à Dieu ſeul & l'on s'endort à tout le reſte, comme l'Epouſe l'éprouvoit lorſqu'elle diſoit: (*a*) *Je dors, & mon cœur veille.* Il faut veillant à Dieu dans ſon cœur, oublier toutes les choſes du monde, les regardant comme un ſonge qui paſſe, & dont il ne reſte plus aucune impreſſion.

v. 8. *Mais avant toutes choſes aimez-vous tous les uns les autres; parce que la charité couvre la multitude des péchés.*

v. 9. *Exercez ſans murmurer l'hoſpitalité les uns envers les autres.*

La perſonne qui ſe donne véritablement à Dieu, doit le faire connoître par ſes œuvres. Celles que l'on doit pratiquer ſur toutes les autres, ce ſont les *œuvres de miſéricorde* corporelle; parce que dans ce commencement l'ame n'eſt point en état d'exercer les autres. Ce doit être une des principales parties de la pénitence que la mortification que l'on exerce en ſervant des pauvres, qui n'ont rien d'aimable que ce que le ſeul amour de Dieu y fait trouver. La ſeconde mortification, qui eſt plus profonde, eſt le ſupport du prochain dans ſes défauts, l'aimer même dans ce qui nous répugne davantage, ſupporter les injures qu'il nous fait, en punition de celles

(*a*) Cant. 5. v. 2.

que nous avons faites à Dieu par nos crimes. Cette conduite eſt une pénitence extérieure *qui couvre la multitude de nos péchés.*

v. 10. *Que chacun de vous employe pour le ſervice de ſon prochain le don qu'il a reçu, comme étant de fideles diſpenſateurs des diverſes graces de Dieu.*

v. 11. *Si quelqu'un parle, que ce ſoit comme diſtribuant la parole de Dieu : ſi quelqu'un exerce quelque miniſtere, qu'il le faſſe comme agiſſant par une vertu que Dieu communique; afin qu'en toutes choſes Dieu ſoit honoré par Jéſus-Chriſt, à qui appartient la gloire & l'empire dans tous les ſiecles des ſiecles.*

Après que S. Pierre a parlé des œuvres de miſéricorde corporelle, qui doivent être l'occupation des nouveaux convertis & des profitans, il parle des œuvres plus ſpirituelles, qui doivent faire l'occupation des perſonnes plus avancées. Toute la loi de grace & de l'intérieur doit nous engager à aimer Dieu de tout notre cœur, & notre prochain comme nous-mêmes. Cet amour de Dieu nous portera à nous occuper inceſſamment de lui au-dedans de nous, comme on eſt occupé au-dedans d'une perſonne qu'on aime beaucoup. Le cœur s'occupe inceſſamment de Dieu, il ſe repoſe dans cette occupation, de ſorte qu'il vient enfin à un tel état d'amour, que ſon acte devient habituel; & ſon habitude, acte, lequel acte & l'habitude ne ſont plus qu'une même choſe. L'amour du prochain nous porte en même tems, lorſque toute notre occupation intérieure eſt pour Dieu, à faire que notre occupation extérieure ſoit pour le prochain. Ce n'eſt pas nous qui le faiſons : c'eſt Dieu qui le fait lui-même par ſa providence & par l'en-

gagement où il nous met. Auſſi S. Pierre ſachant que Dieu ne demande pas à tous les mêmes choſes, ſur-tout en ce qui regarde le prochain, dit que *chacun le faſſe ſelon ſon don*; car tous ne doivent pas *parler* & enſeigner ſelon leur fantaiſie, mais ſelon leur vocation & les moyens que la providence nous en fournit : elle nous fera exécuter ce qu'elle demande de nous. Ces deux points renferment toute la loi. Car celui qui aime Dieu & le prochain, ne peut contrevenir à aucun point de la loi, toute la loi regardant ou Dieu directement, ou Dieu dans le prochain, & le prochain en Dieu.

v. 12. *Mes chers freres, lorſque le feu de perſécution vous éprouve, n'en ſoyez point ſurpris comme d'une choſe nouvelle;*

v. 13. *Mais réjouiſſez-vous d'avoir part aux ſouffrances de Jéſus-Chriſt, afin que vous ſoyez auſſi remplis de joie lorſqu'il paroîtra dans ſa gloire.*

Lorſqu'il arrive quelque affliction, elle paroît toujours *nouvelle* aux perſonnes qui ſont même les plus accoutumées à ſouffrir, à moins qu'ils ne ſoient dans un très-grand abandon, & dans une réſignation parfaite. On trouve toujours quelques circonſtances qui nous font paroître la croix préſente plus forte que toutes celles qui ont précédé; parce que le mal préſent eſt tout autre que le mal paſſé, quelque grand qu'il ait été : mais une ame parfaitement réſignée eſt ſi préparée à toutes ſortes de croix, qu'elles ne lui paroiſſent point nouvelles. Elles lui ſont un nouveau ſujet de *joie*, & non de nouvelles afflictions : ſa joie vient de la *conformité qu'elle a avec Jéſus-Chriſt dans ſes ſouffrances*. Or celui qui a part

aux ſouffrances de Jéſus-Chriſt, a infailliblement part à *ſa gloire*, & celui qui porte Jéſus-Chriſt ſouffrant, le porte immanquablement glorieux & triomphant; mais il faut avoir eu part à ſes ignominies.

v. 14. *Vous êtes heureux ſi vous ſupportez des opprobres pour le nom de Jéſus-Chriſt; parce que l'honneur, la gloire, & la vertu de Dieu, & ſon Eſprit repoſent ſur vous.*

Ceux qui *ſupportent les opprobres*, les confuſions, les croix, les calomnies, les perſécutions pour l'amour de Dieu, *ſont heureux*, & entrent par là dans la participation de Jéſus-Chriſt. La plus grande marque qu'une perſonne eſt véritablement à Dieu, & qu'elle a ſon Eſprit, c'eſt lorſqu'elle eſt égale dans les perſécutions, qu'elle les porte avec joie.

S. Pierre dit de plus, que *l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu, & ſon Eſprit repoſent ſur* la perſonne *qui ſouffre* de cette ſorte. Comment cela s'entend-il? c'eſt qu'une telle ame ayant ſacrifié ſon honneur à Dieu, elle n'a plus d'autre honneur que celui de Dieu; de ſorte que dans la calomnie, où l'on attaque ſon honneur, *l'honneur de Dieu*, à qui l'on a ſacrifié le ſien, repoſe en cette ame. Elle n'a plus d'autre *gloire* que la ſienne, étant morte à toute gloire particuliere & propre, & ne voulant que la *gloire de Dieu*; & puis qu'elle fait qu'il la tire de ſes opprobres, elle en fait ſa gloire. C'étoit de cette ſorte que S. Paul en uſoit. *La vertu* & la force *de Dieu* ſont véritablement en cette ame. L'ame étant depouillée de ſa propre force, eſt revêtue d'une vertu divine, enſorte qu'elle ne porte plus les

croix comme une foible créature, qui se résigne de son mieux, soutenue de la grace; mais elle les porte en Dieu, comme si elles ne la touchoient pas. Comment cela se fait-il? C'est que l'ame est revêtue de la vertu divine: de plus elle a encore l'Esprit de Jésus-Christ: car cet Esprit de croix, d'amertume &c. est l'Esprit de Jésus-Christ, & ce qu'il a choisi étant sur la terre: portant donc véritablement Jésus-Christ, elle porte aussi nécessairement l'Esprit de Jésus-Christ; puisque où est Jésus-Christ, là est son Esprit.

v. 15. *Mais qu'aucun de vous ne souffre comme homicide, ou comme voleur, ou comme médisant, ou comme faisant des desseins sur le bien d'autrui.*

v. 16. *Que s'il souffre comme Chrétien, qu'il n'en ait point de honte; mais qu'il glorifie Dieu en ce nom.*

Lorsque l'on *souffre*, il faut souffrir innocent, & *non pas coupable.* Ceux qui souffrent comme coupables, rougissent de leurs souffrances & en sont remplis de confusion; parce qu'ils les regardent comme les châtimens & les dénonciateurs de leurs crimes; mais le Chrétien doit *souffrir en Chrétien*, c'est-à-dire, avec joie, tirant sa gloire de son ignominie, & son plaisir de sa douleur. Qui dit *Chrétien*, dit crucifié: ainsi ne vouloir point souffrir, & souffrir avec *honte*, c'est renoncer au Christianisme, ou du moins, c'est rougir d'être Chrétien. Le vrai Chrétien doit faire connoître à tout le monde qu'il estime cette qualité: & puisque *son nom* l'engage à souffrir, il doit n'aimer & ne faire cas que de cela. Un Chrétien qui vit dans la mollesse & dans les plaisirs, dégénére de cette qualité, & vit en Payen.

v. 17.

v. 17. *Voici le tems où Dieu doit commencer son jugement par sa propre maison.*

v. 18. *Que s'il commence par nous, quelle sera la fin de ceux qui ne croient pas l'Evangile de Dieu?*

v. 19. *Et si le juste ne sera sauvé qu'avec peine, où paroîtra l'impie & le pécheur?*

v. 20. *Que ceux donc qui souffrent selon la volonté de Dieu, lui abandonnent leurs ames comme à leur fidèle Créateur, en faisant de bonnes œuvres.*

Dieu commencera par juger ses *propres enfans*, *ses justes* & ses saints. Il les jugera sur ce qu'ils auront souffert pour lui. Ceux qui seront de ce premier jugement, seront heureux. Que les autres au contraire seront misérables! *Si les justes seront sauvés avec tant de peine* & de souffrances, s'il faut tant de renoncement, & une vie si contraire à celle du monde, *que deviendra l'impie & le pécheur*, qui vit dans le plaisir, & qui ne veut point souffrir? Mais pour vous, ô ames choisies, ô Chrétiens intérieurs, qui avez le nom & le caractere des Chrétiens, qui êtes marqués du sceau de votre Christ; pour vous *qui souffrez dans la volonté de Dieu* & pour l'amour de Dieu, sans vous regarder vous-mêmes, qui n'avez d'autre occupation que de vous soumettre à cette divine volonté, que de la suivre dans tout ce qu'elle peut vouloir de vous & pour vous, quelque rude qu'il vous paroisse; pour vous, dis-je, vous n'avez plus qu'une chose à faire; c'est d'*abandonner vos ames à votre fidèle Créateur*, lui en laissant le soin & la conduite. Soumettez-les à son jugement; abandonnez-les lui de telle sorte, que vous les oubliyez entierement pour ne penser qu'à Dieu. Elles seront bien mieux entre ses mains qu'entre les vôtres. N'ayez qu'un seul soin, qui est de

faire de bonnes œuvres. Quelles sont ces bonnes œuvres ? Ce sont celles qui sont faites dans sa volonté. Il y a des personnes qui disent, que c'est un abus de s'abandonner ainsi à Dieu sans réserve ; que c'est pour ne plus faire le bien. On n'en fit jamais davantage. Abandonnons-nous à Dieu, nous ne saurions excéder en cela. Mais ayons en même tems soin de faire de bonnes œuvres en la maniere qu'il a été dit. L'exactitude à faire la volonté de Dieu marque qu'on lui est abandonné. On ne s'abandonne point à Dieu pour faire du mal, ou pour ne point faire du bien. On s'y abandonne pour qu'il fasse en nous & de nous selon son bon plaisir. Or la volonté de Dieu est le plus grand de tous les biens ; en faisant ce seul bien, demeurons en repos, & nous ferons bien.

CHAPITRE V.

v. 1. *Je fais donc cette priere aux Prêtres, étant Prêtre comme eux ; & témoin des souffrances de Jésus-Christ, & espérant de participer à la gloire qui doit enfin être découverte.*

v. 2. *Paissez le troupeau de Jésus-Christ qui vous a été commis & veillez sur lui, non par contrainte, mais par une volonté libre & selon Dieu : non par un désir honteux du gain, mais par affection.*

SI le commun des Chrétiens sont obligés de tendre à la perfection, *les Prêtres* le sont beaucoup davantage ; parce que les Prêtres sont non-seulement obligés de se sanctifier pour eux, mais encore pour autrui. S. Pierre *les prie* & les exhorte *d'avoir soin du troupeau qui leur a été confié* : avant

que de leur parler du troupeau, il leur fait voir, premierement, *qu'il est Prêtre comme eux*, & par conséquent en état de leur apprendre leur devoir ; & ensuite il se déclare *témoin des souffrances de Jésus-Christ :* comme s'il disoit, ayant été témoin de ce que Jésus-Christ a souffert pour le troupeau qui vous a été confié, du sang qu'il a répandu pour le laver, je dois vous exhorter à en avoir un soin d'autant plus grand, qu'il est d'un plus grand prix, n'ayant rien moins coûté que le sang & la vie d'un Dieu. *Veillez*, ô Pasteurs, *sur votre troupeau* & ne le laissez pas perdre. Laisseriez-vous périr par votre faute un troupeau qui a fait tout le soin, toute l'application, tout l'amour, toute la souffrance d'un homme-Dieu ? O quel compte n'en rendriez-vous pas ! plus que de vous-mêmes. *Paissez ce troupeau*, & ne laissez pas languir & mourir faute de nourriture ces brebis que Jésus-Christ engraisse de sa propre chair & désaltère de son sang, après qu'il eut promis lorsqu'il étoit encore Pasteur visible, & vivant de sa vie mortelle & passible, qu'il les méneroit dans d'excellens pâturages. Il les y mena bien, ce bon Pasteur, puisqu'il se fit lui-même leur nourriture avant que de quitter son troupeau & de vous le confier : il leur (a) prépara une table, ainsi qu'il est écrit. Cette table est remplie d'un festin sacré, qui dure toujours : elle n'est jamais vide. Il ne tient donc qu'à vous, ô Pasteurs, d'engraisser votre troupeau sans qu'il vous en coûte. Ne feriez-vous pas criminels si vous ne le faisiez pas ?

Outre le corps adorable de mon Sauveur, que vous devez leur donner souvent, tâchant de les

(a) Prov. 9. v. 2.

en rendre dignes par vos soins, il y a encore deux mets exquis qui préparent & disposent à la manducation de la chair sacrée de Jésus-Christ, & qui doivent l'accompagner, qui sont, la parole de Dieu, & la priere.

Comment voulez-vous, Pasteurs indolens, qui vous contentez de jouir à votre aise du profit de vos bénéfices, qui vous engraissez du lait de votre troupeau, & vous couvrez de sa laine, comment, dis-je, voulez-vous que votre troupeau s'engraisse, si vous ne lui donnez aucune des nourritures qui lui sont propres? Vous ne lui rompez jamais le pain de la parole; comment pratiquera-t-il l'Evangile & s'en nourrira-t-il, s'il l'ignore? Vous n'annoncez jamais l'Evangile à votre troupeau. Vous laissez maigrir les ames jusqu'à la défaillance. Elles meurent enfin de langueur faute de nourriture. N'êtes-vous donc pas des homicides? Car n'est-ce pas tuer que de refuser la nourriture nécessaire que vous devez & pouvez leur donner? & ne vous accusera-t-on pas avec justice que non contents de boire le lait de vos troupeaux, vous les avez égorgés, afin de manger leur chair.

La seconde nourriture qui les doit engraisser, est la priere. Vous êtes obligés de leur apprendre à prier, & à prier comme Jésus-Christ a prié, & comme il veut qu'ils prient. Mais qui est-ce qui enseigne la véritable priere? Hélas! que ces Pasteurs sont rares! On se contente tout au plus de leur apprendre un certain jargon, quelques mots de la langue, qu'ils n'entendent, ni ne goûtent, ni ne conçoivent, au lieu de leur apprendre à prier du cœur, & à donner tout le cœur à Dieu, afin qu'il ne soit pas obligé de faire

cette juste plainte: (a) *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.* Il faut leur apprendre qu'ils sont créés pour aimer, servir, & connoître Dieu; qu'ils ne pourront jamais ni l'aimer ni le servir que par le moyen de la priere, mais une priere du cœur, qui les porte à s'entretenir avec lui, à tâcher de rester en sa présence, à lui donner par des actes fervens & continuels des marques de leur amour. Mais comment le feront-ils, si on ne le leur apprend jamais? Ils ignorent même que leur Dieu soit présent, qu'il soit dans leur cœur, qu'il s'y tient de cette sorte pour converser avec eux & pour recevoir les preuves de leur amour à même tems qu'il leur en donne des continuelles du sien. Ils ignorent presque toutes ces choses. Les enfans demandent du pain, & personne ne leur en donne. Si l'on prêche, ce sont des choses qu'ils ne peuvent comprendre, & le Prédicateur prêche plutôt pour lui que pour un auditoire simple auquel il ne veut pas s'accommoder, ni leur donner une nourriture convenable. Ils s'en retournent aussi vides qu'ils sont venus. Il y en a même qui ne savent pas s'il y a un Dieu, & ce que c'est que Dieu; qui ignorent les points fondamentaux & nécessaires au salut. Qui sera coupable de cela, si ce n'est les Pasteurs? On peut dire à la louange des Pasteurs de France, qu'ils ont un zèle singulier pour la plupart, & que leurs troupeaux ne manquent pas de la premiere nourriture, qui est la parole. Cependant ils me permettront de leur dire avec beaucoup de respect, comme à mes Peres, que cette parole ne fait pas tout le fruit que la peine qu'ils prennent leur en devroit faire

(a) Matth. 15. v. 8.

efpérer : & pourquoi cela ? C'eft qu'on n'apprend point à prier & à aimer. Or la priere du cœur eft ce qui ouvre le cœur à Dieu, & qui l'ouvre à tout le refte. Sitôt que le cœur eft ouvert à Dieu, on comprend aifément tout ce qui regarde Dieu : mais lorfque le cœur n'eft pas ouvert par la priere du cœur, on ne comprend rien. Auffi l'Ecriture dit-elle : (a) *J'aveuglerai ce peuple, afin qu'en voyant il ne voie point, & que leurs cœurs ne comprennent pas.* Elle ne dit pas, que l'efprit ne comprenne pas; mais leur cœur, parce que ce n'eft point l'ouverture de l'efprit, mais l'ouverture du cœur qui fait comprendre les chofes de Dieu. Nous voyons des perfonnes qui ont l'efprit fi ouvert pour les chofes du fiecle, qu'ils font l'étonnement de tout le monde, & qui cependant font fermés pour les chofes de Dieu d'une étrange forte; mais fitôt que le cœur eft ouvert par le moyen de la priere, on les comprend aifément. C'eft en vain, prédicateurs, que vous criez à l'oreille, fi vous n'avez auparavant tâché d'ouvrir le cœur par une priere libre, d'affection & d'amour : fans cela, vos paroles font comme des échos, qui retentiffent avec bruit fans faire ni effet ni impreffion : mais fi le cœur eft ouvert par la priere, la parole s'y infinue & demeure écrite dans ce même cœur. O qu'une feule prédication qui apprendroit à prier du cœur, & qui ouvriroit ce cœur, difpoferoit l'ame à profiter de tout le refte ! On prêche tant; & ce font toutes paroles perdues & jettées en l'air, parce qu'il n'y a point de lieu dans le cœur pour les recevoir.

La troifieme nourriture qui eft néceffaire au

(a) Ifa. 6. v. 10.

troupeau de Jéfus-Chrift, c'eft fon facré corps : mais hélas ! on ne voit prefque perfonne approcher de cette Sainte Table, fur-tout dans les villages, où l'on ne fait ce que c'eft que de communier, à la réferve du tems de Pâques & de quelques grandes fêtes, ou des perfonnes moribondes. Il eft vrai qu'il y a des payfans fort mal difpofés : mais d'où vient cela ? C'eft que leurs cœurs font fermés, & que n'ayant été jamais ouverts par la priere, ils reftent fermés à la parole, & à Dieu même. C'eft ce qui fait que les Communions font fi peu de fruit. Et comment en feroient-elles, vu que Dieu refte à la porte du cœur, & qu'il n'y entre jamais ? O fi une fois les cœurs étoient ouverts à Dieu par l'oraifon ! ils recevroient, comme il eft dit dans la Sageffe, la bonne nourriture qui leur eft préfentée, foit celle du corps adorable de Jéfus-Chrift, foit celle de la parole : & leur ame en étant engraiffée, feroit dans la joie.

Ce qui fait qu'on laiffe ainfi dépérir le troupeau de Jéfus-Chrift, c'eft qu'on n'entre point dans la bergerie par une bonne porte. On y entre par *le défir du gain*, & non, comme dit S. Pierre, *dans la volonté de Dieu.* Les Pafteurs ne fe mettent point en peine de leurs brebis : tout leur foin eft de fe donner du bon tems, & d'amaffer de l'argent. On ne regarde pas, lorfqu'on s'engage dans le miniftere, à la charge des ames; mais au profit : c'eft pourquoi on en néglige le foin. Cet avis de S. Pierre eft un des plus importans de fes Epitres : car du foin & de la vigilance du Pafteur dépend le progrès du troupeau.

S. Pierre ajoute, que ce foin & cette vigilance fe faffe *par affection, d'une volonté libre* & toute d'amour; parce qu'il favoit bien que ce qui fe

fait avec *contrainte* ne peut pas durer, & qu'une conduite pour être bonne, doit être uniforme. Il recommande donc que le soin que l'on prend du troupeau se fasse *par affection & liberté*. Il y a des personnes qui entrant dans un bénéfice, font merveilles pendant quelque tems; mais comme ils agissent avec gêne & contrainte, cela ne dure pas. O Pasteurs, soyez Peres de vos troupeaux, nourrissez-les avec toute l'affection de votre cœur: comme il est juste qu'ils vous abreuvent de leur lait lorsque vous les paissez, il est réciproquement juste que vous les abreuviez du sang de Jésus-Christ, que vous les nourrissiez de sa chair, de son amour & de sa parole: & comme leur laine sert à vous couvrir contre les injures du tems, il faut que votre vigilance les mette à couvert des insultes de leur ennemi.

V. 3. *Ni comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais comme vous rendant avec sincérité l'exemple de votre troupeau.*

V. 4. *Et lorsque le Prince des Pasteurs paroîtra, vous recevrez une couronne de gloire qui ne flétrira jamais.*

Il y a des Pasteurs, qui au lieu de gagner les cœurs par la douceur, & les esprits par l'efficacité de leurs paroles, font le contraire, abusant de leur autorité pour se les assujettir par une injuste *domination*. On ne gagne gueres par cette voie; & quoiqu'on se fasse craindre, on ne se fait pas aimer, & on ne fait rien pour Dieu: car comme la joie, la liberté, & l'amour dilatent le cœur & l'ouvrent à Dieu; la crainte au contraire, le resserre si fort, qu'elle le ferme même souvent à Dieu entierement. O Pasteurs, si vous voulez gagner les ames, faites-le *par l'exemple*

d'une bonne vie autant que par la douceur de vos paroles: car quel effet peuvent faire dans un cœur des paroles d'une doctrine que vous enseignez être véritable, lorsque vous la démentez par vos actions? Quel fruit ne fait pas la parole de vérité lorsqu'elle est soutenue d'une bonne vie, & qu'on voit une vérité prêchée, vivante & pratiquée? O que l'exemple a de force, & qu'il en donne à la parole pour la rendre efficace! Si vous voulez apprendre à prier du cœur à votre troupeau, priez les premiers de cette sorte. Si votre cœur est fermé à Dieu, comment ouvrirez-vous celui des autres? O Pasteurs, qui tenez la place du *Souverain Pasteur* Jésus-Christ, pensez que si vous faites votre devoir, vous n'aurez pas seulement la récompense de la brebis, mais vous serez récompensés en Pasteurs, & vous en partagerez avec Jésus-Christ *la gloire*. Mais aussi si vous abusez de cette dignité, vous serez punis non comme une simple ouaille, mais vous serez punis de la punition de Pasteur, qui sera d'autant plus terrible, que votre vocation étoit plus grande & relevée.

V. 6. *Humiliez-vous donc sous la main puissante de Dieu, afin qu'il vous éleve lorsqu'il viendra vous visiter.*

Les expressions de l'Ecriture, & la maniere d'écrire des Apôtres sont admirables. Après que S. Pierre a fait voir aux Pasteurs la grandeur de leur devoir, & leurs obligations indispensables, il leur fait connoître en même tems qu'ils ne doivent point présumer de leur conduite; mais faisant avec une extrême vigilance tout ce qui dépend d'eux, s'assujettir *sous la main puissante de Dieu*, reconnoissant qu'ils doivent attendre de

lui tout le fruit & le fuccès de leur travail; que c'eft en vain qu'ils veillent fur leurs troupeaux fi Dieu lui-même ne veille avec eux, le priant de veiller pour cet effet, & demeurant eux-mêmes anéantis & *humiliés fous fon* divin *pouvoir*; efpérant tout de Dieu, & lui référant la gloire de toutes chofes; tâchant non de s'attirer à foi des ames, mais de les affujettir à Jéfus-Chrift. O fi l'on étoit dans cette difpofition, & que l'on eût une extrême défiance de foi-même ! que loin d'abattre le courage & d'arrêter la vigilance, on auroit une efpérance du fuccès d'autant plus grande que l'on efpere moins de fon travail, fans ceffer néanmoins de travailler infatigablement; quel fruit les Pafteurs ne feroient-ils pas ? Mais ce qui empêche qu'ils n'en faffent, c'eft qu'ils ne veulent point travailler, parce qu'ils font des larrons, entrés par la fenêtre, & non par la porte : les brebis n'entendent pas leur voix, parce que ces Pafteurs ne connoiffent pas même leurs brebis, & qu'ainfi les brebis ne peuvent connoître leurs Pafteurs.

Il y a des Pafteurs qui font leur devoir, qui enfeignent leur troupeau, qui leur donnent la nourriture de la parole, mais qui étant enflés de leur travail, eftiment leur propre vigilance, attendent tout d'eux-mêmes, & s'attribuent tout le bien que Dieu fait par eux. Ceux-là fe donnent beaucoup de peine, & font peu de fruit. Et pourquoi font-ils fi peu de fruit ? C'eft qu'ils ne travaillent pas purement pour le Seigneur, qu'ils recherchent leur gloire & leur propre intérêt : c'eft pourquoi le Seigneur n'eft point avec eux. S. Pierre remédie par fes confeils en peu de paroles à ces deux fortes de maux, qui empêchent le troupeau de Jéfus-Chrift d'engraif-

fer. Il dit, qu'il faut *veiller* fur lui & le *paître*; qu'il faut *s'humilier* & fe tenir anéanti *fous la puiffante main de Dieu*, reconnoiffant que tout ce qui eft bon vient de lui, tout don parfait venant d'enhaut, du Pere des lumieres. Ce n'eft pas affez d'en être convaincu dans l'efprit; il faut que le cœur en foit rempli, & que les actions fuivent la perfuafion, ne fe relâchant jamais, ne s'abattant point pour le peu de fuccès, & ne s'élevant point lorfqu'on réuffit.

v. 7. *Remettez entre fes mains toutes vos inquiétudes; car il prend foin lui-même de vous.*

Mais afin que les Pafteurs ne tombent pas dans l'erreur de quelques perfonnes qui fe perfuadent que la vigilance eft une follicitude inquiéte, comme en ont d'ordinaire ceux qui attendent moins de Dieu que de leur travail; l'Apôtre fait voir, qu'il y a une vigilance paifible & tranquille, qui fe contente de veiller en paix, & qui fait qu'on attend beaucoup de Dieu & peu de foi-même, veillant cependant beaucoup à Dieu, & lui *abandonnant* le fuccès de toutes chofes, & même le fruit de fes peines. S. Pierre, qui ne veut pas que la vigilance des Pafteurs leur caufe de l'*inquiétude*, leur dit de *remettre entre les mains* de Dieu *toute leur follicitude* : ce qui fe fait par un abandon total d'eux-mêmes & de leur troupeau entre les mains de Dieu, ne s'inquiétant & ne s'occupant de chofe au monde qui puiffe arriver, fe contentant de faire en paix leur devoir, telle étant la volonté de Dieu. O qu'il feroit avantageux que les Pafteurs en ufaffent de cette maniere & pour eux & pour leur troupeau ! quel fruit ne feroient-ils pas, par cet abandonnement d'eux-mêmes entre les mains de Dieu ? C'eft le

seul moyen d'éviter le découragement & la présomption, & de faire réussir leur travail. L'abandon fait qu'on ne cesse point de travailler avec une égale tranquillité & patience, quoiqu'on ne voye aucun fruit de son travail; parce qu'on est aussi content dans la volonté de Dieu de voir son travail sans fruit, que de le voir réussir. Celui qui n'est pas parfaitement résigné, se décourage aisément lorsque son travail paroît inutile : les uns s'en prennent à eux-mêmes, & se persuadant qu'ils travaillent mal, se dégoûtent : d'autres croyent que Dieu ne veut pas qu'ils s'employent de cette sorte, puisqu'il ne bénit pas leurs peines : ils quittent tout, ne comprenant pas que leur vocation leur marque assez la volonté de Dieu en cela, puisqu'ils sont Pasteurs par sa providence; mais que Dieu veut par là les faire mourir à eux-mêmes; & qu'ils obtiendront plus de grace dans la suite pour leur troupeau par cette mort, que par toute leur vigilance sans cette mort.

Qu'ils s'abandonnent donc à Dieu sans réserve; & qu'ils soient aussi contens de travailler toute leur vie sans rien effectuer, si telle est la volonté de Dieu, que de faire les plus grandes choses. S. Pierre avoit passé une nuit laborieuse sans rien prendre; & Jésus-Christ ne parle pas plutôt, qu'il fit une pêche étonnante. Jésus-Christ ne paroitra pas plutôt en eux, attiré par la mort d'eux-mêmes, qu'il leur fera prendre en un coup de filet plus de poissons, que tout leur soin n'auroit pû leur en acquerir. C'étoit ainsi que Jésus-Christ instruisoit ses Apôtres par des choses simples & naturelles qu'il leur faisoit faire, de la conduite qu'ils devoient tenir étant Pasteurs.

Faute de la pénétration de ces vérités essentielles, (qu'on ne regarde que comme accidentelles dans le monde,) faute, dis-je, de comprendre ces vérités, les bons Pasteurs quittent & abandonnent leurs troupeaux pour se mettre dans des solitudes & dans des cloîtres, mesurant leur appel sur leur succès, & non sur l'abandon à la volonté de Dieu; & dépeuplant ainsi l'Eglise de bons Pasteurs sous ces prétextes, ils laissent leurs brebis en proye aux larrons par une humilité mal réglée, croyant les autres plus capables qu'eux, comme je sais que cela est arrivé de la sorte. Je voudrois de toute mon ame leur faire comprendre l'obligation où ils sont de garder leur troupeau, & le tort que l'on fait à l'Eglise de Dieu de consentir que ces saints Pasteurs quittent tout. Je sais qu'ils sont rares : mais ils le seront encore plus s'ils abandonnent leurs emplois. Qu'ils soient persuadés que la véritable humilité, fille de la charité, ne les portera point à quitter leur cure, se croyant incapables de la gouverner; parce que l'humilité leur apprendra à s'abaisser sous la puissante main de Dieu; & leur fera connoître en même tems que plus ils sont impuissans, plus Dieu est puissant. Dieu n'a que faire de la force d'un sujet; puisque toute la force est en lui seul : il veut seulement sa souplesse : ainsi sans entrer davantage dans la défiance de moi-même, je m'abandonnerai à Dieu, afin qu'il fasse en moi & de moi toutes ses volontés : je sais qu'il peut tout faire de ma foiblesse, & je suis content qu'il n'en fasse rien. L'homme abandonné de cette sorte, le Pasteur ainsi résigné, est en assurance; parce que *Dieu prend soin lui-même de lui*, & de son troupeau.

v. 8. *Soyez sobres, & veillez; parce que le Démon, votre ennemi, tourne comme un lion rugiſſant autour de vous, cherchant quelqu'un qu'il puiſſe dévorer.*

v. 9. *Réſiſtez-lui en vous tenant fermes dans la foi, ſachant que vos freres qui ſont dans le monde, ſouffrent les mêmes afflictions que vous.*

S. Pierre exprime ſi bien par ces paroles & la nature de la tentation du Démon, & le pouvoir qu'il peut avoir ſur nous; en deux mots il dit tout ce que l'on en peut dire. *Le Démon eſt autour de nous comme un lion rugiſſant, qui cherche quelqu'un* ou quelque choſe *qu'il puiſſe dévorer.* Son pouvoir eſt donc au-déhors de nous, & non au-dedans. O la grande vérité! Le Démon eſt autour du château de notre ame; mais il ne peut pas entrer dedans ſi nous ne lui ouvrons la porte: ſi nous demeurons reſſerrés & renfermés en nous-mêmes, il n'y entrera jamais. C'eſt ce qui fait l'avantage du recueillement intérieur; parce que l'ame étant toute ramaſſée & renfermée au-dedans, le Démon peut bien tourner autour d'elle, mais jamais l'endommager. Tout ce qu'elle a à craindre, eſt de ſortir au-déhors: elle ne ſeroit pas plutôt ſortie hors d'elle-même, que le Démon (qui ne prétend autre choſe que de dévorer ſa proie,) ne l'épargneroit pas.

C'eſt pourquoi le même Apôtre qui nous avertit de la maniere dont le Démon ſe prend pour nous tenter, nous donne le remede à la tentation. *Réſiſtez-lui*, dit-il. Mais comment, ô Pierre, réſiſter à un ennemi ſi fort, nous, qui ſommes ſi foibles? Si nous ſortons pour le combattre, nous ferons auſſitôt vaincus. Vous le ſavez, vous qui futes abattu de la ſeule voix d'une

ſervante, combien nous ſommes foibles. Comment donc pouvoir réſiſter au Démon? Il s'explique d'une maniere admirable: *Réſiſtez-lui*, non en combattant contre lui; car ce combat ſeroit une ſortie de vous-même qui vous expoſeroit à ſes coups: réſiſtez-lui *en demeurant fermes dans la foi*, c'eſt-à-dire, non-ſeulement demeurant fermes dans la foi du Chriſtianiſme, commune à tous; mais demeurant fermes dans la foi qui eſt pleine de confiance en Dieu, & de défiance de ſoi-même, demeurant ainſi dans cet eſprit de foi qui fait tout l'intérieur. Si j'ôſois interroger S. Pierre de ce qui fut la cauſe de ſa chûte, il me diroit ſans doute, que ce fut parce qu'il voulut réſiſter par ſes forces, & non en demeurant ferme dans la foi, ſelon qu'il eſt écrit ailleurs: (a) *Armez-vous du bouclier de la foi.*

La FOI eſt donc les armes qui réſiſtent au Démon: ſi nous en prenons d'autres, nous ſerons vaincus. S. Pierre ne s'étoit-il pas préparé au combat? n'avoit-il pas une épée? ne l'avoit-il pas tirée? qui des autres Apôtres réſiſta avec plus de courage? Cependant qui des autres Apôtres fut plutôt terraſſé? Auſſi Jéſus-Chriſt lui dit: celui qui frappera de l'épée, périra par l'épée: celui qui veut réſiſter au démon par des armes extérieures, croyant l'attaquer eſt taillé en pieces. Si le pauvre Pierre au lieu d'être ſi conſtant à proteſter à ſon Maitre qu'il ne le reniera point, étoit demeuré *ferme dans la foi*, il auroit dit à ſon bon Maitre dans cet eſprit de foi: Je ſais que je ne ſuis que foibleſſe; mais je puis tout en celui qui me fortifie: autant que j'ai de défiance de mes foibleſſes, autant je me

(a) Epheſ. 6. v. 16.

confie dans votre force; il ne feroit point tombé : mais comme Jésus-Christ en vouloit faire la pierre fondamentale d'une Eglise contre laquelle le Démon n'a nul pouvoir, il lui apprit par son expérience, que les armes dont il faut combattre le Démon, c'est la foi. Or la foi opére la vérité : c'est pourquoi elle met l'ame dans une entiere défiance d'elle-même, & dans une parfaite confiance en Dieu. Ce combat de défiance & de confiance sont les plus fortes armes de l'ame, contre lesquelles le Démon ne combat jamais : au contraire, il fuit de toutes ses forces.

Afin que nous ne soyons point en peine de la maniere d'acquerir l'esprit de foi, S. Pierre nous en donne d'abord les moyens : *Soyez sobres & veillez.* Il entend par la *sobrieté* le retranchement de tous les plaisirs extérieurs, illégitimes, & mêmes permis, selon l'état de l'ame, observant pourtant ce qui est nécessaire pour la conservation de la santé. C'est par là que l'on ferme toutes les avenues au Démon. L'autre moyen est de *veiller* à Dieu. L'ame à force de veiller à son Dieu au-dedans de soi, & de se renoncer dans les choses du déhors, acquiert peu-à-peu cet esprit de foi qui la rend invulnérable au Démon, & qui fait que le Démon même ne se hasarde plus de l'attaquer.

Nous avons encore un sujet de consolation dans la poursuite que le Démon nous fait, qu'il n'y a personne qu'il ne traite ainsi, tentant ceux qui se donnent à Dieu, comme il est écrit : (*a*) *Voulez-vous vous adonner à la piété, préparez vos ames à la tentation.* Le Démon ne se met pas en

(*a*) Eccli. 2. v. 1.

peine

peine de tenter ceux qui lui appartiennent, comme un Roi ne s'avise pas d'assiéger une place dont il est entierement le maitre : mais tous ceux qui sont à Dieu, sont assurés d'être traités de la même maniere, & de souffrir beaucoup.

v. 10. *Mais le Dieu de toute grace qui par sa miséricorde nous a appellés à sa gloire éternelle, après que nous aurons un peu souffert, nous perfectionnera, nous affermira, nous établira lui-même.*

v. 11. *A lui soit la gloire & l'empire dans tous les siecles.*

Ce ne feroit pas assez à S. Pierre de nous avoir appris à combattre, à résister, & à vaincre, s'il ne nous assuroit de la victoire qui nous est donnée par cette maniere de combattre par la protection toute particuliere de Dieu : c'est comme s'il nous disoit : Mes freres, contentez-vous de résister au Démon par une ferme foi : soyez persuadés que votre travail ne sera pas inutile : car celui qui vous *a appellés* en vous donnant cette foi pure, qui peut seule résister au Démon, & qui vous a appelles par cette même foi *à jouir de sa gloire; ce Dieu si plein de miséricorde*, dis-je, après que vous aurez un peu souffert les persécutions, les tentations, & la violence qu'il se faut faire pour se séparer de tous les plaisirs du siecle, & demeurer attentifs à Dieu; après, dis-je, cette premiere violence & souffrance, qui est tout ce que nous pouvons faire de notre part, *il nous perfectionnera.* Il est aisé de voir par ces paroles, que nous pouvons bien, avec la grace, tendre de toutes nos forces à la perfection; mais que nous ne pouvons jamais nous perfectionner. Il faut que Dieu seul le fasse; & il le fait immanquablement par le moyen de la foi.

Voyons comme la sainteté va par degrés. Dieu nous *perfectionne* : voilà le premier degré, car Dieu perfectionne immanquablement ceux qui étant pleins de la défiance d'eux-mêmes, ont une parfaite confiance en Dieu ; ensuite *il affermit* dans cette perfection, rendant l'ame tous les jours plus ferme & plus parfaite ; enfin il *l'établit* pour toujours dans la perfection, qui est un état consommé, qui commence sur la fin de notre vie, & durera éternellement. Mais d'un avantage si grand qui surpasse infiniment toutes nos espérances ; la *gloire* & l'honneur en *est dû à Dieu seul*, comme *l'empire* qu'il s'est acquis sur nous doit durer *éternellement*.

v. 12. *Je vous ai écrit en peu de paroles, ce me semble, par le fidele serviteur de Dieu, notre frere Silvain, qui est un homme fidele, vous suppliant de persévérer dans la grace dans laquelle vous demeurez fermes, vous protestant que c'est la vraie grace de Dieu.*

v. 13. *L'Eglise qui est en Babylone, & qui est élue comme vous, & mon fils Marc, vous saluent.*

v. 14. *Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. La grace soit avec vous qui êtes en Jésus-Christ.*

S. Pierre assure encore ici que cette grace, ou cet esprit de FOI par lequel tous les Chrétiens doivent agir, est la *véritable grace*. La grace des graces, ô Chrétiens, mes freres, c'est d'avoir été appellés singulierement à cet esprit de foi, qui vous doit conduire tant intérieurement qu'extérieurement : c'est une grace celle-là, qui est à couvert de toutes les ruses de l'ennemi. Il peut s'insinuer dans tout le reste, & se transfigurer en Ange de lumiere ; mais il ne peut trouver d'entrée dans une ame qui marche par la foi. O vous d'entre les Chrétiens qui êtes assez heureux pour y être introduits, *demeurez-y fermes* ; & tenez-vous plus fortunés d'avoir ce trésor, que si vous possédiez tous ce dont le monde fait tant de cas. Tous ceux qui participent à cet esprit, ont entre eux une union très-singuliere, & une correspondance mutuelle.

II. EPITRE DE S. PIERRE.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 1. *Simon Pierre, Serviteur & Apôtre de Jésus-Christ à ceux qui ont reçu comme nous le don précieux & honorable de la foi par la justice de notre Dieu & Sauveur Jésus-Christ :*

v. 2. *Que la plénitude de la grace & de la paix vous soit donnée par la connoissance de Dieu & de Jésus-Christ notre Seigneur.*

S. Pierre recommence encore cette seconde Epître en parlant du *don de la foi*, qui n'est pas seulement, comme j'ai dit, la foi commune à tous les Chrétiens, qui ne se perd pas quant à l'habitude, quoique la charité se perde par le péché mortel ; mais encore cette foi qui opére l'intérieur es-

prit de foi, qui eſt autant vive que la charité eſt forte, & qui ne peut ſubſiſter dans une ame ſans la charité; ſitôt que la grace ſe perd, cette belle lumiere s'éteint peu-à-peu, & ſe perd tout-à-fait, ſi la charité ne la rallume promptement de ſon feu. C'eſt ce *don précieux*, par lequel nous contemplons Dieu en cette vie, & qui nous unit enfin à lui. S. Pierre appelle ce don, *précieux & honorable*: ſon prix eſt ineſtimable : il eſt honorable puiſqu'il nous tire de la qualité d'eſclave pour nous faire enfans de Dieu : C'eſt par le moyen de la foi que nous ſommes faits enfans adoptifs de Dieu par Jéſus-Chriſt. Or ce don ſi précieux n'eſt pas accordé à nos mérites : O non, Chrétiens, mes freres, vous ne pourrez jamais rien faire qui vous le puiſſe mériter: mais ayant été acquis *par Jéſus-Chriſt notre Sauveur*, il nous eſt donné *par la juſtice de Dieu*, qui rend en nous le donnant, cette juſtice au ſang de ſon Fils qui l'a mérité pour nous. Mais quoique Jéſus-Chriſt l'ait mérité pour tous, ainſi que la grace; il ne le donne qu'à ceux qui le lui demandent, & qui s'abandonnent à lui ſans reſerve, afin qu'il opére en eux ce qu'il a mérité pour eux.

v. 3. *Comme ſa divine puiſſance nous enrichit de toutes les graces qui regardent la vie & la piété, en nous faiſant connoître celui qui nous a appellés par ſa propre gloire & par ſa propre vertu.*

Il n'y a que la foi ſeule qui nous puiſſe *donner la connoiſſance* de Dieu & de Jéſus-Chriſt : toutes les autres connoiſſances ſont trompeuſes. Tout ce que nous croyons connoître de Dieu & de Jéſus-Chriſt par la profondeur de nos raiſonnemens, ne ſert qu'à nous le cacher davantage : la vue de notre raiſon s'éblouit de telle ſorte, que l'on prend le vrai pour le faux ; comme ſi l'on voyoit une perſonne s'attacher fortement à regarder le Soleil, afin de pénétrer & découvrir davantage ce qu'il eſt en lui-même, loin d'en découvrir quelque choſe par un regard opiniâtre, ſes yeux s'éblouiſſent & s'aveuglent enfin de telle ſorte, qu'il n'en peut rien découvrir, & que s'il veut enſuite de cela envisager d'autres objets, ils ne le peut; ou s'il le peut encore, il les voit d'une couleur particuliere de laquelle ſes yeux ont été affectés : car n'ayant pû voir le corps du Soleil, ils en ont été empreints d'une couleur accidentelle au Soleil, qui fait, que s'ils en jugent par l'eſpece qui leur en eſt reſtée, ils donnent au Soleil une couleur rouge, verte, jaune, qu'il n'a point. Nous en uſons de même lorſque nous voulons connoître Dieu par les yeux de notre raiſon. Mais la foi n'eſt pas ainſi : elle croit Dieu tout ce qu'il eſt & tout ce qu'il peut être, & connoît en lui tout ce qu'il fait. Alors ſans donner de couleur ni de formes à cet Etre Suprême, & à ce pouvoir infini, elle ſe contente de s'abîmer en lui, & d'en reſſentir les effets, ſans vouloir les examiner : elle ſent que ſa chaleur vivifiante & purifiante va peu-à-peu conſumant en elle toutes ſes impuretés : elle ſait que c'eſt lui qui fait tout cela : ce qui lui ſuffit, ſans penſer à la maniere dont il le fait.

Pourſuivons cette comparaiſon du Soleil. Dieu nous a donné ce bel aſtre comme pour figurer ſes opérations divines dans l'ame par les opérations que le Soleil fait dans la terre. Il combat premierement les obſtacles qui l'empêchent de travailler dans la terre : ces obſtacles ſont le froid & l'humide ; il échauffe ce qui eſt froid, &

diffipe ce qui eft humide, ou le condenfe & le purifie. Mais pour en venir à bout, comment fait-il ? Il attire à foi les vapeurs de la terre; & il femble qu'en les attirant, il s'en veuille obfcurcir lui-même. Dieu fait ainfi; il attire à lui notre ame, pour ainfi parler, comme une vapeur : il femble alors qu'il s'obfcurcit lui-même par cet attrait, l'ame le découvrant moins perceptiblement : Mais que fait-il ? C'eft qu'il fépare peu-à-peu, ainfi que le Soleil, ce qu'il y a de groffier, d'impur, de matériel, de terreftre; & féparant cela, ou le confommant dans fa chaleur purifiante, il purifie, raréfie & clarifie le refte, enforte que ce refte prend l'impreffion & la chaleur qu'il lui plait de lui donner. La terre, d'un autre côté étant ainfi féparée des qualités oppofées au Soleil, il travaille alors en elle, & fait dans fes entrailles les plus grandes richeffes : il prend plaifir à s'exprimer lui-même en l'or : c'eft alors que la connoiffance eft donnée de la vertu & puiffance du Soleil plus que par tous les regards & les raifonnemens. Dieu par le moyen de la foi en ufe de même. Cette foi obfcurcit l'ame d'abord, & la couvre de nuages : mais comme le Soleil n'a jamais plus de force dans la région fupérieure que lorfque quelque nuage femble le couvrir à nos yeux, auffi Dieu n'opére jamais plus fortement dans la fuprême portion de notre efprit que lorfqu'il nous paroît plus caché à nous-mêmes. Dieu dans ce tems par le moyen & à la faveur de la foi purifie l'ame peu-à-peu de fes impuretés ; fait la féparation de ce qui eft bon & qui eft de lui, d'avec ce qui eft mélangé de terreftre; & cette purification fe feroit tout-à-coup, ou du moins bien promptement, fi le fujet étoit affez fort pour le porter, ou s'il

n'envoyoit point de nouvelles vapeurs, & ne mettoit point de nouveaux obftacles, qu'il faut néceffairement vaincre avant que de travailler fur l'œuvre. Si nous fommes affez malheureux pour mettre toute notre vie des obftacles, toute notre vie fe paffera à les combattre, fans que nous foyons jamais purifiés : mais fi nous nous abandonnons à Dieu fans referve, le laiffant faire en nous & de nous ce qu'il lui plait, cet abandon ne fe fait que par la foi & une grande foi fait un grand abandon, Dieu non-feulement ôte alors & promptement ces obftacles par fa chaleur vivifiante & par fa vertu puiffante & efficace; mais de plus il purifie ce qu'il y a d'impur & de mêlangé, il enrichit cette ame, & lui imprime fes propres caracteres. Voilà en peu l'économie de la grace.

Or celui en qui les caracteres de la Divinité font imprimés par un effet du pouvoir divin, n'a-t-il pas & plus de connoiffances, & une connoiffance plus folide & plus véritable, que celle qu'il peut acquerir par fon raifonnement? Concluons que le raifonnement éblouit & aveugle fur ce que l'on veut connoître de Dieu, & qu'un plus long raifonnement caufe un plus grand aveuglement; au lieu que la foi nous donnant l'expérience & la poffeffion de Dieu, nous faifant éprouver les effets de fa grandeur, de fon pouvoir & de fa bonté, nous donne la connoiffance la plus folide que l'on puiffe avoir en cette vie. Dieu eft cru en cette vie, & il eft vû dans l'autre; & parce que dans l'autre vie la vue fera fans mêlange de raifonnement, & par une très-fimple intelligence & une application de Dieu même au fujet qui le verra dans fa propre lumiere & par fa propre lumiere; de même en cette vie,

l'on ne peut point connoître Dieu par la vue multipliée de la raison, mais par la foi, qui unissant l'ame à Dieu dans la simplicité & unité nécessaire pour la conformité qui doit opérer l'union, Dieu s'applique alors au sujet auquel il se veut faire connoître.

La Foi donc le fait connoître à l'ame par la possession de ce même objet; & en aveuglant les yeux de la raison, elle met l'ame dans la vérité. C'est alors qu'elle (*a*) *voit la lumiere dans la lumiere même*, mais d'une vue & connoissance d'expérience & non de clarté & de lumiere: de sorte que l'ame mise par l'expérience de son union en vérité, a la connoissance de Dieu la plus parfaite qui se puisse avoir en cette vie, & qu'à la reserve de le voir clairement, il ne se peut rien de plus, cependant, chacun selon son degré; ensorte qu'il semble à cette ame qu'elle n'a plus de foi, tant les vérités en sont venues à la parfaite expérience: il lui paroît qu'elle n'a plus d'espérance, tant sa possession est véritable & réelle, comme celle d'une Epouse qui tiendroit entre ses bras dans une nuit fort obscure son Epoux, qu'elle n'auroit point vû auparavant: elle ne pourroit cependant douter que ce ne fût lui, les bontés qu'il lui témoigne & les gages de son amour lui en donnant d'assez fortes marques. Cette ame perd alors, ce semble, toute foi & toute espérance dans la possession de celui qu'elle aime: cependant il ne laisse pas de lui rester une foi & une espérance: La foi, parce que ne le voyant pas, quoiqu'elle le posséde, elle croit que c'est lui, elle le croit, dis-je, & elle n'en peut douter: elle espere aussi, que, lorsque

(*a*) Ps. 35. v. 10.

le jour sera venu, elle verra celui qu'elle aime, qu'elle posséde, qui lui fait tant de biens, & qui lui donne de si fortes preuves de son amour. Jusqu'à-ce que le jour vienne, on peut dire qu'elle croit & qu'elle espere, bien qu'elle jouisse. Il en est de même de l'ame qui posséde son Dieu par l'union essentielle. Elle est dans la jouissance de son objet, qui semble terminer dans une charité parfaite toute foi & toute espérance: cependant elle croit encore, parce qu'elle ne voit pas clairement; & elle espere aussi de le voir; mais le jour éternel de la gloire ne se leve pas plutôt par une mort qui se peut bien appeller une véritable vie, qu'elle voit d'abord celui qu'elle possédoit: car l'ame arrivée à l'union essentielle, n'a plus ou que très-peu de purgatoire à souffrir; parce que ce n'est pas le ciel qui exige la pureté de l'ame, mais le Dieu du ciel, selon ce qui est dit, que (*a*) *les cieux ne sont pas purs* en sa présence. L'ame arrivée à l'union essentielle & immédiate n'a plus de purgatoire à passer: car il est à supposer qu'elle a passé tous les purgatoires qui ne sont que pour ôter les obstacles & les entre-deux qui empêchent cette union. Il n'en est pas de même des autres unions médiates, quelque sublimes qu'elles paroissent, & quoiqu'elles éclatent infiniment davantage que l'union dont je parle: elles ne requierent qu'une pureté commune; parce que ce sont des écoulemens de grace & des dons de la Divinité dans les puissances, qui ne demandent qu'une purification superficielle, & plus grossiere: mais cette union immédiate veut une entiere & parfaite désappropriation, qui suppose une purification

(*a*) Job 15. v. 15.

entiere. C'eſt pourquoi il n'y a plus pour cette ame que la viſion béatifique, où elle verra ce qu'elle poſſéde, & le poſſédera d'une maniere bien plus parfaite, & ſans pouvoir jamais plus le perdre.

Tous ces avantages ne nous ſont communiqués que *par la puiſſance & la gloire de* Jéſus-Chriſt, qui nous les a mérités, & nous les a fait obtenir.

v. 4. *Par lequel il nous a donné les choſes très-grandes & très-précieuſes qu'il avoit promiſes, pour vous rendre participans de la nature divine, pourvu que vous fuyiez la corruption & concupiſcence du monde.*

Si nous ſommes appellés à de *ſi grandes choſes* comme il eſt très-clair, il ne faut pas croire, que celui qui nous donne la fin, manque de nous donner les moyens convenables de jouir & de poſſéder cette même fin. C'eſt pourquoi S. Pierre nous aſſure que non-ſeulement Jéſus-Chriſt nous a mérité une union ſi étroite, mais de plus qu'il nous a *donné ces choſes très-grandes & précieuſes, qu'il nous avoit promiſes.* Il nous donne tous les moyens néceſſaires pour arriver à notre fin. Cette fin n'eſt autre que *de participer à la nature divine.* Cette participation eſt rendue parfaite par l'union immédiate, où Dieu non content de nous unir à lui d'une maniere très-étroite, nous change & transforme en lui: ce qui eſt notre derniere fin, & l'entiere participation de la nature divine. La comparaiſon d'un pain qui ſera touché par un Roi, me paroit aſſez propre: s'il n'en eſt que touché, il n'eſt pas dans ſa fin; il faut que ce Roi le mange, & par la digeſtion le change en ſa nature. Il en eſt de même de notre

ame: Dieu nous touche; & c'eſt la premiere union: enſuite il nous abſorbe en lui; & c'eſt l'union eſſentielle, & immédiate: puis il nous change en lui-même; c'eſt la transformation & la parfaite participation de la Divinité.

Or Dieu nous donne tous les moyens néceſſaires pour parvenir à notre fin, en nous faiſant croître & fructifier ainſi que le bled. Enſuite de cela il nous moiſſonne pour lui; puis il nous broye ſous la meule des afflictions, & d'un grain groſſier nous rend une très-pure farine: après cela, il ſemble ſalir cette farine ſi pure pour en faire une pâte groſſiere. Toutes ces opérations s'éprouvent dans l'ame. Dieu ne fait cette pâte de la ſorte que pour la purifier en ſon fourneau & la cuire au feu de ſa charité: elle n'eſt pas plutôt cuite de la ſorte qu'il la mange, pour ainſi dire; puis il la digere & la fait paſſer en lui. O merveilles de la grace, que vous êtes admirables! Une ame à qui la lumiere en eſt donnée, les trouve exprimées d'une maniere charmante dans les choſes les plus naturelles: elle voit qu'il n'y a rien de ſi ſimple dans la nature qui n'exprime à l'ame la conduite que Dieu a tenue & tient encore ſur elle: elle la voit peinte dans les fleurs, imprimée dans les plantes, repréſentée dans les animaux, enfin en toutes choſes, & par toutes choſes.

Tout ce que Dieu demande de nous pour nous accorder un ſi grand bien, c'eſt que nous *fuyions la concupiſcence du monde & la corruption* du péché. Evitons ce mal, qu'il nous eſt facile d'éviter avec la grace, & il nous ſera communiqué des biens ineſtimables.

v. 5. *Employez donc votre soin pour ajouter à la foi, la vertu; à la vertu, la science;*

v. 6. *A la science, l'abstinence; à l'abstinence, la patience; à la patience, la piété;*

v. 7. *A la piété, l'amour envers vos freres; à l'amour envers vos freres, la charité.*

v. 8. *Car si ces vertus se trouvent en vous, elles feront que la connoissance que vous avez de notre Seigneur Jésus-Christ, ne sera point stérile & infructueuse :*

v. 9. *Au lieu que celui à qui elles manquent, est aveugle; il tente & sonde le chemin, & ne se souvient plus qu'il a été purifié de ses péchés.*

L'ordre que S. Pierre met dans l'acquisition des vertus est admirable. Ces vertus ont un enchaînement si fort les unes avec les autres, qu'il n'en peut manquer aucune d'elles sans détruire peu-à-peu toutes les autres. Après qu'il a fait voir comme celui qui nous a appellés à une si noble fin, nous a donné les moyens nécessaires pour y parvenir, & qu'il nous a appris qu'il n'y a qu'une chose à faire pour nous, qui est, d'éviter la corruption du siecle, il fait un dénombrement des vertus qui s'acquierent en quittant la corruption du monde; parce que celui qui se détourne du mal, s'engage insensiblement dans le bien; de même que celui qui quitte le bien, tombe infailliblement dans le mal; mais & l'un & l'autre vient par degrés : comme l'homme ne vient pas tout-à-coup dans une malice complette; aussi n'arrive-t-il pas en un instant à une perfection consommée. Il y a des degrés pour acquerir les vertus. Ce feroit peu que d'avoir une foi morte, sans œuvres & sans charité. Il faut *ajouter à la foi* qui nous rend Chrétiens & enfans de Dieu, à

cette foi que nous avons reçue au baptême, il faut y ajouter, dis-je, *la pratique* de toutes les *vertus*. Il n'est pas parlé en cet endroit de la foi qui opére l'intérieur; car cette foi est la couronne & la perfection de toutes les vertus : c'est cette foi, fruit du S. Esprit, qui n'est jamais sans la charité, qui est différente de la foi vertu Théologale, ou vulgaire, qui peut-être & se trouve souvent sans la charité; au lieu que cette foi, don de Dieu qui opere l'intérieur, est accompagnée des vertus, quoique ces vertus ne soient pas toujours connues de l'ame.

La foi dont parle S. Pierre, qui doit être accompagnée & soutenue des vertus, est celle du baptême. Celui qui étant baptisé veut vivre en Chrétien, ou le pénitent qui étant converti veut vivre dans les engagemens de son baptême, doit *ajouter les vertus à la foi*. C'est peu de croire, si les œuvres sont contraires à la foi que l'on professe. S. Pierre veut encore, que l'on joigne *la science* à la vertu. Cela est très-nécessaire pour les Prêtres : L'ignorance de ce que l'on doit croire ou faire entraîne facilement dans l'erreur. *A la science* il faut joindre *l'abstinence* : la privation de tous les plaisirs s'appelle abstinence, & l'abstinence ne consiste pas seulement à se priver de certaines viandes : l'abstinence la plus nécessaire aux savans, c'est celle de la vaine curiosité, qui est la pierre d'achopement, & l'écueil de tous les savans : car voulant éclaircir des choses qui les passent, au lieu de s'en tenir à la foi, ils passent d'une erreur dans une autre. Il faut que l'abstinence soit soutenue de *la patience*. Mon Dieu, que ce conseil est nécessaire ! Il y a des personnes qui enflées & échauffées d'une forte abstinence, croient qu'il leur est permis d'exercer leur bile,

& de faire sentir à tout le monde les effets d'une méchante humeur, causée par un sang allumé. Il vaudroit mieux moins d'abstinence, & plus de douceur d'esprit. Tels supportent un jeûne de trois jours, qui ne sauroient souffrir une parole piquante. Mais afin que l'on ne croie pas que la patience que St. Pierre demande soit une patience de Philosophe, & un flegme de Stoïciens, il ajoûte, qu'il faut que *la piété* soit jointe *à la patience*.

Mais comme il y a quantité de personnes qui cachent sous une apparence de piété envers Dieu une haine envenimée contre le prochain, & qui faisant à Dieu le sacrifice d'une dévotion sensible & toute naturelle, voudroient de tout leur cœur sacrifier leur frere à leur vengeance, S. Pierre veut que l'*amour du prochain* soit uni *à la piété*, sans quoi, il n'y a point de piété véritable : & comme, selon S. Paul, toutes les vertus ne sont rien sans la charité, il faut joindre à toutes *la charité*, qui est l'ame, la vie, & la couronne des autres vertus.

Lorsque ces *vertus se trouvent en une ame*, elles font voir que l'on ne s'attache pas à la seule spéculation, mais à une solide pratique ; & que *la connoissance de Jésus-Christ n'est pas stérile & infructueuse ;* mais qu'elle produit le véritable effet qu'elle doit produire, qui est l'amour : car connoître Jésus-Christ sans l'aimer, c'est se rendre plus criminel. On ne peut pas l'aimer sans travailler de toutes ses forces à lui plaire par l'accomplissement de toutes ses volontés.

Celui à qui ces vertus manquent, *est aveugle*, quoiqu'il se croie bien éclairé ; & il *ne peut marcher qu'à tatons* dans une voie qu'il s'est rendue toujours plus obscure à force de la vouloir éclaircir ; il

devient à la fin dans un éloignement si prodigieux de la vérité, qu'il tombe dans les crimes les plus énormes & les plus honteux sans *se souvenir qu'il a été lavé de ses péchés* dans les eaux du baptême, dégénérant ainsi de la qualité de Chrétien.

v. 10. *Mais vous, mes freres, ayez grand soin d'assurer votre vocation & votre élection par les bonnes œuvres : car si vous le faites, vous ne pécherez jamais :*

v. 11. *Et par ce moyen une porte spacieuse vous sera ouverte pour entrer dans le Royaume éternel de notre Seigneur & Sauveur Jésus-Christ.*

Il y a des Chrétiens qui mettent la confiance de leur salut dans le seul nom qu'ils portent, & qui se persuadent que, parce qu'ils ont la foi commune de l'Eglise en ce qui regarde les dogmes, ils peuvent se licencier en toutes sortes de crimes, & contrevenir par leurs œuvres à la foi qu'ils professent de bouche. C'est à ces sortes de personnes que parle S. Pierre. On n'est pas saint pour être baptisé, si l'on ne fait pas ce à quoi le baptême nous engage. Il faut donc *assurer notre vocation* par une vie conforme à la foi que nous professons. Et que penseroit-on d'un homme qui se diroit serviteur d'un Roi, & qui cependant porteroit la livrée de son ennemi & se serviroit des armes de cet ennemi pour combattre le Roi ? N'auroit-on pas raison de lui dire, comme S. Jaques, montrez votre foi par vos œuvres ; & faites voir par vos actions la vérité de vos paroles?

Celui qui joint *les œuvres* à la foi & à la charité, *ne péche point* ; parce qu'il fait tout ce que Dieu veut de lui : & Jésus-Christ, qui a dit que (*a*)

(*a*) Matth. 7. v. 21.

celui qui diroit : Seigneur, Seigneur, n'entreroit pas dans le royaume des cieux, mais celui qui feroit la volonté de son Pere, ouvre une porte spacieuse pour celui qui la fait, afin qu'il *entre dans le royaume éternel de notre Seigneur*. Quelle est cette porte spacieuse? c'est Jésus-Christ lui-même, qui se rend la voie & le Conducteur de celui qui marche de cette sorte. Et où les conduit-il? dans le royaume le plus intérieur. Cela marque que nul ne sera introduit dans le sacré cellier, dans le royaume de l'Epoux, qu'il n'ait auparavant tâché de toutes ses forces de pratiquer les vertus : & s'il n'a point travaillé à les acquerir & à les pratiquer long-tems & qu'il se dise intérieur, je dis que c'est un intérieur feint, & non un véritable intérieur.

v. 12. *C'est pourquoi je ne cesserai point de vous avertir de ces choses, quoique la vérité vous en soit déja connue.*

v. 13. *Car il me semble juste pendant que je suis encore dans la tente de ce corps, que je vous réveille par mes avertissemens ;*

v. 14. *Etant assuré, que je dois bientôt sortir de cette tente, ainsi que notre Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connoître.*

v. 15. *Mais j'aurai soin qu'après ma mort vous puissiez vous souvenir souvent de ces choses.*

Comme S. Pierre connoissoit que c'étoit le point principal de la vie chrétienne que d'allier les œuvres avec la foi, ensorte que nos œuvres ne nous servent point d'appui, diminuant notre confiance ; ni que la grandeur de notre confiance ne nous cause pas une fausse présomption qui fasse négliger les bonnes œuvres ; c'est ce qui fait que ce grand Saint témoigne tant de désir que ses brebis, dont il étoit le Pasteur général, étant

étant Pasteur des Pasteurs mêmes, fussent parfaitement instruites de ces vérités. Faute de pouvoir par une grace toute particuliere accorder ces deux choses, on commet une infinité de fautes ; ce qui cause tant de dépouillemens : & les miseres qui arrivent aux ames durant toute la voie intérieure, ne sont causées que par l'ignorance de ces principes. C'est aussi ce qui a fait dire à S. Paul, qu'il falloit (*a*) *user du monde comme n'en usant point*, agir comme n'agissant point.

Il y a des personnes encore commençantes qui abusant de la foi, & de la confiance qu'on doit avoir en Dieu, ne veulent point travailler à assurer leur salut par les bonnes œuvres : cette foi n'est pas bonne, & donne une fausse présomption. D'autres au contraire, mettent toute la confiance de leur salut dans les œuvres qu'ils font, & cela avec tant d'attache, que s'ils manquoient à quelques-unes de leurs pratiques, ils douteroient de leur salut ; comme si Dieu n'avoit pas le pouvoir de les sauver sans ces choses. C'est ce qui fait que Dieu les met souvent dans l'impuissance de les faire, pour leur faire perdre l'appui excessif qu'ils avoient en ces choses, & pour les faire entrer dans une véritable confiance en Dieu, & défiance de tout ce qu'ils font. Toutes nos œuvres sont si pleines d'amour-propre, qu'on les peut appeller des œuvres combustibles, qui ne feront de mise qu'après de terribles purgatoires. C'est ce qui a fait dire au Prophête, voyant dans le monde si peu de pureté de vertu, (*b*) *il n'y en a point qui fasse le bien : il n'y en a pas un seul ;* parce que le Prophête ne regarde pas com-

(*a*) 1. Cor. 7. v. 31. (*b*) Ps. 13. v. 3.

me bien les œuvres propriétaires. S. Paul n'a-t-il pas dit auffi la même chofe, (*a*) *Tous cherchent leur intérêt?* Il ne fe trouve prefque perfonne qui ne mette toute la confiance de fon falut en certaines œuvres qui font fi gâtées & corrompues par l'amour-propre qu'elles ont peu ou point de valeur devant Dieu. Ce n'eft pas une telle action, qui paroît bonne en elle-même, qui fanctifie : fi cela étoit, combien les œuvres pleines d'oftentation faites par les Pharifiens & les hypocrites les auroient-elles fanctifiés?

Les œuvres qui fanctifient font *les bonnes œuvres.* Quelles font ces bonnes œuvres? Ce font toutes les actions faites purement pour l'amour de Dieu, & qui ont Dieu pour objet & pour fin. De là on peut voir que l'action la plus indifférente faite par ce principe, eft meilleure qu'une action qui paroît meilleure en elle-même, mais qui n'a que l'oftentation ou le propre intérêt pour fin : de forte qu'il eft aifé de tirer de là en faveur de l'intérieur une conféquence qui faffe voir à tout le monde, que c'eft une néceffité indifpenfable de devenir intérieur; afin que le principe de toutes nos actions étant fanctifié, toutes nos actions foient pures; au lieu que fi le cœur eft gâté, quelque bonnes que paroiffent les actions du déhors, elles font vicieufes dans le fond, & ne peuvent être admifes. Perfonne ne doit donc être méfuré à l'éclat extérieur d'une action, mais au principe plus ou moins parfait qui le fait opérer. Si cela n'étoit, l'on pourroit dire qu'il y a des Payens qui ont fait des œuvres plus héroïques que les Chrétiens. Mais comme on pourroit objecter là-deffus, qu'ils ne con-

(*a*) Phil. 2. v. 21.

noiffoient pas Dieu, il faut fe fervir d'exemples qui conviennent mieux. Qui doute touchant la Ste. Vierge & S. Jofeph, à qui l'on ne voyoit faire aucune action extraordinaire au-déhors, qui menoient une vie cachée & très-commune, qui ne s'employoient qu'à travailler de leurs mains pour gagner leur vie, qui doute, dis-je, que ces actions fi fimples & ordinaires de ces faintes ames, ne fuffent infiniment meilleures, que toutes les grandes œuvres extérieures, comme les jeûnes, les aumônes, & les prieres des Pharifiens? Ce qui fait voir que l'œuvre n'emprunte pas fa valeur de ce qu'il y a d'extérieurement grand; mais de la charité fonciere qui l'anime, fuivant ces paroles de S. Paul. (*a*) *Quand je livrerois mon corps aux flammes, quand je donnerois tout mon bien aux pauvres*, &c. *fi je n'ai la charité, je ne fuis rien*, parlant de ce principe vivifiant qui donne le prix & la valeur à toutes chofes. Cependant S. Paul parle ici des plus grandes œuvres qui fe puiffent faire : ce qui nous apprend, qu'où il y a plus d'amour & de charité, c'eft où les œuvres font plus excellentes. Car quoi qu'il fuffife pour rendre une œuvre méritoire d'avoir une étincelle de ce feu facré, & d'être fimplement en grace; néanmoins où il y a plus de charité & d'amour, c'eft où l'action a plus de valeur & de mérite. Or il ne peut y avoir une charité bien éminente s'il n'y a un intérieur profond.

La parfaite CHARITÉ dépend donc de l'intérieur, & L'INTÉRIEUR de la charité; & celui qui n'ayant point d'intérieur fe perfuade que fes actions font faites avec une grande charité, fe méprend beaucoup. Elles font faites en cha-

(*a*) 1. Cor. 13. v. 3.

rité, je l'avoue, étant faites en grace; mais pour l'éminence & la force de la charité, elles ne peuvent venir que d'une forte union à Dieu, qui ne s'opére que dans l'intérieur.

v. 16. *Parce que ce n'est point en suivant des fables ingénieusement inventées que nous vous avons fait connoître la puissance & l'avénement de notre Seigneur Jésus-Christ: mais c'est après que nous avons vu nous-mêmes sa grandeur de nos propres yeux.*

v. 17. *Car lorsqu'il reçut de son Pere l'honneur & la gloire, cette voix sortit d'une nuée admirablement lumineuse: Celui-ci est mon Fils très-cher, en qui je me plais uniquement; écoutez-le;*

v. 18. *Et nous entendimes nous-mêmes cette voix qui venoit du ciel, lorsque nous étions avec le Seigneur sur la sainte montagne.*

Ce sont là les vérités fondamentales de notre Religion, qui nous annoncent *le pouvoir de Jésus-Christ* & ses divines opérations dans les ames, ainsi que *son avénement* dans les cœurs: & toutefois, presque tous ceux qui n'ont pas éprouvé un si grand bien, regardent cela comme des revéries formées dans des têtes vides, & ne peuvent se persuader d'une vérité que leur orgueil les empêche d'éprouver; en même tems qu'il leur persuade qu'ils connoissent toutes choses: Cependant S. Pierre rend témoignage lui-même de ce qu'il a entendu, que Jésus-Christ est le *Fils très-cher en qui Dieu prend toutes ses complaisances*, & qu'il n'en peut prendre qu'en lui. *Ecoutez-le*, ajoute-t-il; car comme il est ma parole, & l'expression de tout moi-même, vous ne pouvez me posséder que par lui & en l'écoutant: de même que je m'exprime tout entier en mon

Verbe, de même aussi je m'explique entierement par mon Verbe. Ecoutez-le donc. ECOUTER ce Fils bien aimé, est ce qui forme l'intérieur: car de même que son Pere le produit & le parle d'un seul acte, s'il est permis de s'exprimer de cette sorte; & que cette production ou parole est l'expression de tout lui-même; aussi lorsque ce divin Verbe parle en nous, il s'y exprime & pour ainsi dire, s'y reproduit, par sa parole. C'est ce qui fait qu'il s'est servi de la parole pour se produire dans l'Eucharistie, pour marquer, que c'est le seul moyen qu'il ait choisi pour se communiquer. Aussi Dieu ayant tout fait par son Verbe dans la création du monde, il est dit, qu'il a parlé, & que tout a été fait. Dès qu'il parle & qu'on l'écoute, tout est fait.

Mais, dira-t-on, si cela est ainsi, pourquoi tout ce qu'il dit en nous, n'est-il pas fait d'abord; & d'où vient que dès sa premiere parole nous ne sommes pas tous parfaits, comme l'ont été le ciel, la terre, les plantes, les animaux? La raison de cela, Chrétien, mon frere, est que Dieu alors parla sur le néant, qui ne lui faisoit point de résistance: le néant ne pouvoit ni refuser ni accepter la parole: mais le Chrétien, qui est libre, refuse d'écouter, & ne se rend pas d'abord à cette parole adorable: ce qui fait que son œuvre est si longue à faire. Donnez-moi une ame parfaitement anéantie, & en un moment elle sera parfaite; parce qu'elle sera en même tems toute remplie de Dieu même. Les opérations que Dieu fait dans l'ame, qui sont si longues, si dures, si ennuieuses, & si insupportables à la nature, ne sont que pour reduire l'homme dans un état d'anéantissement, ensorte qu'il devienne comme une pure capacité de recevoir, sans

faire nulle résistance. L'homme n'est pas plutôt arrivé à cet anéantissement parfait, qu'il a en lui la plénitude de la Divinité, & qu'il entre par conséquent dans l'état d'une véritable perfection. Jésus-Christ a été parfaitement anéanti, mais d'un anéantissement inexplicable & inimitable : c'est pourquoi il a été uni hypostatiquement au Verbe. Marie, après Jésus, a été parfaitement anéantie, plus qu'aucune créature ne le sera jamais : aussi dit-elle, que dans l'Incarnation du Verbe en elle Dieu regarda son néant : & il n'eut pas plutôt regardé son néant, que ce regard fit incarner Jésus-Christ en elle, étant alors dans la consommation du néant, qui faisoit la plénitude de toute grace, comme l'Ange le lui dit.

v. 19. *Mais nous avons la parole des Prophêtes, qui est plus établie, à laquelle vous faites bien de vous attacher, étant comme une lampe qui éclaire dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour paroisse, & que l'étoile du matin s'éleve dans vos cœurs.*

v. 20. *Car vous avez appris avant toutes choses que nulle prophêtie de l'Ecriture ne s'entend selon l'interprétation particuliere;*

v. 21. *Puisque ce n'a pas été par la volonté des hommes qu'au tems passé la prophêtie a été apportée; mais que ç'a été par l'inspiration du S. Esprit que les saints hommes de Dieu ont parlé.*

S. Pierre fait voir ici comme il est bon de *s'attacher aux prophêties*, & aux paroles de l'ancien Testament & des Prophêtes. Il dit admirablement bien, qu'elles sont *comme une lampe qui éclaire pendant la nuit :* mais Jésus-Christ, la lumiere éternelle, n'est pas plutôt levé, que cette lampe n'a plus de lumiere. Les paroles des saints Prophêtes & tout ce que contient l'ancien Testament ne laissent pas d'avoir une clarté admirable; mais non une clarté particuliere : toute leur clarté est en Jésus-Christ. Aussi est-ce une chose digne d'admiration, de voir comme le nouveau Testament explique l'ancien si clairement, qu'il semble qu'il n'ait de lumiere qu'en celui-là. Jésus-Christ renferme l'un & l'autre; & c'est en Jésus-Christ seulement que l'on peut avoir une parfaite intelligence de l'un & de l'autre.

Mais, comme dit très-bien S. Pierre, ce n'est point une *intelligence particuliere*, que chacun puisse donner aux paroles des Prophêtes; car qui croiroit l'entendre ainsi, seroit dans l'erreur : mais c'est par la lumiere générale de l'Eglise en Jésus-Christ & dans l'Evangile que l'on découvre si nettement ce qui est exprimé dans l'Ancien Testament, qu'il semble n'être que l'argument du Nouveau, & le Nouveau n'être qu'une compilation & un raccourci de l'Ancien. C'est pourquoi Jésus-Christ étant sur la terre se plaisoit à expliquer son Evangile & ses mysteres par l'interprétation des paroles de l'ancien Testament. Aussi la lumiere intérieure, lumiere de vérité, fait-elle découvrir dans l'ancien Testament un Evangile admirable, qui n'a point de sens particulier; mais le propre sens est l'esprit de l'Evangile, ensorte que l'explication de l'un & de l'autre se trouve être la même chose; & il seroit difficile de trouver un autre esprit que celui qui est répandu par-tout dans l'un & l'autre Testament. Si on l'examine sans prévention dans l'explication qui en a été faite, on verra qu'il est par-tout le même; l'on découvrira en tout lieu le même Esprit, quoique sous des expressions si différen-

tes; & je m'assure qu'on trouvera cet Esprit répandu en quantité d'endroits dans les ouvrages *des Saints* illuminés. Cet Esprit n'étant autre que l'Esprit de l'Eglise ne peut point être différent dans l'Ecriture ni dans les Saints, par lesquels le même S. Esprit, qui s'explique aujourd'hui par son Eglise, s'est expliqué dans tous ces endroits : & c'est cet admirable rapport, & ce même Esprit renfermé dans toutes choses, qui ravit une ame qui a le bonheur de le découvrir, & qui sent dans son fond ce témoignage intérieur que le S. Esprit rend aux siens de la filiation divine, comme S. Paul l'explique. O mes freres errans, qui divisez l'Esprit un & unique qui se trouve tant dans l'Eglise que dans les Ecritures, cette division & cette *interprétation particuliere* que vous y donnez, suffit pour vous convaincre d'erreur.

CHAPITRE II.

v. 1. *Néanmoins il y a eu parmi le peuple de faux Prophêtes, comme il y aura parmi vous de faux Docteurs, qui introduiront des héréfies pernicieuses, qui renonçant le Seigneur qui les a rachetés, s'attireront une prompte damnation.*

v. 2. *Ils auront même beaucoup de Sectateurs de leurs impudicités, qui feront cause que les impies proféreront des blasphêmes contre la voie de la vérité.*

TOUTES les personnes qui veulent avoir un esprit particulier, & qui se retirent par là de l'Esprit général de l'Eglise, sont suspectes d'erreur. Cependant je dois dire ici, que l'on

accuse à tort les personnes intérieures d'avoir un esprit particulier : On les calomnie ainsi, afin de les rendre suspectes aux personnes simples & ignorantes. On a vu cependant jusqu'à présent comme l'Esprit intérieur n'est point autre que l'Esprit de l'Eglise, & que les personnes les plus intérieures sont celles qui sont le plus inviolablement attachées à l'Eglise : que cet Esprit est celui de Jésus-Christ, de l'Evangile, des Patriarches, des Prophêtes, & des Apôtres, même celui des Peres de l'Eglise, quoique mon sexe ne me permette pas de les lire & de les citer, n'ayant ni talens ni science. J'espere cependant que Dieu donnera le loisir, & la volonté à quelque personne savante de faire connoitre que ce sont les sentimens des Peres de l'Eglise. Pour le reste, il est prouvé clairement en tant d'endroits que l'on ne peut en douter : mais ce qui fait le plus voir la généralité de cet Esprit, c'est qu'en quelque lieu du monde que se trouvent des personnes intérieures, sans qu'ils se soient jamais vûs, sans avoir été instruits de personne, ils parlent le même langage, & témoignent avoir éprouvé dans le fond de leurs ames presque les mêmes choses; ensorte que si ces personnes écrivoient des quatre parties du monde, leurs ouvrages se trouveroient conformes, nonobstant la maniere différente de s'exprimer propre à chacun. Ils voudroient tous dire la même chose; & ce seroit le même Esprit & le même sens, parce qu'ils sont tous enseignés du même Maître, ayant tous écouté le Seigneur parlant en eux, selon la promesse qui leur en avoit été faite : (*a*) *Vous serez tous enseignés du Seigneur.* Mais pour en être instruit, il faut l'écouter. Tout au

(*a*) Jean 6. v. 45.

contraire, les livres des perfonnes qui ne font pas intérieures, fe contrarient continuellement, & l'on voit dans chaque livre l'efprit particulier de celui qui l'a compofé : mais fi l'on fe donne la peine de lire les ouvrages des perfonnes intérieures en quelque langue qu'ils foient écrits, l'on y découvrira par-tout le même Efprit répandu. Le B. Jean de la Croix, Ste. Thérefe, en Efpagne ; tant de perfonnes intérieures en Italie, en France, en Allemagne, en Flandres, ont tous écrit la même chofe. C'eft là le véritable caractere de l'Efprit de Dieu qui fut répandu fur les Apôtres, lors de la venue du S. Efprit : fous un feul langage ils fe faifoient entendre de toutes langues ; enforte que les peuples qui les entendoient parler, ravis de joie qu'ils étoient, s'écrierent ; (*a*) *Ne font-ce pas là des Hébreux de Galilée? cependant nous les entendons parler chacun notre langue, Parthes & Elamites, Medes* & enfin tous ceux de toutes les contrées de la terre les plus reculées. De même le langage de l'intérieur fe trouve par-tout conforme, quoi qu'écrit en tant de langues diverfes ; parce que c'eft le même Efprit qui eft tout en tous.

La marque donc de l'Efprit de Dieu eft cette généralité, & celle de l'Efprit d'erreur, eft la partialité. O fi l'on regardoit les chofes fans prévention, qu'il feroit aifé de remarquer cette généralité de l'Efprit intérieur en toutes chofes! & quoi que les Peres & les Saints aient écrit beaucoup de chofes qui ne regardent pas l'intérieur, parce qu'ils ont été obligés d'écrire dans chaque fiecle felon les befoins les plus preffans de l'Eglife ; il eft certain cependant, que dans les endroits où ils ont traité de ces matieres, ils

(*a*) Act. 2. v. 7.

font tous uniformes, & n'ont écrit en fubftance que les mêmes chofes, que la divine bonté fait écrire à préfent plus en détail.

v. 3. *Par avarice & par paroles trompeufes ils feront un trafic de vos ames : Mais la condamnation de ces trompeurs eft réfolue depuis longtems, & ne tardera pas de s'accomplir ; & celui qui les doit détruire ne s'endort point.*

v. 4. *Car fi Dieu n'épargna pas les Anges qui pécherent, mais les lia des chaînes de l'enfer, où il les précipita, les livrant aux fupplices, & les réfervant pour le jour du jugement ;*

v. 5. *S'il n'épargna pas non plus le monde ancien, mais fauva feulement fept perfonnes avec Noé héraut de la juftice, lorfqu'il envoya le déluge fur le monde des impies :*

L'*avarice* eft encore un des caractere de l'héréfie : car quoique les hérétiques faffent femblant d'être défintéreffés, il eft cependant vrai qu'ils tirent fecrettement de toute main, & s'enrichiffent de leur erreur : Ils méprifent les biens en apparence ; & ne laiffent pas d'en amaffer beaucoup. Mais quoi de plus défintéreffé que l'ESPRIT INTÉRIEUR? On eftime tout comme de la boue pourvu qu'on appartienne à Jéfus-Chrift : dans la pauvreté même on enrichit tout le monde, ainfi que le difoit S. Paul (*a*) de foi-même. Celui qui vent bien fe quitter foi-même, eft bien éloigné de s'attacher à de l'argent & à quoi que ce foit de l'intérieur.

L'autre marque de l'erreur, c'eft qu'après avoir fleuri dans quelques fiecles, vous la voyez tout-à-coup *détruite*. L'intérieur n'a-t-il pas tou-

(*a*) 2. Cor. 6. v. 10.

jours subsisté parmi les plus grands Saints en tous les lieux du monde? & quel est le Saint qui n'ait pas été intérieur? Quel est le siecle où il n'ait pas été écrit de l'intérieur? Jésus-Christ a commencé de le prêcher: (a) *Le Royaume de Dieu*, dit-il, *est au-dedans de vous.* Ne nous a-t-il pas appris à prier & adorer le Pere en esprit & en vérité. Le sermon des huit béatitudes & ceux de la Cene sont-ils autres qu'intérieurs? Qu'y a-t-il de plus intérieur que le *Pater?* Jésus-Christ n'a-t-il pas fait l'éloge de l'intérieur en parlant de Madeleine, & après lui, les Apôtres, sur-tout S. Paul? Se peut-il rien de plus mystique que les lettres de cet Apôtre, & de S. Denis, son disciple, après lui? Il en est de même dans tous les siecles de l'Eglise. Si l'on y recherchoit avec soin, on y trouveroit des livres pleins de l'Esprit intérieur; & nous voyons qu'il fleurit encore aujourd'hui. Qu'auroient fait tant de Saints solitaires, ensevelis tout-vivans dans les sépulcres, & cachés dans les antres, s'ils n'avoient pas été intérieurs? Comment se feroient-ils privés de la conversation de toutes les créatures, s'ils n'eussent pas joui au-dedans de la conversation de Dieu? On dira à cela; que nous ne voyons pas dans les vies des Saints qui sont écrites cet esprit intérieur. Il y a deux sortes de Vies des Saints: Celles que les Saints ont écrites eux-mêmes d'eux-mêmes, & celles-là sont toutes intérieures. Pour celles des Saints que les autres ont écrites, elles ne le sont pas pour l'ordinaire, à moins qu'elles ne soient écrites par des Directeurs; car les autres ne peuvent écrire des Saints que ce que l'on en connoit, qui sont des vertus extérieures, lesquelles sont de la connoissance & de la portée d'un

(a) Luc 17. v. 21.

chacun; mais pour connoître le principe intérieur qui les faisoit agir, cela est reservé à Dieu seul, & à ceux à qui il lui plait de le manifester ou par lui-même, ou par ce qu'il en fait dire à ses Saints. L'intérieur a donc toujours été, & ne sera jamais détruit. Ce n'est donc pas une nouveauté, ce n'est donc pas une erreur. Si c'en avoit été une, elle seroit *détruite*, comme le reste des erreurs.

v. 6. *S'il reduisit en cendres les villes de Sodome, & de Gomorre, les condamnant à être brulées, les faisant servir d'exemple à ceux qui vivoient en impiété;*

v. 7. *Et si au contraire il délivra le juste Loth de l'oppression de ces impies, qui l'outrageoient par leur vie abominable;*

v. 8. *Car il conserva ses yeux & ses oreilles dans la justice, quoiqu'il demeurât parmi ces gens qui tourmentoient tous les jours son ame juste par leurs actions criminelles.*

v. 9. *Il paroît de là, que le Seigneur sait bien retirer de la tentation ceux qui le craignent, & qu'il sait bien reserver au jour du jugement les pécheurs pour être punis.*

Les personnes destituées d'intérieur sont *pécheurs*, même dans la solitude & dans les lieux les plus retirés; & ceux qui sont intérieurs sont *justes* & saints *au milieu de l'abomination.* Aussi, quoique les saints soient *persécutés des méchans* avec lesquels ils sont mêlés, la fin des uns & des autres est bien différente. Les méchans ont une fin funeste; mais les justes s'élevent de plus en plus comme la palme, & quoi qu'ils soient *oppressés* durant leur vie, leur fin est toujours sainte & glorieuse; au lieu que les autres qui fleurissent dans

un tems, font toujours une fin très-mauvaife: Dieu *tire de la tentation ceux qui le craignent*, & ne permet pas qu'ils foient tentés au-delà de leur force; mais *il referve* les méchans *pour le jour* de fa fureur.

v. 10. *Principalement ceux qui fuivent les défirs impurs de la chair, qui méprifent la domination, qui font audacieux & attachés à leur fens, & qui parlent des autres avec exécration, ne craignant point d'introduire de nouvelles Sectes & Doctrines.*

v. 11. *Au lieu que les Anges, quoiqu'ils furpaffent de beaucoup ces gens-là en force & en puiffance, ne prononcent point de jugement les uns contre les autres avec des paroles de malédiction.*

Les caracteres des Novateurs, c'eft la *médifance*. Pour affurer leur parti, avec quelle impiété & impunité déchirent-ils la réputation de ceux qui leur font contraires? Ils ne fe contentent pas des *paroles exécrables* que la haine leur fait inventer contre leurs freres; mais ils les déchirent par leurs libelles, par leurs écrits fanglans. Les perfonnes intérieures, ces *Anges* de la terre, font tout le contraire. Ils fouffrent toutes les calomnies que l'on invente contre eux non-feulement fans repouffer l'injure par l'injure; mais même fans fe plaindre, quoiqu'il leur fût fouvent très-aifé de le faire. Bien plus, *ils ne jugent pas* même les perfonnes qui les traitent de la forte; mais fe contentant de fouffrir en patience, ils laiffent à Dieu le jugement de toutes chofes. On ne verra point de perfonnes intérieures employer leur plume à écrire des invectives fanglantes, contre ceux qui les ont offenfés: fi Dieu veut qu'ils écrivent, ils employent leur plume à faire connoître à aimer Dieu autant qu'ils peuvent, & non pas à faire leur éloge en déchirant impitoyablement leurs freres. On doit toujours tenir pour fufpecte une doctrine appuyée de la calomnie, & accréditée par la médifance qui s'éleve fur le débris du prochain: car où il n'y a point de charité, il ne peut y avoir de vérité.

v. 12. *Mais ceux-là comme des animaux fans raifon que la nature a faits pour mourir & pour être la proie des autres, proférant avec horreur des blafphêmes contre ce qu'ils ignorent, périront dans leur corruption, & recevront la récompenfe de leur injuftice.*

v. 13. *Ils aiment à paffer le jour dans les voluptés; ils ne font que fouillure & impureté; ils s'abandonnent aux plaifirs; ils fe portent à l'excès dans les feftins mêmes qu'ils font avec vous.*

Combien y a-t-il de ces perfonnes mondaines, libertines & fenfuelles, qui prononcent *des blafphêmes* contre la voie de la vérité qu'*ils ignorent*; & faifant paffer les vrais Serviteurs de Dieu pour des abominables, ofent condamner dans le tems même de leurs débauches & de leurs diffolutions, la vie toute fainte qu'ils menent? La plupart des Novateurs font entrés dans la licence & le déréglement de la vie, quoiqu'ils ayent affecté fouvent une auftérité extérieure, voulant, difoient-ils, reparer la difcipline de l'Eglife, qui s'étoit ruinée par le relâchement qu'on y avoit introduit; & voulant affecter un réglement extérieur, ils ont altéré la pureté de la foi; comme fi l'on ne pouvoit pas reparer un extérieur relâché fans corrompre fa foi pour foutenir les mœurs. Et quelle pureté peuvent avoir des mœurs qui partent d'une foi corrompue? Auffi leur auftérité

affectée n'a pu se soutenir longtems, puisqu'ils ne la faisoient ainsi que pour couvrir leur sensualité & commettre le crime avec impunité. Qu'est devenue la réforme de Calvin ? Ses enfans ne sont-ils pas plus dissolus que les autres ? Il a voulu établir un réglement extérieur en ruinant la foi. Quel est ce réglement ? C'est de bannir de l'Eglise l'abstinence & le célibat : comme s'il y avoit plus de perfection à manger toujours de la viande, qu'à s'en abstenir ; ou à être marié, que de vivre en continence. La continence & le mariage sont saints : manger de la viande, comme dit S. Paul, en louant Dieu lorsque l'Eglise ne nous défend pas de le faire, est une bonne chose ; & n'en manger pas par mortification & par obéissance est encore une chose meilleure. Pourquoi choisir l'un à l'exclusion de l'autre ? L'Eglise embrasse tout ce qui est bon, & n'exclud rien : Car quoi qu'elle loue le célibat, & qu'elle l'ordonne à ses Ministres, elle ne défend pas pour cela le mariage : quoi qu'elle estime l'abstinence, elle ne défend pas le simple usage des viandes. Quoi qu'elle veuille bien que quelques-uns de ses enfans, pour mener une vie plus parfaite, observent des régles, où ils s'abstiennent de viande toute leur vie ; si est-ce néanmoins que comme une bonne & discrette Mere, elle ne l'ordonne pas à tous, sinon en certains tems destinés à la priere : encore en exempte-t-elle facilement les foibles & les infirmes.

Les Novateurs excédent toujours en quelque chose, & n'ont point ce juste discernement & cette modération qui se trouve dans l'Eglise seulement, & dans ceux qui sont conduits par son Esprit. N'a-t-on pas vu l'extrême discrétion des saints Fondateurs des Ordres les plus austeres : comme de S. Benoit ? quelle charité pour les infirmes, malgré l'austérité de sa vie ! Il y a eu des Saints qui ont eu tant de condescendance pour les foibles, qu'ils ont mangé de la viande avec eux pour les assurer, & les soutenir, afin qu'ils en mangeassent dans leurs maladies, quoique ces mêmes Saints n'en mangeassent point, même quand ils étoient très-malades. Aussi S. Pierre dit-il, que les Hérétiques sont *arrêtés à leur sens*. Quel plus grand entêtement de se croire plus habile que l'Eglise pour faire des régles & des loix ? & quelle est la piété qui commence par la révolte & par la désobéissance ?

v. 14. *Leurs yeux sont pleins d'adulteres & de péchés continuels ; ils attirent par des amorces les ames légeres ; leur cœur est exercé à l'avarice ; ce sont des enfans de malédiction ;*

v. 15. *Ils ont quitté le droit chemin ; ils se sont égarés en suivant la voie de Balaam fils de Bosor, qui aima la récompense de son iniquité,*

v. 16. *Et qui fut repris de son déréglement par un animal muet, à qui l'on fait porter le joug, qui parlant d'une voix humaine reprima la folie de ce prophéte.*

Les *yeux* & le cœur conçoivent & enfantent *le péché*, lors même qu'on ne le peut commettre d'une autre maniere ; & ces personnes, qui ont le cœur privé de la grace, ont l'ame *remplie de convoitise & de désirs déréglés*. Ils tâchent de *surprendre les simples*, les gagnant par leurs *artifices*. Ils en font des adulteres comme eux, les prostituant au Démon. Leur cœur est tout rempli d'avarice ; & à mesure que par ostentation la main fait semblant de refuser l'argent, leur cœur le dévore. Enfin ils se sont entierement *écartés du*

droit chemin, qui eft la voie de l'équité, pour prendre *la voie* du menfonge. Ils maudiffent pour l'argent ceux que Dieu bénit; & quoique *les bêtes* & les chofes inanimées même par la foumiffion qu'ils ont à leur Créateur *les reprennent* de leur révolte, ils ne fe rendent pas pour cela. Il n'y a aucune créature qui ne prêche à l'homme la foumiffion & la dépendance à l'Etre Souverain : elles n'outrepafferoient pas d'un point toutes fes volontés. Il n'y a que l'homme ingrat qui n'obéiffe pas à fon Dieu.

v. 17. *Ce font des fontaines fans eau, des nuages agités par des tourbillons, auxquels l'obfcurité des ténebres eft réfervée.*

v. 18. *Car en tenant des difcours pleins d'orgueil & de folie, ils attirent par des défirs charnels & impurs ceux qui s'éloignent un peu des perfonnes qui vivent dans l'erreur.*

Les hérétiques & novateurs font très-bien appellés *des fontaines fans eau* : car attirant les ames à eux fous prétexte de les défaltérer, & n'ayant ni miffion, ni grace, ils ne peuvent donner aux autres ce qu'ils n'ont pas. Auffi vous verrez que les écrits & les paroles de ces perfonnes font fans efprit de vie. Ils ne laiffent après les avoir entendus & lûs, qu'une ame féche & altérée. Il eft vrai qu'ils flattent l'oreille par une éloquence affectée, & que n'ayant pas la fimplicité de la vérité, ils cachent leurs menfonges fous des paroles étudiées qui enlevent l'efprit des curieux : mais hélas ! que leur cœur eft vide après cela ! car ils attirent les ames à eux & pour eux, & ne les conduifent jamais à Jéfus-Chrift, fontaine vive, fource intariffable, laquelle étanche pour jamais la foif de l'ame, ainfi qu'il le dit

à la Samaritaine. Il fe faut beaucoup défier de ces perfonnes qui amufent la curiofité par des difcours d'une éloquence affectée. Ç'a toujours été la maniere d'agir des hérétiques, ainfi que S. Auguftin (*a*) le dit de Faufte Manichéen. La vérité n'a que faire de tous ces ajuftemens : plus elle eft fimple & nue, plus elle a d'efficacité. Il faut auffi prendre garde que toutes ces perfonnes ne conduifent jamais les ames à Jéfus-Chrift ; mais ils affectent une conduite finguliere, & tiennent les ames enchaînées, afin que l'on ait toujours befoin d'eux.

Ce font des nuages agités par des tourbillons, n'ayant jamais rien de fixe dans leur lumiere, quoiqu'ils foient opiniâtres dans leurs fentimens : cependant vous ne voyez nulle folidité ni uniformité dans ce qu'ils difent, fi ce n'eft en certains points d'erreur dont ils conviennent tous pour combattre la vérité : mais dans le refte, ils ont tous des fentimens particuliers. Sitôt qu'on donne dans l'erreur, on va d'égarement en égarement. De plus, ces perfonnes n'ont jamais une parfaite paix : ils ont tous l'efprit *agité* de troubles : on ne voit jamais la tranquillité fur leur vifage ; parce que le calme n'eft pas dans leur cœur. Ils ont une férénité affectée, & un flegme de Stoïciens, qui n'a rien de cette paix que Jéfus-Chrift opére dans les ames. Ils n'ont auffi que *ténebres* dans l'efprit, & quelque chofe de fombre dans le cœur, quoiqu'ils affectent de faire paroître le contraire. *Ils attirent par des fenfualités ceux qui avoient déja évité* le menfonge & l'*erreur* ; & ceux que l'illufion de l'erreur n'avoit pû gagner, fe laiffent furprendre par les illufions de la convoitife ; parce qu'a-

(*a*) Confeff. Lib. V. ch. 6.

près les avoir éblouis *par des paroles vaines* & trompeuſes, qu'une éloquence étudiée leur fait paroître véritables, ils les enchantent *par des faux attraits*, & *des plaiſirs* trompeurs :

v. 19. *Leur promettant la liberté, quoiqu'eux-mêmes ſoient eſclaves de la corruption : car quiconque eſt vaincu, eſt l'eſclave de celui qui l'a vaincu.*

v. 20. *Que ſi après s'être retirés des corruptions du monde par la connoiſſance de Jéſus-Chriſt notre Seigneur & Sauveur, ils ſe laiſſent vaincre en s'y engageant de nouveau, leur dernier état eſt pire que le premier.*

v. 21. *Il leur auroit été plus avantageux de n'avoir point connu la voie de la juſtice, que de retourner en arriere après l'avoir connue, & renoncer à la ſainte loi, qui leur avoit été donnée.*

v. 22. *Mais ce qu'on dit d'ordinaire par un proverbe véritable, leur eſt arrivé : Le chien eſt retourné à ce qu'il avoit vomi ; & le pourceau après avoir été lavé, s'eſt plongé de nouveau dans le bourbier.*

Les perſonnes qui ſe ſont données à Dieu, en ſont d'ordinaire détournées par ceux qui aiment le plaiſir & la volupté, qui ne pouvant comprendre les innocentes délices que l'on trouve auprès de Dieu, & s'imaginant que ceux qui vivent ſéparés du monde pour ſe donner à la ſolitude ſoient dans la gêne & dans l'eſclavage, leur reprochent & leur diſent, qu'ils doivent jouir de *la liberté*, & les engagent peu-à-peu dans leur *eſclavage*. Ne voyent-ils pas, ces inſenſés, que nul ne peut être libre s'il n'eſt enfant de Dieu, adopté par Jéſus-Chriſt ? *Si*, (*a*), dit Jéſus-Chriſt, *le Fils vous met en liberté, vous ſerez véritablement libres.* Pour être véritablement libre,

(*a*) Jean 8. v. 36.

il faut appartenir à Jéſus-Chriſt : mais celui qui appartient au Démon & à la volupté, devient eſclave des eſclaves : car comment celui qui eſt eſclave pourroit-il donner la liberté ? Cela eſt impoſſible. Celui qui n'a jamais connu notre Seigneur Jéſus-Chriſt, ſembleroit être excuſable de ſuivre le monde & la corruption de la chair dans laquelle il a été élevé : mais celui qui *après* avoir *connu Jéſus-Chriſt*, & goûté la douceur de ſon amour, eſt aſſez malheureux pour le quitter, & qui après être *ſorti de la corruption du ſiecle* vient à la reprendre de nouveau, *le dernier état* de ces perſonnes *eſt* mille fois *pire que le premier*. Jéſus-Chriſt le dit lui-même parlant du Démon ; que (*a*) lorſqu'il *revient* de nouveau dans une ame, *elle devient pire* qu'elle n'étoit auparavant.

La raiſon en eſt toute claire : car (comme je l'ai dit ailleurs,) elle devient inconvertible ; parce qu'elle ne peut plus être touchée de quoi que ce ſoit : & la douceur de la grace qui attire & convertit le pécheur, n'a plus de douceur pour de tels ; parce qu'ils l'ont mépriſée : tout ce que l'on peut leur dire ne fait plus d'effet ſur leur eſprit ; parce qu'ils ont déja été frappés des mêmes coups : enfin, ils deviennent preſque inconvertibles, parce que leurs fautes ſont bien plus malicieuſes : *avoir connu la voie de la juſtice*, avoir marché dans ſes ſentiers, & *l'avoir abandonnée* eſt une choſe terrible. *Il vaudroit mieux qu'ils ne l'euſſent jamais connue :* car leur ignorance les excuſeroit, & ce qu'on leur diroit de ces admirables voies & de ces ſentiers divins les enléveroit & les charmeroit : mais maintenant, tout ce qu'on leur peut dire, ne fait point d'effet. Nous ſavons, diſent-ils, tout cela. C'eſt ce qui fait que les mé-

(*a*) Matth. 12. v. 45.

chans Religieux, qui ont été élevés dans la piété, & qui en ont dégénéré par malice, font pires que les plus libertins. Il n'y a point de milieu pour un Ange : s'il cesse d'être Ange, il faut qu'il devienne Démon. C'est, comme ajoute S. Pierre, tout ainsi que *le chien, qui reprend ce qu'il a vomi ;* & qui ensuite ne le rejette plus : & comme *le pourceau*, qui ne cesse jamais d'être sale ; parce qu'il *n'est* pas plutôt *lavé*, qu'il se *replonge dans le bourbier :* aussi ces bêtes-là n'ont-elles jamais été destinées pour le sacrifice, & elles n'y seront jamais propres.

CHAPITRE III.

v. 1. *Mes très-chers freres, je vous écris cette seconde lettre pour réveiller de nouveau vos ames sinceres par mes avertissemens.*

v. 2. *Et pour vous faire souvenir des paroles des saints Prophètes desquels je vous ai parlé ; & des préceptes que vous avez reçu de nous, qui sommes vos Apôtres de la part de notre Seigneur & Sauveur.*

v. 3. *Sachez donc premierement qu'aux derniers jours il viendra des imposteurs usant de railleries, qui vivront selon leurs passions particulieres.*

v. 4. *Et qui diront : où est donc ce qui nous avoit été promis de l'avénement de Jésus-Christ ?--*

v. 5. *Car ils affecteront de ne pas savoir que les cieux furent faits dès le commencement par la parole de Dieu, &c.*

S. PIERRE, comme un véritable Apôtre, Pere & Pasteur des ames, les instruit, non-seulement des choses passées, des présentes, & du rapport qu'elles ont entr'elles, mais même des choses à

venir, afin que cela leur serve de préservatif dans la suite. Je crois que le *tems* dont parle S. Pierre est déja venu ; (mais j'ôse espérer qu'il sera bientôt passé,) qu'il est, dis-je, venu, en quantité de gens qui professent le Déisme, & même l'Athéisme, au milieu du Christianisme, affectant d'ignorer tout ce qui les peut convaincre de la vérité de Dieu, & de la Religion Chrétienne. Ils ne veulent point croire ni que Jésus-Christ soit venu sur la terre, ni son avénement dans les ames, non plus que son second *avénement* à la fin du monde. Ils se raillent impunément de toutes les vérités, font passer la Religion pour une momerie, & croyent par cette fausse persuasion qu'ils se donnent à eux-mêmes, & qu'ils tâchent d'inspirer aux autres, qu'il n'y a ni Dieu, ni Religion. Pour avoir la liberté de commettre tous les crimes possibles, se flattant de leur impunité, ils engagent tous ceux qui les connoissent dans la vie la plus déréglée qui fut jamais, & entraînent avec eux dans leurs débordemens tous ceux qu'ils rencontrent, se faisant autant de compagnons de supplices pour l'éternité, qu'ils en font de leurs débauches. Je crois que ces libertins & ces Athées du siecle sont bien figurés dans l'Apocalypse par ce misérable Dragon qui entraînoit avec sa queue une troisieme partie des étoiles ; car je crois que la troisieme partie des Chrétiens qui sont attachés au ciel de l'Eglise, sont entraînés dans cette maudite corruption.

v. 7. *Or les cieux & la terre d'à présent sont gardés par la même parole, & sont réservés pour être brûlés par le feu au jour du jugement & de la ruine des hommes impies.*

v. 8. *Mais sachez ce que je vais vous dire, mes très-*

chers freres, que devant le Seigneur un jour est comme mille ans, & que mille ans sont comme un jour.

v. 9. *Le Seigneur ne retarde point l'effet de sa promesse, comme quelques-uns s'imaginent; mais il attend avec patience pour l'amour de nous, voulant qu'aucun ne périsse, mais que tous se convertissent à lui par la pénitence.*

Le même Verbe par lequel tout a été fait, & sans lequel rien n'a été fait, *garde* & conserve encore tout ce qui étoit fait par lui; mais s'il le garde par un effet de son amour, *afin que tous fassent pénitence*, ceux qui mépriseront sa bonté & sa patience, &, comme dit S. Paul, sa longue attente, éprouveront les plus terribles effets de sa colere. C'est ce qui faisoit dire à ce grand Apôtre : mes freres, ne méprisez pas les richesses de la patience de Dieu : car ceux qui sont assez malheureux & ingrats pour la mépriser, & pour ne pas s'en servir, changent ces trésors de patience & de miséricorde en des trésors d'ire & de colere.

Il y a des personnes qui se plaignent que Dieu n'exécute pas en leur faveur l'effet de *ses promesses*; parce qu'ils sont si aveugles, qu'ils croyent que Dieu se conduise & parle comme l'homme; & que, lorsqu'il a dit *bientôt*, ce doit être aussitôt que leur esprit le leur persuade : mais ils ne voyent pas que, comme dit S. Pierre, *un jour devant Dieu est comme mille ans, & mille ans comme un jour* : que le demain de Dieu est souvent plusieurs siecles. Cependant la plûpart des bonnes ames à qui notre Seigneur a fait quelque promesse, croyant la voir arriver dans le tems qu'ils se sont imaginé eux-mêmes, & ne la voyant pas

arriver, s'en plaignent, se défient de Dieu, abandonnent tout. Comme j'ai déja écrit ailleurs là-dessus, je ne le répete pas. Quoique le jour du jugement ait été prêché par les Apôtres comme fort proche, il est certain qu'il sera fort éloigné du tems de leur prédication, si nous regardons les tems en notre maniere; mais si nous les voyons en Dieu, ce jour est tout proche. Dieu le retarde & differe, afin que nous nous *convertissions tous*; & il est certain qu'il n'arrivera point qu'il n'y ait eu pour quelque tems une conversion de tout l'Univers, que Jésus-Christ n'ait pris en tous les lieux du monde possession de son empire, & que son Pere ne lui ait assujetti tous ses ennemis pour lui servir de marchepied. Il faut qu'il soit reconnu Empereur de toute la terre.

v. 10. *Or le jour du Seigneur viendra comme un larron a accoutumé de venir; & alors les cieux passeront avec grande impétuosité; l'ardeur du feu fera fondre les élémens; la terre & les ouvrages qu'elle contient, brûleront.*

v. 11. *Puis donc que toutes ces choses seront consumées, quels devez-vous être par la conduite de votre vie dans la sainteté & la piété?*

On fait peu d'attention à cet endroit de l'Epître de S. Pierre, qui me paroît admirable, surtout dans le rapport qu'il met entre la *consommation de toutes choses* & *la conduite de notre vie, en ce qui regarde la sainteté & la piété*. Il est certain que *le jour du Seigneur* ne peut *venir* en nous, ce jour éternel de gloire, ce jour qui commence dès cette vie par l'union immédiate & essentielle; il ne peut venir, dis-je, en nous, que tout ne

soit détruit, *dissout & fondu* dans l'ame, tant ce qui est terrestre & matériel dans les élémens, que ce qui est fluide, subtil & spirituel. Mais comment croyez-vous, mes freres, que se fasse la dissolution de toutes ces choses? C'est qu'aussitôt que le Seigneur paroît, même avant qu'il paroisse, tout se dispose peu-à-peu à la dissolution: mais il faut que lui-même paroisse pour dissoudre toutes choses, & faire tout évanouir. C'est l'effet de la PRÉSENCE DE DIEU, non en dons ou écoulemens de lumiere, mais en lui-même.

Il y a quantité de passages dans l'Ecriture qui soutiennent ce que j'avance ici. J'en dirai quelques-uns. David dit, (*a*) que *les montagnes s'écouleront devant la face du Seigneur, du Dieu de Sinaï*: ce terme, *elles s'écouleront*, marque qu'il se fait par la présence de sa Majesté une dissolution. Un autre passage dit, (*b*) que *les cieux ne sont pas purs en sa présence*; & cette impureté des cieux les porte à fuir devant lui. N'y a-t-il pas dans l'Apocalypse, qu'ils (*c*) *se plient devant lui comme un livre*, pour marquer la promptitude de leur fuite. Or je dis que cela se fera (*d*) *devant la face du Seigneur*, parce qu'il *sortira un feu de sa bouche qui* (dit l'Ecriture) *dévorera & consumera toutes choses*, & les purifiera en même tems. Le feu matériel qui dévorera & consumera tout ce qui sera sur la terre, n'est que la figure de ce feu sorti de la bouche de Dieu, qui est comme un fleuve de feu qu'il envoye devant lui pour purifier toutes choses. C'est cette lumiere qui a fait écrire, que le Seigneur étoit (*e*) un *feu dévorant*.

[*a*] Ps. 67. v. 9. [*b*] Job 15. v. 15. [*c*] Apoc. 6. v. 14. [*d*] Ps. 96. v. 5. [*e*] Deut. 4. v. 24. Heb. 12. v. 29.

S. Pierre exprime cela très-bien, & en fait ensuite une comparaison de ce qui doit arriver à l'homme dans la *vie sainte & pleine de piété* qu'il doit mener. Il faut qu'avant que *le jour du Seigneur* arrive, jour des nôces de l'agneau, il envoye devant lui le feu de sa bouche, qui est sa divine justice, pour consumer, dévorer, fondre, dissoudre, & purifier en même tems tout ce qu'il y a à purifier en l'homme: ce qui n'est pas plutôt fait, que le Seigneur paroît lui-même. Tout ce qui est arrivé devant ce tems, est bien opéré par le Seigneur; mais ce n'est pas le jour du Seigneur. Les autres jours sont accompagnés de nuits, & souvent la nuit y surpasse le jour, comme on le voit en certaines saisons: ce ne sont pas là le jour éternellement durable, jour où il n'y ait plus de nuit, jour autant heureux que continuel, & qui ne soit plus interrompu par nulles vicissitudes.

v. 12. *En attendant avec un ardent désir de voir le jour du Seigneur; auquel les flammes dissoudront les cieux, & l'ardeur du feu fera fondre les élémens.*

v. 13. *Mais nous espérons, selon les promesses, de nouveaux cieux & une nouvelle terre dans laquelle la justice habitera.*

Ce *jour du Seigneur* se doit opérer par lui-même. *En attendant* qu'il le fasse, il faut beaucoup s'abandonner à lui, supportant notre propre misére & nos foiblesses, comme il les supporte lui-même par l'excès de sa charité. Ce jour tant *désiré*, en faisant la gloire de mon Dieu, fera la félicité continuelle & durable de sa pauvre petite créature; parce que ce jour abimera tous les êtres dans le seul & Souverain Etre.

Mais la divine justice par son feu impitoyable & cruel n'aura pas plutôt tout réduit dans le néant, qu'il se fera *de nouveaux cieux*, & *une terre nouvelle*, *où il n'habitera plus que la justice* & la paix. Il ne faut pas croire que Dieu prenne plaisir à détruire les ouvrages de ses mains : non, il ne les détruit de la sorte, que pour les purifier radicalement. Ils ne sont pas plutôt purifiés qu'ils sont *renouvellés*, (a) comme il est dit dans l'Apocalypse. J'ai tant écrit de cette opération détruisante de la justice divine, de sa nécessité, de la maniere dont elle opére cette destruction, du renouvellement de vie qui suit, qu'il semble être inutile de le répéter. Cependant comme il y a peu de passages aussi clairs que celui-ci, j'ai cru qu'il étoit bon de faire remarquer au lecteur que lorsque l'on a écrit de l'état d'anéantissement, de la maniere qu'il s'opére, & du renouvellement de l'ame, on n'a point écrit de pieuses idées seulement, mais des vérités solides de notre religion.

Il faut donc de nécessité être entierement anéanti avant que d'être renouvellé. Il est certain qu'une ame parfaitement anéantie, & parfaitement purifiée par son anéantissement, est *le séjour* de la paix & *de la justice*, puisqu'elle est le séjour de Dieu, étant unie à lui immédiatement. O si l'on pouvoit découvrir ce qui se passe dans le fond d'une telle personne, quoique toute commune au-dehors, on en feroit charmé ! *La paix* inaltérable qui y habite ! une sérénité continuelle ! *une justice* exacte ! parce qu'alors l'ame étant dépouillée de tout propre intérêt, même spirituel & éternel, Dieu seul est son motif, & sa fin. Elle ne désire rien avoir pour

(a) Apoc. 21. v. 1.

elle ; mais elle laisse tout à Dieu. Si elle n'étoit pas entierement dépouillée, tout son soin seroit de se défaire de tout ce qu'elle pourroit avoir, pour le rendre à Dieu. Elle est dans la nudité de son origine. Elle demeure dans la parfaite justice, qui est l'entier dépouillement. Dieu y étant seul, & y possédant tout, il sera presque impossible à cette ame de désirer chose au monde, si sainte & parfaite qu'elle pût être ; elle ne pourroit pas vouloir être parfaite ou fidelle ; car pour être cela, il faut être quelque chose, & habillée de quelque chose. Cette ame étant parfaitement nue, ne peut rien vouloir : Dieu est sa sainteté, sa perfection, sa fidélité, non pour elle, mais pour lui-même, sans qu'elle voye que cela est ainsi.

On fait sur cela des objections. L'Ecriture ne loue-t-elle pas Daniel de ce qu'il est (a) *homme de désirs* ? & n'est-il pas écrit, que (b) les Anges *désirent* toujours ? A cela je réponds deux choses : l'une, qu'il y a un tems où il est bon de désirer, l'ame n'étant pas encore arrivée en Dieu : elle ne peut voler sans aîles ; & ce qui est la perfection d'un état, est l'imperfection d'un autre état ; parce qu'il faut travailler en un tems, agir, & désirer ; mais qu'il ne le faut plus faire dans un autre, mais bien jouir en paix du fruit de son travail. Ceci est pour les personnes que Dieu n'a pas encore conduites si avant : elles doivent travailler de toutes leurs forces à se rendre parfaites ; & qu'elles ne se persuadent pas aisément être arrivées jusqu'ici. Cet état de jouissance & de perfection est plus rare qu'on ne le peut dire, par l'infidélité des ames qui ne veulent pas s'abandonner à Dieu. Le repos passager qu'elles

(a) Dan. 10. v. 11. (b) 1 Pier. 1. v. 12.

goûtent avant ce tems, n'eſt pas ce que je dis.

Je ne puis m'empêcher de parler ſur ceci lorſque j'en trouve l'occaſion; parce que j'ai vû l'abus de quantité de perſonnes, qui ayant goûté un peu de repos, croyent être en cet état. O qu'il s'en faut bien! Sont-elles anéanties? ſont-elles inſenſibles & inacceſſibles à tout? Qu'elles ſe perſuadent donc qu'elles ne ſont pas arrivées à ce dégré, & qu'elles travaillent de toute leur force à l'acquiſition des vertus. Lorſque Dieu voudra faire ceſſer leur travail, il leur fera tout tomber des mains ſans qu'elles y penſent, comme une perſonne à qui la défaillance fait tomber des mains ce qu'elle tenoit. Ce n'eſt point à nous, à nous repoſer de ce travail, que Dieu ne le faſſe ceſſer. Il y a bien de la différence entre jetter ce qu'on a dans les mains, ou le laiſſer lorſqu'il tombe par défaillance.

Je n'entends pas parler ici du repos dans l'Oraiſon, où l'ame garde le ſilence afin d'écouter Dieu. Celui-là lui plaît fort; & nous devons nous mettre ſouvent en devoir de l'entendre. Je parle ici du repos dans l'acquiſition des vertus, & de la tendance à la perfection. Je dis, que l'on doit toujours avoir cette tendance juſqu'à-ce que la défaillance faſſe tout tomber. Pour me faire mieux comprendre, il faut me ſervir d'une comparaiſon priſe de *la terre* même, & de ce paſſage. Les ouvriers labourent la terre, puis la laiſſent repoſer. Voilà ſeulement un *repos d'action*. Enſuite ils font la récolte: voilà un nouveau travail bien différent du premier; puis ils en mangent les fruits: ceci eſt un ſecond repos différent de l'autre, & qui s'appelle un *repos de jouiſſance* & de raſſaſiement. Dans le premier repos l'ame *déſire*

voir le fruit de ſon travail: dans le dernier elle *jouit* de ſon fruit: elle perd le déſir de l'avoir, mais elle jouit du plaiſir de ſa poſſeſſion. Ce n'eſt point ici le dernier repos dont je veux parler. Celui-là jouit des fruits de la terre: & c'eſt l'union des puiſſances, que l'on prend ordinairement pour le dernier, à cauſe qu'elle a quelque amortiſſement de déſir, & la jouiſſance de ſes biens. Néanmoins comme ces fruits ſont paſſagers, & qu'ils ne durent pas toujours, on n'a qu'à peine goûté ceux-là, que l'on en déſire de nouveaux; & la privation de ceux-ci fait naître le déſir d'en acquerir d'autres; de ſorte que cet état n'eſt pas permanent, & qui voudroit dire, je ne veux point labourer la terre, ni recueillir ſes fruits; parce que lorſque le jour du Seigneur viendra, nous n'aurons plus beſoin de ces choſes; ne paſſeroit-il pas pour un extravagant? Il faut donc travailler ſelon le tems, labourant, ſe repoſant, recueillant & mangeant. Qui voudroit toujours labourer, ou toujours manger, ſeroit autant extravagant que celui qui ne voudroit faire aucune de ces choſes. Tous ces repos ne ſont point le dernier. Il faut que l'ame ait été brûlée, conſumée, anéantie par le feu de la juſtice intérieure, qui n'ayant rien laiſſé de cette créature ſans le diſſoudre, la fait enfin peu-à-peu entrer en nouveauté de vie, où tout eſt renouvellé; parce que le Seigneur vient lui-même. Alors il n'y a plus de déſir; parce qu'il n'y a plus rien de corruptible, & que tout appartient au Seigneur.

Pour ce qui regarde le ſecond article, qui eſt *le déſir des Anges*, qui ſont non-ſeulement dans la conſommation de cette vie, mais même dans la conſommation de la gloire; je dis que com-

me ce ſont de purs Eſprits, leur vol ou enfoncement en Dieu ne ſe peut exprimer autrement que par déſir; puiſque ce qui porte l'eſprit en quelque endroit eſt très-bien appellé *déſir*. Les Anges & les Saints ſont dans la plénitude de la gloire, & dans la jouiſſance parfaite : mais l'objet dont ils jouiſſent étant infini, ils ne peuvent pas le comprendre entierement ; autrement ils ſeroient Dieu comme lui, & c'eſt pourquoi il n'eſt point dit que Dieu Pere, Fils & S. Eſprit déſirent, parce qu'ils ſe comprennent dans toute l'étendue de ce qu'ils ſont, n'étant qu'un ſeul & même Dieu. Mais les Anges n'étant pas de la même ſorte, leur enfoncement en Dieu, ou une plus grande compréhenſion, s'appelle déſir; parce qu'ils ne comprennent pas en recevant, mais étant eux-mêmes plus abîmés en Dieu, cet enfoncement, ou ce vol d'eux-mêmes en Dieu comme étant de pures intelligences, s'appelle, dis-je, déſir, comme les pas de l'eſprit s'appellent déſir. Il n'en eſt pas de même de l'homme, qui a une volonté, & dont le déſir appartient à la volonté, & eſt attribué au concupiſcible. Le déſir de l'homme eſt pris pour une volonté d'avoir. C'eſt pourquoi l'ame arrivée en Dieu, n'y étant paſſée que par la perte de toute volonté, quelle qu'elle ſoit, ne peut plus déſirer ; parce que le déſir eſt en elle un acte de volonté. Il n'en eſt pas de même de l'Ange. Son déſir eſt un enfoncement de tout lui-même en Dieu. L'ame arrivée ici, a de ces ſortes de déſirs, s'enfonçant de plus en plus en celui qui la comprend, la noye & l'abſorbe. Par cette explication l'on peut voir que ces paſſages de l'Ecriture n'ont rien de contraire à cette doctrine.

v. 14.

v. 14. *C'eſt pourquoi, mes bien-aimés, vivant dans l'attente de ces choſes, travaillez en paix ; afin que Jéſus-Chriſt vous trouve purs & ſans ſouillure :*

v. 15. *Et croyez que la longue patience dont uſe notre Seigneur eſt pour votre bien. Et c'eſt auſſi ce que Paul notre cher frere, vous a écrit, ſelon la ſageſſe qui lui a été donnée.*

S. Pierre nous exhorte admirablement à *travailler en paix dans l'attente de ces choſes*. Il n'y a pas ici un endroit qui ne ſoit remarquable. Il faut attendre en patience, & eſpérer même cette fin conſommée dont il a été parlé. Il ne faut pas l'attendre en demeurant oiſif ; mais bien en *travaillant*. Et afin d'éviter les deux extrêmités dans leſquelles on donne d'ordinaire, S. Pierre ajoûte : travaillez *en paix*. Il y a de deux ſortes de perſonnes qui excédent en toutes choſes. Les unes ſont trop actives, & veulent travailler avec inquiétude, ſans jamais dire, demeurons en repos. Les autres au contraire, pour éviter cet inconvénient, ne veulent rien faire du tout avant même que Dieu opére en eux. C'eſt pourquoi afin d'y remédier, S. Pierre veut que l'on *attende en paix*; voilà la paſſiveté & tranquillité dans l'action : mais il veut auſſi que l'on *travaille* dans la même paix, afin de féconder par notre correſpondance l'opération divine, ſelon le beſoin où l'on en eſt. Travailler en paix, & attendre, doit être toute l'occupation de l'ame qui ſe poſſéde encore elle-même.

Il faut en uſer de cette ſorte, dit S. Pierre, *afin que Dieu nous trouve purs & ſans ſouillure* : ce qui s'entend de toutes les imperfections volontaires, pour petites qu'elles ſoient ; mais non encore

de la purification radicale & fonciere de la propriété, que Dieu seul peut faire.

S. Pierre ajoûte, que c'est *pour notre salut* que Dieu use avec nous d'une si grande patience. Il est certain que notre foiblesse est si excessive, que si Dieu n'usoit de patience, nous ne pourrions jamais être sauvés, parce que nous entassons infidélité sur infidélité. Avant que l'on puisse s'accommoder à l'opération de Dieu, il se passe un tems inconcevable : mais Dieu à force d'attendre, de nous fortifier & purifier, nous rend propres à soutenir son opération.

S. Pierre avertit, que S. *Paul a écrit de ces choses* : & véritablement, il a écrit de ce qu'il y a de plus mystique.

v. 16. *Ce qu'il fait aussi dans toutes ses lettres où il parle de ce même sujet, dans lesquelles lettres il y a quelques endroits difficiles à entendre, que des esprits ignorans & légers tournent en mauvais sens pour leur propre damnation, aussi bien que les autres Ecritures.*

v. 17. *Vous donc, mes freres, qui êtes avertis de ces choses, prenez garde à vous, de peur que nous laissant emporter à l'erreur de ces insensés, vous ne veniez à déchoir de l'état solide dans lequel vous êtes maintenant établis.*

v. 18. *Mais croissez plutôt dans la grace & dans la connoissance de notre Seigneur & Sauveur Jésus-Christ. Que la gloire lui soit donnée maintenant & au jour de l'éternité !*

Il est certain qu'il n'y a aucune des Epîtres de S. Paul où il ne soit parlé des états les plus intérieurs & les plus mystiques ; sur-tout de l'état de foi : mais faute de les comprendre, on en a abusé, & on s'en est servi pour faire des hérésies ;

ce qui vient de ce qu'on a confondu dans ce que dit S. Paul la foi commune aux Chrétiens avec la foi qui est un fruit du S. Esprit qui opére l'intérieur, & qui suppose que le S. Esprit est déjà venu dans une ame. C'est pourquoi faute de ce discernement, plusieurs ont conclu que la foi infuse au baptême suffisoit sans les œuvres : ce qui n'est pas vrai. S. Paul a fait voir, que la foi qui opére l'intérieur, qui, comme j'ai dit, est un fruit de la charité & de l'Esprit saint, qui n'est jamais sans lui, étoit plus efficace que toutes les œuvres ; afin que nous ne missions pas notre confiance en des œuvres qui ne font rien sans la charité. Mais il n'a pas exclu les œuvres ; puisque parlant d'une foi accompagnée de la charité, il la suppose vivante, & non destituée de bonnes œuvres ; puisqu'il est certain que les œuvres ne consistent pas dans une action ou une autre, mais à être vivant en charité. Tant de saints Anachoretes qui ne faisoient rien, non plus que Madeleine, que se reposer en Dieu, faisoient beaucoup ; parce qu'ils se laissoient brûler à la charité. Et ainsi l'on doit se convaincre que dans les Epîtres de S. Paul, & même dans tout cet ouvrage où il est parlé de la foi, que l'on éleve au-dessus des œuvres, on parle de cette foi qui opére l'Oraison, qui est toute ardente de charité, & par conséquent jamais vide d'œuvres ou d'huile, puisque la charité, non plus que le feu, n'est jamais oisive, si l'on ne lui ôte les sujets qui l'entretiennent. Or on peut dire que la charité est elle-même & le feu, & l'huile, puisqu'elle porte son onction. On ne prétend donc en aucune maniere parler de la foi générale & commune à tous ceux qui sont baptisés. Faute de faire cette distinction, l'on tour-

ne mal tous les sens les plus sains & divins, & même les plus clairs : & sur cela, ou l'on en fait des erreurs, ou l'on s'en scandalise : mais ceux qui, avec un esprit droit & sincere, voudront bien travailler à faire l'épreuve des vérités qu'on leur annonce, & *croître peu-à-peu dans la connoissance* & l'amour *de notre Seigneur Jésus-Christ*, ne feront plus de ces méprises.



I. EPITRE DE S. JEAN.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 1. *Nous vous annonçons la parole de vie, qui a été dès le commencement, que nous avons vue de nos yeux, que nous avons considérée, que nous avons touchée de nos mains.*
v. 2. *Car la vie s'est découverte à nous ; nous l'avons vue, nous en rendons témoignage, & nous vous annonçons cette vie éternelle qui étoit dans le Pere, & qui s'est montrée à nous.*

LE stile de S. Jean est par-tout si singulier, qu'on le reconnoît du premier coup d'œil. Il semble que comme une aigle toujours forte & vigoureuse, il ne vole que pour s'élancer dans le sein de la Di-

vinité. Il semble qu'il ne puisse parler de ce qui est sur la terre : & afin de conformer un langage si divin au besoin des créatures, il ne regarde point ces créatures, mais il les découvre toutes en Dieu ; & sans cesser de regarder fixement son beau Soleil, il découvre en lui toutes choses. C'est dans lui-même, & sans sortir d'auprès du trône de Dieu, qu'il fait entendre sa voix de tonnerre, & comme le tonnerre, il se fait entendre sur la terre sans sortir du nuage qui l'environne. C'étoit ce privilege reservé à lui seul, qui le fit appeller (a) *enfant de tonnerre*. Voyez, je vous prie, comme d'abord il surpasse toutes choses. Il paroît qu'il ne parle à personne, & que lui-même il ne fait rien. Il ne fait ce que c'est de se nommer, ni aucune créature : mais volant d'abord dans le sein de Dieu, comme il fit lorsqu'il écrivit son Evangile, il ne parle ici que de cette *parole de vie*, dont il parle dans son *In principio erat Verbum* &c. Au commencement, dit-il dans son Evangile, étoit le Verbe. Il dit ici : *Nous annonçons cette parole de vie, qui a été dès le commencement.* Quelle est cette *parole de vie*, sinon le Verbe, qui étoit au commencement? & comme ce Verbe s'est fait homme, & qu'il a habité parmi nous, c'est là, dit S. Jean, que *nous avons vû* cette parole, que *nous l'avons ouïe, & touchée de nos propres mains*. Ce Verbe, qui étoit venu pour donner la vie aux hommes, n'étoit-il pas cette parole de vie essentielle, qui venant sur la terre, s'est manifestée aux hommes, sur-tout à ses disciples, & entre ses disciples à S. Jean, qui eut une communication de sa vie si intime, que Jésus-Christ à la Cène s'écoula dans S. Jean lorsqu'il étoit sur

(a) Marc 3. v. 17.

sa poitrine & fit passer son cœur dans le sien: c'est pourquoi il dit à la croix à la Ste. Vierge: Femme, voilà votre Fils; car ce n'est plus Jean, mais c'est moi qui me suis écoulé en lui: il ne vit plus, je vis en lui par la communication que je lui ai faite de ma vie. C'est ce qui fait, ô mon cher Apôtre, que vous ne pouvez plus parler que de *la vie*, & de *la parole de vie*. Comment parleriez-vous d'autre chose, puisque véritablement la vie étoit *en vous*? C'est donc cette vie, mais *vie éternelle*, que vous annoncez, vie qui n'est autre que Jésus-Christ même, vie *qui étoit* de toute éternité *dans le Pere*, & *qui s'est manifestée à nous* se faisant homme. Annoncer la parole de Jésus-Christ, c'est annoncer Jésus-Christ; de sorte que celui qui reçoit la parole, reçoit Jésus-Christ.

v. 3. *Nous vous déclarons ce que nous avons vû, & ce que nous avons ouï, afin que vous soyez aussi associés avec nous, & que notre société soit avec le Pere, & avec son Fils Jésus-Christ.*

Nous avons vû en quantité d'endroits de cet ouvrage, que l'ame en qui Jésus-Christ vit & regne, & qui étant morte à toute vie propre ne vit plus que de sa vie, est *associée* par là au commerce ineffable de la très-Sainte Trinité, commerce dont parle ici S. Jean. Or cette *société* est véritablement la communion spirituelle, communion des esprits, qui ne fait plus qu'un seul & même Esprit de Dieu, des Anges, & des Saints.

Puisque nous tombons ici sur cette société ou communion spirituelle, j'expliquerai en peu de mots ce que c'est que la *communion spirituelle*. On en parle diversement; mais tout ce qui en

a été dit, autant que je le puis comprendre, est seulement une tendance à la communion spirituelle. Il en a été dit quelque chose dans l'explication de cette demande du *pater*; *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien*: mais je crois qu'il sera utile d'en parler plus au long. Les personnes qui sont toute dans la multiplicité font consister la communion spirituelle en des actes, ou en des désirs de recevoir notre Seigneur Jésus-Christ spirituellement, ne le pouvant corporellement. Ils croyent qu'il n'y a point d'autre communion spirituelle, que de repéter souvent: Mon Dieu, je vous désire. Cela est très-bon, & c'est une sainte pratique: mais ce n'est point la communion spirituelle: Ce sont, s'ils partent du cœur, de bons désirs qui l'y préparent, quoique de loin: Mais pour l'ordinaire tout cela se termine en des paroles qui se disent par habitude. D'autres, plus éclairés & plus simples, ne mettent pas la communion spirituelle, comme les premiers, en des paroles; mais en des désirs sinceres & véritables de recevoir Jésus-Christ; plus ce désir est ardent & continuel, plus ils croient communier spirituellement. Ces derniers sont plus disposés que ceux qui les précédent; mais ce n'est point encore la communion spirituelle dont je veux parler. D'autres encore plus simples croient qu'il n'y a point de communion spirituelle, parce qu'ils la font consister en quelque chose de distinct & d'apperçu, dont ils ne sont plus capables, & quoique ces personnes approchent très-fort de la communion spirituelle, & y entrent même tout-à-fait sur la fin, ils ne le croient & ne le connoissent pas toujours.

La *communion spirituelle* n'est autre que l'union

à notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous unissant à lui très-fortement & intimément, nous met en communication de son Esprit & de sa vie ; & plus cette union est parfaite, plus la communion est-elle sublime & relevée. Cette communion nous unit à la très-Sainte Trinité, & nous fait entrer dans son admirable association. Venant peu-à-peu à participer à son unité, dans cette unité, nous avons véritablement la communion spirituelle avec Dieu : car la communion à son Esprit n'est autre que de devenir (*a*) *un même esprit avec lui*. Alors on participe avec les Saints à la même communion spirituelle, qui nous rend tous un même Esprit en Dieu ; comme la communion de l'Eglise est d'être un seul & même corps avec Jésus-Christ ; & la communion à la chair du Sauveur nous unit à lui non-seulement spirituellement, mais corporellement. Plusieurs communient à la chair de Jésus-Christ qui ne communient pas à son Esprit : cependant il seroit à souhaiter que tous y communiassent : ce seroit alors qu'ils seroient véritablement disposés à la communion du corps & du sang de Jésus-Christ : & j'ose dire que Jésus-Christ, ne nous donne son corps & son sang que pour nous faire communier à son Esprit. Combien y en a-t-il qui ont communié au corps de Jésus-Christ, qui loin d'être saints, l'ont profané ? On ne peut communier à son Esprit, en la maniere qu'il a été dit, qu'on ne soit saint.

v. 4. *Nous vous écrivons ces choses, afin que vous vous réjouissiez & que votre joie soit parfaite.*

v. 5. *Or ce que nous lui avons ouï dire, & ce que nous vous annonçons, est que Dieu est lumiere, & qu'il n'y a aucunes ténèbres en lui.*

(*a*) 1. Cor. 6. v. 17.

Celui qui est assez heureux pour être arrivé à cette communion & divine société avec la très-Sainte Trinité & tous les Saints, tant du ciel que de la terre, *est dans une joie parfaite* ; parce que cette joie ne dépendant d'aucun accident, mais étant essentiellement en Dieu, elle ne peut être diminuée. C'étoit ce que Jésus-Christ avoit promis à ses Apôtres, que nul ne leur raviroit leur joie. Lorsque la joie est en Dieu seul, rien ne la peut ravir : C'est pourquoi S. Jean dit, *qu'il n'écrit des choses si sublimes* qu'*afin que la joie* des Chrétiens *soit parfaite*, voyant le bonheur auquel ils sont appellés.

Il ajoute, que *ce qu'il a ouï, & ce qu'il annonce est, que Dieu est lumiere, & qu'il n'y a point de ténèbres en lui*. L'ame qui est assez heureuse que de communier à l'esprit de Jésus-Christ, a un avantage ; c'est qu'elle est mise dans le jour commencé de l'éternité, jour qui ne se terminera que dans le midi de la gloire : elle est alors mise en vérité, mais vérité nue, qui n'est point accompagnée des ténèbres de l'erreur & de l'ignorance, Dieu lui communiquant ses admirables secrets. De plus, cette lumiere de l'état divin, ou de l'ame arrivée en Dieu, est une lumiere qui ne varie plus : Elle est toujours ferme & constante : c'est une lumiere qui bannit les *ténèbres* du péché.

v. 6. *Si nous disons que nous avons société avec lui, & que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, & nous ne suivons pas la vérité.*

v. 7. *Mais si nous marchons dans la lumiere, comme il est aussi lui-même la lumiere, nous avons société avec lui, & le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché.*

Celui qui se dit *être dans la vérité & avoir société avec Dieu*, & qui cependant *marche dans les ténèbres* de l'erreur & du péché, qui fait les actions de ténèbres, *la vérité n'est point en lui.* Et comment pourrions-nous avoir l'esprit rempli de la lumiere de vérité, & au-dehors marcher dans le mensonge & dans le péché ? Cela est impossible.

Mais *si nous marchons dans la lumiere*, c'est-à-dire, si notre vie est droite & pure, si nous suivons la voie de la justice, & qu'au-dedans nous soyons unis à Jésus-Christ véritablement, *nous sommes dans la lumiere*, & c'est alors que nous entrons *en société avec Dieu*, & dans la communion spirituelle. Cela n'est pas plutôt ainsi, que *nous sommes* lavés & *purifiés dans le sang de Jésus-Christ* de toute tache volontaire, & même des difformités de la nature propriétaire, qui est purifiée radicalement par la vertu du sang de Jésus-Christ.

v. 8. *Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous trompons nous-mêmes, & la vérité n'est point en nous.*

Celui qui diroit n'*avoir point de péché*, seroit véritablement menteur. De nous-mêmes nous ne sommes que péché : nous avons été conçus dans l'iniquité, & nous vivons dans le péché. Tout ce que nous pouvons faire par nous-mêmes, n'est que mal ; & une des connoissances expérimentales que la lumiere de vérité met en l'ame, c'est de lui faire sentir sa propre misere & corruption. Ainsi, bien loin que l'ame mise en vérité se dise *sans péché*, elle fait qu'elle n'est que péché. Il est cependant vrai, que Jésus-Christ par son sang les efface d'une telle maniere, que l'on en perd même le souvenir : ce qui ne fait pas, que l'on se croie être sans péché ; puisqu'on fait que l'on est le péché même : on sent néanmoins que la vertu du sang de Jésus-Christ a tellement tout lavé, qu'on a peine à trouver l'endroit où le péché réside. Mais avant que d'en venir là, ô Dieu, quelle expérience n'a-t-on pas de son propre péché, & combien Dieu nous tient-il long-tems dans la boue avant que de nous attirer en lui seul ? L'ame qui est ici se trouve toute pure, sans nulle pureté qui lui soit propre ; toute lavée dans le sang de l'Agneau, sans qu'elle cesse pour cela de se reconnoitre & confesser coupable.

v. 9. *Que si nous confessons nos péchés, il est fidéle & juste pour nous les pardonner, & pour nous purifier de toute injustice.*

v. 10. *Si nous disons que nous n'avons point commis le péché, nous le faisons menteur, & sa parole n'est point en nous.*

Dieu pour nous purifier de nos péchés & de nos injustices, ne se contente pas de nous convaincre que nous sommes pécheurs : il nous fait toucher le péché & sentir la boue, nous tenant dans la réelle expérience de l'état du péché, quoique pas toujours par le péché même. L'ame sent si fort sa corruption, que quand elle voudroit l'ignorer, il lui seroit entierement impossible. Dieu n'en use ainsi qu'afin de purifier l'ame de telle sorte dans la suite, que ne sentant plus même en elle, pour ainsi parler, les restes du péché, elle ne soit pas assez téméraire pour s'attribuer une si grande pureté. C'est alors que l'ame est d'autant plus obligée à son Dieu, qu'ayant éprouvé une extrême misere, dont elle ne croioit jamais sortir, tant elle se trouvoit enfoncée dans

(*a*) *un abîme de boue*, comme dit David, elle s'en voit délivrée tout-à-coup lorſqu'elle y penſoit le moins. C'eſt alors qu'elle eſt véritablement (*b*) *lavée d'hyſope* & devenue *blanche comme la neige*. C'eſt alors que ſon *péché eſt effacé*, comme Job (*c*) le demandoit dans le tems de ſa pourriture. C'eſt alors que ſes péchés, qui lui paroiſſoient (*d*) *rouges comme l'écarlate*, *ſont devenus blancs comme neige*. Mais avant que d'en venir là, combien ſent-on & touche-t-on ſon péché? combien le confeſſe-t-on avec des rugiſſemens, comme faiſoit David, lorſqu'il dit, (*e*) *qu'il rugiſſoit comme un lion* par la douleur & l'expérience de ſes péchés, lorſqu'il étoit dans cet abîme de boue dont il ne pouvoit ſortir? c'eſt donc la confeſſion & l'expérience du péché qui donnent lieu à cette juſtice purifiante d'effacer nos péchés.

Mais bien qu'une telle ame ainſi purifiée ne puiſſe plus ſentir en elle la méchante odeur du péché, & qu'elle en perde le ſouvenir; ſi eſt-ce qu'elle ne peut jamais dire qu'elle *n'ait point péché*; mais ſon péché ſert alors de trophée aux miſéricordes de Dieu. Ceux qui diſent qu'ils n'ont point péché, ſe trompent beaucoup; & la confiance qu'ils ont en leur propre juſtice eſt un péché bien dangereux.

CHAPITRE II.

v. 1. *Mes petits enfans, je vous écris ces choſes, afin que vous ne péchiez point: Si toute fois quelqu'un péche, nous avons pour avocat envers le Pere Jéſus-Chriſt, qui eſt le juſte.*

(*a*) Pſ. 39. v. 3. (*b*) Pſ. 50. v. 9. (*c*) Job 7. v. 21. (*d*) Iſa. 1. v. 18. (*e*) Pſ. 37. v. 9.

v. 2. *C'eſt lui-même qui eſt la propiciation pour nos péchés; non-ſeulement pour les nôtres, mais pour ceux de tout le monde.*

v. 3. *Et ce qui nous montre ſi nous le connoiſſons, c'eſt ſi nous gardons ſes commandemens.*

COMME la grace du Chriſtianiſme eſt une grace d'enfance & d'innocence, S. Jean traite les Chrétiens d'*enfans*, & de *petits enfans*. Comme ce ſaint étoit tout brûlant de la charité qu'il avoit puiſée ſur la poitrine de ſon bon Maître, il traite les Chrétiens qu'il avoit engendrés à Jéſus-Chriſt, avec une tendreſſe toute paternelle; non ſeulement ceux-là, mais tous ceux *à qui il écrit*. Il leur apprend comme ils doivent entrer dans la véritable petiteſſe, parce que c'eſt la diſpoſition que Jéſus-Chriſt déſiroit à tous ſes enfans, lorſqu'il leur dit: (*a*) *Si vous ne devenez petits comme des enfans, vous n'entrerez point au Royaume des cieux.* Il leur *écrit* donc *ces choſes* ſi ſublimes & relevées comme à ſes chers enfans; non qu'ils fuſſent tous capables d'une doctrine ſi pure, mais c'eſt *afin qu'ils ne péchent point*, & que l'eſpérance de parvenir à de ſi grands biens, leur faſſe éviter le péché. Cependant, leur ajoûte-t-il, *Si*, comme votre foibleſſe eſt extrême, quelqu'un *vient à pécher*, il doit ſe conſoler *ayant un avocat*, qui eſt JÉSUS-CHRIST. O qu'il eſt fort & puiſſant cet avocat! Tous les Saints & maîtres expérimentés dans la vie ſpirituelle ne veulent point qu'on ſe décourage pour les chûtes; parce que les découragemens entretiennent l'ame dans une certaine puſillanimité, qui fait qu'elle ne peut rien entreprendre pour Dieu. Le courage eſt néceſſaire pour ſuivre le chemin de la vertu, & pour

(*a*) Matth. 18. v. 3.

se relever autant de fois que l'on tombe. Les gens qui se découragent, demeurent ordinairement dans leur chûte, & ne peuvent presque faire d'efforts pour en sortir : mais celui qui étant tombé se releve promptement, assuré qu'il est d'un secours toujours présent, plein de courage, redouble le pas, sans s'arrêter un moment, & il voit dans la suite que sa chûte lui a été autant utile qu'elle est désavantageuse à celui qui est las. Jésus-Christ est l'avocat & le médiateur qui nous reconcilie incessamment avec son Pere.

Nous donnons à connoitre que nous *le reconnoissons* pour tel, *lorsque* nous obéissons à ses volontés, & que *nous gardons ses commandemens*. Car comment pourroit-on le connoître sans l'aimer ? & comment l'aimer si on ne fait pas ce qu'il veut ? Ne dit-il pas : (*a*) *Si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandemens ?* Car pourroit-on autrement lui marquer l'amour qu'on lui porte qu'en tâchant de lui plaire, & en faisant toutes ses volontés ? L'amour se connoît par l'obéissance : gardons ses commandemens, & nous l'aimons : pratiquons même ses conseils les plus parfaits, & notre amour sera plus parfait.

v. 4. *Quiconque prétend le connoître, & ne garde pas ses commandemens, est menteur & la vérité n'est point en lui.*

Celui *qui prétend connoître Dieu*, & qui ne l'aime pas, est véritablement un menteur : car il est impossible de le connoitre sans l'aimer ; & la marque la plus assurée de l'amour qu'on a pour Dieu, est la fidélité à lui obéir & à faire ses volontés. On ne peut l'aimer sans désirer de lui

(*a*) Jean 14. v. 23.

plaire : on ne peut lui plaire sans garder ses préceptes & obéir à toutes ses volontés : c'est là le témoignage de l'amour. Celui donc qui prétend connoitre Dieu par l'effort de sa spéculation sans l'aimer ainsi, *est un menteur* : & comme la charité fidèle, qui est l'inséparable compagne de la vérité, *n'est point en lui*, *la vérité* n'y peut être aussi.

v. 5. *Mais si quelqu'un garde sa parole, la charité de Dieu est véritablement parfaite en lui : & c'est ce qui nous fait connoître que nous sommes en lui.*

v. 6. *Celui qui dit qu'il demeure en lui, doit vivre comme lui.*

Il est impossible de voir une personne abandonnée à toutes les volontés de Dieu, les suivre avec la derniere exactitude, ne se borner pas seulement aux commandemens, mais embrasser les conseils les plus parfaits, & de ne pas voir que *la charité* l'anime. On ne peut connoitre la charité à d'autres effets qu'à ceux-là : car les sentimens les plus vifs de l'ardeur peuvent être naturels, & le sont pour l'ordinaire. Il n'y a que la parfaite obéissance aux volontés de Dieu qui soit la marque certaine qu'on est dans la charité. Mais comment celui-là accomplira-t-il la volonté de Dieu & *gardera-t-il sa parole*, qui ne l'écoute jamais ? Il faut donc qu'il écoute sa parole ; & que l'ayant écoutée, il ouvre son cœur, afin de s'en laisser remplir & pénétrer : & son cœur étant plein de cette parole, à mesure qu'il la *garde* audedans, il l'exécute au-dehors. La maniere de parler de S. Jean est très-approchante de celle de Jésus-Christ. Si l'on y fait attention, l'on verra que les Epitres de S. Jean ont quelque chose de particulierement rapportant au stile de l'E-

vangile. Il dit donc, comme son cher Maître, (*a*) *Si quelqu'un garde la parole* : Le mot garder est extrêmement expressif, & ne veut pas simplement dire une simple exécution des préceptes au-dehors; mais d'en avoir le cœur plein. Il faut écouter la parole, & l'écouter dans l'Oraison; en l'écoutant, lui ouvrir son cœur, afin qu'il en soit pénétré & rempli; la garder au-dedans comme son trésor; & du dedans elle passe au-dehors.

Je suis bien aise de faire remarquer ici une chose, que la volonté de Dieu ne se garde jamais parfaitement dans toute son étendue, soit pour les commandemens, soit pour les conseils, à moins qu'on ne se laisse pénétrer & remplir au-dedans de cette même parole. Si l'on n'est point rempli au dedans de l'esprit & de la parole de Jésus-Christ, quelque effort que l'on fasse pour pratiquer au-déhors tous les commandemens & les conseils, on n'y réussira pas, du moins pour long-tems; parce qu'on ne les peut pratiquer qu'en se faisant une étrange violence. Or l'état violent ne peut durer long-tems d'une même force, quoiqu'il soit vrai que dans le commencement cet état violent soit fort nécessaire, selon ce qu'en dit Jésus-Christ même, que (*b*) *le royaume de Dieu est pour les violens, & que ce sont eux qui le ravissent* ; ce qui s'entend aussi de l'intérieur, qui a besoin qu'on se fasse au commencement quelque violence, & même long-tems : mais comme une chose violente ne peut subsister long-tems, Jésus-Christ ne manque pas de faire entrer dans le royaume intérieur ceux qui ont tâché de l'avoir par violence. Or je dis que ce n'est que dans le royaume INTÉRIEUR que l'on

(*a*) Jean 14. v. 23. (*b*) Matth. 11. v. 12.

l'on fait la volonté de Dieu sur la terre, comme les bienheureux la font dans le ciel.

Celui qui se faisant violence, a mérité de connoitre en soi le royaume de Dieu, d'y écouter sa parole, de s'en laisser pénétrer & remplir, & qui *la garde* dans son cœur, en demeure si plein qu'il ne peut agir au-déhors que selon ce qu'il sent au-dedans : alors il fait la volonté de Dieu, il observe au-déhors les préceptes & les conseils qu'il garde au-dedans, mais d'une maniere si douce, si facile, si aisée, qu'il semble qu'elle soit toute naturelle : sans se faire violence, & sans même faire attention si l'on garde ses préceptes ou non : on ne s'y méprend point; parce qu'alors on agit, comme je dis, selon ce qu'on a dans le cœur; & on vient à tel point de charité & de plénitude de la volonté de Dieu, qu'on ne pourroit, ce semble, faire autre chose que cette divine volonté.

Et c'est à cette perte de toute volonté, & à cette facilité à faire toute la volonté de Dieu, que *l'on connoît* véritablement que l'ame *est* arrivée *en Dieu* : car alors l'ame ne pourroit plus avoir aucune répugnance pour quoi que ce puisse être au monde que Dieu peut vouloir d'elle. Jusqu'à ce tems l'on ne peut point dire que l'ame soit arrivée en Dieu.

Car *celui*, ajoute S. Jean, *qui dit qu'il demeure en lui, doit vivre comme lui.* Or la vie de Jésus-Christ qu'est-elle? N'a-t-il pas *dit en venant au monde*, (*a*) *il est écrit de moi à la tête du livre, que je ferai votre volonté? Je dis, me voici*; c'est-à-dire, me voici incarné pour la faire. Je ne prétends donc vivre que pour faire la volonté de Dieu. N'a-t-il pas dit depuis à ses disciples, que (*b*) *sa viande étoit*

(*a*) Hébr. 10. v. 7. (*b*) Jean 4. v. 34.

de faire la volonté de son Pere? La vie de Jésus-Christ a donc toujours été de faire la volonté de Dieu : ainsi si nous disons que nous sommes en lui, nous devons vivre comme lui de la volonté de Dieu.

v. 7. *Mes chers freres, je ne vous écris point un commandement nouveau, mais le commandement ancien que vous avez reçu dès le commencement. L'ancien commandement est la parole que vous avez entendue.*
v. 8. *Néanmoins c'est aussi un nouveau commandement que je vous écris; & il est vrai qu'il est nouveau, soit en lui-même, soit à votre égard; parce que les ténèbres sont passées, & que déja la vraie lumiere luit.*

Le commandement d'aimer Dieu, & de faire sa volonté *n'est point un commandement nouveau*, quoiqu'il se renouvelle incessamment. Il est aussi *ancien* que l'homme : car Dieu en faisant des créatures raisonnables, les a rendues en les créant, capables d'aimer. Or si elles pouvoient aimer, elles devoient nécessairement aimer celui qui en les créant, leur avoit donné cette capacité d'aimer les choses aimables; & Dieu étant essentiellement & infiniment aimable, & n'y ayant rien d'aimable qui ne soit renfermé en lui, l'homme lui devoit nécessairement tout son amour, qui ne peut se porter que vers ce qui est aimable. Il le lui devoit par la nécessité de l'acte de l'amour, qui ne peut jamais se tourner que vers ce qui est aimable; ensorte que si le cœur pouvoit aimer une chose haïssable, il lui communiqueroit une amabilité qui le porteroit à l'aimer : car il est impossible que le cœur puisse jamais

aimer qu'un objet ou réellement aimable, ou envisagé comme tel. Cet acte d'amour seroit demeuré toujours subsistant si l'homme n'avoit point prévariqué, s'éloignant de l'amour en s'éloignant de l'obéissance. Je dis de plus, qu'outre la nécessité qu'a l'homme d'aimer quelque chose d'aimable, il trouvoit tout renfermé en Dieu, & qu'il ne pouvoit rien voir hors de Dieu; ensorte qu'il ne pouvoit aimer la créature qu'en Dieu & que comme une bonté & amabilité, si je me puis servir de cette expression, participée de la bonté & amabilité de Dieu. Voici l'ordre véritable de la création dans lequel nous devons retourner pour entrer en Dieu notre origine.

Outre cette nécessité, l'homme devoit aimer Dieu par reconnoissance de tous ses bienfaits. Il devoit de plus l'aimer & tendre à lui comme à sa derniere fin.

Or ce commandement fut gravé dans le cœur de l'homme : car ce fut une loi si naturelle à l'homme d'aimer son Dieu, qu'il n'y eut point alors d'autre loi que cette loi naturelle, qui l'auroit porté incessamment & naturellement à l'amour comme toutes choses courent, & tendent incessamment & naturellement à leur fin : ainsi il étoit aussi naturel à l'homme dans l'état d'innocence d'aimer son Dieu, comme il est naturel à l'eau de s'écouler en bas, au feu de monter en haut, à la pierre de tomber, & à l'air de remplir les vides.

C'étoit donc là le commandement imprimé dans la nature de l'homme en l'état d'innocence; & cela est si vrai, que s'il n'avoit point péché par sa désobéissance, il lui auroit été impossible de ne pas aimer Dieu, comme cela seroit impossible à un Ange, ou à un Bienheureux.

Mais comme l'homme avoit sa liberté, Dieu, avant que de le confirmer dans cet état intérieur d'amour, lui fit un commandement extérieur, seulement pour lui marquer que l'amour intérieur devoit être accompagné de l'extérieur, & que, comme l'intérieur consistoit dans cette tendance & ce repos continuel dans l'amour, aussi l'extérieur consistoit dans l'obéissance & dans l'accomplissement des volontés de celui qu'on aimoit. Car la défense ne fut pas faite seulement pour le fruit; mais pour faire connoître à tout le monde, que Dieu veut également l'amour & l'obéissance, & que l'un suit nécessairement l'autre.

Aussi dès que l'homme eut perdu l'obéissance, il perdit l'amour & la grace; & cet amour si naturel devint par sa rebellion comme une chose violente, jusqu'à ce que Dieu par sa miséricorde le rétablit dans son amour.

Depuis ce tems Dieu nous a toujours fait connoître qu'il ne vouloit de nous que l'amour, & que cet amour ne se pouvoit marquer que par l'obéissance & l'accomplissement de la volonté de Dieu. C'est pourquoi il y a deux loix dans le Deuteronome: L'une, qui est celle de L'AMOUR, qui ne fut point gravée sur la pierre, Dieu l'ayant gravée, comme dit Moïse, (*a*) *dans le cœur* de l'homme, l'y imprimant dès sa création: & quoique cette Loi d'amour demeure souvent cachée, elle ne demeure cachée que par la désobéissance. L'homme n'entre pas plutôt dans l'obéissance à toutes les volontés de Dieu, que cette loi d'amour se découvre en lui. L'autre loi fut celle de L'OBÉISSANCE dans les choses extérieures, qui furent des commandemens de pratique, ou

(*a*) Deut. 30. v. 14.

de s'abstenir; & ceux-là doivent être pratiqués extérieurement. Ils furent gravés sur la pierre, afin que tous les vissent, & que tous comprissent qu'en les observant, & en pratiquant cette obéissance extérieure, ils entreroient dans cette loi d'amour dont ils avoient été bannis par la désobéissance.

C'est pourquoi il est impossible de pratiquer tous les commandemens de Dieu sans la charité; & il est également impossible que celui qui les pratique tous, ne soit pas animé de la charité. Lorsque Jésus-Christ est venu sur la terre pour *renouveller* notre amour & l'augmenter, il ne nous prêche que l'amour, & il nous fait voir en même tems, que celui qui l'aime est celui qui fait sa volonté; & de même, que si quelqu'un fait sa volonté, son Pere l'aimera, qu'ils viendront à lui, & feront leur demeure en lui; ce qui marque une *charité parfaite*: car Dieu ne peut aimer que celui qui l'aime: il ne peut habiter en l'homme, que par la charité.

Ainsi le commandement d'aimer, & de faire la volonté de Dieu, est un commandement ancien & nouveau.

Ce commandement est encore *rendu nouveau* dans le renouvellement de l'ame, lorsque *les ténèbres étant passées*, elle entre dans *la lumiere* de vérité. Car alors elle en découvre l'étendue & la beauté d'une maniere admirable: Ce commandement si ancien, qui paroissoit la gêner, lui est rendu tout nouveau; à cause qu'elle est mise dans une liberté si admirable, qu'elle y obéit, ce semble, aussi naturellement qu'elle auroit fait dans l'état d'innocence.

v. 9. *Celui qui se vante d'être dans la lumiere, & qui*

hait son frere, est encore dans les tenebres.

v. 10. *Celui qui aime son frere, demeure dans la lumiere, & il ne se scandalise point.*

v. 11. *Mais celui qui hait son frere, est dans les ténèbres : il marche dans les ténèbres, & il ne sait où il va, parce que les ténèbres lui ont aveuglé les yeux.*

La charité envers Dieu n'est jamais séparée de celle du prochain ; & ce sont deux branches si unies, qu'elles sont inséparables. La plus grande marque de l'amour que nous avons pour Dieu, est celui que nous avons pour nos freres. *Celui qui feindroit* d'être plein d'amour pour Dieu, & d'être autant brillant de sa *lumiere* qu'ardent de son feu, & *qui auroit de l'aversion pour* quelque personne que ce pût être, *seroit dans les* plus profondes *ténèbres*, & destitué de feu & de lumiere, quoi qu'il se crut éclairé & embrasé.

Il est bon d'éclaircir sur cela une peine que quelques ames bonnes & simples souffrent, & qui les tourmente beaucoup, croyant avoir de l'aversion, quoiqu'elles soient prêtes à faire toute sorte de bien aux personnes qu'elles croient haïr, & d'exposer leur propre vie pour leur salut. Leur peine vient d'une certaine opposition naturelle, ou différence d'humeur, d'une certaine contrariété qu'elles sentent, & que Dieu permet pour les faire souffrir, & les humilier. Elles n'en sont pas maîtres. Ce qu'elles doivent faire est, de supporter cette peine autant qu'il plaît à Dieu, & de faire au-dehors, en se furmontant de toutes leurs forces, tout le bien qu'ils peuvent à ces personnes, ne leur faisant aucun mal ni directement ni indirectement, & n'en parlant qu'en bons termes.

Celui qui aime son frere demeure dans la lumiere. Une ame bien avancée en Dieu n'a plus de ces aversions ou antipathies naturelles, quoique Dieu lui fasse sentir avec une souffrance intolérable la propriété de certaines personnes ; ce qui ne cause point l'effet des antipathies naturelles, mais un effet tout différent : Car *celui qui* est dans la parfaite *charité*, *ne se scandalise point*, vu qu'il interprête tout en bien : il n'y a que les esprits foibles qui se scandalisent ; & il faut prendre avec eux bien des précautions. Mais une ame bien éclairée ne se scandalise jamais. Aussi S. Paul a-t-il regardé (*a*) le scandale comme un effet de la foiblesse dont la pure charité est parfaitement exempte.

Celui qui hait son frere, & qui par conséquent est privé de la charité, celui-là *ignore* le chemin de la vie, *ne sait où il va*, & condamne tout ce que les autres font lorsqu'il n'est pas conforme à ce qu'il fait lui-même ; & de cette sorte il appelle le bien, mal, & le mal, bien. Ces gens-là sont *si aveuglés*, qu'ils canonisent leur *haine* du nom de *zéle* ; & lorsqu'ils persécutent les Saints, pour lesquels ils ont une aversion étrange, ils couvrent cela du nom de justice.

v. 12. *Mes petits enfans, je vous écris, parce que vos péchés vous sont pardonnés au nom de Jésus-Christ.*

S. Jean fait voir qu'il *n'écrit* ainsi à ses disciples que *parce que leurs péchés leur sont pardonnés* en Jésus-Christ. Mais pourquoi, ô grand Apôtre de la dilection, parlez-vous de cette sorte ? C'est parce qu'il ne faut parler des regles du pur amour, de la charité parfaite, de l'état de la volonté de

(*a*) 1. Cor. 13. v. 5.

Dieu, qui eſt la viande ſolide & forte, qu'après que les premieres purifications ont été faites, que le tems de pénitence eſt paſſé, que les larmes de la douleur ſont épuiſées : parce que ſi l'on parloit à des perſonnes non purifiées de l'état du pur amour, n'étant pas aſſez fortes pour le porter, elles s'en ſcandaliſeroient. L'Eſprit de Dieu eſt admirablement rempli de diſcrétion, donnant à chacun ce qui lui eſt convenable dans le tems qu'il le faut, & comme il le faut : Mais l'eſprit de l'homme eſt turbulent & empreſſé ; c'eſt ce qui fait que voulant trop avancer les ames, on les fait périr malheureuſement.

On peut remarquer auſſi dans ce paſſage la fermeté de l'Eſprit de Dieu, & avec quelle aſſurance ce Saint dit à ſes diſciples, que *leurs péchés leur ſont pardonnés.* Quoique l'ame ne puiſſe elle-même avoir cette aſſurance que tard, cependant le Directeur l'en peut & doit même aſſurer, afin de la faire entrer dans l'état qui ſuit la pénitence.

Mais de quelle maniere ce Saint aſſure-t-il ſes diſciples, que leurs péchés ſont pardonnés ? Il ne dit pas ; vos pénitences, & les œuvres que vous avez faites, ont mérité le pardon de vos péchés. Il ſavoit trop, combien l'homme a de penchant à s'appuyer ſur ſes propres œuvres, & à s'attribuer les graces & les miſéricordes que Dieu lui fait. C'eſt pourquoi il les aſſure que c'eſt *au nom de Jéſus-Chriſt*, par ſa force & ſa vertu divine, que leurs péchés leur ont été remis, ſoit par le baptême, qui eſt ce qu'il vouloit dire proprement, ſoit par la pénitence.

v. 13. *Je vous écris à vous, peres ; parce que vous avez connu celui qui eſt dès le commencement. Je vous écris à vous, jeunes hommes ; parce que vous avez vaincu le méchant.*

v. 14. *Je vous écris à vous, petits enfans ; parce que vous avez connu le Pere. Je vous écris à vous, jeunes hommes ; parce que vous êtes forts, que la parole demeure en vous, & que vous avez vaincu le méchant.*

Voilà trois ſortes de perſonnes, qui ont chacun ce qui leur convient. L'expreſſion de S. Jean eſt admirable, & a une certaine douceur qui ne ſe trouve point ailleurs. *Je vous écris à vous, Peres ; parce que vous avez connu :* Il leur parle d'une choſe déja paſſée, & comme à des perſonnes éclairées, & qui ſont en état d'éclairer les autres. Il écrivoit aux *peres*, qui étoient comme les Paſteurs de leurs enfans, & déja fort avancés & illuminés, qui avoient la connoiſſance de la vérité de Jéſus-Chriſt & ſon regne dans le cœur ; car c'eſt lui *qui étoit dans le commencement.* Au commencement étoit le Verbe ; il étoit en Dieu, & Dieu étoit dans le Verbe : de ſorte qu'*ils avoient connu* Jéſus-Chriſt en Dieu, qui eſt la plus haute & ſublime connoiſſance, que l'on puiſſe avoir de lui.

Mais de quelle maniere parle S. Jean aux jeunes hommes, qui ſont encore dans la force & dans la vigueur du combat ? *Je vous écris*, dit-il, *à vous jeunes hommes ; parce que vous avez vaincu le méchant* qui vouloit vous ſurmonter, ou ſe ſervir de votre propre force pour vous armer contre vous-mêmes. Et comment le *méchant* eſt-il *vaincu* dans ces jeunes hommes, en qui il ſemble armer toutes les forces de l'enfer pour les vaincre ? C'eſt lorſque ces jeunes gens emploient toute *la force* qui eſt en eux pour Dieu,

se donnant à lui sans reserve malgré les insultes des démons. Alors ils les vainquent, & les mettent en déroute. La force & la vigueur de la jeunesse, qui se perd dans les choses créées, devroit être toute employée pour Dieu & contre ses ennemis & les nôtres. Il répete deux fois, *parce que vous êtes forts*, faisant voir que cet état de force est un état qui se doit tout employer dans le combat; parce qu'il faut que l'homme combatte jusqu'à ce qu'il ait épuisé dans le combat toutes ses forces actives.

Et c'est là la méprise de ceux, qui cessent d'agir trop tôt, ayant ouï parler d'un état où l'on ne peut plus combattre ni remporter de victoire, parce que l'homme ayant perdu toutes ses propres forces, a aussi perdu ses ennemis, & est revêtu de la force divine, Dieu combattant pour lui. Il faut combattre tant qu'on le peut faire; mais combattre, comme il a été dit tant de fois, selon les degrés & l'état de l'ame, qui souffre des combats toujours différens. On voit aussi de là l'abus de ceux qui veulent que l'on combatte toujours, & toujours de la même maniere. Les ennemis sont à ma porte, & veulent entrer de force dans ma maison, qui est mon ame. Je combats pour leur en fermer l'entrée: je n'ai pas plutôt fermé la porte sur moi, m'étant mise en assurance, que je cesse ce combat pour veiller à tous les autres endroits. Ces endroits sont les sens, qu'on veut attaquer comme des fenêtres d'un château bien fermé, & où l'on veut entrer, je défens ces avenues: & enfin à force de résister, non par mes forces, mais par le secours divin, je ne trouve plus d'endroits par où l'on puisse entrer chez moi. Je demeure alors en paix auprès de mon Dieu. Que si j'étois assez té-

méraire pour ouvrir ma porte sous prétexte que les ennemis se reposent, & qu'ils ne paroissent plus, le Démon, comme un lion rugissant, me dévoreroit. Mon combat alors ne doit plus être de lui empêcher l'entrée de la maison, qui est forte & sûre; mais de ne la point ouvrir. Ainsi l'on voit que ces deux sortes de combats sont différens; les uns sont en repoussant vigoureusement, & les autres en s'abstenant de tout combat. Celui qui après beaucoup de combats, est enfin entré chez lui, & y demeure en sûreté, ne seroit-il pas fou, s'il retournoit à la porte pour attaquer de nouveau ses ennemis? Il lui arriveroit de sa témérité mille dangers, même des blessures; & ses ennemis le surprenant dans ses sorties, entreroient dans sa maison & la pilleroient. Il ne faut point sortir sur ses ennemis que l'on n'ait des forces supérieures. Il vaut donc mieux rester chez soi. C'étoit à faire aux Antoines, aux Hilarions, de provoquer leurs ennemis au combat: mais pour nous pauvres petits, contentons-nous de combattre ceux qui nous empêchent de rentrer en nous-mêmes; & lorsque nous les avons *vaincus*, comme avoient fait ces *jeunes gens*, demeurons paisiblement renfermés en nous-mêmes, sans vouloir donner des combats téméraires desquels nous ne remporterions qu'une honteuse défaite. C'est pourquoi S. Jean assure ces jeunes hommes qu'après qu'ils ont vaincu les ennemis qui les empêchoient de rentrer dans eux-mêmes, *la parole de Dieu demeure en eux.* Que doivent-ils donc faire alors, sinon de conserver cette parole dans leurs cœurs?

Enfin il parle aux *petits enfans.* Quels sont ces petits enfans, sinon les ames devenues petites par l'anéantissement d'elles-mêmes? Il dit, qu'ils

ont connu le Pere. Et comment l'ont-ils connu? par Jésus-Christ, & en Jésus-Christ : car (*a*) *nul ne connoît le Pere que le Fils.* Pour connoître le Pere, il faut être entré dans l'adoption des enfans de Dieu; il faut partager avec Jésus-Christ sa filiation; il faut qu'il nous ait conduits à son Pere, & changés en lui.

Ce sont là les trois différentes sortes de personnes dont S. Jean parle. Les uns, en état de combattre, & ceux qui jouissent du fruit de leur victoire par la paix: ceux qui par leurs longues expériences sont devenus peres & pasteurs des ames : enfin les enfans, qui sont entrés dans la vraie petitesse. Toutes ces personnes sont déja affranchies du premier joug de la pénitence.

v. 15. *N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, la charité du Pere n'est point en lui.*

Il est impossible d'*aimer Dieu* & *le monde*, ainsi que l'oracle de la vérité nous en assure lorsqu'il dit, que (*b*) *nul ne peut servir deux maîtres*, à cause de l'extrême opposition qu'il y a entre les maximes du monde & celles de Jésus-Christ. Il y a néanmoins des personnes si aveuglées, qu'ils veulent juger de la sainteté & de la vertu des serviteurs de Dieu, par ce que le monde en dit. Cependant il est certain, que *si j'aime le monde, la charité du Pere n'est point en moi.* Si je n'ai point la charité du Pere, non-seulement je suis bien éloigné d'être saint, mais je ne suis pas même en grace.

Il est certain selon Jésus-Christ même, que celui qui aime le monde en est aimé, & que celui qui hait le monde en est haï : (*c*) „ Si vous

(*a*) Matt. 11. v. 27. (*b*) Matt. 6. v. 24. (*c*) Jean 15. v. 19. 24.

eussiez été du monde, le monde vous eût aimés; mais parce que vous n'êtes pas du monde, le monde vous hait, comme il me hait aussi moi-même „, dit Jésus-Christ. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront: & cependant, l'aveuglement des hommes qui se piquent de science & d'esprit, & de piété, est si grand qu'ils veulent juger des serviteurs de Dieu par le bruit du monde, & qu'ils ne font nulle difficulté de les condamner lorsque le monde les condamne. Si nous avions la lumiere de la vérité, nous verrions bien la chose avec d'autres yeux : nous aurions de l'horreur pour ce que le monde estime, & nous serions pleins de vénération pour ceux que le monde condamne. Nous devons mesurer l'estime que nous devons faire des Saints par la plus grande conformité qu'ils ont avec le Fils de Dieu. Ceux qui lui ressemblent le plus dans le mépris & la contradiction des créatures, ce sont ceux qui sont les plus chers. C'est pourquoi S. Paul a dit (*a*) *Si je commençois de plaire aux hommes, je cesserois d'être serviteur de Jésus-Christ.* Estimons-nous heureux, lorsque nous sommes le rebut & le sujet du mépris des hommes. Jésus-Christ a été (*b*) *l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple.*

v. 16. *Parce que tout ce qui est dans le monde n'est que concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, & orgueil de la vie : & que la concupiscence ne vient point du Pere, mais du monde.*

v. 17. *Or le monde passe, & sa concupiscence aussi : mais celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement.*

O si nous nous examinions bien nous-mêmes

(*a*) Gal. 1. v. 10. (*b*) Ps. 21. v. 7.

fans nous flatter, nous verrions que tout ce que nous avons fait par retours fur nous ou fur les créatures fous bon prétexte, eft plein de ces trois fortes de maux. Tout ce qui n'eft pas Dieu feul, & qui n'a pas une vue fi droite en Dieu qu'elle ne fe recourbe jamais fur la créature, eft infecté de ce venin. C'eft ce qui fait que les propres opérations de la créature font toutes infectées & corrompues : C'eft la raifon pour laquelle Dieu les détruit avec tant de force, afin de fubftituer les fiennes en leur place. C'eft pour cela que les opérations de Dieu en nous font fi cachées : car foit que nous opérions nous-mêmes, foit que nous appercevions les opérations de Dieu en nous, nous les corrompons par cette malheureufe contagion. Rien n'eft pur en nous que ce qui eft dérobé à notre vue, à notre connoiffance, & à notre fentiment. Ceux qui veulent toujours marcher par le fenfible, l'intelligible, l'apperçu, le diftinct & le raifonnable, font bien éloignés de la véritable pureté. N'eft-il pas vrai que nous n'agiffons que pour le plaifir, le goût, la douceur, foit dans les chofes du monde, foit dans les chofes fpirituelles & divines ?

Tout ce qui tombe fous le fenfible, foit corporel, foit fpirituel, s'appelle *concupifcence*, ou de la *chair*, ou de l'efprit; & j'ofe avancer que la concupifcence de l'efprit eft la plus dangereufe, parce que c'eft celle dont on fe défie le moins. Il y a une fenfualité fpirituelle, que l'on regarde comme vertu, bien loin de s'en défier ou défendre. La fenfualité corporelle, caufe toujours l'horreur; c'eft pourquoi l'on s'en défend : Mais pour la fpirituelle, quoique plus dangereufe & plus délicate, elle ne fait jamais entrer en défiance : cependant tous ceux qui aiment, qui cher-

chent, & qui fe procurent ces goûts fpirituels, font dans la concupifcence fpirituelle.

Il y a encore une *concupifcence des yeux* & intérieurs & extérieurs, laquelle eft très-dangereufe : c'eft la curiofité, le défir de favoir ce qui fe paffe dans le monde; & c'eft la plus groffiere & la moins dangereufe. Celle qui regarde les vaines fciences par lefquelles on devient enflé, & rempli de propre fuffifance; ou bien la curiofité dans les lumieres fpirituelles, voulant tout voir, tout connoître, tout découvrir en Dieu, ne faifant cas que des lumieres de l'Efprit, les défirant & ambitionnant; c'eft là la concupifcence des yeux la plus dangereufe, & la plus fujette à l'erreur & à la tromperie.

Tout le refte n'eft qu'*orgueil de la vie*. Si nous nous rendons juftice, nous ne verrons en nous que fuperbe & vanité devant Dieu, devant les hommes, & en nous-mêmes. Nous nous eftimons quelque chofe, & nous ne fommes rien, nous voulons plaire & être eftimés. Qui eft-ce qui n'eft pas chatouillé des louanges ? ou qui y étant infenfible, n'eft pas un peu élevé de fon infenfibilité ? Qui eft-ce qui n'a pas de la honte du mépris; ou qui n'en ayant point, n'a pas une fecrette confiance & joie de n'en point avoir ? Qui eft-ce qui éclairé de la lumiere divine, ne découvre pas que *l'orgueil* le plus raffiné fe cache fous l'humilité & l'humiliation ? Pour moi, j'avoue que de quelque côté que je me tourne, je ne vois qu'orgueil, foit déhors, foit dedans. L'orgueil extérieur & groffier eft le moins à craindre. C'eft bien avec raifon qu'il eft écrit, que (*a*) *l'homme eft un abîme de vanité.* Si l'on a occafion de parler de foi, on dit ce qu'il y a d'avanta-

(*a*) Pf. 38. v. 6.

geux, & l'on cache ce qui eſt humiliant : L'on veut paroître plus que ce que l'on eſt, ſelon la nature & ſelon la grace. Si l'on dit ou fait quelque choſe qui humilie, on a une vanité plus ſecrette; & ſi on ne ſent pas de la vanité pour cela, on a une certaine aſſurance qu'on eſt bien, puiſqu'on eſt à couvert de l'élévement. L'orgueil nous environne & nous pénétre ſi fort, que l'on tombe d'abîme en abîme ; & lorſqu'on croit éviter un précipice, on en trouve un plus grand, & l'on eſt contraint d'avouer avec le Sage que (*a*) tout n'eſt que *vanité*.

Or ces *concupiſcences ne peuvent venir de Dieu*, qui y eſt entierement oppoſé, tant à cauſe de ſa pureté eſſentielle, que de ſa vérité éternelle. *Ces concupiſcences périſſent*; c'eſt pourquoi il faut tout laiſſer évanouir & paſſer. Il n'y a qu'une ſeule choſe qui demeure & ſubſiſte toujours, qui eſt *la volonté de Dieu* : c'eſt elle qui détruit tout le reſte. Une perſonne qui eſt pleine de la volonté de Dieu, ſe vide peu-à-peu de la concupiſcence & de l'orgueil, de toute vûe d'elle-même. Il eſt impoſſible que la convoitiſe & l'orgueil nous quittent jamais que dans l'état de la volonté de Dieu, où l'ame ſe perdant peu-à-peu, perd auſſi toutes choſes avec elle.

v. 18. *Mes petits enfans, nous ſommes à la derniere heure : & comme vous avez ouï dire, que l'Antechriſt doit venir, il y a déja pluſieurs Antechriſts : c'eſt à quoi nous connoiſſons, que c'eſt maintenant la derniere heure.*

v. 19. *Ils ſont ſortis de notre unité, mais ils n'étoient pas de notre unité : car s'ils euſſent été de notre unité, ils y ſeroient demeurés : mais c'eſt afin que l'on connoiſſe que tous ne ſont pas de notre unité.*

(*a*) Eccl. I. v. 2.

Combien ſe trouve-il aujourd'hui d'*Antechriſts* dans le monde? Il y en a de deux ſortes: les uns combattent Jéſus-Chriſt ouvertement, ſe déclarant contre ſes maximes, leurs mœurs étant déréglées, & leur vie étant directement oppoſée à l'Evangile. Il y a des *Antechriſts* plus cachés, mais non moins dangereux, qui combattent l'Eſprit de Jéſus-Chriſt, faiſant ſemblant de vouloir établir ſon extérieur & ſa doctrine. L'extérieur de Jéſus-Chriſt ne venoit que de ſon intérieur: l'extérieur du Chrétien ne doit venir auſſi que de ſon intérieur. C'eſt vouloir faire agir un cadavre que de vouloir faire faire à un Chrétien deſtitué d'intérieur des actions ſaintes.

Il y a de deux ſortes d'unités : une extérieure, par laquelle on eſt uni dans une même Egliſe ſous un même chef; & il faut pour ſortir de cette unité devenir ſchiſmatique : il y a une unité de grace, par laquelle nous ſommes tous unis à Jéſus-Chriſt par ſa grace & ſon amour; & cette unité ſe perd par le péché. Et c'eſt de ces deux manieres que S. Jean dit : *Ils étoient de notre unité*; car ils avoient été apparemment dans l'Egliſe, dont ils s'étoient ſéparés après avoir reçu la grace du baptême. Mais il y a une autre unité, où *s'ils euſſent été*, comme dit S. Jean, *ils n'en fuſſent pas ſortis*. C'eſt la conſommation d'unité en Dieu ſeul, où étoit alors S. Jean; conſommation de cette unité, que Jéſus-Chriſt a demandée à ſon Pere pour ſes Apôtres. S'ils avoient été dans cette unité conſommée, ils n'en ſeroient jamais ſortis, ainſi que dit S. Jean. Quiconque eſt aſſez heureux que d'être entré dans la conſommation de l'unité, n'en ſort plus, à moins d'une infidélité auſſi difficile à commettre qu'elle

feroit noire. Il faudroit devenir un Lucifer.

v. 20. *Pour vous, vous avez reçu l'onction du Saint, & vous connoissez toutes choses.*

La *connoissance* qui est donnée *par l'onction* est une connoissance expérimentale, qui n'est point sujette à l'erreur & à la tromperie. Le Verbe se répand dans l'ame comme une onction sainte & un baume salutaire, selon l'expérience que l'Epouse des Cantiques en avoit faite, lorsqu'elle dit : *Votre nom est comme une huile répandue.* (Cant. I. v. 2.)

v. 21. *Je ne vous ai point écrit comme à des personnes qui ne connussent pas la vérité; mais comme à ceux qui la connoissent, & qui savent que le mensonge ne vient jamais de la vérité.*

La marque de l'erreur & de l'égarement est la contrariété : car *la vérité* ne peut point être contraire à elle-même, ni enfanter *le mensonge*. Ce n'est pas qu'il n'y ait des vérités qui ne sont pas comprises de tout le monde : & c'est pourquoi quelques-uns les combattent : mais elles ne laissent pas d'être de grandes vérités, expérimentées par plusieurs. Mais les choses directement opposées à l'Esprit de Jésus-Christ, à l'Esprit de l'Eglise, à l'Evangile, ne sont point des vérités : & les personnes éclairées découvrent d'abord l'erreur dans la contrariété, comme la vérité se connoit dans l'uniformité des sentimens.

v. 22. *Qui est menteur, sinon celui qui nie que Jésus soit le Christ? Celui-là est un Antechrist, qui nie le Pere & le Fils.*

v. 23. *Quiconque nie le Fils, ne croit point le Pere, & qui confesse le Fils, croit aussi le Pere.*

Tous les Chrétiens avouent que Jésus-Christ est Fils de Dieu; & s'ils cessoient de le croire, ils cesseroient d'être Chrétiens. Cependant il y en a très-peu qui reconnoissent son pouvoir, & qui veuillent entierement s'y soumettre, quoiqu'il ait dit de lui-même, (*a*) *que toute puissance lui étoit donnée au ciel & sur la terre.* C'est être *menteur* de parole, que de *nier* la puissance de Jésus-Christ, le domaine & l'empire qu'il s'est acquis par son sang sur tous les hommes : mais c'est *nier* d'action ce pouvoir divin lors qu'en le croyant seulement d'esprit, nous ne voulons pas nous y soumettre, & le laisser agir en nous en souverain.

Il n'y a que ceux qui s'abandonnent entierement à son adorable conduite, tant intérieurement qu'extérieurement, qui soient dans la vérité d'action & de parole, & qui confessent autant Jésus-Christ par leur conduite que par leur discours. Je dis plus, qu'il est bien difficile d'être dans la vérité de parole, qu'on ne soit dans la vérité de conduite. L'on peut bien dire la vérité sans être pour cela dans la vérité. Celui qui est dans la vérité, ne peut parler que vérité. Celui qui n'est pas dans la vérité, quoiqu'il dise quelquefois la vérité, dit souvent des mensonges. Le Diable en fait de même. Celui donc qui ne confesse Jésus-Christ ni de bouche ni d'œuvre, ment de parole & d'action. Mais celui qui confesse Jésus-Christ par ses paroles & par ses actions, en imitant le Fils, fait voir qu'il aime & connoît le Pere.

(*a*) Matth. 28. v. 18.

v. 24. *Pour vous, faites que ce que vous avez ouï dès le commencement, demeure en vous. Si ce que vous avez ouï dès le commencement demeure en vous, vous demeurerez aussi dans le Fils & dans le Pere.*

Ce qui se fait *entendre dès le commencement* est la parole : car il n'y a que la parole qui se fasse entendre. Elle se fait entendre de celui qui la veut bien écouter : mais elle ne sera jamais entendue de celui qui lui refuse son attention. La premiere fidélité est, d'écouter la parole avec attention ; la seconde est, de la recevoir après l'avoir écoutée ; & la troisieme est, de la garder après l'avoir reçue. Mais comment la garderoit-on si l'on ne la reçoit pas ? Et comment la recevroit celui qui ne l'auroit pas écoutée ? Et comme celui qui reçoit la parole, reçoit Jésus-Christ ; aussi celui qui garde la parole, garde Jésus-Christ. On écoute Jésus-Christ ; c'est le premier degré, qui est une oraison de simple exposition & d'attention à lui. On reçoit l'écoulement de Jésus-Christ ; & c'est le second degré, qui est passif : car écouter se fait avec quelque effort ; le second en fait moins, ne faisant que recevoir ce qu'on lui donne. Le troisieme en fait encore bien moins, ne faisant que garder ce qu'il a reçu ; & c'est alors que se fait l'union permanente, & la *demeure de Dieu en l'ame*, & de l'ame en Dieu.

L'ame garde ce qu'elle a reçu, qui n'est autre que Jésus-Christ, qui s'est communiqué à elle par le moyen de la parole. O qui pourroit comprendre cette maniere si aisée de trouver Dieu par cette simple Oraison ! David écoutoit ce que le Seigneur son Dieu lui disoit au-dedans de lui ;

& en l'écoutant ainsi il devint un grand Saint. Je ne m'étonne pas de ce que le Démon fait tous ses efforts, & met tout le monde en campagne pour empêcher cette Oraison, la faisant décrier de toute maniere, & faisant persécuter ceux qui s'y adonnent. C'est qu'il fait bien que si cette Oraison étoit répandue par tout le monde, ce seroit la clef qui enfermeroit le Dragon dans l'abime : c'est pourquoi il est dit, que c'est (*a*) *l'Ange qui fermera le puits de l'abime*, lorsque le Dragon y sera renfermé. C'est que l'Ange étant un Esprit très-simple, l'Ecriture désigne par là que la simplicité du cœur & de l'Esprit sera la clef qui fermera l'entrée au Démon dans le monde. Faites venir ce tems, ô Jésus, que vous promites par votre Prophête ! Ce tems (*b*) où *le loup & l'agneau vivront dans un même lieu* sans se nuire ! Il viendra ce tems, il viendra plutôt que l'on ne pense, & le calme succédera à la tempête.

v. 25. *Et c'est la promesse que lui-même a faite, que nous aurions la vie éternelle.*

Quelle est cette *promesse*, ô mon Jésus ! & quelle *est la vie éternelle ?* Apprenez-le nous. (*c*) *La vie éternelle*, dit-il, *consiste à vous connoître, ô Pere éternel, & Jésus-Christ que vous avez envoyé.* Celui qui vous reçoit, vous connoît ; & il ne peut y avoir de véritable connoissance que celle que vous donnez vous-même à celui qui vous reçoit. Toute autre connoissance qui ne vient pas de la réelle expérience de Jésus-Christ, est une connoissance bien foible. Mais comme celui qui reçoit Jésus-Christ, le connoît, & ne peut le connoître d'une autre maniere ; il reçoit aussi la vie, Jésus-Christ étant notre vie & notre vérité : de

(*a*) Apoc. 20. v. 1, 2. (*b*) Isa. 11. v. 6. (*c*) Jean 17. v. 3.

forte qu'à mefure qu'il fe manifefte comme vérité, il fe communique comme vie; & à mefure qu'il fe communique comme vie, il fe manifefte comme vérité. L'un eft néceffairement attaché à l'autre : parce que comme le PERE produit fon VERBE par voie de connoiffance, recevoir la connoiffance du Pere c'eft recevoir Jéfus-Chrift. On ne peut l'avoir par une autre voie. Et comme le Fils retourne dans l'unité divine par l'AMOUR reciproque de fon Pere & de lui, lequel Amour faifant un Dieu égal à lui, termine toute la Trinité, & réduit tout dans l'unité du même principe dont il émane : auffi nous ne pouvons jamais nous écouler & paffer dans le Pere, ni demeurer en lui, que par l'amour & la charité.

La réception de Jéfus-Chrift s'appelle connoiffance; & l'écoulement de l'ame en Dieu s'appelle amour; quoique véritablement le tout foit amour & connoiffance : car tout eft opéré par le Verbe : mais le S. Efprit, qui ne produit rien dans la Trinité, produit tout au-dehors. C'eft pourquoi tout ce qui fe fait par le pur amour & par la charité, eft attribué au S. Efprit : de forte que le même amour devient dans nos cœurs & le principe de toutes nos connoiffances, & la fin & le terme de ces mêmes connoiffances. On appelle l'Efprit d'amour, Efprit de vérité : car c'eft par cet amour qu'on connoît la vérité & qu'on eft mis en vérité. Et comme le S. Efprit forma Jéfus-Chrift dans les entrailles de Marie, c'eft à cet Efprit faint & divin qu'il eft donné de produire Jéfus-Chrift dans nos ames.

Comme toute l'occupation du Pere dans toute l'éternité eft de produire fon Verbe; auffi le defir de ce même Pere eft de voir fon Verbe pro-

duit dans tous les cœurs dans le tems. Sitôt que le S. Efprit vient dans une ame, il travaille peu à peu par le feu de fa charité à la formation de Jéfus-Chrift en nous. Il l'y fait croître enfuite : & enfin il nous change & nous transforme dans le même Jéfus-Chrift. Cela n'eft pas plutôt fait, que tout eft réduit dans l'unité parfaite; & lorfque l'unité eft confommée, l'ame entre, pour ainfi dire, dans le commerce ineffable de la furadorable Trinité, où le Verbe s'écoule & s'incarne de nouveau en elle, la faifant une nouvelle créature. Ce n'eft plus cette premiere créature, enrichie, revêtue de dons exquis; mais c'eft Jéfus-Chrift lui-même, qui eft produit. Pour dire comment cela fe fait, c'eft ce qui ne fe peut. Tout ce que j'en puis dire, c'eft que ceci ne fe peut opérer que par la deftruction entiere & totale de cette premiere créature : & cette deftruction n'eft autre chofe que l'anéantiffement.

v. 26. *Je vous ai écrit ces chofes touchant ceux qui vous féduifent.*

v. 27. *Mais pour vous, faites que l'onction que vous avez reçue de Jéfus-Chrift demeure en vous. Vous n'avez pas befoin que perfonne vous enfeigne : mais comme cette même onction vous enfeigne toutes chofes, & qu'elle eft la vérité, & exempte de tout menfonge, vous n'avez qu'à demeurer dans ce qu'elle vous enfeigne.*

Parlez à des perfonnes qui n'ont point d'expérience des voies intérieures, de cette *onction*, qui n'eft fentie & éprouvée & goûtée que de ceux qui s'adonnent à l'oraifon, & qui font vraiment intérieurs, dont ils font une fi réelle expérience qu'ils ne peuvent s'expliquer autrement, quand ils fentent qu'ils font au-dedans tout pénétrés

d'une Onction intérieure; parlez, dis-je, de ces choses aux personnes qui ne font point oraison, ou qui la font par les raisonnemens; ils prennent cela pour des imaginations & des revêries; & j'ai ouï dire moi-même à des gens qui se piquoient d'esprit & de science, & même de piété, qu'il n'y avoit rien de tout cela; qu'il n'y avoit point d'onction intérieure de l'Esprit de Dieu, ni d'autre présence de Dieu en l'ame que celle qui est commune à tous les Chrétiens qui font les commandemens de Dieu. D'autres m'ont dit, qu'il n'y avoit point d'autre (a) Oraison que l'étude de l'Ecriture sainte. Cependant S. Jean parle ici si clairement de cette *onction*, que quand on ne le sauroit pas par l'expérience qu'on en fait chaque jour, ce passage ne laisseroit aucun lieu d'en douter.

Ce qui s'éprouve au-dedans est fort bien exprimé par le mot d'*onction* : car c'est un baume doux & suave, qui adoucit tous les maux, guérit toutes les blessures, rend une odeur qui remplit toute l'ame, & qui souvent se répand sur les sens. C'est un je ne sais quoi qui est inexplicable, & qui cependant ne laisse aucun lieu de douter que l'Epoux ne soit présent, quoiqu'on ne le voie pas. On sent encore la *douceur de ses parfums*, comme l'Epouse, (b) décrivant & sa propre expérience & en même tems celle de toutes les ames intérieures, nous l'exprime dans son Cantique. Il n'y a aucune ame intérieure qui ne comprenne d'abord ce qu'on veut dire, pendant que tant de savans hommes, destitués de l'Oraison, l'ignorent.

O que la science qui vient de cette *Onction* est bien autre que celle de l'étude! C'est celle de la

(a) *Peut-être*, Onction. (b) Cant. 1. v. 2.

vérité. Le cœur qui en est pénétré ne va plus chercher d'instruction chez les créatures. Il trouve au-dedans de soi le Docteur de la vérité, qui *l'instruit des choses* les plus sublimes dont les hommes les plus savans auroient bien de la peine à rendre raison. Une petite femmelette instruite de cette sorte, fera honte aux plus grands Docteurs.

S. Jean ajoute; *Demeurez-en lui comme il vous a enseigné* (par son onction,) que vous y deviez demeurer. Il nous a enseigné (a) *de demeurer dans son amour comme la vigne demeure attachée au sep. Il veut que nous soyons entés en lui* : La branche ne reçoit de séve & de vie que du sep : aussi faut-il que Jésus-Christ soit notre principe vivifiant, que nous n'ayons point d'autre vie que la sienne, que nous ne portions point d'autre fruit, qu'il soit la séve de toutes nos actions, qui sont comme des fruits. Les fruits qui ne sont pas portés en Jésus-Christ, & dont il n'est pas le seul principe, sont des fruits sauvages. Il ne faut pas croire que tous les fruits que nous portons, soient bons.

Il y a ici de trois sortes de personnes : Les unes ne portent point du tout de fruit, & ce sont celles qui sont destituées de la grace : d'autres en portent, aidés de la grace; mais comme Jésus-Christ n'en est pas le seul principe, & qu'ils sont eux-mêmes en partie le principe de leurs actions, leur fruit tient du sauvage, & est fort âpre : mais le fruit franc & sans aucun dégoût est celui dont Jésus-Christ est le seul principe, & qui ne reçoit que de lui la séve & la vie. C'est de cette sorte que nous devons être, ainsi que Jésus-Christ *nous l'a enseigné* : & pour être de cette sorte, il faut

(a) Jean 15. v. 4. 10.

être intérieur & rempli de l'onction de l'Esprit de Dieu; autrement, nous ne porterions que des fruits âpres & sauvages, qui auroient besoin d'une grande grace, ainsi que du sucre, pour en ôter l'âpreté. Tous ces fruits seront confits dans le feu du purgatoire.

v. 28. *Oui, mes petits enfans, demeurez maintenant en lui; afin que lorsqu'il paroîtra nous ayons de la confiance, & qu'il ne nous confonde pas dans son avénement.*

L'ame arrivée en Dieu n'a plus qu'une chose à faire, comme il a été dit, qui est de *demeurer en lui:* toute autre action qu'elle feroit alors seroit un défaut; même ç'en seroit un que d'y tendre: car celui qui tend à sa fin, n'est pas encore arrivé à cette fin; mais celui qui à force d'y tendre y est arrivé, se repose en elle. Il lui reste cependant toujours un mouvement imperceptible, qui est un enfoncement en Dieu; parce que Dieu est immense: mais cette action ne paroît point à la créature, parce que cette action même est un plus grand repos. Plus l'ame avance en Dieu, plus elle se repose en lui.

Celui qui demeure en Dieu de cette sorte, est rempli d'une ferme *confiance;* & sa confiance est d'autant plus grande, que sa perte est plus profonde, & l'oubli de soi-même plus entier. C'est une telle ame, qui *n'est point confuse* au jour de l'*avénement;* car elle ne met ni n'attend son salut de ses propres œuvres, mais de Dieu même, devant lequel elle demeure dans un repos entier de son sort éternel, & ne regarde plus même son salut comme sa propre affaire, mais comme l'affaire de celui à qui elle se délaisse, & en qui elle demeure.

v. 29. *Si vous savez qu'il est juste, sachez aussi que quiconque vit selon la justice, est né de lui.*

La nouvelle renaissance se connoît en ce que l'homme *vit selon la justice*, lorsqu'il est véritablement régénéré en Jésus-Christ.

L'on vit selon la justice en plusieurs manieres. La premiere est, que l'injustice, qui est prise pour le péché, est bannie de cette ame.

La seconde est, qu'elle *vit selon la justice* qu'elle doit à Dieu & à elle-même, rendant tout à Dieu, & se dépouillant de tout.

Elle vit encore *selon la justice* en préférant les rigueurs de la justice pour elle-même à la miséricorde, aimant que cette justice s'exerce en elle & sur elle dans toute son étendue, soit extérieurement, soit intérieurement: ce qui dit bien des choses: se livrer à toutes les croix de providence possibles, n'épargnant ni biens, ni honneur, ni vie, ni tems, ni éternité, ni dons, ni graces, ni faveurs, ni salut, laissant à Dieu de se faire lui-même justice de toutes choses en nous, & ne nous appropriant choses quelconques. L'ame à qui il reste encore quelque propriété, ne marche pas selon la justice; mais celui qui est désapproprié, marche véritablement selon la justice, & *est né de Dieu.*

CHAPITRE III.

v. 1. *Voyez quel est le don de la charité du Pere envers nous, de vouloir que nous soyons appellés ses enfans, & que nous le soyons en effet! La raison pourquoi le monde ne nous connoît pas, est qu'il ne connoît pas le Pere.*

LA plus grande marque de l'amour de Dieu envers l'homme est, de l'avoir honoré de la

qualité *d'enfant*, le faifant tel *en effet*; puifque pour rendre l'homme digne d'un honneur qu'il n'auroit jamais ofé prétendre, il a fallu qu'il ait livré fon Fils unique à la mort, afin que fon fang fût le germe de cette filiation, & que par fa mort il s'affociât plufieurs freres, entre lefquels il tient le rang d'aîné. Cette adoption & filiation n'a donc rien moins coûté que la vie & le fang de ce Fils bien-aimé dans lequel Dieu le Pere mettoit toute fa complaifance. Et comme il a fallu qu'Ifaac, qui étoit la figure de Jéfus-Chrift, fût facrifié de la main de fon Pere, afin qu'il obtînt cette nombreufe génération, Ifaac fe faifant des freres par fa mort, qui auroit été réelle fi ce n'eft qu'il n'étoit qu'une figure de ce qui devoit arriver à Jéfus-Chrift; de même Jéfus-Chrift en mourant s'eft fait l'aîné entre plufieurs freres, méritant pour nous cette adoption à la filiation divine : de forte que c'eft en cette adoption que *le Pere nous a marqué une* plus *grande charité.*

Mais quoique tous foient adoptés en Jéfus-Chrift, tous cependant n'ont pas l'effet de cette adoption par l'application du fang de Jéfus-Chrift. Car les uns refufent le baptême : d'autres ne participent pas à cette adoption, parce qu'ils ne veulent point de l'Efprit de Jéfus-Chrift, qui eft l'Efprit de la filiation, l'Efprit des enfans adoptés, felon (*a*) S. Paul, par lequel ils ont en eux ce témoignage, qu'ils font *enfans de Dieu.* D'autres après l'avoir reçu, le rejettent, & s'en rendent indignes. Et d'autres enfin, plus heureux, recevant l'effet de cette adoption, entrent en communion avec Jéfus-Chrift, & reçoivent la plénitude de fon Efprit : ce qui fe connoît par la perte de leur volonté en celle de Dieu : car

(*a*) Rom. 8. v. 15, 16.

celui qui a le véritable Efprit de Dieu, ne peut faire autre chofe que la volonté de Dieu.

Les vrais enfans de Dieu, en qui l'adoption eft dans toute fon étendue, font pour l'ordinaire méprifés des hommes, l'objet de leurs railleries, le fujet de leurs médifances, & le but de leurs perfécutions, & de leurs coups. Pourquoi cela? C'eft que *le monde ne les connoît point.* Si le monde les connoiffoit, il les eftimeroit infiniment. Mais comment les connoîtroit-il, puifqu'*il ne connoît pas le Pere?* Il ne peut connoître le Pere que par le Fils, & qu'ayant fon Efprit : s'il n'a pas fon Efprit, il ne connoît ni le Pere, ni ceux en qui le Pere habite par fon Efprit.

v. 2. *Mes très-chers, nous fommes dès maintenant enfans de Dieu; mais ce que nous devons être un jour ne fe connoît pas encore. Nous favons que lorfque le Sauveur fe découvrira vifiblement, nous ferons femblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il eft.*

Quoique pendant cette vie l'Efprit rende en nous témoignage au nôtre que *nous fommes enfans de Dieu*, néanmoins nous n'avons nulle certitude pour l'autre vie, & nous *ne favons* pas notre fort. Mais notre confiance eft d'autant plus grande, que *nous l'ignorons* davantage. Ce n'eft pas la certitude qui fait en cette vie la vérité de notre falut, car fouvent celui qui eft le plus fauvé, eft celui qui eft le plus perdu à fes propres yeux & aux yeux des créatures ignorantes : mais c'eft la foi, l'efpérance, & la charité. Je me confie d'autant plus au nom de Dieu, que j'ai plus de fujet de me défier de moi-même. J'efpére d'autant plus en lui, que plus je défefpére de moi-même. Je l'aime d'autant plus, que plus je me hais moi-

même. Mais pour la certitude de falut, nul ne la peut avoir en cette vie. C'eſt pourquoi il faut vivre juſqu'à la fin d'abandon, de confiance, d'amour, & d'eſpérance. C'eſt pour cela que le même Eſprit de Dieu qui aſſure par S. Paul que nous avons au-dedans de nous un Eſprit qui rend témoignage au nôtre de la filiation divine, dit auſſi par Salomon, que (*a*) *nul ne ſait s'il eſt digne d'amour ou de haine.* Il faut donc vivre dans une incertitude continuelle, mais incertitude qui loin de faire peine, tient l'ame dans l'abandon le plus héroïque; parce qu'elle fait, que l'ame ſe quitte même dans la certitude de ſon ſalut, pour laiſſer ce même ſalut dans la volonté de Dieu, le laiſſant à l'ordre de Dieu & à ſon décret éternel. O bonheur d'une ame ainſi perdue! O aſſurance de ſalut dans la perte de toute aſſurance! Tu ne feras connue pour ce que tu es, que dans l'éternité : ton prix & ta valeur feront toujours ignorés juſqu'à ce tems.

Mais quand *cela ſe découvrira*-t-il? Ce fera *lorſque notre Sauveur*, en qui nous avons mis notre confiance dans le déſeſpoir entier où nous étions de nous-mêmes, *ſe manifeſtera* à nous : il nous découvrira en même tems le bonheur & le ſecret de notre rédemption, ſon prix ineſtimable, & comme elle n'eſt jamais plus efficace que lorſque nous nous abandonnons plus fortement & ſans reſerve à notre Sauveur.

Ce fera alors que *nous ſerons* véritablement *ſemblables à Jéſus-Chriſt*, étant non-ſeulement juſtifiés par lui, mais glorifiés comme lui & avec lui. *Mon Pere*, (*b*) dit Jéſus-Chriſt avant ſa paſſion, *glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous*

(*a*) Eccl. 9. v. 1. (*b*) Jean 17. v. 1.

glorifie. Glorifiez-moi me rendant la gloire qui m'eſt due par le droit de ma naiſſance éternelle, afin que je vous glorifie vous donnant quantité d'enfans adoptés, dans leſquels j'ai répandu votre Eſprit, & renouvellé votre image, m'exprimant & m'imprimant en eux. C'eſt pour cette adoption que je me ſuis fait homme, afin que mes freres deviennent des Dieux. C'eſt pour retracer en eux votre image que je me ſuis incarné; & c'eſt pour ces mêmes choſes que je me vais encore ſacrifier de nouveau ſur la croix. Mon Pere, glorifiez donc votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie en vous donnant ce que vous avez voulu & attendu de lui. (*a*) *Je l'ai glorifié*, dit le Pere, *& le glorifierai.* Je l'ai déja glorifié dans l'acceptation que j'ai faite en lui de cette filiation; & je le glorifierai encore, non-ſeulement de la gloire qui eſt due à ſa naiſſance éternelle, mais je le glorifierai dans tous ſes enfans adoptés, les faiſant participans de ma propre gloire & de la ſienne, & les aſſociant au commerce ineffable de la Trinité. C'eſt pourquoi ce même Fils de Dieu demande enſuite à ſon Pere la conſommation de l'unité, qui eſt la fin de cette gloire & de cette adoption. Mon Pere, la gloire que je veux, eſt *qu'ils ſoient un comme nous ſommes un*; ce qui ne ſe peut faire que par moi. Je les change & transforme en moi. Ces enfans ne ſont en moi que votre propre Fils, qui eſt un avec vous. Ils ſont en moi dans cette unité, où tout ſe trouve conſommé dans l'unité de notre eſſence.

V. 3. *Quiconque a cette eſpérance en lui, ſe rend ſaint comme lui-même eſt ſaint.*

(*a*) Jean 12. v. 28.

Celui qui aspire à la filiation divine, sachant qu'il ne peut être un avec Dieu qu'il ne soit rendu semblable à Dieu, tâche de *devenir saint*, *comme* DIEU *est saint*. Mais en quoi, mes chers freres, croyez-vous que consiste cette sainteté? Elle n'est pas en telles & telles choses, en une pratique ou une autre: Elle consiste en la conformité avec Dieu, & à perdre toutes les dissemblances, qui sont premierement les péchés, puis la propre volonté, & la propriété, qui est ce qui empêche que son image ne soit parfaitement renouvellée en nous.

v. 4. *Tous ceux qui commettent un péché, commettent aussi une désobéissance; & le péché est une désobéissance.*

S. Jean nous fait connoître par ces paroles, comme tous *les péchés* viennent *de la désobéissance.* La désobéissance n'est autre chose qu'un acte de la propre volonté par lequel nous faisons ou voulons une chose que Dieu ne veut pas. Celui qui a sa volonté entierement conforme à Dieu, ne lui désobéit plus: ne lui désobéissant plus, il ne péche plus.

Il est clair que le véritable moyen de détruire le péché, est de détruire la propre volonté; car tant que la propre volonté subsistera, le péché subsistera toujours, quelques jeûnes, quelques macérations & mortifications que l'on puisse pratiquer. Or la propre volonté ne se mortifie que par le renoncement continuel & la résignation parfaite. A mesure que nous nous renonçons, nous nous résignons, & toute la voie de l'intérieur est un renoncement continuel, & un abandon, & une résignation totale de tout nous-même entre les mains de Dieu, par où en renonçant

renonçant incessamment à tout ce que nous pourrions vouloir tant extérieurement qu'intérieurement, tant des choses temporelles & corporelles que des spirituelles & éternelles, nous acceptons par résignation tout ce qui nous arrive, quel qu'il soit, le doux & l'amer, les disgraces, les pertes extérieures & intérieures, les dépouillemens & les privations. Voilà ce que c'est que le renoncement & la résignation, par lesquelles on peut seulement acquérir la véritable pureté.

v. 5. *Or vous savez qu'il est venu pour effacer tous nos péchés, & qu'il n'y a point de péché en lui.*

v. 6. *Quiconque demeure en lui, ne péche point; & quiconque péche, ne l'a point vû, & ne l'a point connu.*

Nous avons un grand sujet de nous abandonner sans réserve à Jésus-Christ, & un motif bien pressant de nous renoncer incessamment, & de nous résigner continuellement par la perte de toute volonté, même des meilleures; qui est, que Jésus-Christ étant *venu pour effacer nos péchés*, & lui seul le pouvant faire, il ne les effacera jamais qu'à proportion de notre docilité à suivre son adorable conduite. Or cette docilité ne consiste en rien d'extraordinaire; mais dans une démission continuelle de tout ce que nous pourrions vouloir, quelque saint qu'il nous paroisse, pour ne vouloir que ce que Dieu a voulu de toute éternité, & que ce qu'il veut & permet nous arriver de moment en moment, ne nous contentant que de ce que Dieu nous fait être à chaque moment, soit pour l'extérieur, soit pour l'intérieur. Si nous restons ainsi, nous demeurerons sans résistance & sans volonté; & alors

le Fils de Dieu nous purifie de nos péchés. Il n'y a point de risque à en user de cette sorte, & nous ne devons point craindre le péché en demeurant soumis & abandonnés à la conduite de Dieu, selon le conseil de l'Ecriture ; (*a*) *Abaissez-vous sous la main puissante de Dieu.* Comment pourrions-nous contracter le péché en nous laissant conduire à lui, puisque *le péché n'est point en lui*?

Aussi S. Jean ajoute-t-il : Que *celui qui demeure en lui, ne péche pas.* Si nous péchions, il faudroit nécessairement que nous fussions rejettés de Dieu, étant impossible à Dieu de retenir le moindre péché. Celui donc *qui demeure en Dieu*, ne peut *pécher*. Cependant on crie incessamment contre les personnes qui demeurent ainsi, comme si c'étoit les plus criminelles du monde, parce qu'on ne fait cas que des actions extérieures, qui ont peu de valeur devant Dieu, si elles ne sont produites par un grand intérieur. Celui donc *qui commet le péché, n'a point vû & connu Jésus-Christ* : par la contemplation & l'amour, qui sont ce qui peut nous faire voir & connoître Dieu en cette vie.

v. 7. *Mes petits enfans, que personne ne vous séduise. Celui qui vit selon la justice, est juste, comme Jésus-Christ aussi est juste.*

Ce seroit peu d'avoir une *justice* extérieure, si le cœur étoit gâté & corrompu par des affections déréglées, quoique l'on affectât un extérieur réglé : mais aussi ce seroit une folie de vouloir se persuader d'être à Dieu, & d'avoir un grand intérieur, lorsque l'extérieur seroit dans le déréglement & dans le péché. Il faut que le déhors

(*a*) 1 Pier. 5. v. 6.

réponde au-dedans, & que le dedans anime le déhors ; de sorte que celui qui se croit saint parce qu'il fait quelques bonnes œuvres extérieures, quoique son cœur soit corrompu par la vanité ou par l'avarice, ou par l'amour de quelque créature, se trompe : aussi celui qui se croit intérieur, & qui commet des actions criminelles, est abusé & séduit. Il faut que *la justice* s'étende sur l'extérieur & sur l'intérieur.

Je sais qu'il y a des ames les plus saintes & les plus à Dieu, qui éprouvent souvent en elles le péché qu'elles haissent, & qui se trouvent souvent impuissantes de pratiquer le bien qu'elles aiment, comme il est expliqué en quantité d'endroits : mais elles sont bien éloignées de pécher. Elles souffrent la révolte du péché, sans commettre le péché ; & Dieu ne permet cela en elles que pour leur faire perdre un appui secret qu'elles ont dans leur propre justice, & le fondement qu'elles faisoient sur leurs propres œuvres, se justifiant par elles, au lieu de ne voir en soi que la seule justice de celui qui les justifie. Or *celui qui vit dans la justice* qu'il doit à Dieu, se renonçant & se résignant continuellement, *est juste comme Jésus-Christ est juste*, qui s'est anéanti soi-même afin que Dieu fût tout en lui, & qui n'avoit point d'autre subsistance que la Divinité.

v. 8. *Celui qui péche est enfant du Diable ; parce que le Diable péche dès le commencement. Le Fils de Dieu est venu pour détruire les œuvres du Diable.*

v. 9. *Quiconque est né de Dieu, ne péche point ; parce que la semence de Dieu demeure en lui ; & il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu.*

Tant que nous n'avons pas Jésus-Christ, pour

Pere & principe de nos actions, nous péchons ; & *tant que nous péchons*, *le Démon* est notre *pere*. *Le Démon a péché dès le commencement* ; & il fit entrer le péché dans le monde y faisant entrer la désobéissance. Jésus-Christ *est venu pour détruire* les péchés, qui sont *les œuvres du Démon*. Or le péché qui est entré par la désobéissance, ne peut être détruit qu'en nous soumettant à Dieu, afin de lui obéir par la perte de notre propre volonté, qui est celle qui a commis la désobéissance & le péché. Il faut donc nous soumettre absolument & entierement par une résignation parfaite, afin que Jésus-Christ détruise le péché & l'empire du Démon. Il faut que nous nous résignions entierement entre ses mains : & cette résignation faisant perdre à l'homme peu-à-peu sa propre volonté, le tire absolument de tout le domaine du Démon, & du pouvoir qu'il avoit sur l'homme, qui de la sorte ne retient plus rien de sa naissance criminelle.

Alors il est *né de Dieu*, étant redevenu une nouvelle créature en Jésus-Christ. Tout ce qui est de l'ancien est passé, tout est rendu nouveau. Et celui qui est renouvellé de la sorte *ne péche plus ; parce que la semence de Dieu est en lui* : c'est-à-dire, qu'il n'a plus d'autre germe, d'autre principe, d'autre vie que Dieu : *étant né de Dieu*, il agit, vit, & opére comme Dieu, & dans sa volonté.

v. 10. *C'est en cela que l'on connoît les enfans de Dieu, & les enfans du diable. Quiconque n'est pas juste, & quiconque n'aime pas son frere n'est point enfant de Dieu.*

v. 11. *Parce que c'est le précepte que vous avez ouï dès le commencement, que vous devez vous aimer les uns les autres.*

v. 12. *Et ne faites pas comme Caïn, qui étoit enfant du malin esprit, & qui tua son frere. Et pourquoi le tua-t-il ? parce que ses œuvres étoient mauvaises, & que celles de son frere étoient justes.*

C'est en ces deux points de la charité parfaite que l'on *connoît les vrais enfans de Dieu*, *la justice*, & le plus pur *amour* envers Dieu, qui est le premier & principal point de la charité, & l'amour du prochain le second. Par la *justice*, nous aimons Dieu du plus pur *amour* ; parce que nous nous dépouillons de tout bien propre, de tout ce qui nous fait être, vivre, & subsister, afin que Dieu seul soit & toutes choses, & en toutes choses ce qu'il y doit être. Par cet acte de justice nous rendons à Dieu la justice que nous lui devons comme au seul & Souverain Etre, & nous nous tenons dans notre néant, qui est la place qui nous est due, demeurant dépouillés de tout, quel qu'il soit, & laissant Dieu être tout en toutes choses, pour lui-même seulement. C'est là ce qui se doit appeller PUR AMOUR.

L'amour qui ne dépouille pas l'ame de toutes choses n'est point proprement le pur amour ; mais un amour encore propriétaire & intéressé. L'amour pur est l'amour *juste*, amour anéantissant & détruisant le sujet dans lequel il subsiste pour le faire passer dans l'objet de son affection. L'amour qui a encore quelque vue ou regard sur soi-même, est un amour bien imparfait. Celui qui peut désirer encore ou la douceur de son amour, ou la récompense de ce même amour ; celui qui pense se sauver par son amour, est bien éloigné du pur amour.

Le pur amour est celui qui ne s'envisage plus soi-même ni dans les biens, ni dans les maux ;

qui ne se recourbe pas un moment sur soi pour se regarder, soit dans les épreuves, soit dans les caresses de l'amour; mais qui le laisse faire, qui le laisse agir, jouir de sa créature comme il lui plait. Il ne regarde en rien son propre intérêt. L'amour pur dépouille l'homme de ses ornemens, de sa beauté, de toutes choses. L'amour pur prend plaisir à le tuer & à le faire vivre, à le salir & à le blanchir. Il laisse tout faire à cet amour, & ne s'informe pas même ce qu'il veut faire de lui. Mais hélas! où trouvera-t-on des ames dans cette vie qui en soient venues-là? ô qu'elles sont rares!

Cet amour *juste* envers Dieu, l'est aussi envers le prochain, ayant une charité & un amour très-sincere pour lui. Il est impossible d'aimer beaucoup Dieu sans *aimer le prochain*, l'un suit l'autre. *Caïn* s'aimoit lui-même, & n'avoit que son propre intérêt en vue: c'est pourquoi il n'aima pas Dieu purement; & n'ayant point d'amour pour Dieu, il conçut de la haine pour *son frere*. Lorsqu'on aime Dieu, on aime tous ceux qui le servent: mais quand on n'aime pas Dieu, & qu'on s'aime beaucoup soi-même, l'on ne peut aimer ceux qui sont à lui.

v. 13. *Ne vous étonnez pas, mes freres, si le monde vous hait.*

v. 14. *Nous savons que nous avons été transférés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos freres. Celui qui ne les aime point, demeure dans la mort.*

Le monde hait ceux qui appartiennent à Jésus-Christ, & qui vivent de sa vie; parce qu'il est *mort*, & que ceux-là sont *vivans*. Il n'aime que la mort, & les ministres de la mort: ceux qui vivent dans la justice sont l'objet de son aversion.

Il y a deux manieres d'être *transféré de la mort à la vie*; ainsi qu'il y a deux sortes de mort & deux sortes de vie. La premiere est, lorsque par la pénitence on sort de la mort du péché pour vivre de la vie de la grace. La seconde maniere, c'est lorsque par la mort mystique mourant à tout ce qui vivoit en nous d'Adam, qui est la sortie de nous-mêmes, nous *passons en* Dieu, vivant en lui d'une nouvelle vie: alors nous sommes transférés de la mort à la vie.

Celui en qui *la charité* entiere & parfaite pour le prochain vit & regne, celui-là est assurément *passé de la* seconde *mort à la* seconde *vie*. C'est ce qui fait que la vie Apostolique ne vient que tard, & après que l'ame est bien morte. Je parle de la vie Apostolique par état, & non pas de celle où la vocation, l'état extérieur, & le caractere engagent. Je parle de cette vie Apostolique dans laquelle l'ame est mise après avoir passé tous les degrés de mort & d'anéantissement, bien que sa condition particuliere ne l'y engage pas: car il est donné à ces personnes un cœur incomparable, & une charité immense.

Mais celui qui a de l'*aversion contre quelqu'un*, à quelque haut degré de grace qu'il se croie élevé, *est dans la mort*; & quand il feroit les plus grands miracles, je dirois toujours qu'il seroit dans la mort; puisque la charité ne seroit point en lui.

v. 15. *Quiconque hait son frere, est homicide; & vous savez que la vie éternelle ne demeure en aucun homicide.*

v. 16. *C'est en cela que nous avons connu la charité de Dieu envers nous, qu'il a donné lui-même sa vie pour nous: & nous devons donner de même notre vie pour nos freres.*

Lorſqu'on *hait* fortement, *on eſt homicide;* car nul ne hait ſon frere qui ne fût bien aiſe de lui ravir la vie, & qui ne lui ôte ſouvent celle de l'honneur par la calomnie, & preſque toujours la vie de la grace lui donnant occaſion de le haïr lui-même, & lui inſpirant des ſentimens de vengeance des outrages qu'il lui fait. Or celui qui eſt de cette ſorte, ne peut point *avoir la vie éternelle*, qui n'eſt autre que la vie de grace & d'amour, & l'écoulement de l'Eſprit du Verbe, qui ne peut être dans une ame ſans lui inſpirer ce qu'il eſt. Et comme ſa charité a été parfaite envers nous, *donnant ſa vie pour nous*; auſſi, pour rendre notre charité parfaite envers lui, nous devons entrer dans la diſpoſition de *donner notre vie pour nos freres.* Il faut remarquer que S. Jean ne dit pas, que celui qui hait ſon frere n'aura point la vie éternelle, qui eſt un tems futur; mais, que *la vie éternelle ne demeure pas en lui*, qui eſt un tems préſent. Cette vie éternelle n'eſt autre que la vie du Verbe, qui eſt produite dans l'ame par la charité, dont *celui qui hait ſon frere* eſt très-éloigné. Il eſt bon de remarquer, que, ſelon les paroles de S. Jean, ce n'eſt pas une vie paſſagere; mais une vie permanente, *qui demeure* dans l'ame, & qui eſt une habitude intime & profonde de la plus pure charité.

v. 17. *Si quelqu'un a des biens de ce monde, & que voyant ſon frere en néceſſité il lui ferme ſon cœur, comment la charité de Dieu demeure-t-elle en lui?*
v. 18. *Mes petits enfans, n'aimons pas de la parole ni de la langue, mais par nos œuvres & dans la vérité.*

Combien y a-t-il de perſonnes qui, faiſant même profeſſion de quelque dévotion extérieure, n'ont que de la dureté pour les pauvres? Leurs cœurs & leurs mains leur ſont toujours fermées, quoiqu'on voie leurs beſoins preſſans. Il y a des perſonnes qui croient que l'aumône n'eſt point d'obligation, mais une œuvre de ſurérogation; qui vivent contens & en aſſurance de leur ſalut, en recitant avec précipitation quelques prieres vocales tous les jours. Je dis que ces perſonnes ſont celles qui ſont le plus en danger de leur ſalut, quoiqu'elles ne le croient pas. Comment ſeroient-elles ſauvées ſans la charité? Or ſi la charité du prochain n'eſt point en elles, *la charité de Dieu* n'y eſt point non plus, l'une étant inſéparable de l'autre.

Il ne faut *pas aimer*, comme dit S. Jean, *de la langue, ni de parole*: car (a) *celui qui dit; Seigneur, Seigneur, n'entrera pas dans le royaume des cieux.* Il n'y entrera que par la charité & en faiſant la volonté de Dieu: Il faut montrer ſon amour *par les effets.*

v. 19. *Nous connoiſſons par là que nous ſommes enfans de la vérité: c'eſt par là que nous aurons le cœur en repos devant Dieu.*
v. 20. *Mais ſi notre cœur nous condamne, Dieu eſt encore plus grand que notre cœur; il connoît toutes choſes.*
v. 21. *Mes bien-aimés, ſi notre cœur ne nous condamne point, nous avons de l'aſſurance devant Dieu.*

L'ame qui eſt miſe dans *la vérité* du tout de Dieu & de ſon propre rien, a véritablement *le cœur en repos*, parce qu'il eſt dans ſon centre. Le centre de l'homme eſt le néant. Comme il a été tiré du néant, qui eſt ſon origine, il ne peut avoir de repos qu'il ne ſoit véritablement anéanti

(a) Matth. 7. v. 22.

d'un anéantiffement moral, & non phyfique, lequel confifte dans la défappropriation générale de toutes chofes, laiffant Dieu être toutes chofes en toutes chofes; & lui, demeurant rien, & toujours rien dans tout ce qui eft & fubfifte, il ne peut fubfifter que dans le tout, où toutes chofes font renfermées, & duquel elles font animées.

Cet état d'anéantiffement n'eft pas, comme quelques-uns fe l'imaginent, un état vide & infructueux : c'eft un état qui en faifant refter l'homme dans fon néant, le rend en même tems le plus propre inftrument dans les mains de Dieu pour en faire les plus grands & fublimes ouvrages. Employa-t-il autre chofe que le néant pour la conftruction de ce grand univers? & toutes les créatures, qui en font toute la beauté & l'ornement, furent-elles tirées d'autre part que du fein du néant? L'homme même, pour lequel tout a été fait, eft-il autre chofe que pouffiere? Il doit même retourner dans la pouffiere dont il eft forti; ce fera de cette pouffiere que des corps incorruptibles fortiront pour être glorifiés & fanctifiés. Je dis donc, que l'état du néant, quoique dépouillant l'homme de toutes chofes, foit bonnes, foit fpirituelles &c. ne le laiffe pas vide ni infécond pour cela; mais il le tient feulement en impuiffance de faire aucune action qui lui foit propre, & par conféquent, en impuiffance de faire le mal. Mais en même tems qu'il ne peut plus agir, comme n'étant plus, pour ainfi parler, felon le myftique, c'eft alors qu'il eft mû & agi par l'Efprit Saint, qui n'y trouvant plus de réfiftance, fouffle en lui comme il lui plaît : & c'eft alors que ce paffage fe trouve vérifié; (a) *Il en-*

(a) Pf. 103. v. 30.

verra fon Efprit; & ils feront créés de nouveau.

Les perfonnes qui font de cette forte, font véritablement *les enfans de la vérité*; non de parole, mais d'effet : & ces enfans de la vérité ont *le cœur dans un* parfait *repos*; parce qu'ils font exempts de tout le trouble que caufe la propriété & le péché. Leur cœur ni leur confcience ne leur reprochent plus rien; ils en viennent même jufqu'à tel point, qu'ils ne favent prefque plus ce que c'eft que confcience, ce qu'elle leur eft devenue : & ceux-là ont, comme ajoute S. Jean, la *confiance devant Dieu*.

Mais ceux en qui le cœur & la confcience reprochent des crimes fecrets, ceux-là doivent croire que *fi leur cœur les condamne* en quelques chofes, *Dieu* les condamne encore plus que leur cœur : car Dieu approfondit jufqu'aux moindres circonftances de nos crimes; & tel qui croit n'être coupable que de fautes légeres, parce que fa confcience eft erronée, l'eft de crimes réels. Je ne parle pas ici pour ces perfonnes fcrupuleufes, qui fe font des crimes de bagatelles pendant qu'ils négligent fouvent leurs devoirs les plus effentiels; ni à ces perfonnes dont la confcience eft fi timorée, qu'elles s'accufent fans ceffe de mille bagatelles, étant toujours occupées d'elles-mêmes. Je parle à ceux qui fe juftifient facilement eux-mêmes, & qui étouffent fouvent les mouvemens de leur confcience, s'accufant de foibleffe de fentir fes reproches. Il y a des perfonnes qui parce qu'elles ne commettent pas les péchés du corps, qui font horreur d'eux-mêmes, croient, remplies qu'elles font de tous les péchés de l'efprit, être les plus innocentes du monde, & elles prennent pour tentation la fynderefe de leur confcience. D'autres font tout le

contraire. Ils vivent d'une vie assez pure & innocente, & se persuadent que le repos de leur conscience vient d'endurcissement : Ils se donnent de fort grande peine de n'avoir point de peine, & s'inquiétent de n'être pas inquiétés. Que les uns & les autres suivent ce conseil si juste & prudent que S. Jean leur donne. Que ceux à qui la conscience reproche des crimes secrets, soient persuadés que *Dieu est plus grand que leur cœur*, & que leurs crimes paroissent devant lui bien d'une autre maniere qu'ils ne leur paroissent à eux-mêmes. Ceux à qui leur conscience ne reproche rien, doivent se tenir *en repos dans la confiance* en Dieu.

v. 22. *Et il nous accordera tout ce que nous lui demanderons, parce que nous gardons ses commandemens, & faisons ce qui lui est agréable.*

v. 23. *Or son commandement est, que nous croyions au nom de Jésus-Christ, & que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous l'a commandé.*

Dieu fait infailliblement la volonté de ceux qui font la sienne; & le moyen le plus assuré *d'obtenir* tout ce qu'on demande, c'est de *faire la volonté* de Dieu.

Or cette volonté est, selon S. Jean, *que nous croyions au nom de Jésus-Christ.* Ceci s'entend en diverses manieres : tout le tems de la vie, depuis le commencement de la conversion jusqu'à la consommation, tout se doit opérer par la foi en Jésus-Christ. C'est là la maniere la plus efficace de convertir les pécheurs. Au lieu d'embarrasser ces pauvres pécheurs d'une multitude de raisons pour les porter à quitter le crime, on devroit les porter d'abord à regarder Jésus-Christ, sa bonté, ce qu'il a fait pour eux, le désir qu'il a

de les sauver, & que s'ils sont résolus tout de bon de quitter le péché, ils n'ont qu'à mettre toute leur confiance en lui, se jetter entre ses bras, croire qu'il est aussi puissant pour les guérir que plein de miséricorde; que comme il punit avec rigueur le crime de l'impénitent, il reçoit avec amour le pécheur qui se convertit. Il faut conduire les ames à Jésus-Christ *par la foi*, & ne les pas amuser toute leur vie autour des créatures.

Si l'on en usoit ainsi, quelles conversions ne feroit-on pas ? Si l'on veut examiner les exemples des Ecritures, on verra que les conversions rapportées par les Evangelistes sont faites ainsi. Celle du Centenier, du Publicain, de la Cananéenne, de la Madeleine ; toutes les guérisons que Jésus-Christ a faites, sont opérées par la foi. (a) *Pouvez-vous croire?* dit-il aux uns ; *tout est possible à celui qui croit.* C'est cette foi qui a le pouvoir de guérir nos langueurs : & lorsque nous sentons affoiblir notre foi, disons; *Je crois, Seigneur; aidez la foiblesse de ma foi.* Dans la suite de la vie spirituelle tout s'opére par la foi. La foi forme l'abandon, & l'abandon vient de la foi. Où il y a beaucoup de foi, il y a beaucoup d'abandon ; car LA FOI n'est autre chose qu'une confiance entiere que nous avons en une personne qui fait que nous nous abandonnons à elle, soit pour notre conduite particuliere, soit pour notre salut, notre éternité, notre vie, notre mort, tous les accidens qui arrivent. La foi nous fait nous abandonner à Dieu, nous porte à nous quitter nous-mêmes, à laisser tout soin de notre conduite, elle nous ôte le souci & le chagrin pour l'avenir, nous ôte même toute vue

(a) Marc 9. v. 22, 23.

& retour pour le préſent; & nous ayant par cette perte de vue & de ſoin de nous-mêmes tirés enfin entiérement hors de nous, elle nous fait paſſer en Dieu, où nous entrons par état dans la volonté de Dieu. C'eſt là la diſpoſition que Dieu déſire de nous, & dans laquelle nous devons entrer, & c'eſt cet état de la volonté de Dieu, qui n'eſt autre que l'amour pur. Si la foi dénote & l'abandon & la parfaite confiance, elle fait voir auſſi le parfait amour. On ne ſe confie jamais à ce qu'on hait; mais bien à ce qu'on aime. De cet amour pur, & confiance ſans intérêt, nait l'amour pur & parfait *pour le prochain*; amour conforme à celui de Jéſus-Chriſt, qui donna ſa vie pour le ſalut des hommes: car une telle ame feroit prête à donner mille vies pour le ſalut de ſes freres.

v. 24. *Celui qui garde les commandemens de Dieu, demeure en Dieu, & Dieu en lui; & c'eſt par l'Eſprit qu'il nous a donné que nous connoiſſons qu'il demeure en nous.*

Celui qui s'abandonne à ſon Dieu par l'amour & la confiance, ſe laiſſe conduire à ſa divine bonté, aſſuré qu'il eſt, qu'il le conduira toujours ſelon ſa volonté. Cela ſeul lui ſuffit: tout le reſte lui eſt entiérement indifférent; parce qu'il eſt dépouillé de tout propre intérêt. Celui qui s'eſt dépouillé de tout propre intérêt pour ne voir plus que les intérêts de ſon Bien-aimé, celui-là eſt dans la charité parfaite, & conſéquemment dans l'état de la volonté de Dieu, qui ne peut vouloir autre choſe que d'être aimé ſouverainement de ſes créatures, ſans mélange de leur propre intérêt. Celui qui eſt ainſi, *demeure en Dieu* néceſſairement. Ne demeurant plus en ſoi-même

ni dans ſa propriété, où logeroit-il ſi ce n'étoit en Dieu? L'homme dépouillé de ſoi-même paſſe infailliblement en Dieu, & fait la volonté de Dieu, puiſque l'état de la volonté de Dieu le fait demeurer dans la charité, & que celui qui demeure en charité, demeure en Dieu, & que Jéſus-Chriſt demeure en lui, ſelon ſes paroles: (*a*) „ Si quelqu'un fait ma volonté, mon Pere l'aimera, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui. "

Et *c'eſt par cet Eſprit que Dieu nous a donné* en nous dépouillant de notre propre eſprit, *que nous connoiſſons que Dieu demeure en nous*, & nous en lui. Cela veut dire, que ceci ne nous eſt point donné à connoître par aucune lumiere particuliere, mais par la réelle expérience de Dieu en nous. Je connois que Dieu eſt en moi: & comment le connoiſſez-vous, me dira-t-on? Je le connois parce qu'il y eſt; & la vérité de ſa demeure en moi, fait la vérité de ma connoiſſance; enſorte que ma connoiſſance n'eſt autre que mon expérience.

CHAPITRE IV.

v. 1. *Mes très-chers freres, ne croyez pas à tout eſprit; mais jugez ſi l'Eſprit vient de Dieu: parce qu'il s'eſt élevé pluſieurs faux Prophètes dans le monde.*

v. 2. *Voici à quoi on connoît ſi un Eſprit eſt de Dieu. Tout eſprit qui confeſſe que Jéſus-Chriſt eſt venu dans la chair, eſt de Dieu:*

v. 3. *Et tout eſprit qui diviſe Jéſus-Chriſt, n'eſt point de Dieu: mais celui-là eſt l'Antechriſt, de qui vous avez ouï qu'il doit venir; & il eſt déja dans le monde.*

(*a*) Jean 14. v. 23.

LE véritable *Esprit de Dieu* ne se peut connoître qu'à cela, savoir, *celui qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair*, c'est-à-dire, selon le sens mystique, qui est celui que je suis le plus ordinairement dans cet ouvrage, celui qui croit & connoît que nous pouvons avoir en cette vie & dans notre chair mortelle, le pur Esprit de Jésus-Christ, qui n'est autre que sa formation en nous : Celui qui connoît & croit ces choses, les connoissant par son expérience, & les croyant par le désir qu'il a d'y tendre, a le véritable *Esprit de Dieu* : Mais celui qui n'en a point l'expérience, & qui ne veut pas les croire & y tendre, celui-là est un *Antechrist*; parce qu'il *divise Jésus-Christ*.

Et comment le divise-t-il? C'est que connoissant que l'on doit se conformer extérieurement à sa vie, il nie qu'on puisse entrer dans son Esprit; & recevant l'extérieur de Jésus-Christ, qui est la moindre partie de lui-même, il rejette son Esprit.

Celui qui a le véritable Esprit de Dieu n'en use pas ainsi : il croit & *connoît que Jésus-Christ est venu* dans ce monde, *dans la chair*, afin de communiquer à tous les hommes son corps & son Esprit; son extérieur, pour y conformer le leur par la pratique des plus grandes vertus; & son intérieur, par la contemplation continuelle de la Divinité, par l'union permanente avec Dieu; enfin par l'état de la volonté de Dieu : ce qu'il nous a enseigné d'exemple & de parole, nous invitant au dépouillement total de nous-mêmes par la pauvreté spirituelle; nous enseignant à embrasser les douleurs, à souffrir les persécutions & les calomnies, à prier sans cesse. Il nous a appris à faire régner Dieu en nous par l'amour & la conformité à sa sainte volonté. Il nous a appris que le royaume de Dieu est au-dedans de nous. Il nous a appris les plus grandes des occupations intérieures, c'est à savoir, de demeurer enfermés en nous-mêmes pour faire incessamment notre cour à notre Roi, lui être soumis, le laisser commander en souverain, & nous rendre fideles par l'amour & par l'obéissance à l'exécution de toutes ses volontés.

V. 4. *Pour vous, mes petits enfans, vous avez vaincu l'Antechrist, vous qui êtes nés de Dieu; parce que celui qui est en vous, est plus grand que celui qui est dans le monde.*

Ceux qui rentrant en eux-mêmes ont commencé de trouver leur Dieu, qui ont déja goûté son adorable présence, & la douceur de son amour, ceux-là *ont vaincu l'Antechrist*; parce qu'ils ne divisent point Jésus-Christ : à mesure qu'ils se laissent remplir de son Esprit au-dedans, ils se conforment toujours à lui au-déhors : car l'intérieur de Jésus-Christ ne peut produire que l'extérieur de Jésus-Christ : & comme *ce qu'ils possédent au-dedans* par leur expérience *est plus grand que tout le monde*, (puisque c'est Dieu;) ils ne craignent plus l'Antechrist, c'est-à-dire, ceux qui divisent Jésus-Christ. Car loin que tous les faux raisonnemens puissent détourner de l'intérieur ces ames en qui Dieu habite, cela ne sert qu'à les affermir davantage; & tout ce qu'on pourroit leur alléguer au contraire, ne sont que de foibles raisonnemens, que leur expérience surpasse infiniment. C'est comme une personne

qui ſeroit enfermée dans un cabinet avec l'objet de ſon affection, qu'elle aime uniquement, & qu'une troupe d'hommes fuſſent au-déhors à lui crier par les fenêtres, que celui qu'elle aime eſt en quelqu'autre endroit, qu'elle ne le trouvera jamais ſi elle reſte enfermée de la ſorte, qu'il faut ſortir déhors pour le chercher. Ne leur diroit-elle pas, qu'elle le tient, qu'elle poſſéde l'objet de ſes déſirs, qu'elle ne pourroit ſortir déhors pour le chercher ſans perdre le bonheur de ſa jouiſſance? Que s'ils perſiſtoient à la preſſer, & qu'ils l'accuſaſſent de folie de reſter ainſi; ne les croiroit-elle pas foux eux-mêmes, & fort à plaindre? Voici ce qui arrive aujourd'hui, mes chers freres; ſouvenez-vous de ce qui a été dit par Jéſus-Chriſt : (a) *Si l'on vous dit, le Chriſt eſt ici, le Chriſt eſt là, ne le croyez pas : que celui qui eſt aux champs*, c'eſt-à-dire, (b) hors de lui-même, *n'y rentre pas : que celui qui eſt ſur le toit*, c'eſt-à-dire, dans une contemplation ſublime, *n'en deſcende pas :* mais que chacun demeure où il eſt. O quel malheur pour ceux qui étant déja hors d'eux-mêmes, y rentrent pour chercher celui qu'ils poſſédent ! car ils s'éloignent par là de lui, & le perdent ſouvent pour toujours : au lieu que ceux qui perſévérent malgré la perſécution des hommes, en jouiſſent d'autant plus, qu'ils ſont plus perſécutés en leur jouiſſance.

v. 5. *Les faux Prophètes ſont du monde : c'eſt pourquoi ils annoncent ce qui eſt du monde, & le monde les écoute.*

v. 6. *Mais nous autres, nous ſommes enfans de Dieu : celui qui connoît Dieu nous écoute; & celui qui n'eſt*

(a) Matth. 24. v. 17, 18. 23. (b) c. à. d. qui s'eſt quitté lui-mém.

point de Dieu ne nous écoute point. C'eſt en cela que nous connoiſſons l'Eſprit de vérité & l'eſprit d'erreur.

C'eſt une choſe qui s'éprouve tous les jours, que les vrais ſerviteurs de Dieu ſont perſécutés du monde, le monde *ne les écoute point*; & quoiqu'ils ayent l'onction du S. Eſprit, & qu'ils prêchent les vérités fondamentales de notre religion, le monde ne peut ni les goûter ni les entendre. Et pourquoi cela? C'eſt parce que n'étant pas du monde, ils ne peuvent être goûtés du monde. Au contraire, les prédicateurs qui ont plus l'eſprit du monde, & qui ſont plus deſtitués de l'Eſprit de Dieu, ſont les plus applaudis; au lieu que les autres ne ſont véritablement goûtés que de ceux qui ont l'Eſprit de Dieu. Pour ceux en qui Dieu habite, ils les goûtent d'une maniere admirable, pendant que les autres en font l'objet de leurs railleries & de leurs médiſances.

C'eſt à cet applaudiſſement ou à ce rejet du monde que l'on *connoît* ſi un homme eſt plein de *l'eſprit d'erreur* & de menſonge. Jéſus-Chriſt ne dit-il pas : (a) *Si vous euſſiez été du monde, le monde vous auroit aimés?* Le monde écoute ce qu'il aime, mais il rebute ce qu'il hait; parce qu'il n'eſt pas ſaint. Jugez de là, ô homme qui appuyez tout le fondement de vos diſcours ſur l'éloquence, & tout le ſuccès ſur la bonne opinion des hommes, où vous en êtes? *C'eſt en cela*, dit S. Jean, *que l'on diſcerne l'Eſprit de vérité de celui de l'erreur.* Celui qui a l'*Eſprit de vérité*, ſe fait entendre & goûter de ceux qui ont l'Eſprit de Dieu, pendant que les gens du monde les

(a) Jean 15. v. 19.

condamnent. Ceux qui ont l'esprit d'erreur, qui n'est autre que l'esprit d'amour de soi-même & de son propre intérêt, ne sont ni goûtés ni presque entendus des vrais serviteurs de Dieu, quoiqu'ils ayent l'applaudissement de tout le monde.

v. 7. *Mes chers freres, aimons-nous les uns les autres; parce que la charité vient de Dieu; & tous ceux qui ont la charité, sont enfans de Dieu, & ils connoissent Dieu.*

v. 8. *Celui qui n'aime point, ne connoît point Dieu; parce que Dieu est amour.*

Quelque soin que les Philosophes ayent pris de *connoître Dieu* par l'effort de leur esprit, ils *ne l'ont point connu;* parce qu'ils ne l'ont point aimé, & que toute autre connoissance des plus savans hommes du monde, qui sont destitués d'amour, est une tromperie. En Dieu l'amour produit la connoissance, au lieu que dans les créatures l'amour suppose la connoissance. Je sais qu'on ne le peut aimer si l'on ne le connoît, c'est-à-dire, si l'on ne sait qu'il y a un Dieu, qui mérite d'être aimé & adoré. Cette seule connoissance suffit pour nous porter à l'aimer; & nous ne l'aimons pas plutôt, que nous entrons dans une vraie connoissance de ce qu'il est & de ce qu'il mérite: c'est une connoissance d'expérience qui n'est donnée que par l'amour; comme celui qui possède un bien, connoît infiniment mieux ce qu'il vaut, que celui qui en a seulement ouï parler. C'est pourquoi il est écrit: (a) *Goûtez, & vous verrez: goûtez* premierement par l'amour combien Dieu est aimable, & ensuite *vous verrez*, par la connoissance qui vous sera donnée en aimant.

(a) Ps. 33. v. 9.

O que les hommes sont abusés qui font consister toute la piété dans l'effort de leur esprit pour connoître un objet incompréhensible, & qui se persuadent que l'Oraison doit être un raisonnement continuel! O non, l'Oraison doit être un AMOUR continuel.

Voulez-vous faire une bonne Oraison? aimez beaucoup; & vous y réussirez bien. Commencez votre Oraison par des actes & des élans d'amour vers ce Dieu tout amour, & non par des raisonnemens, qui amusant votre esprit, laissent votre volonté sans nourriture; ce qui s'appelle proprement, mâcher à vide. Continuez votre Oraison par l'amour, donnant lieu au Bien-aimé de se communiquer à vous, à mesure que vous tâchez par votre affection de vous approcher de lui; & enfin, finissez votre Oraison par un amour véritable, & par un désir d'aimer toujours plus ce divin objet, qui mérite tout notre amour. Mais que dis-je? finissez votre Oraison. Non, mes freres, ne la finissez jamais, ne cessez un moment d'aimer, & vous ne cesserez jamais de prier. Les Séraphins, qui ne sont que flammes du plus pur amour, (a) *couvrent leurs faces de leurs aîles*, pendant qu'ils laissent leurs cœurs ouverts aux traits brûlans de l'amour, afin de s'en laisser pénétrer & embraser; pour nous apprendre, qu'avec Dieu la connoissance doit venir par l'amour, & non par la vûe; que le Soleil qui échauffe, éblouit la vûe; nul œil ne le peut voir ni pénétrer. Aussi dans l'ordre Hiérarchique des Anges, les Séraphins sont de la premiere Hiérarchie, & les Chérubins ensuite: ce qui nous apprend, que Dieu ne donne sa connoissance que par son amour, & que celui qui aime

(a) Isa. 6. v. 3.

le plus, eſt celui qui connoît le plus : on ne peut pas douter que quoique l'amour ſoit attribué aux Séraphins, & la connoiſſance aux Chérubins, le premier des Séraphins, l'un des ſept Eſprits qui ſont toujours devant le trône de Dieu, ne le connoiſſe plus que les Chérubins, à qui la connoiſſance eſt attribuée; & celui des Chérubins qui aime le plus, eſt celui qui connoît le plus.

La connoiſſance s'opére donc par l'amour : c'eſt l'amour qui porte Dieu à ſe découvrir à nous, ſuivant la parole de Jéſus-Chriſt : or comme nous ne pouvons connoître Dieu qu'autant qu'il ſe manifeſte à nous, & qu'il ne ſe manifeſte qu'à proportion de notre amour, il eſt clair que celui qui l'aime le plus, eſt celui qui connoît davantage. S. Paul (*a*) dit qu'il y a eu des hommes qui ont tâché de connoître Dieu par leurs forces naturelles, & *qui l'ayant connu comme Dieu, ne l'ont point adoré comme Dieu*, & par conſéquent, ne l'ont point aimé. Ces connoiſſances ſublimes deſtituées de charité, n'ont ſervi qu'à rendre leur chûte plus profonde. Ce qui nous fait voir, que l'amour ne naît point de la connoiſſance, quoique la connoiſſance implicite le précede : mais que la connoiſſance eſt enfantée par l'amour, quoique dans la ſuite la connoiſſance que produit l'amour augmente ce même amour, & l'augmentation de l'amour donne une plus claire connoiſſance, & ainſi juſqu'à l'infini, la créature ne faiſant pendant toute l'éternité qu'aimer & connoître : à meſure qu'il s'éleve de nouveaux feux, il ſe découvre de nouvelles clartés. L'amour brûle & éclaire : ce ſont deux qualités inſéparables du feu, brûler & éclairer; mais

(*a*) Rom. 1. v. 21.

il faut que la premiere action du feu ſoit de brûler avant que d'éclairer, quoique le même inſtant qui lui a communiqué ſa chaleur lui communique ſa lumiere : ſi nous regardons la choſe de près, nous verrons que ſa nature eſt de brûler, & qu'il n'éclaire que parce qu'il brûle. Voyez un charbon brûlant avant que de devenir lumineux, ou plutôt, voyez que la chaleur précede la clarté, & la ſuit encore après; enſorte qu'un ſujet qui ſeroit jetté dans le feu, comme un morceau de bois, n'éclairera point qu'il n'ait été échauffé. Lorſque la lumiere eſt éteinte, il reſte encore de la chaleur : ce qui marque que la chaleur eſt le principe de la lumiere. Aimons, laiſſons-nous brûler, & nous aurons la connoiſſance la plus véritable. Lorſque le feu ſera allumé en nous, il ſe fera un accord merveilleux entre la lumiere & la chaleur. Voilà proprement ce que c'eſt que la connoiſſance & l'amour de Dieu.

Or cet amour de Dieu produit en nous l'amour du prochain; parce qu'étant tous *enfans de Dieu* par *la charité*, la même charité qui nous fait aimer Dieu comme notre Pere, nous fait aimer notre prochain comme notre frere.

v. 9. *La charité de Dieu envers nous paroît en ce qu'il a envoyé ſon Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui.*

Qui pourroit croire que le feu, qui détruit toutes choſes, & qui ſemble produire la ſtérilité par-tout où il paſſe, fût fécond, & nous pût communiquer la vie? Oui, mes chers freres, le même feu qui brûle les campagnes & les rend déſertes, eſt le même qui leur donne la vie & la fécondité. Ne voyons-nous pas dans les choſes natu-

relles que c'eſt la chaleur qui donne la vie à toutes choſes? Un oiſeau couve ſes œufs, & par ſa chaleur leur communique la vie, & d'un œuf inanimé & liquide, il en ſort un petit oiſeau plein de vie. L'*amour de Dieu* fait tout de même : ce feu ſacré, qui ſemble rendre le cœur déſert & infécond, en lui arrachant toutes les inclinations étrangeres qui faiſoient autrefois ſa vie, ſemble ne le brûler que pour le deſſécher, ſans lui laiſſer ni humeur, ni vie : cependant ce même amour, qui conſume dans le cœur tout ce qui n'eſt point lui, lui communique la vie & la chaleur. La mere du petit oiſeau ſemble deſſécher l'humeur de l'œuf; mais en le deſſéchant elle lui donne une conſiſtance, & lui communique enfin la vie. L'amour de Dieu met le cœur à ſec, lui arrache peu-à-peu toute humidité radicale; mais il lui arrache en même tems toute corruption : il lui ôte ſa premiere forme, cette vie d'Adam, lui fait perdre toute action, toute opération, enſorte que ceux qui ne ſavent pas le ſecret de l'amour divin, croyent que cet amour demeure ſtérile & infécond, & qu'il n'opére rien : cependant il opére ſecrettement la vie, *envoyant* dans ce cœur *Jéſus-Chriſt*, qui en devient *la vie* & la fécondité. Dieu envoyant la charité ſur la terre, par le commandement ſi admirable qu'il fit de la charité, ſembloit arracher à l'homme toutes ſes vies, lui ôtant ce qu'il avoit d'amour étranger : auſſi dit-il, qu'il eſt jaloux : il traite d'adultere ceux qui aiment autre choſe que lui : il écarte tout; & afin de le mieux faire, il mene ſon peuple (*a*) *dans le déſert*, à qui il envoye le feu de ſon amour, c'eſt-à-dire ſon Eſprit, qui ſelon l'Ecriture étoit (*b*) *un vent brûlant*,

(*a*) Oſée 2. v. 14. (*b*) Ibid. 13. v. 15.

afin de deſſécher la terre; & (*a*) *la face de la terre a été renouvellée & créée de nouveau.*

Je dis donc, que cet *amour de Dieu*, qui eſt un amour ardent & brûlant, eſt auſſi un amour vivifiant : c'eſt pourquoi *Dieu envoye ſon Fils ſur la terre pour* nous communiquer une nouvelle *vie*, & pour être lui-même notre vie lorſque ſon amour nous a ôté notre propre vie : & afin que nous ne puiſſions douter de ſon amour vivifiant, il s'eſt donné lui-même comme viande & nourriture; ce qui nous eſt une preuve de ce qui ſe paſſe en l'ame, comme il s'eſt paſſé ſur la terre depuis la création du monde. Auſſi le même amour qui brûlera les Anges & les Saints toute l'éternité, les vivifiera & leur communiquera une vie immortelle. Si cet amour étoit ſeulement brûlant ſans être vivifiant, il n'y auroit pas un Ange & un Saint qui ne fuſſent réduits en cendres auprès de la Majeſté de Dieu, ſelon qu'il eſt écrit, que (*b*) *Dieu eſt un feu dévorant* : mais parce qu'il donne autant & plus de vie qu'il en conſume par ſon ardeur, l'ame ſe trouve d'autant plus vivante en Dieu, qu'elle ſe trouve plus conſumée en lui par la force de ſon amour. Il eſt écrit, que (*c*) *le feu brûlera à la fin du monde* toute la ſurface de la terre, & qu'enſuite le Fils de l'homme paroîtra. Il faut donc que notre propre vie ſoit brûlée & conſumée, avant que Jéſus-Chriſt vienne en nous pour être *notre vie*.

v. 10. *C'eſt en cela que ſa charité conſiſte, que ce n'eſt pas nous qui avons aimé Dieu; mais c'eſt lui qui nous a aimés le premier, & qui a envoyé ſon Fils pour être la propitiation pour nos péchés.*

(*a*) Pſ. 103. v. 30. (*b*) Heb. 12. v. 29. (*c*) 2. Pier. 3. v. 10.

v. 11. *Mes chers freres, si Dieu nous a aimés de la sorte, nous devons nous aimer les uns les autres.*

Il nous feroit impossible d'*aimer Dieu*, s'il ne nous *aimoit* pas *le premier*. Il nous aime avec tant de charité, & sa charité est si forte, que les rayons de son amour devroient consumer toutes les créatures de la force de ce même amour. Quelques cœurs se rendant à ses souverains attraits s'en sont laissé pénétrer & consumer : mais d'autres prenant une qualité opposée à ce feu sacré, se sont endurcis en eux-mêmes contre ses rayons; & loin de payer un si grand amour par un amour réciproque, ils n'ont répondu à des bontés infinies que par leur ingratitude. Dieu, dont *la charité* est sans bornes, les a encore prévenu par un nouvel amour, ces créatures ingrates : *il envoye son Fils* qui a *expié leurs péchés*, & en payant pour leurs crimes les a rendu susceptibles des rayons divins. Mais par une ingratitude déplorable, plusieurs ont fait à ce second amour ce qu'ils avoient fait au premier : & loin de se laisser amolir à ce feu salutaire, ils devenoient d'autant plus durs, que Dieu redoubloit davantage ses feux. Mais pour ceux en qui il a fait son effet, il leur a communiqué son amour prévenant & gratifiant, les portant à *aimer leurs freres comme Dieu les a aimés*, c'est-à-dire, les aimer malgré leurs ingratitudes, & les prévenir d'amour sans regarder ni leurs démérites, ni leur défaut de correspondance. C'est là les aimer comme Dieu nous a aimés, & ce sont là les véritables marques de la charité. Il faut payer même pour nos freres ingrats, priant & s'immolant pour eux, afin d'obtenir de Dieu qu'il leur fasse miséricorde, comme Jésus-Christ a prié pour nous.

v. 12. *Personne n'a jamais vû Dieu : mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, & sa charité est parfaite en nous.*

v. 13. *Nous connoissons que nous demeurons en lui, & qu'il demeure en nous, en ce qu'il nous a donné son Esprit.*

S. Jean, afin de nous faire mieux connoître que nous ne devons pas tendre à Dieu par la lumiere de la raison, mais par amour, nous assure que *personne n'a jamais vû Dieu*, & qu'il est inutile de vouloir le connoître par les yeux de l'esprit : il y a une autre maniere de le connoître, qui est, sa jouissance & sa *possession* ; & cette possession est donnée par la *charité* : car la charité nous donne *Dieu* & le fait *habiter en nous.*

Nous ne voyons pas *ce qui est en nous*, ni ce qui est très-étroitement uni à nous ; mais nous le possédons sans le voir : & si nous voulons le voir, il faut pour cela qu'il s'éloigne un peu de nous ; alors nous le connoissons selon notre capacité de concevoir, mais non selon la vérité de son essence. Deux choses nous dérobent la vûe d'un objet, ou son trop grand éloignement, ou sa trop grande proximité. Il y a pourtant cette différence ; que celui qui est éloigné, ne le voit ni ne le posséde ; mais celui qui est uni à lui, le posséde sans le voir ; & il y a plus de certitude que c'est lui par la possession, que par la vûe. De tous les sens le plus infidele c'est la vûe, le plus assuré est le goût. Tel qui voit de l'arsenic, le prendra à la vûe pour du sucre ; mais le goût en fait faire le juste discernement. Il est très-vrai qu'il faut goûter pour connoître. Goûtez donc, & puis vous verrez sans méprise ce que vous avez goûté. Celui qui est uni intimé-

ment à *Dieu*, *le perd de vûe*, & perd en même tems toute diſtinction ; mais il ne le poſſéda jamais davantage, & ſon amour par cet aveuglement eſt rendu plus fort. Les Poëtes profânes ont peint l'amour avec un bandeau ſur les yeux, pour marquer que l'amour aveugloit au point de cacher la vérité de l'objet que l'on aime en couvrant ſes défauts : mais il n'en eſt pas ici de même. L'amour nous cache ce qui pourroit nous éblouir dans l'éclat de la Divinité, que nous ne pourrions ſupporter ſans mourir : il nous donne en même tems la poſſeſſion de la beauté qu'il nous cache ; & s'il ne nous aveugloit pas par l'excès de ſa bonté, il nous aveugleroit toujours par le brillant de ſa lumiere.

Celui donc qui eſt uni à Dieu intimément & dans une charité parfaite, devient tellement une choſe avec lui, que non-ſeulement il perd Dieu de vûe, à cauſe de la proximité & intimité de l'union ; mais il ſe perd auſſi lui-même de vûe, demeurant abſorbé dans ſon objet ; comme nous voyons notre viſage à la faveur d'un miroir, mais nous ne le voyons que par réflexion & en image, jamais en réalité : le miroir n'eſt pas plutôt ôté, que demeurant dans notre état naturel nous nous perdons de vûe. Celui qui travaille à connoître Dieu & à ſe connoître ſoi-même autrement que par la charité uniſſante, ſe méprend en cette connoiſſance, ne ſe voyant qu'en image & à la faveur d'une glace trompeuſe. Lorſque nous croyons le plus nous connoître, c'eſt alors que nous nous connoiſſons le moins. Mais il n'en eſt pas de même dans l'amour uniſſant, où l'aimé conſommant & changeant en ſoi l'amant, le purifie par ſa chaleur, & lui apprend à ſe connoître, en lui ôtant mille taches qu'il n'avoit

jamais découvertes : il connoît auſſi davantage ſon aimé voyant ſa pureté infinie, qui rejette ce qui lui avoit paru à lui-même ſi pur : il découvre à fond l'étrange impureté de la créature : quelle doit-elle être, ſi ce qu'elle regarde comme ſa plus grande pureté, eſt ce que Dieu rejette comme impur ? Quelle eſt donc l'impureté qu'elle reconnoît comme telle ? Or c'eſt cette connoiſſance par amour, & par la réelle expérience de *Dieu en nous*, qui eſt la véritable connoiſſance : toute autre eſt menſonge & tromperie.

Et *nous connoiſſons* véritablement *que Dieu demeure en nous*, *lorſque nous avons ſon Eſprit*, qui nous fait concevoir par notre propre expérience que l'on ne peut connoître Dieu d'une autre maniere. Lorſque S. Auguſtin déſiroit de connoître Dieu & de ſe connoître ſoi-même, il ne ſe propoſoit pas une connoiſſance ſpéculative, mais une connoiſſance d'amour & d'expérience, d'autant plus véritable, que la poſſeſſion de l'objet eſt plus réelle.

v. 14. *Nous avons vû, & nous rendons témoignage que le Pere a envoyé ſon Fils pour être le Sauveur du monde.*

v. 15. *Quiconque confeſſe que Jéſus-Chriſt eſt le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, & lui en Dieu.*

Cet état d'amour & de foi, par lequel l'ame perdant toute vûe & toute diſtinction pour croire & aimer, demeurant abſorbée dans ce qu'elle ne peut voir, attire un autre état, qui eſt, que plus l'ame connoit ſon Dieu, plus elle ſe connoît elle-même, plus auſſi connoit-elle ſon impuiſſance & ſon inutilité. C'eſt alors qu'elle découvre admirablement que *Dieu* lui *envoye un Sau-*

veur : elle connoit la vérité du falut opéré par Jéfus-Chrift, & l'étendue de la rédemption, qui fait que l'ame demeure tellement convaincue de fa foibleffe, & de la malignité de fon fond qui gâte & corrompt toutes fes opérations, qu'elle ne peut plus vouloir faire aucune chofe par elle-même; mais fe renonçant avec d'autant plus de courage qu'elle fe connoit plus infectée de malignité, elle fe délaiffe entierement à Dieu afin qu'il opére en elle, par elle, & pour elle tout ce qu'il lui plaît. C'eft alors qu'elle donne un entier & plein pouvoir à Jéfus-Chrift d'agir en fouverain, & d'étendre en elle la force de fa rédemption furabondante. C'eft alors qu'étant entierement perdue, elle trouve que tout fon falut eft renfermé en Jéfus-Chrift; & c'eft alors qu'aimant Jéfus-Chrift même au-deffus de fon falut, elle lui réfigne ce même falut, qu'elle fait ne pouvoir être opéré que par lui, l'en laiffant le maître; & demeurant morte & anéantie à toute penfée & à tout foin de falut, elle fe réfigne tellement, & s'abandonne fi fort à Jéfus par la pureté de fon amour & de fa foi, qu'elle fe trouve peu-à-peu unie, transformée, & changée en lui.

C'eft alors que demeurant en lui elle *demeure en Dieu*, Jéfus-Chrift la cachant avec lui dans le fein de fon Pere, & la faifant enfin devenir Dieu par participation.

Mais pour venir à cette *demeure* de l'ame *en Dieu*, S. Jean lui fait paffer plufieurs degrés. Il faut premierement qu'elle entre dans la connoiffance de l'expérience, que Dieu *le Pere envoye fon Fils pour être le Sauveur du monde*, & ainfi, il faut lui laiffer opérer en nous ce falut. Il faut enfuite, qu'elle *confeffe* non de bouche feulement, mais du cœur & en vérité, *que Jéfus-Chrift eft le*

Fils de Dieu, que lui feul peut tout opérer en elle, & qu'elle le doit y laiffer opérer, demeurant anéantie : & enfin, il faut qu'elle *demeure en lui* par la réfignation parfaite & le délaiffement total; & que Jéfus-Chrift la faffe *demeurer en Dieu*, où Jéfus-Chrift habite lui-même dès l'éternité, & où il habitera éternellement.

v. 16. *Et nous avons connu, & nous avons cru l'amour que Dieu a pour nous. Dieu eft amour. Celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui.*

Ce verfet eft comme l'argument & la conclufion de tout ce que S. Jean a dit : *Nous avons connu*, dit-il, par notre expérience, *& nous avons cru* : car c'eft la lumiere de la foi, qui unie à l'expérience, découvre tout en Dieu, c'eft-à-dire, ce qu'il lui plaît de manifefter de lui-même : & non pas les lumieres de la raifon, qui ne font que de faux brillans. Nous avons connu, dit-il donc, par l'expérience des bontés que Dieu nous a fait paroître dans l'amour qu'il nous a communiqué, ce que c'eft que *l'amour qu'il nous porte ;* & cette expérience qui nous l'a fait connoître, nous en a fait *croire* encore infiniment davantage que nous n'en éprouvons : car nous favons qu'à caufe de notre foibleffe Dieu ne peut nous témoigner tout l'amour qu'il nous porte. *Nous avons* donc *connu*, mais *nous avons* en même tems *cru l'amour que Dieu a pour nous ;* & cette foi de l'amour qu'il nous porte, nous a portés auffi nous-mêmes à l'aimer, finon autant qu'il nous aime, (cela étant impoffible, fa charité étant infinie) au moins de toutes nos forces, & à demeurer dans l'amour, enfin à l'aimer par fon amour même, la foibleffe de notre amour, &

la force de l'amour d'un Dieu nous faisant défaillir à notre propre amour, comme un cœur qui se trouve resserré dans un amour qui le surpasse, créve, & se fend, pour s'étendre & donner lieu à son amour, mais qui donnant passage à l'amour, le donne aussi à sa vie expirant pour l'amour qu'il n'a pû contenir.

Il en arrive autant à l'amant de Dieu : & quoique cela ne se passe pas sensiblement dans notre cœur de chair, cela se passe réellement dans le plus pur de notre esprit, dans le centre de notre ame, qui est le siege de la volonté & le trône de l'amour. Le cœur connoissant par l'abondance de l'amour qui lui est communiqué, sa petitesse pour contenir un amour si immense, vient à défaillir peu-à-peu à son propre amour, qui lui paroit comme rien ; & se laissant en proye à l'amour divin, se trouvant si petit pour le contenir, il faut qu'il éclate, s'ouvre, & que perdant la vie par l'excès de l'amour, il passe en celui qu'il aime, expirant & lui envoyant cet esprit qui n'a pû contenir un si grand feu. Alors ce cœur ne pense plus à aimer par son amour, il se perd & s'abime dans l'amour même, & se trouve submergé en celui qu'il n'a pû comprendre. Alors il n'aime plus d'un amour borné & serré, qui se renfermoit dans sa petite capacité ; mais d'un amour infini & immense, qui engloutissant toute sa capacité d'aimer, le fait aimer par son amour & dans son amour.

O invention admirable de cet amour immense & infini, pour se faire aimer par de pauvres petits cœurs qui ne peuvent presque contenir d'amour ! il les noye, il les abîme, il les submerge dans cet Océan d'amour, les y fait vivre d'une maniere autant réelle & ineffable, qu'elle est paisible, tran-

tranquille & naturelle, sans rien d'extraordinaire. Le poisson qui vit dans l'eau, y vit sans effort : il va & vient dans cet élément avec une facilité admirable, & fait beaucoup de chemin sans en sortir : mais si l'on vouloit faire avaler à ce poisson, qui vit ainsi dans une mer immense, quantité d'eau qui surpassât sa capacité, on le feroit mourir. Il en est de même de ces amours qui ont fait mourir les amans : c'étoit des amours reçus dans la capacité de l'homme, & qui surpassant cette capacité, lui arracherent la vie naturelle. Mais l'amour dont je parle ne se reçoit pas dans la volonté : ainsi il ne fait nul effort au cœur, mais il abîme la volonté en lui-même. C'est ce qui fait que l'ame se trouve en lui dans une si grande liberté, que loin que l'amour le mette dans quelque état violent, il lui est rendu naturel. Ce n'est pas que pour en venir là, il ne faille mourir de la mort mystique, se quittant soi-même, & la maniere ordinaire de concevoir & d'aimer, pour* passer en Dieu infiniment aimable.

v. 17. *C'est en cela que l'amour de Dieu est parfait envers nous, & qu'il nous donne de la confiance en lui pour le jour du jugement ; parce que nous sommes en ce monde tels qu'il est.*

L'*Amour de Dieu* nous a fait voir son excès en ce que nous connoissant trop petits & bornés pour contenir l'amour infini qu'il nous porte, il nous a fait passer en lui : aussi nous dit-il dans l'Ecriture, (a) *Passez en moi vous tous qui me désirez avec ardeur :* étant trop petits pour contenir l'infini, il faut que l'infini vous abîme en lui. Un philosophe ayant long-tems considéré le

(a) Eccli. 24. v. 26.

flux & reflux de la mer sans pouvoir le comprendre, se jetta dans la mer, en disant ces paroles. Il faut que tu me comprennes, puisque je ne puis te comprendre. C'est la figure de ce qui se passe dans l'amour sacré. L'ame à force de contempler ce flux & reflux de l'amour infini d'un Dieu pour sa pauvre créature, voyant que c'est le même amour dont il s'aime lui-même qui se communique & se reçoit en lui-même, & voyant l'immensité de cet amour, se jette, se perd, s'abîme dans l'amour; & désespérant de le comprendre, elle s'en laisse comprendre & engloutir, mourant & expirant à toute vie propre pour ne plus vivre que dans ce même amour, & par ce même amour.

Or cet amour, au milieu de la perte la plus extrême, *nous donne de la confiance pour le jour du jugement;* parce que cet amour infini nous fait *être en ce monde, comme lui*, dans son immensité, & dans une entiere indépendance de tous les moyens possibles: car cet état ici est d'une fin consommée, qui s'opére en outrepassant tous les moyens qui ont servi à nous conduire ici, mais qui sont inutiles lorsqu'on y est arrivé. Les moyens sont indispensables pour arriver à une fin; mais tout le monde doit convenir que lorsqu'on y est arrivé, ces moyens si nécessaires sont rendus inutiles.

On m'objectera que l'on ne peut connoître si l'on est arrivé à cette fin. Je répondrai par les paroles de S. Jean; qu'on le connoît & qu'on se croit par l'expérience; & que le S. Esprit, qui est dans l'ame, lui en donne la certitude: j'ajoute encore, on le connoît par le parfait repos dans l'amour même, dans l'union immédiate, & dans un certain rassasiement qui fait que l'ame

n'a plus ni tendance, ni faim, ni marcher; mais qu'elle demeure dans la possession du bien qu'elle désiroit, qu'elle espéroit, dont elle étoit affamée, & pour lequel elle couroit de toutes ses forces, jusqu'à ce que l'ayant trouvé, elle perd toute recherche pour se reposer en lui.

v. 18. *Il n'y a point de crainte dans l'amour: le parfait amour bannit la crainte; parce que la peine est dans la crainte, & que celui qui craint n'est pas parfait en amour.*

S. Jean ajoute à ce que je dis une vérité qui fait voir la perfection de l'amour, & que l'ame qui y est arrivée est dans sa fin; c'est l'impuissance de *craindre*. Il est autant impossible à l'ame arrivée ici de craindre dans les plus grands sujets de crainte, qu'il lui est impossible de désirer & de chercher. Celui qui désire, craint ce que celui qui posséde & est possédé ne peut craindre. S'il craint quoique ce puisse être, soit à l'égard du salut ou de l'éternité, je dis qu'il n'est pas dans *le parfait amour*, mais dans quelque état qui, quoique parfait à l'égard de ceux qui lui sont inférieurs, est néanmoins imparfait à l'égard de celui dont je parle, bien qu'il soit parfait dans ce qu'il contient. On me dira que l'ame qui jouit, doit craindre de perdre ce dont elle jouit. Je dis que cela est impossible; ou bien la jouissance ne seroit pas entiere. La parfaite possession dans l'amour épuré ne laisse point d'yeux, ni pour se regarder soi-même, ni l'avenir. Tout propre intérêt étant banni, l'on est incapable de craindre la perte de la possession d'un bien que l'on seroit prêt à sacrifier, si l'on pouvoit avoir quelque regard; car on sacrifie Dieu à Dieu même, la jouissance de Dieu à la volonté de Dieu. Ainsi,

quoiqu'il puisse arriver à cette ame, elle demeure inébranlable dans la volonté de Dieu. Elle ne peut craindre même le péché; parce que, comme nous l'avons dit, elle a entierement perdu tout ce qu'elle avoit de propre : car s'il lui reste la moindre propriété & le moindre intérêt, elle est encore bien loin de cet état ici. N'ayant plus de propriété, elle n'a plus d'action propre; & où prendra-t-elle le péché? Elle ne peut même penser au péché; ce nom est banni de son esprit autant que la malice est éloignée de son cœur. Etant véritablement passée en Dieu, ayant perdu mystiquement toute subsistance en elle-même, elle ne peut craindre le péché; puisque ne subsistant plus en distinction, ni hors de Dieu, comme il n'y a point de péché en Dieu, elle ne peut donc pécher : elle ne peut craindre la perte de Dieu & de sa possession, puisqu'elle l'immole à la volonté de Dieu; si bien que quand elle perdroit la jouissance de Dieu, elle ne pourroit que tomber dans la volonté de Dieu, & ainsi demeurer toujours en Dieu. Aussi S. Jean en parle-t-il, non comme d'un état passager, mais comme d'un état subsistant & permanent, qu'il appelle du nom de DEMEURE.

Dans cet état *il n'y a point de peine;* parce que la peine ne peut venir que du désir d'avoir quelque chose qu'on n'a pas, ou de la crainte de perdre ce qu'on a. Ici il n'y a plus ni crainte, ni désir; donc ici il n'y a plus de peine, mais un amour tranquille, égal, continuel, général & généreux : ce qui n'exclud pourtant ni les douleurs du corps, car le corps n'est pas impassible, ni celles qu'il plaît à Dieu d'infliger : mais cela n'est pas peine. La seule chose en quoi l'on auroit de la peine, ce seroit si l'on se faisoit effort

pour se regarder soi-même : une vue propre est une si grande infidélité, qu'elle opère une saleté qui cause de la peine, jusqu'à ce que l'ame se perde de nouveau dans l'oubli total de ce qui la concerne. Dieu unit quelquefois des personnes ensemble de telle sorte, que la perfection des unes est attachée à la perfection de l'autre; & l'union est si étroite, que les infidélités des inférieures retombent sur celle qui est la plus avancée; & l'on souffre alors de la réflexion, ou de la reprise de la personne unie : cette peine est plus grande, que si on la souffroit pour soi-même, causant un tourment insupportable & inconcevable : dont la raison est, que cette ame n'étant pas salie par soi-même, Dieu ne la rejette pas, mais que cependant cette autre personne à qui l'on est uni, fait une division de la moitié de l'ame, ensorte qu'elle semble l'entraîner avec soi dans son infidélité : mais Dieu la retient. Ceci est exprimé dans le Cantique de Debora, lorsqu'elle dit, (a) *Pourquoi sont-ils divisés entre deux termes?* Et l'ame, quoique sans faute de sa part, souffre cette peine autant de tems que celle qui lui est unie, demeure dans son infidélité : mais cette personne n'est pas plutôt rentrée dans l'état où Dieu la veut, que la personne qui lui est unie, cesse de souffrir cet état violent. Cela ne peut être compris sans expérience.

v. 19. *Aimons donc Dieu; puisqu'il nous a aimés le premier.*

v. 20. *Si quelqu'un haïssant son frere dit qu'il aime Dieu, il est menteur. Car comment celui qui n'aime pas son frere qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas?*

(a) Jug. 5. v. 16.

V. 21. *Et nous avons reçu de Dieu ce commandement, que celui qui aime Dieu ait aussi de l'amour pour son frere.*

Il est bien juste *d'aimer* par retour un *Dieu* si aimable, qui sans envisager nos miséres & nos ingratitudes, qui ne pourroient que lui causer de l'horreur, nous prévient de son amour d'une maniere si admirable, qu'en nous aimant il nous donne la grace de l'aimer. Que donc lorsque l'on est assez malheureux & méchant pour ne le pas aimer, on ne s'excuse pas sur l'impuissance de l'aimer s'il n'en donne la grace : *Il nous a aimés le premier*, & son amour communique & produit l'amour : mais nous sommes si lâches, que nous nous retirons de cet amour juste & souverain, pour nous répandre dans les affections déréglées.

Nous avons déja vû comme l'amour de Dieu produit nécessairement l'amour du prochain : car il est impossible d'aimer beaucoup Dieu sans aimer nos freres, qu'il a aimés au point de donner sa vie pour eux. Si nous avons de *l'aversion pour nos freres*, quelque injure que nous en ayons reçue, nous n'aimons pas Dieu; parce qu'en Dieu & dans son amour nos freres les plus défectueux nous paroissent aimables. Nous n'aimons pas leurs défauts; mais nous aimons en eux les caracteres de la Divinité. Aussi S. Jean ajoute-t-il: *Comment aimerons-nous Dieu que nous ne voyons pas, si nous n'aimons pas nos freres que nous voyons ?* Il veut parler des degrés par lesquels on s'éleve à l'amour pur : comment aimerons-nous Dieu en lui-même, que nous ne voyons pas, parce que nous sommes encore fort éloignés de ce transport de l'ame en Dieu ; si nous ne l'aimons

pas dans les créatures, dans lesquelles nous le découvrons, puisqu'elles sont les images de la Divinité ? L'ame passe par ces degrés : elle voit Dieu dans toutes les créatures, qui le lui représentent au vif & au naturel ; ensuite elle perd la vue de toutes ces créatures, & de Dieu dans les créatures, pour le voir en lui-même, où elle trouve toutes les créatures réunies dans ce grand Tout. C'est là, où l'amour du prochain devient encore plus fort, dans cette union au divin tout, l'ame étant réduite dans l'unité parfaite. C'est cette unité qui ne peut souffrir de division, non plus qu'il ne peut y en avoir entre les membres d'un même corps.

Dieu nous a commandé de l'aimer & d'aimer nos freres. Ces deux commandemens sont tellement attachés l'un à l'autre, qu'il est impossible d'avoir de l'amour pour Dieu, sans avoir de la charité pour le prochain.

CHAPITRE V.

V. 1. *Quiconque croit que Jésus-Christ est le Christ, est né de Dieu; & quiconque aime celui qui est pere d'un fils, aime aussi le fils qui est né de lui.*

Celui *qui croit que Jésus-Christ est le Christ* & le Sauveur de tous les hommes, & qui aime & ces mêmes hommes comme étant rachetés par lui, & lui comme leur rédempteur, *est né de Dieu.* Or tous les Chrétiens ayant une même foi, une même espérance, & une seule & indivisible charité, sont *nés de Dieu.* Celui *qui aime le Pere* de Jésus-Christ, *aime Jésus-Christ.* Or son Pere est *Pere* de nous tous. Il faut donc qu'en aimant

Jésus-Christ, nous nous aimions les uns les autres; & qu'en *aimant le Pere, nous aimions le Fils*, c'est-à-dire, Jésus-Christ & tous nos freres qui composent son corps.

v. 2. *Nous connoissons que nous aimons les enfans de Dieu, en ce que nous aimons Dieu & que nous faisons ce qu'il nous commande.*

v. 3. *Car notre amour envers Dieu consiste à garder ses commandemens, & les commandemens qu'il nous fait, ne sont point difficiles.*

v. 4. *Car quiconque est né de Dieu, est vainqueur du monde; & ce qui remporte la victoire sur le monde, c'est notre foi.*

Nous *connoissons par l'amour* que nous avons *pour Dieu, l'amour* que nous avons *pour nos freres:* & l'amour que nous avons pour nos freres, nous est une certitude de l'amour que nous avons pour Dieu. Celui qui aime beaucoup Dieu, n'épargne ni biens, ni vie, ni santé, ni chose quelconque pour son frere; & c'est alors qu'observant la loi de Dieu, & *le commandement* de son amour, *nous connoissons que nous l'aimons.* Nous ne pouvons donner de plus fortes preuves de notre amour envers Dieu, qu'en nous consumant pour nos freres.

L'amour que nous avons pour Dieu ne consiste ni en paroles, ni en protestation d'amour; mais dans la vérité de cet amour. Or cette vérité ne peut jamais être *que dans l'accomplissement de la volonté* de Dieu; & celui qui fait consister son amour, en autre chose que dans une obéissance entiere & aveugle à toutes les volontés de Dieu, & la fidele & exacte observation *de ses commandemens*, se trompe lui-même, & est un menteur.

Jésus-Christ n'a-t-il pas dit: (*a*) *Si quelqu'un m'aime, il fera ma volonté?* Il faut avant toutes choses faire la volonté de Dieu: c'est là seulement que nous trouverons l'assurance & la vérité de notre amour. *Les commandemens de Dieu sont doux & pleins de suavité à ceux qui l'aiment: ils courent*, (*b*) comme faisoit David, *dans les voies des commandemens* de Dieu. Si les commandemens de Dieu sont si doux, comment ceux qui soutiennent que les commandemens de Dieu sont impossibles, peuvent-ils concilier ce passage avec leurs opinions erronées? Les commandemens de Dieu sont impossibles, je l'avoue, à un cœur entierement destitué de charité: ils sont difficiles à ceux qui ont un amour languissant & foible: mais ils sont doux, *aisés* & agréables à celui qui aime beaucoup: & comment cela? C'est que celui qui n'aime pas Dieu, est esclave du monde & de la concupiscence. Or étant esclave, comment pourroit-il accomplir les loix amoureuses des fils?

Mais celui qui aime *étant né de Dieu*, est né libre; ainsi loin d'être esclave & assujetti au monde, *il est vainqueur du monde.* Et comment est-il fait libre & victorieux du monde? C'est *par la foi:* la foi *nous rend victorieux du monde*, parce que la foi nous rend enfans de Dieu. C'est par la foi que nous abandonnant à lui, nous lui remettons toutes choses entre les mains. C'est par cette foi pleine d'abandon que Dieu prend de nous un soin tout particulier, qu'il triomphe pour nous du monde, & nous fait prendre les dépouilles de la victoire que lui-même a remportée. Jésus-Christ a voulu que ses habits aient été partagés à sa mort, pour nous faire comprendre,

(*a*) Jean 14. v. 23. (*b*) Ps. 118. v. 32.

qu'il nous fait partager les dépouilles qu'il a lui-même remportées sur le monde & sur l'enfer.

V. 5. *Qui est vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus-Christ est Fils de Dieu?*

O les grandes paroles! Mes freres, ne croyons pas remporter la *victoire sur le monde* par nos propres efforts. Que nous serions bientôt vaincus dans le combat! Si nous pensons être victorieux, il faut, afin de l'être en effet, *croire que Jésus-Christ est le Fils de Dieu*, & qu'étant Fils de Dieu, & Dieu même, il a vaincu le monde pour nous. Donnons-nous à lui sans reserve, afin que triomphant en nous, il triomphe aussi du monde pour nous, & nous fasse partager la dépouille de sa victoire. Il faut, afin de vaincre le monde, que Jésus-Christ regne en nous parfaitement; & qu'ayant assujetti à son empire tout ce qui lui résiste en nous, il nous associe à sa victoire, & nous rende rois du monde comme il est notre Roi. C'est alors que nous *croyons qu'il est Fils de Dieu*, *auquel* (*a*) *toute puissance a été donnée au ciel & en la terre*, lui laissant ce plein pouvoir que son Pere lui a donné : & le reconnoissant ainsi, pour ce qu'il est, nous montrons notre foi par nos œuvres.

Ce qui fait que nous avons tant de peine à *vaincre le monde*, c'est que nous le voulons vaincre par l'effort, & non par Jésus-Christ & en nous assujettissant à lui. Cet effort ne sert qu'à faire voir notre foiblesse dans notre défaite. On ne sauroit jamais assez déplorer le malheur des Chrétiens, qui ne savent point trouver Jésus-Christ, s'assujettir à lui, s'enrôler dans sa milice, le prendre pour leur capitaine : c'est ce qui fait qu'ils sont presque toujours défaits aux moindres

(*a*) Matth. 28. v. 18.

attaques de leurs ennemis. O Chrétiens, Chrétiens, qui n'avez personne qui vous enseigne à connoître Jésus-Christ & le droit qu'il a sur vous, à recourir à lui, à vous y abandonner, à le laisser regner en vous; qui n'avez point de Peres qui vous enseignent L'INTÉRIEUR, ni qui vous rompent le pain, point de Pasteurs qui vous conduisent à Jésus-Christ; que je vous plains & que je déplore votre sort! Vos Pasteurs vous menent dans des Pâturages stériles & déserts, & hélas, ils vous disent de vous garder des loups & de la faim! ils vous font périr ainsi faute de nourriture, & parce qu'ils vous exposent à la fureur de ces bêtes carnacieres! Que ne vous conduisent-ils au vrai Pasteur? Ce seroit lui qui vous garantiroit des loups, ayant par sa mort dompté le loup infernal. Ce seroit lui, qui vous meneroit dans des pâturages gras & fertiles, qui ne vous abandonneroit pas d'un moment, qui combattroit pour vous : & vous paîtriez en repos sous sa houlette. David, qui avoit éprouvé l'avantage qu'il y a d'avoir un tel Pasteur, dit: (*a*) *Votre houlette & votre bâton m'ont consolé.*

V. 6. *C'est le même Jésus-Christ qui est venu avec l'eau & avec le sang. Ce n'a pas été seulement avec l'eau, mais avec l'eau & avec le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage que Jésus-Christ est la vérité.*

S. Jean Baptiste *est venu avec l'eau*, & c'étoit pour cela qu'il préparoit les cœurs par cette purification extérieure du baptême de l'eau : mais *Jésus-Christ est venu non-seulement avec l'eau, mais avec l'eau & le sang*, pour marquer qu'il a droit de nous purifier de toutes sortes de taches; non-

(*a*) Ps. 22. v. 4.

seulement des superficielles, mais des foncieres. La premiere purification, qui est celle de la pénitence, se doit opérer par Jésus-Christ : c'est pourquoi il ne faut faire nulle difficulté de mener d'abord les pécheurs à Jésus-Christ. La seconde, qui est la purification fonciere & radicale, se doit faire aussi par Jésus-Christ; & c'est celle qui est exprimée par *le sang:* de plus le sang sert de nourriture & de breuvage : il n'en est pas de même de *l'eau*, qui peut bien désaltérer, & non pas nourrir. Jésus-Christ est venu avec le sang pour marquer aussi que non-seulement il nous doit purifier, mais qu'il remporte pour nous la victoire sur nos ennemis, ayant vaincu par son sang.

Or *l'Esprit* intérieur, l'Esprit Saint, l'Esprit vivifiant, *est celui qui rend témoignage que Jésus-Christ est la vérité*, & que comme lumiere de vérité il vient nous retirer de nos égaremens, erreurs, tromperies, & mensonges, & qu'il nous délivre de nos péchés; si cela est de la sorte, que craignons-nous, & pourquoi ne nous pas abandonner à lui sans reserve? pourquoi ne nous pas confier à lui pour toutes choses? pourquoi ne pas conduire les pécheurs à cet agneau qui *lave* (*a*) *leurs robes dans son sang*, & qui de rouges qu'elles étoient par l'excès de leurs crimes les fait devenir blanches comme la neige? Pourquoi ne pas conduire des égarés à leur véritable & droite voie? Pourquoi ne pas donner cette lumiere vive & brillante à ces pécheurs qui reposent dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort, puisque cette lumiere ne se léve que pour les éclairer par sa vérité? pourquoi ne pas mener ces morts à leur véritable vie? Mais comment les

(*a*) Apoc. 7. v. 14.

y conduira-t-on si l'on ne travaille à autre chose qu'à les en détourner lorsqu'ils veulent y aller? Sous prétexte de les vouloir conduire, on les amuse autour de la créature. Jamais on ne leur apprend à trouver Jésus-Christ.

v. 7. *Ces trois rendent témoignage dans le ciel, le Pere, le Verbe, & le S. Esprit; & ces trois sont une même chose.*

v. 8. *Et trois rendent témoignage dans la terre, l'esprit, l'eau, & le sang; & ces trois sont la même chose.*

O Dieu Pere, Fils, & S. Esprit, vous êtes les seuls & véritables témoins de ce qui se passe en vous-même; & quelque communication que vous fassiez de vous-même à vos créatures, même les plus sublimes, elles en ignorent beaucoup plus qu'elles n'en peuvent comprendre! Le *Pere rend témoignage* au Fils, *le Fils* au Pere, & *l'Esprit Saint* au Pere & au Fils. L'égalité infinie & incompréhensible qu'il y a entre le Pere & le Fils, fait que le Pere pour rendre témoignage à son Fils, lui communique tout ce qu'il est; & par cette communication il produit le Fils, en tout égal à lui, & aussi infini que lui. Alors le Fils par sa Divinité & son égalité avec son Pere étant Dieu infini & immense, & indépendant, rend témoignage que celui de qui il est engendré, est Dieu comme lui; puisque le Pere n'auroit pas pû communiquer ce qu'il n'auroit pas. Enfin le saint Esprit qui émane de la communication mutuelle du Pere & du Fils, & qui termine en lui par son infinité, toutes leurs productions, étant Dieu égal au Pere & au Fils, démontre qu'ils sont Dieu, & leur rend témoignage : & ces trois témoignages ne font qu'un seul & même témoignage, à cause de l'unité du principe dont

ils partent. Si ces trois adorables perſonnes ſe rendent témoignage l'une à l'autre, elles rendent auſſi témoignage à tous les Saints, & à tous les Eſprits bienheureux qui ſont aſſociés à ce commerce ineffable.

Sur la terre elles rendent même témoignage *par l'eau, l'eſprit, & le ſang*. Ce qui ſe peut entendre en bien des manieres. Jéſus-Chriſt en mourant rendit témoignage, ou plutôt ces trois choſes le rendirent pour lui, de ſa Divinité & de ſon humanité, lorſque ſon côté ouvert au même inſtant de ſa mort, il ſortit de ce corps adorable *l'eau, le ſang* & *l'eſprit*, qui étoient comme le reſte de ſon épuiſement, voulant, en rendant ſon eſprit à ſon Pere, tout donner pour l'homme. Il laiſſe encore ſon *Eſprit* aux fideles par *l'eau* & *le ſang*; & ce n'étoit que *la même choſe*: cependant S. Jean en fit la diſtinction, de maniere qu'il en a rendu lui-même témoignage dans ſon Evangile. *L'eau, l'eſprit, & le ſang* ont rendu auſſi témoignage ſur la terre à Jéſus-Chriſt & aux Chrétiens; puiſque *le ſang* qu'il a répandu nous eſt une marque qu'il s'étoit rendu paſſible & mortel, ainſi que *l'Eſprit* qui ſe fit voir en forme de colombe ſur les eaux, donna un témoignage de ſa vérité. De plus, dans le baptême, où ſe fait l'application du ſang de Jéſus-Chriſt, *l'eau* & *l'Eſprit* ſaint qui deſcend en l'ame par le moyen de cette eau qui eſt verſée ſur la tête de l'enfant, & *le ſang* qui eſt appliqué, rendent témoignage aux Chrétiens; ce n'eſt néanmoins qu'un ſeul & même témoignage.

L'*Eſprit*, qui dénote l'intérieur; *les larmes* qui ſont le témoignage de la douleur; *le ſang* que la pénitence fait verſer, qui eſt plutôt le ſang du cœur que celui du corps, rendent témoignage

de la vérité de Jéſus-Chriſt dans une ame, & de ſa venue. Jéſus-Chriſt ne s'approche pas plutôt d'un cœur infecté du péché, que banniſſant le péché, il y opére ces trois choſes, l'Eſprit, l'eau, & le ſang. Toute pénitence qui n'a pas ces trois qualités, ou eſt une pénitence ſimulée; ou ſi elle eſt véritable, elle ne ſera pas de longue durée. Il faut que l'amour pénétre l'eſprit, le cœur, & le corps: il faut que le cœur & l'*eſprit* étant gagnés, ce ſoit du cœur que ſortent *l'eau & le ſang*, puiſque c'eſt du cœur de Jéſus-Chriſt qu'eſt ſorti l'eau & le ſang de notre expiation.

Il y a dans l'ame convertie, & qui veut être à Dieu ſans reſerve, un autre témoignage d'eſprit, d'eau, & de ſang. *L'Eſprit* n'eſt autre que cet Eſprit de foi tant recommandé par Jéſus-Chriſt, expliqué ſi au long par S. Paul, cet eſprit de confiance, qui nous fait enfans de Dieu, & nous diſtingue de ceux qui ne le ſont pas; qui nous fait adorer le Pere en eſprit & en vérité; par lequel nous contemplons ce que nous en pouvons voir, & croyons ce que nous ne pouvons comprendre. Car comme la Trinité par la manifeſtation de ce qu'elle eſt dans la viſion béatifique rend témoignage d'elle-même, ainſi qu'il a été dit; ici cette même Trinité ſe rend témoignage à elle-même par cet eſprit de foi, & par l'eau & le ſang. La foi nous fait contempler & croire ce que nous ne voyons pas: mais de plus, ainſi que la lumiere de gloire unit les bienheureux à Dieu, de même la lumiere obſcure & ténébreuſe de la foi unit l'ame à ſon Dieu. Je parle ici de cette même foi dont j'ai parlé dans tout le cours de cet ouvrage, de cette foi qui produit l'intérieur. *L'eau* ſignifie l'abandon entre les mains de Dieu: car de même que l'eau s'écoule entierement, à la différence

des autres liqueurs, & qu'il n'en reste rien; de même l'ame véritablement abandonnée ne peut faire nulle reserve. *Le sang* représente la charité parfaite: car comme l'effusion du sang arrache la vie, de même l'épanchement de la charité ôte la vie propre de l'ame; & cet amour pur, qui tire sa source de la foi & de l'abandon, est le pere même de la foi, & de l'abandon; de sorte que l'amour pur, l'abandon parfait, & la foi nue, sont une même chose, & produisent le même effet dans l'ame.

v. 9. *Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de Dieu est plus grand. Or c'est Dieu lui-même qui a rendu ce témoignage plus grand de son Fils.*

v. 10. *Celui qui croit au Fils de Dieu, a dans soi-même le témoignage de Dieu. Celui qui ne croit pas au Fils de Dieu, fait Dieu menteur; parce qu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu de son Fils.*

Quoique la foi nous conduise par un chemin dépouillé de tout appui & soutien, où il semble qu'elle ôte à l'ame toute certitude, la tenant dans un état de perte & d'oubli continuel d'elle-même; elle est cependant la plus grande de toutes les assurances: parce que par la perte de tout moyen créé, il faut nécessairement que l'ame tombe dans l'incréé, où se trouve l'assurance la plus certaine dans la perte de toutes les assurances: non que cette assurance serve d'appui & de soutien à l'ame; car alors ce seroit un moyen; & c'est ce qui fait, que l'ame voulant se fonder de ce côté-là, se trouve sans soutien; & si elle entre dans la moindre défiance, elle enfonce d'abord en elle-même, où elle ne trouve que perte:

perte: mais restant dans la foi, elle reste assurée sans penser à chercher sa sûreté; & la recherche qu'elle en feroit la retireroit de son assurance. Mais qu'a-t-elle donc? c'est un témoignage au plus profond d'elle-même, qui est *le témoignage de Dieu*. Ce témoignage n'est autre que le commerce adorable de la très-sainte Trinité qui se fait dans cette ame, où Dieu agit & opère comme il lui plait, la remplissant toute. Il y engendre son Verbe, & le Pere & le Fils produisent le S. Esprit. O admirable & délicieux commerce! mais délicieux pour Dieu même. L'ame, de cette sorte, n'y prend rien: elle laisse Dieu être à lui-même tout ce qu'il veut être, & prendre ses délices en lui & pour lui: pour elle, elle demeure dans sa mort; & ce témoignage de Dieu est *au ciel* de son ame, c'est-à-dire, dans la partie supérieure. Il y a encore en elle un autre témoignage, non toujours connu d'elle, mais qui est cependant réel, & qui se découvre lorsqu'il plait à Dieu: c'est l'Esprit, l'eau, & le sang, la foi nue, l'abandon total & l'amour pur. *Celui qui ne croit pas au Fils de Dieu*, c'est-à-dire, qui ne se confie pas totalement à Jésus-Christ, *fait Dieu menteur; parce qu'il ne croit pas au témoignage de Dieu* en Jésus-Christ, lorsqu'il a dit, qu'il étoit *son Fils* bien-aimé en qui il se plait uniquement. S'il ne se peut plaire qu'en lui, rien ne lui peut plaire que ce qui vient de lui; afin donc que nos actions lui soient agréables, il faut qu'il en soit le principe & la vie.

v. 11. *Ce témoignage consiste en ce que Dieu nous a donné la vie éternelle, & cette vie est en son Fils.*

v. 12. *Celui qui a le Fils, a la vie: & celui qui n'a point le Fils, n'a point la vie.*

Sitôt que l'on eſt mort à ſa propre vie, à cette vie d'Adam, nous recevons en échange la vie du Verbe, *vie éternelle*, qui nous fut communiquée en nous créant : car Dieu ne nous communiqua point d'autre vie que la vie de ſon verbe, vie immortelle & éternelle : mais Adam par ſon péché nous arracha cette belle vie pour nous communiquer ſa vie pleine de corruption & de mort. Jéſus-Chriſt s'étant fait homme, eſt venu rendre à l'homme cette vie qu'il avoit perdue par le péché. Néanmoins, quoique nous recevions par le baptême l'écoulement de cette vie dans toute l'étendue dont nous ſommes capables, le péché actuel empêche encore qu'elle ne s'écoule en nous, & s'il eſt mortel, il l'éteint tout-à-fait. Mais bien qu'elle ne ſoit arrêtée que par le péché mortel, il eſt cependant vrai qu'elle ne s'écoule pas pleinement dans une ame, quoique bonne & ſainte, ſi elle n'eſt entierement morte à la vie d'Adam : car juſqu'à ce tems, il ſe fait un combat en elle de la vie d'Adam avec la vie de Jéſus-Chriſt, juſqu'à-ce que Jéſus-Chriſt ſoit devenu victorieux en détruiſant la vie d'Adam, & nous faiſant mourir à nous-mêmes : alors ne trouvant plus d'obſtacle, il nous fait vivre de ſa vie. Il faut avant ce tems que nous ſoyons morts ; ſans quoi nous ne pouvons pas dire avec S. Paul : Je ne vis plus, moi, mais c'eſt Jéſus-Chriſt qui vit en moi. O heureuſe vie que celle d'une ame qui a perdu toute vie ! elle eſt miſe par là dans la *vie éternelle*, vie durable, qui ne tient plus rien de la mort. La mort eſt même une vie pour une telle ame, elle lui eſt un feſtin délicieux, & la penſée de la mort eſt la plus douce joie que puiſſe avoir ſon cœur.

Celui donc *qui a Jéſus-Chriſt*, *a la* véritable

vie, quoiqu'il paroiſſe dans le monde comme un mort, & qu'il ſoit le rebut de tous les hommes, comme l'on rejette un cadavre puant, dont on ſe retire avec horreur : une telle ame eſt ainſi rejettée du monde ; mais quoique le monde la regarde comme morte, elle eſt pleine de la plus véritable vie : au lieu que ceux qui n'ont pas la vie du Verbe, & en qui Jéſus-Chriſt ne régne pas, quoiqu'ils paroiſſent vivans & ſaints aux yeux des hommes, ſont morts : car notre vie propre, quoique ſoutenue de la grace ordinaire, eſt une mort, ainſi qu'il eſt écrit en divers endroits, que la vie de l'homme eſt une mort continuelle : car elle eſt comme une ombre, ou une fleur qui ne naît que pour mourir & que pour s'éteindre ; mais la vie de Jéſus-Chriſt eſt une vie éternelle, qui n'a plus d'inſtant ni de moment.

V. 13. *Je vous écris ces choſes pour vous apprendre que vous, qui croyez au nom du Fils de Dieu, avez la vie éternelle.*

Sitôt que l'ame a perdu tous les appuis qu'elle avoit en elle-même, elle demeure ſans aucune confiance en quoi que ce ſoit qui parte d'elle, & qu'elle puiſſe faire : enſorte que quand elle feroit tout le bien qui ſe peut faire, même tous les miracles poſſibles, elle n'en ſeroit pas plus ſoutenue ni appuyée. *Sa foi en Jéſus-Chriſt* eſt ſi forte, qu'elle n'a de confiance qu'en lui, en ſes mérites, en ſa bonté, en ſa volonté, qui ſont trois degrés de confiance que j'expliquerai après : & quand elle ſe verroit dépouillée de tous biens, & couverte de tout mal, ſa confiance ne diminueroit point, ſur-tout lorſqu'elle entre dans le dernier degré ; comme elle ne pourroit augmen-

ter par toutes les bonnes œuvres possibles.

Le premier degré de confiance d'une ame déja avancée dans l'amour pur est, de ne pouvoir plus s'appuyer sur aucun mérite qui soit en soi; mais l'on s'appuye sur le mérite de Jésus-Christ, & l'on reconnoit que Jésus-Christ a infiniment plus mérité pour nous que nous ne pouvons mériter pour nous-mêmes; de sorte que fondant la confiance de notre salut sur les mérites de Jésus-Christ, nous avons en lui une assurance de salut d'autant plus grande, que nous nous trouvons par là entierement exempts de la vaine gloire que produisent les bonnes œuvres regardées comme méritant notre salut. Mais quoique ce soit déja un amour bien pur & un dépouillement total de ces bonnes opérations, s'en voyant destituée, l'ame cependant n'apperçoit pas la ruse de la nature, qui ne s'est dépouillée d'un mérite d'action faite en grace, que pour se revêtir du mérite infini d'un Dieu : elle s'est dépouillée d'une robe de laine, pour se vêtir d'une robe de pierres précieuses.

Le second degré est, de ne pas penser à se revêtir des mérites de Jésus-Christ, quoique l'on soit dépouillé de tout mérite propre; mais que laissant à Jésus-Christ tout le mérite, elle demeure dans un état d'attendre le salut de la bonté du Seigneur, comme (a) il est écrit : néanmoins quoique sa confiance ne soit plus appuyée comme la premiere, elle n'est pas parfaitement nue; car elle attend quelque chose qu'elle espere de la bonté du Seigneur, elle espere de chanter éternellement les miséricordes de son Dieu, qui sont d'autant plus grandes envers elle, qu'elle s'en reconnoît plus indigne.

(a) Ephes. 2. v. 4--8. Tit. 3. v. 4. &c.

Le troisieme degré, qui est l'amour parfait, sans intérêt ni en Dieu ni en nous-mêmes, est celui de croire & se confier en la volonté de Dieu. Alors l'ame n'espere ni n'attend plus de salut; elle n'est plus revêtue ni appuyée des mérites de Jésus-Christ, pour elle & comme d'elle, pour en faire usage, elle n'attend plus un salut autant assuré qu'espéré de sa bonté; mais sans penser à son salut, elle attend sans attendre la volonté de Dieu : elle s'abandonne à cette volonté pour son salut ou pour sa perte, ne voulant point d'autre salut que celui qu'il plaira à Dieu de lui donner; & se sacrifiant à sa juste volonté, elle n'attend plus de salut, elle ne craint plus sa perte, mais elle attend la volonté de Dieu, assurée qu'elle est que son sort éternel sera toujours dans cette volonté : sans se mettre en peine de ce qui la regarde en aucune maniere, elle demeure dans une parfaite paix dans la volonté de Dieu, attendant qu'elle s'accomplisse; & dépouillée de tout intérêt, de tout appui, de toute attente qui regarde le propre intérêt, & d'une vue recourbée sur soi-même, elle demeure une victime délaissée à la volonté de Dieu, toute prête d'aller dans l'abîme pour accomplir cette divine volonté. Si vous disiez à une telle ame, que voulez-vous? qu'espérez-vous? que prétendez-vous? Elle répondroit : la volonté de Dieu. Mais vous êtes peut-être assurée en cet état, quoique dépouillée de mérite : étant revêtue de la plus pure charité, vous ne pouvez pas que vous n'alliez au ciel. Je ne pense, répondroit-elle, ni au ciel, ni à chose qui soit au monde : je ne trouve en moi nul sujet d'assurance; & si je pouvois me regarder, je me trouverois peut-être plus en état d'être dans l'enfer

que dans le paradis, regardant les choses hors de Dieu : je ne pense pas à moi-même : je fais, & c'est assez, que la volonté de Dieu se fera : je la veux telle qu'elle se fera ; & si elle me condamne je me condamne avec elle, & j'irai avec le même dégagement dans le plus profond de l'enfer pour accomplir cette adorable volonté, que dans le lieu le plus relevé du ciel. O volonté, volonté de Dieu ! tu ès le Paradis du Paradis, & tu porterois le Paradis dans l'enfer, pour une ame qui seroit consommée dans l'amour pur. Cette ame ne peut faire de choix pour un lieu ou pour l'autre ; mais son paradis est la volonté de Dieu : & quoiqu'elle sentît toutes les douleurs de l'enfer, ce ne feroit plus un enfer pour elle ; parce que la plus cruelle peine de l'enfer, qui est le trouble & l'opposition à Dieu, en seroit bannie. O que si une telle ame descendoit en enfer, elle en feroit fuir tous les Démons.

Je prie ceux qui ne sont pas arrivés au premier degré de l'amour pur, & qui sont encore tout remplis de l'amour d'eux-mêmes, de ne point vouloir juger de cet état par leur raisonnement, qui ne manqueroit pas de condamner ce qui les surpasse si fort : mais qu'ils le croyent ; & que s'efforçant de l'éprouver par le renoncement continuel d'eux-mêmes, & par l'abandon entier entre les mains de Dieu, ils attendent à en faire le jugement jusqu'à-ce qu'ils ayent éprouvé les deux premiers degrés de l'amour pur, & qu'ils commencent d'éprouver celui-ci. O amour pur & dégagé de tout intérêt du tems & de l'éternité, où te trouvera-t-on maintenant !

Pour comprendre ceci, & ne point s'en scandaliser, il faut savoir que ce n'est point le lieu qui fait le paradis, mais l'union à Dieu, qui ne

peut être que par l'uniformité de notre volonté à la sienne ; ensorte qu'une telle ame porteroit le paradis dans l'enfer même ; & si Dieu y envoyoit un ange, il y iroit sans répugnance, parce qu'il ne cesseroit ni d'être ange, ni de jouir de la vision béatifique, ni d'être bienheureux. C'est faire la volonté de Dieu comme au ciel.

v. 14. *Et nous avons cette confiance en lui, qu'il écoute les prieres que nous lui faisons selon sa volonté.*

O homme, qui vous plaignez si fort que Dieu n'*écoute* point *vos prieres*, & ne les exauce pas, savez-vous pourquoi ? c'est que vous faites des prieres de propre volonté, & non des prieres *selon la volonté de Dieu*. Ce seul passage devroit nous convaincre de la nécessité d'être INTÉRIEUR, & que l'esprit du Verbe soit le principe de nos prieres, ne priant que par son mouvement : car lorsque nous prions par nous-mêmes, nous prions selon notre volonté, & conformément à ce que nous désirons ; & nous ne prions pas selon la volonté de Dieu : mais lorsque (*a*) *le S. Esprit prie en nous*, qu'il est le principe de nos demandes, c'est alors qu'*il demande pour les saints* qui le laissent prier en eux, ce qui est bon, ce qui est parfait, *ce qui est conforme à la volonté de Dieu ;* car l'Esprit connoît le désir de Dieu ; c'est pourquoi il demande ce qui est conforme à Dieu. Or la priere que l'Esprit fait en nous est toujours exaucée. Il n'en est pas de même des prieres que nous faisons nous-mêmes. Jésus-Christ est toujours exaucé, comme il a dit lui-même parlant à son Pere : (*b*) *Je sais que vous m'exaucez toujours.*

[*a*] Rom. 8. v. 26, 27. [*b*] Jean 11. v. 42.

v. 15. *Car nous savons qu'il écoute toutes nos prieres, connoissant qu'il nous a déja accordé les choses que nous lui avons demandées.*

Il est certain que l'ame éprouve en elle, lorsqu'elle a prié de cette sorte par le mouvement de l'Esprit Saint, ou pour mieux dire, que l'Esprit Saint a prié en elle, une certitude qu'elle a été exaucée : & cela se trouve vrai ; car comme cet Esprit ne prie que selon la volonté de Dieu, il ne demande que ce qu'il veut exaucer. Dieu demande en nous ce qu'il veut donner : aussi éprouve-t-on que quand on veut demander quelque chose par soi-même, on n'a point de correspondance au-dedans, quoiqu'on s'efforce de le faire ; & l'on n'est point exaucé.

v. 16. *Celui qui sait que son frere commet un péché qui n'est pas mortel, qu'il prie ; & il obtiendra la vie pour lui, son péché n'étant pas mortel. Il y a un péché mortel ; je ne dis pas que personne doive prier pour celui-là.*

v. 17. *Toute injustice est péché ; mais il y a un certain péché mortel.*

S. Jean parle ici des péchés de malice délibérée, & dont le pécheur est si rempli, qu'il ne peut se rendre susceptible de la grace. Si quelqu'un voit tomber son frere, dès qu'il commence à tomber il faut *prier pour lui*, afin que *la vie* lui soit conservée. S. Jean parle ici d'une vie donnée, qui suppose une vie perdue. Il faut donc que S. Jean n'entende pas les *péchés mortels* de fragilité, qui arrachent bien la vie, mais qu'il est aisé de recouvrer, parce que la corruption n'a pas encore gagné : mais le péché de malice délibérée, péché d'impiété, si commun à présent dans le monde, péché que S. Jean n'a pas voulu nommer à cause de l'horreur qu'il en avoit, *il ne faut pas prier pour celui-là*. Ces personnes-là sont gangrenées, les parties nobles sont pourries, la corruption & la pourriture a gagné la moëlle des os : & quoiqu'il soit bon de prier pour les pécheurs, une ame bien abandonnée éprouve qu'il y a des personnes pour lesquelles Dieu ne veut pas qu'on le prie ; & lorsqu'on le pense faire, on est rejetté si loin, que l'on comprend que Dieu n'a pas cette priere agréable. Quand ce seroit pour son propre frere, ou pour son fils, on ne pourroit le faire ; parce qu'on se sent rebuté de Dieu d'une grande force. Quelquefois Dieu rebute la priere parce qu'il n'est pas encore tems de demander, & d'autres fois parce qu'il ne veut pas qu'on lui demande ces choses : quand il n'est pas tems, on éprouve qu'il y a d'autres momens où il invite lui-même à le prier, mais comme pour une chose éloignée, & qu'il n'accordera pas sitôt.

v. 18. *Nous savons que quiconque est né de Dieu, ne péche point ; mais la naissance qu'il tient de Dieu le conserve pur, & l'Esprit malin ne le touche point.*

v. 19. *Nous savons que nous sommes nés de Dieu, & que tout le monde est soumis au Démon.*

Lorsque l'ame par sa mort à tout ce qui est d'Adam devient une nouvelle créature en Jésus-Christ, alors elle *naît* véritablement *de Dieu*, Dieu devenant sa vie & son principe vivifiant : alors dépouillée qu'elle est de sa propre vie, qui est la source de tout péché, comme le fond de malignité qui étoit en elle est entierement détruit, & qu'elle ne vit plus que de la vie de Dieu, elle *ne peut plus pécher* ; parce que la source de la mort est tarie, & que la vie a pris sa place. Cette

nouvelle vie (qui eſt très-bien appellée une renaiſſance, parce qu'on eſt fait un homme nouveau, qui ne tient rien du premier,) nous met tellement en la puiſſance & poſſeſſion de Dieu, que nous ne lui faiſons plus aucune réſiſtance. C'eſt pourquoi *le Démon* qui nous voit pleins de la Divinité au-dedans, & environnés d'elle-au-déhors, *ne nous touche plus*, parce que Dieu eſt lui-même notre vie & notre action : où pourroit-il s'attacher ? Il ne peut s'attacher en nous qu'à ce qui eſt oppoſé à Dieu : n'y trouvant rien d'oppoſé à Dieu, il ne peut rien s'aſſujettir; parce que nous ſommes parfaitement ſoumis à Dieu.

Nous ſavons que nous ſommes nés de Dieu. Et comment le ſavons-nous ? C'eſt lorſque notre ſoumiſſion eſt ſi entiere & ſi parfaite, que nous ne trouvons plus en nous de réſiſtance pour tout ce que Dieu veut faire de nous & en nous. Il n'en eſt pas ainſi du *monde*, qui étant *ſous la puiſſance du Démon*, & aſſujetti à ſon empire, fait toutes les volontés du Démon, & jamais la volonté de Dieu. Le Démon les domine, & les traite comme ſes eſclaves; enſorte qu'ils ſouffrent une ſervitude continuelle, quoiqu'ils croyent être très-libres en faiſant toutes leurs volontés, qui ne ſont autres que les volontés du Démon, qui leur a donné ſa volonté, oppoſée à Dieu, afin qu'ils lui obéiſſent en déſobéiſſant à Dieu. Mais loin d'être ainſi libres, ils deviennent toujours plus eſclaves de cette malheureuſe volonté, qui les entraîne d'abîme en abîme, de crime en crime; au lieu que les enfans de Dieu éprouvent qu'en faiſant la volonté de Dieu par la perte de leur volonté propre, ils en ont une liberté & une largeur inconcevable : car la volonté de Dieu étant devenue la leur depuis qu'ils ont perdu leur

volonté pour Dieu, ils agiſſent avec une liberté incomparable, & d'une maniere ſi naturelle, qu'elle eſt ſurprenante à qui ne l'éprouve pas.

v. 20. *Nous ſavons auſſi que le Fils de Dieu eſt venu, & qu'il nous a donné l'intelligence, pour connoître le vrai Dieu, & pour être dans ſon vrai Fils : Il eſt le vrai Dieu, & la vie éternelle.*

v. 21. *Mes petits enfans, gardez-vous de l'idolâtrie.*

Voilà en peu de mots tout le précis de la vie INTÉRIEURE : *Nous ſavons que Jéſus-Chriſt eſt venu :* cela nous ſuffit. C'eſt une ſcience de foi & d'expérience; car l'ame éprouve bien en elle une autre vie lorſque Jéſus-Chriſt *eſt venu*, que tout ce qu'elle éprouvoit par le paſſé : toutes les autres vies, quoique plus douces en apparence, plus ſenſibles & plus agréables, n'étoient que des ombres de vie auprès de celle-là. Jéſus-Chriſt étant dans l'ame comme vie par l'incarnation myſtique, *nous donne l'intelligence du vrai Dieu*, nous apprenant à traiter Dieu en Dieu, eſtimant ſa volonté au-deſſus de toutes choſes, de tout intérêt de ſalut & d'éternité. Mais pour en venir là, il faut que Jéſus-Chriſt ſoit venu dans l'ame; & qu'étant notre vie, il nous change en ſoi. Ce changement nous fait être tout volonté de Dieu, comme Jéſus-Chriſt étoit lui-même tout volonté de Dieu. Juſqu'alors nous n'avons point connu Dieu comme le vrai Dieu; nous ne l'avons point traité en Dieu, y ayant toujours mêlé un peu de notre propre intérêt, quoique nous ne le connuſſions pas : car ſitôt que l'ame renonce aux goûts & aux conſolations de Dieu pour Dieu même, elle croit être dégagée de tout propre intérêt; mais il s'en faut beaucoup que cela ne ſoit ainſi.

Lorsque Jésus-Christ est en nous, & qu'il nous a fait connoître le vrai Dieu, *nous sommes* aussi *en lui*, devenant un en lui dans l'union d'unité, étant consommés en un dans celui qui est *vrai Dieu*, & qui comme tel nous réunit pour jamais à notre premier principe. Ainsi Jésus-Christ l'avoit demandé pour nous à son Pere : (a) *Mon Pere, qu'ils soient un comme nous, & qu'ils soient consommés en un.* Cette consommation de l'unité se fait en Jésus-Christ, qui étant un avec son Pere, nous fait aussi un avec son Pere ; & nous ayant associés au commerce ineffable de la Trinité, il nous associe à son unité. L'ame arrivée à cette unité, est faite une même chose avec Dieu ; & ce Dieu qui nous réduit ainsi en unité, *est* le même qui a *la vie éternelle*, qu'il nous a communiquée.

S. Jean finit son Epitre en parlant à ses *petits enfans*. Ses expressions sont si tendres, & si pleines d'amour. Il recommande à ses petits enfans *de se garder de l'idolâtrie.* Il y en a de deux fortes : celle de l'esprit & celle du cœur : celle de l'esprit est celle par laquelle nous rendons nos vœux à quelque autre qu'à Dieu : si nous préférons dans notre esprit quelque créature à Dieu pour lui rendre nos hommages, nous sommes idolâtres d'esprit. L'idolâtrie du cœur est, d'aimer une créature préférablement à Dieu. O qu'il y a d'idolâtres de cette derniere classe, & beaucoup qui ne le croyent pas être ! Ceux qui préferent leur propre gloire & leur intérêt à ceux de Dieu, sont idolâtres. Le monde est plein de ces derniers, quoiqu'ils ne soient pas connus du monde comme tels.

[a] Jean 17. v. 21.

FIN *de la I. Epître de* S. JEAN.



II. EPITRE DE S. JEAN.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 1. *Le Prêtre à la Dame Electe & à ses enfans, que j'aime selon la vérité : que je n'aime pas seul, mais que tous ceux qui ont connu la vérité, aiment avec moi,*

v. 2. *A cause de la vérité qui demeure en nous, & qui sera en nous jusques dans l'éternité.*

IL n'y a point de plus forte & de plus étroite union que celle qui se fait entre ceux qui sont mis *dans la vérité* : c'est d'eux qu'il est écrit : (a) *N'étant qu'un corps & un esprit, vous êtes appellés à une même espérance.* Cette union est d'autant plus étroite, qu'elle est non-seulement de l'esprit, mais aussi du cœur. Il y a des personnes qui sont unies d'esprit & qui ne le sont pas toujours du cœur, c'est-à-dire, qui ont une même foi & un même sentiment, & qui n'ont pas cependant la liaison étroite du cœur ; & d'autres, qui s'aimant par inclination naturelle, n'ont pas pour cela les mêmes sentimens ; autrement, les Payens n'auroient pu aimer les femmes Chrétiennes, ni les Chrétiens les femmes Payennes. Mais les

(a) Ephes. 4. v. 4.

personnes qui sont *dans la vérité* sont si fort unies, qu'elles ne sont qu'un cœur & qu'une ame : & dans ces personnes l'union n'envisage ni le sexe, ni l'état, ni la condition : & comme l'esprit & le cœur n'ont point de sexe différent ; aussi cette union peut être entre des personnes de différent sexe sans aucun danger. C'étoit de cette sorte que S. Jean se sentoit lié à cette *Dame* Chrétienne, *non-seulement lui*, *mais tous ceux qui* avoient le bonheur d'être *unis dans la vérité*. C'est de cette sorte d'union que tant de Saints & de Saintes ont été unis dans le siecle passé, & le sont encore aujourd'hui.

Or comme *la vérité* sur laquelle cette union est fondée est éternelle, aussi l'union est *éternelle* ; elle commence dans le tems, pour ne finir que dans l'éternité.

v. 3. *La grace*, *la miséricorde*, *& la paix de la part de Dieu le Pere*, *& de Jésus-Christ le Fils du Pere*, *soit avec vous dans la vérité*, *& dans l'amour*.

v. 4. *J'ai bien eu de la joie de trouver quelques-uns de vos enfans qui vivent dans la vérité*, *selon le commandement que nous en avons reçu du Pere*.

Cette salutation de S. Jean est belle, & s'étend par degrés ; lorsque *la grace* vient dans une ame, elle y amene avec soi *la miséricorde* qui pardonne & passe toutes les iniquités ; & ensuite cette grace, pleine de miséricorde, opére *la paix* : car comme le trouble ne vient que du péché, sitôt qu'il n'y a plus de péché dans une ame, il n'y a plus de trouble, & la paix par conséquent s'y rencontre ; & cette paix conduisant l'ame *dans la vérité*, demeure toujours avec elle dans cette même vérité. Le trouble est le séjour du men-

songe ; & l'un & l'autre ne sont jamais séparés : mais la vérité est la demeure de la paix ; & celui qui est dans la paix & dans la vérité, est infailliblement *dans l'amour*.

S. Jean *se réjouit de ce que quelques-uns des enfans* de cette Dame *vivent de la sorte* : il ajoute, *selon le commandement* que nous en avons reçu. Dieu nous a commandé de l'aimer ; & en nous commandant l'amour, il nous a commandé la paix & la vérité ; l'un étant inséparable de l'autre.

v. 5. *Et maintenant*, *Madame*, *je vous supplie non comme vous écrivant un commandement nouveau*, *mais le même que nous avons reçu dès le commencement*, *que nous nous aimions d'une mutuelle charité*.

v. 6. *Or la charité consiste à marcher selon les commandemens de Dieu* ; *& c'est là ce qu'il vous commande*, *que vous marchiez selon ce que vous avez ouï dès le commencement*.

La charité parfaite & véritable se fait connoître en cette union & amitié réciproque qui se trouve entre les personnes qui sont sincérement à Dieu, & qui ne se peut jamais trouver entre les personnes privées de l'amour de Dieu. Ils ont ou des amitiés folles & déréglées, ou des amitiés de compliment ; mais pour cette sincere amitié, cette uniformité d'inclinations & de sentimens, elle ne se trouve qu'entre les personnes qui sont véritablement à Dieu.

L'autre marque de la charité, c'est l'*accomplissement des commandemens de Dieu*, marchant dans une uniformité de sentimens dans toutes les volontés de Dieu. L'état de paix, de vérité, de charité pure, met l'ame dans l'état de la volonté de Dieu ; & c'est là cette charité que Dieu nous a commandée *dès le commencement*.

v. 7. *Parce qu'il est sorti plusieurs séducteurs pour aller dans le monde, qui ne confessent point que Jésus-Christ est venu dans la chair. Celui qui est de ce nombre est un séducteur & un Antechrist.*

v. 8. *Prenez garde à vous, afin que vous ne perdiez pas les œuvres que vous avez faites; mais que vous receviez une pleine récompense.*

v. 9. *Quiconque se retire d'avec nous, & ne demeure pas dans la doctrine de Jésus-Christ, n'a point Dieu en lui. Mais celui qui demeure dans cette doctrine, a dans lui le Pere & le Fils.*

Il n'y a que trop de ces *antechrists*, même à présent, qui assurent *que Jésus-Christ n'est point venu dans la chair.* Je m'explique. C'est que quantité de personnes nient l'incarnation mystique de Jésus-Christ dans les ames; & lorsqu'on parle de ces états, ils s'y opposent de toutes leurs forces, & disent que cela n'est pas pour cette vie, mais bien pour l'autre; & doutant de la vérité de Jésus-Christ dans l'ame, ils doutent en même tems de tous les états que Jésus-Christ prend plaisir de porter dans les ames qu'il a choisies pour cela, dont ils disent, que ce ne sont que des imaginations où il n'y a point de solidité ni de vérité, des fantaisies d'un cerveau creux. C'est la maniere dont on parle ordinairement de ces choses: & sur ce pied on empêche toutes les ames d'entrer dans la voie de Jésus-Christ, on les écarte de ceux qui peuvent les y conduire, & l'on travaille de toutes ses forces à détourner les ames qui y sont déja de la voie qu'elles ont embrassée. Ces personnes sont des *Antechrists*, s'opposant au règne de Jésus-Christ.

Qui que vous soyez, mes chers freres, qui avez été assez heureux pour entrer dans la voie de l'intérieur, défiez-vous de toutes les personnes qui veulent vous en détourner par de semblables discours, & soyez persuadés, que ceux qui vous retirent de l'Esprit de Jésus-Christ, & des personnes en qui il habite & dans lesquelles il regne & demeure, parce qu'elles sont toutes ses volontés, sont opposés *à la doctrine de Jésus-Christ*, qui nous a enseigné lui-même tous les fondemens de la vie intérieure. Ne nous a-t-il pas appris, que (*a*) *le royaume de Dieu est au-dedans de nous?* que (*b*) *si quelqu'un fait sa volonté, son Pere l'aimera; qu'il viendra avec son Pere dans cette ame, & y fera sa demeure?* Ne nous a-t-il pas appris (*c*) *à adorer le Pere en esprit & en vérité*? N'est-ce pas lui qui a prié pour (*d*) *la consommation de l'unité*, & qui nous a enseigné cette union d'unité? Ne nous a-t-il pas instruits (*e*) *de l'abandon*, (*f*) *du renoncement à nous-mêmes* (*g*) *de la pauvreté d'esprit*, de cet *esprit* (*h*) *de foi* qui en nous guérissant de nos maux extérieurs & intérieurs, nous donne un pouvoir absolu sur toutes choses? Ne nous a-t-il pas fait connoître le mérite & le prix de la foi nue destituée de tout témoignage, en ce (*i*) qu'il dit à S. Thomas? N'a-t-il pas prêché (*k*) le dépouillement intérieur & extérieur dans la pauvreté d'esprit? Enfin, toute la voie intérieure n'est autre que la doctrine de Jésus-Christ. Celui donc qui enseigne autre chose, & qui n'admet que les pratiques de l'invention humaine, est opposé à Jésus-Christ; puisque Jésus-Christ a dit: (*l*) *Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi; & celui qui ne*

(*a*) Luc 17. v. 21. (*b*) Jean 14. v. 21. 23. (*c*) Jean 4. v. 24 (*d*) Jean 17. v. 21. 23. (*e*) Matth. 6. v. 25. &c. [*f*] Matth. 16. v. 24. (*g*) Matth. 5. v. 3. (*h*) Matth. 17. v. 19. (*i*) Jean 20. v. 29. (*k*) Luc 14. v. 33. (*l*) Matth. 12. v. 30.

seme pas avec moi, dissipe. Ce n'est pas être avec Jésus-Christ que de ne pas parler comme lui : c'est semer une autre doctrine que la sienne, ou du moins, semer en vain, que de ne pas semer comme il a fait.

v. 10. *Si quelqu'un vient vers vous, & ne tient pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, ni même ne le saluez pas.*

v. 11. *Car celui qui le salue, communique à ses mauvaises œuvres.*

v. 12. *J'aurois beaucoup de choses à vous écrire; mais je ne veux pas me servir du papier & de l'encre; parce que j'espére d'être bientôt chez vous, & de vous parler moi-même, afin que votre joie soit parfaite.*

v. 13. *Les enfans de votre sœur Electe vous saluent.*

Rien n'est plus dangereux que le commerce avec les personnes qui détournent de l'intérieur; parce que quoiqu'on se croie fort, on s'affoiblit peu-à-peu, de telle maniere, qu'enfin on quitte le bien qu'on avoit commencé; & ces sortes de conversations communiquent un poison mortel en telle sorte, qu'après avoir quitté la voie de l'intérieur par leur persuasion, l'on ne peut presque plus la reprendre, & même on devient souvent ennemi déclaré de la vérité, & partisan du mensonge.

La cordialité & la simplicité avec laquelle S. Jean finit la lettre qu'il écrit à cette bonne Dame, marque l'union toute sainte qui étoit entre eux.

FIN *de la seconde Epître de* S. JEAN.



III. EPITRE DE S. JEAN.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

v. 1. *Le Prêtre à mon cher Caïus, que j'aime selon la vérité.*

v. 2. *Mon très-cher frere, j'offre mes prieres, afin que toutes vos affaires & votre santé soient aussi heureuses que l'état de votre ame l'est.*

v. 3. *J'ai eu bien de la joie lorsque nos freres sont venus, & qu'ils ont rendu témoignage que vous viviez dans la foi & dans la vérité.*

v. 4. *Il n'y a rien dont je me sente plus obligé que lorsqu'on m'apprend que mes enfans marchent dans la vérité.*

LA *foi* & la *vérité* sont inséparables dans cette vie; parce que nous ne pouvons entrer dans la vérité que par la foi. La lumiere de la foi est la seule lumiere véritable : toutes les autres lumieres nous trompent. Ce ne sera jamais par le raisonnement que nous connoitrons la vérité : autrement, les philosophes qui l'ont cherchée avec tant de soin, l'auroient trouvée : mais comme la vérité ne se découvre que par le moyen de la foi, & que la foi leur manquoit, ils n'ont jamais découvert la vérité. Ils en ont été les amateurs; mais ils n'ont pû la pénétrer. La lumiere de la raison, même de la plus illuminée, ne peut nous mettre dans la vérité : car ce qui paroit aujourd'hui vérité à no-

tre raison, lui paroîtra demain une fausseté. La foi seule, qui nous unit à Dieu, nous manifeste en lui la vérité : Dieu est vérité : Dieu cru en cette vie, vérité crue en cette vie : Dieu vû en l'autre vie, vérité vue en l'autre vie.

S. Jean déclare, que *la plus grande joie qu'on lui puisse donner, c'est de lui apprendre que ses enfans* spirituels *vivent dans la vérité*. La plus grande joie que puissent avoir ceux qui nous ont engendrés en Jésus-Christ, c'est d'apprendre que nous persévérons dans son amour, dans la maniere de vie, & selon la foi qu'ils nous ont enseignée : mais aussi rien ne les afflige davantage que de voir ces mêmes enfans quitter la voie de la vérité, lorsqu'ils y sont une fois entrés.

v. 5. *Mon très-cher frere, vous agissez en vrai fidele toutes les fois que vous secourez nos freres, principalement les étrangers,*

v. 6. *Qui ont rendu témoignage à votre charité en la presence de l'Eglise ; & vous ferez bien de les faire conduire d'une maniere digne de Dieu.*

v. 7. *Car c'est pour son nom qu'ils ont entrepris le voyage, sans avoir rien voulu des gentils.*

Le *véritable* Chrétien fait voir ce qu'il est par sa charité : car si nous sommes tous enfans d'un même Pere, membres d'un même corps, ne nous devons-nous pas une assistance mutuelle, & pouvons-nous la refuser sans injustice ? La charité n'est point une œuvre de surérogation ; mais une obligation indispensable. Ce n'est point une chose qui dépende de la bonne volonté : c'est un acte de justice & de devoir. La loi de nature, la loi de Dieu, la loi civile & morale, nous y engagent, & bien plus encore la loi de grace ; puisque si les autres loix nous y obligent, soit

parce que nous sommes les enfans d'un même Pere, ou parce que nous sommes semblables les uns aux autres, ou parce qu'il est nécessaire au bien public de soutenir les misérables ; il est certain que la qualité de Chrétiens, qui nous fait être tous membres d'un même corps, nous y engage plus fortement. Jesus Christ a voulu nous faire voir dans son Evangile (*a*) que le refus de faire l'aumône étoit suffisant pour nous damner ; & ce qu'il dit contre les reprouvés, n'est autre chose qu'un défaut de charité ; n'avoir pas donné l'aumône, *vêtu les nuds, visité les malades* &c. Ce ne sont pas là de mauvaises actions, mais des omissions. Qui se croit coupable de damnation pour cela ? & qui est-ce qui regarde ces omissions comme des péchés mortels ? Qui est-ce qui s'en confesse ? Ce sont pourtant bien des péchés mortels, puisqu'ils suffisent pour nous damner.

Si quelqu'un doit attirer la compassion, ce sont sur-tout *les étrangers*, qui sont abandonnés de tout le monde, parce qu'ils sont inconnus à tout le monde : cependant ce sont ceux-là qu'on assiste le moins.

v. 8. *Nous sommes obligés de bien recevoir ces sortes de personnes, afin de contribuer avec eux à l'établissement de la vérité.*

Rien ne donne plus d'opinion de la religion Chrétienne que cet esprit de charité que l'on exerce les uns envers les autres ; & les étrangers jugent plus de la pieté d'une famille Chrétienne par la charité, qui leur est faite, que par tout autre moyen. Mais si nous devons la charité à tous les hommes, nous la devons plus particuliere-

(*a*) Matth. 25. v. 41. &c.

ment aux Chrétiens, & à ceux *qui sont consacrés à Dieu* d'une maniere singuliere, & qui désirent sur toutes choses de le servir, & d'aider les autres à le faire. Mais que ces personnes sont rares ! Or, à la reserve de certains bons Religieux de qui la vie soutient l'habit qu'ils portent, combien y en a-t-il qui font servir la charité de leurs freres à leur déréglement ? Cela ne doit pourtant pas refroidir la charité, puisque Dieu en fera lui-même la recompense ; & que la faisant pour lui, nous ne devons en la faisant regarder que lui.

v. 9. *J'eusse désiré d'écrire à l'Eglise : mais Diotrephe, qui aime d'y avoir le premier rang, ne nous reçoit pas.*

v. 10. *C'est pourquoi lorsque j'irai vers vous, je lui remontrerai le mal qu'il fait, de tenir de mauvais discours de nous. Mais comme si ce ne lui étoit pas assez, il ne reçoit pas même les freres, & il s'oppose à ceux qui les reçoivent, & les chasse de l'Eglise.*

L'ambition déréglée, & *le désir de tenir le premier rang*, soit dans l'Eglise, soit dans l'estime des Princes, des Prélats & des personnes d'autorité, a toujours été la source de la persécution que l'on fait contre les personnes Apostoliques. Les Apôtres de la vérité sont rebutés & persécutés par ces sortes de personnes, qui ne se contentent pas de les persécuter eux-mêmes, mais leur suscitent par-tout des persécutions. Ils ne bornent pas la persécution aux seuls Apôtres, mais portant leur zèle envenimé encore plus loin, ils s'acharnent ainsi que des loups carnaciers contre toutes les personnes qui ont embrassé la vérité, & ils leur font porter la peine de la haine qu'ils ont contre le Pere de grace. Combien de médisances & de calomnies inventent-ils pour empêcher la vérité d'avoir son effet dans les cœurs, & pour y faire glisser le mensonge ? Ils croyent rendre leur persécution plus spécieuse en la couvrant de calomnies : mais ils ne voient pas, que si les simples & les ignorans se laissent surprendre par les inventions de leur malice, les enfans de la vérité conçoivent d'autant plus d'horreur de leur conduite, qu'ils se servent de plus d'artifice pour la faire approuver. O orgueil, *ambition*, ô amour de soi-même, vous avez eu des partisans dès la naissance de l'Eglise; vous avez fait naître les persécutions contre les Apôtres de Jésus-Christ; mais que dis-je ? N'est-ce pas vous qui avez persécuté Jésus-Christ même, & qui lui avez arraché la vie ? O Pharisiens superbes ! ô Prêtres ambitieux ! qui vous servez d'une sévérité affectée, & du zèle pour l'observation de la loi, pour faire mourir l'auteur de la même loi ! On prend encore aujourd'hui ces sortes de prétextes pour couvrir la persécution que l'on fait contre les serviteurs de Dieu.

v. 11. *Mon très-cher frere, n'imitez pas le mal, mais le bien. Celui qui fait le bien, est de Dieu; & celui qui fait le mal, ne connoît point Dieu.*

O mes chers freres, qui que vous soyez qui êtes témoins de la vérité, *n'imitez pas le mal, mais le bien*; ne vous rendez pas participans du mensonge, en embrassant les intérêts de ces calomniateurs, qui étant pleins de venin, leur bouche le vomit sans cesse, ne pouvant communiquer que ce même poison dont ils sont pleins : mais rendez-vous partisans de la vérité, soutenant la cause de ceux qui souffrent les injures sans les repousser, ni même sans se plaindre.

S. Jean nous invite à imiter le bien, & non pas le mal. Quel eſt celui qui fait bien, ou celui qui déchire ſon frere, ou celui qui ſouffre d'être ainſi déchiré ſans ſe venger, ſans repouſſer l'injure, & ſans s'en plaindre ? Je vous le laiſſe juger à vous-mêmes. Suivez-donc le parti & la doctrine de celui qui fait le bien, quoiqu'il ſouffre le mal qu'on lui fait; & non pas le parti de ceux qui font le mal, quoiqu'ils n'en ſouffrent aucun.

V. 12. *Tous rendent témoignage à Demetrius : la vérité auſſi le lui rend : nous-mêmes nous le lui rendons, & vous ſavez que notre témoignage eſt véritable.*

V. 13. *J'avois beaucoup de choſes à vous dire; mais je ne le veux point faire avec l'encre & la plume;*

V. 14. *Eſpérant que je vous verrai bientôt, & que nous nous entretiendrons de vive voix.*

V. 15. *La paix ſoit avec vous. Nos amis vous ſaluent. Saluez auſſi nos amis en particulier.*

La *vérité rend témoignage* aux vrais Serviteurs de Dieu; & les Apôtres de la vérité le leur rendent auſſi. La vérité de la foi, l'Evangile, les maximes de Jéſus-Chriſt, toute l'Ecriture leur rend témoignage; & ce *témoignage eſt* d'autant plus *véritable*, que hors de là il n'y a point de vérité. Ce témoignage eſt d'autant plus digne d'être reçu, qu'il eſt moins accepté de ceux qui ſont contraires à la vérité. Contentons-nous de vivre dans la vérité, de ſuivre ſon parti & celui de ceux qui l'annoncent; & laiſſons les autres vomir le menſonge comme il leur plaira : après beaucoup de perſécutions la vérité aura toujours le deſſus; & la fauſſeté, mentant contre elle-même, ſera découverte. Vivons dans *la paix* en ſouffrant, pendant que nos perſécuteurs ſeront

dans le trouble, qu'ils s'agitent eux-mêmes. Les fléches qu'ils décocheront, retomberont ſur eux, pendant que nous repoſerons dans la paix & la ſimplicité. Les fléches des petits enfans deviendront leurs bleſſures.

Fin *des Epitres de* S. JEAN.



EPITRE DE S. JUDE.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

V. 1 *Jude, ſerviteur de Jéſus-Chriſt, & frere de Jaques, à ceux qui ſont appellés, que Dieu le Pere a aimés, & que Jéſus-Chriſt a conſervés.*

V. 2. *Que la plénitude de la miſéricorde, de la paix, & de la charité ſoit en vous.*

NOUS ſommes tous *appellés* au ſalut, & nous ne devons non plus douter de notre appel que de notre rachât. Dieu nous *a aimés* d'un amour prévenant & gratuit, comme il eſt écrit, qu'il nous a aimés le premier; & cet amour a été ſi exceſſif, que non content de nous avoir tirés du néant par un amour de prévention, il l'a porté ſi loin en faveur des ingrats, qui ayant abuſé de l'être qu'il leur avoit donné, s'en étoient rendus d'autant plus indignes que ſa bonté envers eux avoit été plus grande; il a porté, dis-je, ſi loin l'excès de ſon amour, qu'il a envoyé ſon Fils unique, ſa ſeule & vivante image, en tout égal à lui, l'unique

objet de son amour & de ses complaisances, celui dans lequel il prend ses délices infinies: il envoye ce Fils; & l'a envoyé pour sauver ces rebelles qui vouloient se perdre: non-seulement il l'envoie, mais il l'a livré à la mort afin de sauver ces coupables rebelles.

Ne pouvant douter de notre appel, & de l'amour de Dieu envers nous, d'où vient donc que Jésus-Christ a dit lui-même; (*a*) *Plusieurs sont appellés*, ce qui s'entend de tous, *& peu sont élus?* d'où vient cela? En voici le secret dans le dernier mot de ce premier verset de S. Jude, qui dit, *Ceux que Jésus-Christ a conservés.* Jésus-Christ n'a conservé que ceux qui étoient à lui: (*b*) *Je n'ai perdu*, dit-il, *aucun de ceux que vous m'aviez donnés, si ce n'est le fils de perdition;* Jésus-Christ a voulu conserver tous les hommes, comme il a voulu sauver tous les hommes: mais ces mêmes hommes s'étant retirés de dessous sa conduite, pour s'assujettir au Démon, il ne pouvoit à cause de notre liberté, sauver ceux qui s'étoient retirés de ses soins, de sa conduite adorable, qui n'avoient pas voulu se laisser rassembler à lui; ainsi qu'il s'en plaignit devant ses Apôtres; (*c*) *Jérusalem, Jérusalem*, dit-il, *n'ai-je pas voulu assembler tes enfans, comme la poule assemble ses poussins? & tu ne l'as pas voulu!* Je les voulois assembler afin de les conserver. Et comment les vouliez-vous conserver, ô mon Sauveur? Je les voulois protéger sous l'ombre de mes ailes: C'est là qu'ils auroient été en assurance; mais n'ayant pas voulu se retirer sous l'ombre de ma protection, ils se sont dispersés eux-mêmes; & s'égarant dans des voies perverses, il ne faut pas s'étonner s'ils sont tombés dans les piéges que leurs ennemis

(*a*) Matth. 20. v. 16. [*b*] Jean 17. v. 12. (*c*) Matth. 23. v. 37.

leur avoient tendus, & s'ils se sont perdus malheureusement. Tout notre salut dépend de la garde de Jésus-Christ: mais comment nous garderoit-il si nous ne nous donnons pas à lui, si nous ne nous laissons pas rassembler par lui, & enfin si nous ne nous abandonnons pas entiérement à sa conduite? Celui qui est le plus abandonné à Jésus-Christ, est le mieux gardé & le plus en assurance. Il n'y a rien à craindre sous l'ombre de ses divines ailes. David (*a*) demandoit à Dieu qu'il le protégeât *sous l'ombre de ses ailes*; & la divine Amante assure qu'elle (*b*) *se reposera sous son ombre* dans un abandon total, & que c'est dans ce repos d'abandon qu'étant assise à l'ombre de celui qu'elle aime, elle trouve que son fruit est doux à sa bouche, parce qu'elle commence à goûter la douceur de cet abandon. O que vous gardez bien, divin Jésus, ceux qui s'abandonnent à vous! Je ne m'étonne pas si le Démon empêche si fort l'abandon, & s'il anime tous ses suppôts pour le décrier. C'est qu'il fait bien qu'il ne peut rien faire aux ames qui reposent ainsi sous l'ombre de leur Bien-aimé. Aussi S. Pierre a-t-il dit, (*c*) qu'il *tourne tout alentour comme un lion rugissant pour chercher quelques-uns qu'il puisse dévorer.* Mais comment les dévorera-t-il s'ils demeurent constamment sous ses ailes? qu'il tourne tant qu'il pourra, il ne leur fera aucun mal. Mais si par malheur ils quittent leur repos & leur abandon, s'ils sortent de leur place, ils seront bientôt dévorés.

La plénitude de la miséricorde, de la paix, de la charité, ne se trouve que dans les ames véritable-

(*a*) Pf. 16. v. 8. (*b*) Cant. 2. v. 3. (*c*) 1. Pier. 5. v. 8.

ment abandonnées à Jésus-Christ, & qui sont à couvert sous l'ombre de ses ailes.

v. 3. *Mes très-chers, j'ai eu toujours un très-grand desir de vous écrire touchant le salut qui nous est commun à tous; mais la nécessité m'y a enfin obligé, pour vous prier de combattre avec de nouvelles forces pour la foi qui a été une fois donnée par tradition aux Saints.*
v. 4. *Car il s'est introduit secretement parmi vous des hommes impies, desquels il avoit été prédit il y a long-tems, qu'ils tomberoient dans ce jugement, qui convertissent en impureté la grace de notre Dieu, & qui renoncent notre seul maître, le Seigneur Jésus-Christ.*

Le *salut nous est commun à tous*: mais hélas! que l'esprit de *la foi* qui forme l'abandon total entre les mains de Jésus-Christ notre guide, notre Pasteur, & notre Dieu est rare! Il est non-seulement rare, mais il est combattu des hommes & des Démons, des savans & des ignorans: tous s'accordent en ce point, de combattre l'esprit de foi que notre divin Maître nous a enseigné, comme tous s'accorderent pour le crucifier, les doctes, les prêtres, les peuples ignorans.

Cependant, mes très-chers freres, plus cet esprit de la foi est combattu, plus devons-nous nous fortifier dans ce même Esprit, & *combattre* de toutes nos *forces* ceux qui s'y opposent. C'est l'esprit que *Jésus-Christ notre* divin & *unique Maître* nous a communiqué & par lui-même & par ses paroles; esprit qui nous unit à lui, & qui peut seul nous rendre dignes de lui; esprit que les saints Apôtres nous ont enseigné, sur-tout S. Paul; esprit qui n'est point vide, mais fécond en toutes sortes de bonnes œuvres; parce qu'il

est toujours soutenu de la pure charité. Et toutefois, les gens qui s'élevent contre cet esprit, le tournent en ridicule, vomissent des blasphêmes *impurs* contre la plus pure grace de Dieu, & retirant les ames de leur *seul Maître, Jésus-Christ*, qui leur enseigne cette science dans le plus profond des cœurs, ils veulent s'en rendre les maîtres pour les conduire par leurs maximes corrompues & infectées de l'amour-propre, & de leur propre suffisance: enfin ils sont entierement destitués de charité.

v. 5. *Or puisque vous avez été une fois instruits de toutes choses, je désire vous faire souvenir que Jésus-Christ après qu'il eut délivré son peuple de la terre d'Egypte, fit mourir depuis ceux qui furent incrédules;*
v. 6. *Que Dieu a réservé pour le jugement du grand jour dans les ténebres & dans les chaînes éternelles les Anges qui ne conserverent pas leur primauté; mais qui abandonnerent leur propre demeure.*

Rien ne déplaît tant à Jésus-Christ que *l'incrédulité*, comme rien ne l'honore davantage que la foi & la confiance pleine & parfaite. C'est honorer Dieu en Dieu, & Jésus-Christ en Sauveur, que de se fier à lui pour toutes choses; de s'y abandonner sans reserve, d'avoir une confiance pleine & parfaite en sa bonté, & une entiere défiance de nous-mêmes tant de ce que nous opérons, & qui nous paroît le meilleur, que de ce que nous sommes. Mais si le défaut de foi lui déplaît si fort, il lui déplaît sur-tout dans les personnes qui ont ressenti les effets de sa bonté: C'est pourquoi lorsqu'ils *quittent* le chemin qu'ils ont embrassé, & qu'après avoir reçu cet esprit de foi, ils deviennent *incrédules*, Dieu les punit terri-

blement. Et combien de ceux pour qui Dieu avoit fait de si grands miracles *dans l'Egypte*, pour lesquels il avoit divisé la mer, *moururent-ils* à cause de leur incrédulité ? O mes freres, combien y en a-t-il d'entre nous qui après être sortis de la multiplicité de l'Egypte par le moyen de la foi, deviennent incrédules dans le désert de la foi, parce que Dieu arrête là le cours de ses miracles sensibles ? Ceux qui deviennent incrédules après tant de bienfaits, meurent misérablement par le péché mortel. C'est pourquoi il est écrit, qu'il est presque (a) impossible qu'une personne après avoir connu la vérité, après avoir été éclairée de sa lumiere, venant à la perdre par sa faute, la recouvre jamais.

S. Jude nous donne la similitude *de l'Ange*, qui sortit du Paradis, parce qu'il abusa des grands dons qui lui furent faits; & il en sortit pour n'y rentrer jamais. Car ces Anges, loin de *conserver la primauté* de la grace, voulurent se signaler par la primauté de leur rebellion : & ils attirerent par là les premieres disgraces & les premiers supplices.

v. 7. *Que Sodome aussi & Gomorre, & les villes d'alentour, qui s'étoient portées aux mêmes excès d'impudicités, se souillant avec une chair étrangere, ont été proposées pour un exemple en souffrant la peine du feu éternel.*

v. 8. *Ces hommes impies néanmoins commettent de semblables abominations de la chair, ils méprisent la domination, ils blasphêment contre la Souveraine Majesté.*

D'où vient que S. Jude fait une comparaison entre le péché de l'Ange & celui de *Sodome*? C'est

(a) Hebr. 6. v. 4.

qu'il y a deux sortes d'impuretés & de fornications : l'une, de l'esprit ; l'autre, de la chair. Les Anges rebelles commirent un adultere d'esprit, se retirant de la dépendance de leur souverain possesseur pour se livrer en proie à la révolte : ils refuserent à leur Dieu cet amour chaste qu'ils lui devoient pour se répandre dans l'amour d'eux-mêmes ; & sans avoir des corps, ils commirent les dernieres abominations : ils s'idolâtrerent eux-mêmes, préférant leur volonté à celle de Dieu ; ils corrompirent l'ordre naturel de leur création, & se rendirent en cette sorte, dans leur genre, coupables des mêmes crimes des Sodomites. Combien y a-t-il de personnes qui commettent tout à la fois l'adultere de l'esprit, du cœur, & du corps ? Combien qui ne pouvant commettre celui du corps, le commettent du cœur ? Enfin, combien y a-t-il de personnes qui sont dans une fornication continuelle de leur esprit ; qui se croient les plus innocens du monde, parce qu'ils haïssent autant l'impureté qu'ils sont éloignés de la commettre ? cependant s'estimant purs, parce que leur corps ne s'est point souillé avec les femmes, combien sont-ils impurs d'esprit, & combien adulteres, s'attribuant ce qui n'est dû qu'à Dieu ? O grand jour, grand jour du jugement ! vous découvrirez seul ces choses ; & tel qui se croit bien pur, se trouvera bien sale lorsqu'il faudra être examiné par le juste Juge ; celui au contraire, qui se croyoit impur au-delà de tous, parce qu'il éprouvoit en soi des foiblesses involontaires, se trouvera purifié dans le sang de l'agneau, auquel il se sera confié, & qu'il aura invoqué dans le fort de sa douleur & de ses miseres.

Mais ceux qui *blasphêment* contre le pouvoir

divin, qui *méprisent* sa domination, qui ne veulent pas s'y soumettre, combien seront-ils rigoureusement punis ?

v. 9. *Lorsque Michel l'Archange entra en dispute avec le Démon touchant le corps de Moïse, il n'osa le condamner avec des paroles de malédiction. Il lui dit seulement ; Que le Seigneur te reprime.*

v. 10. *Mais ceux-ci prononcent des malédictions contre tout ce qu'ils ignorent ; & comme les bêtes qui n'ont pas la raison, ils se corrompent en tout ce qu'ils connoissent naturellement.*

C'est une chose étrange que la facilité qu'on a de *condamner avec des paroles* de moquerie, & souvent *de blasphême*, les plus pures voies de l'Esprit. Ceux qui les condamnent, les *ignorent*, & en parlent comme s'ils n'avoient *point de raison*, *corrompant* même *la lumiere naturelle* qu'ils en pourroient avoir. Si *S. Michel n'osa maudire le Démon*, combien ceux qui maudissent le peuple de Dieu sont-ils coupables ? Il leur en arrivera autant qu'à Balaam : ils seront punis ; & ils seront obligés de bénir ceux qu'ils ont intention de maudire. La condamnation publique qu'ils font des serviteurs de Dieu & de leur voie, tournera à l'avantage des mêmes serviteurs de Dieu : car cela leur attirera des couronnes immortelles ; & même dès cette vie il viendra un tems, que Dieu fera éclater la lumiere de sa vérité, qui désabusera tous ceux que ces personnes avoient voulu surprendre par leurs calomnies.

v. 11. *Malheur à eux ! parce qu'ils marchent dans la voie de Caïn ; qu'ils suivent l'erreur de Balaam, en se prostituant au désir du gain ; & qu'ils périssent dans la contradiction, comme Coré.*

Ces

Ces personnes *marchent* bien véritablement *dans les voies de Caïn* ; puisque c'est l'envie qu'ils ont contre les serviteurs de Dieu qui les fait parler ainsi : car dans le fond, ils n'ignorent pas que leur sacrifice ne soit plus acceptable devant Dieu que les leurs. Ils savent assez qu'ils sont amis de Dieu. Ils bouchent leurs oreilles, comme firent ceux qui lapiderent S. Etienne, pour les détruire de toutes leurs forces : souvent le désir du gain, ou bien l'amour de la gloire & de la primauté, les porte à en user de la sorte : mais ils *périront* un jour eux-mêmes *dans la contradiction* qu'ils ont suscitée *comme Coré* : s'attribuant le droit de Pasteurs, ils en abusent, & veulent empêcher les ames Apostoliques de paître le troupeau de Jésus-Christ. Ne disent-ils pas comme (*a*) Coré ; Nous avons le pouvoir ; & ne sommes-nous pas saints au Seigneur aussi bien que Moïse ? Mais ils périrent eux & leurs adhérans : & n'ayant pas voulu laisser aux autres ce feu sacré, qui n'est autre que le feu de la charité, ils bruleront éternellement par celui de la justice.

v. 12. *Ce sont des personnes qui se souillent dans leur table de charité, qui perdent toute crainte dans les festins qu'ils font avec vous, qui* (*b*) *n'ont point d'autres Pasteurs qu'eux-mêmes. Ce sont des nuées sans eaux, que le vent emporte çà & là. Ce sont des arbres d'automne, sans fruit, morts deux fois, & déracinés.*

v. 13. *Ce sont des flots impétueux de la mer qui jettent l'écume de leur souillure. Ce sont des étoiles errantes, à qui l'obscurité des ténèbres est reservée pour l'éternité.*

Ces personnes pour l'ordinaire sont *des chari-*

(*a*) Nomb. 16. v. 3. &c. (*b*) ou, *qui se paissent eux-mêmes.*

tés éclatantes, mais pleines d'ostentation : de forte que la vanité qui accompagne leurs charités eſt ſi grande, qu'ils *ſe ſouillent*, loin de s'y purifier. O Dieu, que ces actions ſi éclatantes que le monde admire, paroîtront peu de choſe devant Dieu un jour ; & que l'on verra avec étonnement que ce qui paſſoit aux yeux des hommes pour des actions de ſainteté, le feront de condamnation & de celles où l'impureté regne ; parce que l'orgueil, qui eſt la plus forte impureté de l'eſprit, en eſt le principe.

Ce ſont des perſonnes qui ont rejetté le divin Paſteur, & qui ne veulent pas s'abandonner à la conduite de Jéſus-Chriſt, croyant être bien plus aſſurés & mieux conduits de ſe conduire par leur caprice; & qui ne ſe contentant pas de ſecouer le joug doux & ſuave de Jéſus-Chriſt, crient contre ceux qui le reconnoiſſent pour leur véritable Paſteur : & ils ne font nulle difficulté de dire, qu'on leur amene ces perſonnes, qu'ils les conduiront bien, qu'elles ſont trompées par l'abandon à Dieu; comme ſi leur conduite étoit meilleure que celle de Jéſus-Chriſt. Leur orgueil les aveugle ſi fort, qu'ils croient qu'une ame qui s'abandonne à leur conduite, eſt plus en aſſurance, que celle qui s'abandonne à Jéſus-Chriſt : Et quoique les perſonnes intérieures, ces brebis choiſies, ayent des Paſteurs en terre que Dieu leur a donnés, & qui les conduiſent ſelon l'eſprit de leur véritable Paſteur, qui leur apprennent non à ſuivre une conduite particuliere qu'on leur trace ſur le papier, mais à s'abandonner de plus en plus à leur Paſteur, d'écouter ſa voix, & de la ſuivre : ces hommes préſomptueux croyent que les Directeurs de cette ſorte, quoique très-ſavans & éclairés de la lu-

miere de vérité, ſont moins capables qu'eux de conduire : & comme ils ſont leurs efforts pour détourner les brebis d'écouter leur Paſteur Jéſus-Chriſt, auſſi font-ils leur poſſible pour décrier dans l'eſprit de ces bonnes ames ceux que Dieu leur a donnés pour guides en terre. Ils leur diſent : Venez à nous ; nous vous donnerons des eaux en abondance. Mais, cheres ames, répondez leur : Notre Paſteur nous a conduits à des eaux calmes & tranquilles : il eſt lui-même la fontaine vivante ; comment quitterions-nous cette ſource d'eau vive pour nous aller déſaltérer dans vos citernes rompues, qui ne retiennent pour elles-mêmes aucune eau ? Comment nous déſaltéreroient-elles, puiſque la ſécheresse les tarit, & que l'eau n'y ſéjourne jamais? Car il y a de ces hommes dont je parle, qui veulent détourner les ames d'aller à Jéſus-Chriſt, quoiqu'ils ſoient ſtériles eux-mêmes & ſans expérience de l'onction ſainte de la préſence de Dieu dans l'ame, de ce goût divin, de cette paix ſimple, de ce raſſaſiement que la plénitude des eaux vives produit dans l'ame : & néanmoins, ils ſe croient plus propres à conduire, que les perſonnes qui boivent à la ſource des eaux vives. Ils ſe croient capables de déſaltérer, de rafraichir, de remplir les cœurs altérés, quoiqu'ils ſoient comme ces terres crevaſſées où la pluie ne tombe point, & que la roſée n'humecte point : & cependant, ils diſent : Venez à nous, & nous vous donnerons les eaux vives. Et comment les donneriez-vous, vous qui êtes même privés des eaux communes & ordinaires ? O folie ! que ceux qui ſont ſans expérience des voies de Dieu, ce ſoient ceux-là qui ſe mêlent d'en juger, & d'y vouloir conduire les autres !

S. Jude ajoute que *ce sont des nuées sans eau, que le vent porte çà & là.* Mon Dieu ! que cette expression est propre à mon sujet ! Les hommes présomptueux sont des nuées vides & vagues, qui ne s'arrêtent jamais ; parce qu'ils ont l'inconstance & la légéreté que leur vide cause. Ils vont errans d'une opinion en une autre, n'ont jamais un sentiment fixe & arrêté ; & si vous trouviez cent de ces personnes, elles auroient toutes des opinions différentes touchant la conduite intérieure. Elles ne s'accordent qu'en ce point, de détruire la conduite de Jésus-Christ, & l'intérieur véritable ; parce que ce flambeau de la vérité est celui-là seul qui découvre leur fausse lumiere. Néanmoins quoique le vent de la vanité les porte incessamment à juger de tout, à tout condamner, à être tantôt d'un sentiment & tantôt d'un autre, ils ne laissent pas de dire aux ames intérieures : Venez à nous, & nous ferons pleuvoir sur vous des eaux en abondance. Et comment en feriez-vous pleuvoir, vous qui êtes des nuages sombres, mais vides, qui ne pouvez qu'obscurcir le Soleil sans apporter nulle fécondité à la terre ? Vous dites ; Nous vous montrerons la vérité : Et comment la montreriez-vous, vous qui ne savez que la couvrir, vous qui ne *voltigez de tout côté* par la violence des passions qui vous agite, qu'afin d'obscurcir le Soleil, & nous en dérober la lumiere & la chaleur ?

Ce sont, ajoute encore l'Apôtre, *des arbres d'automne sans fruit, morts deux fois, & déracinés :* Cependant ils ne disent autre chose que : Venez à nous, & nous vous donnerons des fruits : nous vous communiquerons la vie. Comment cueillerai-je en vous, ô hommes abusés, les fruits

de la justice & de la paix, si vous en êtes entierement destitués ? Vous n'avez aucun des fruits que vous me promettez, & vous voulez que je les trouve en vous ! Vous êtes *morts* d'une *double mort :* car à cette mort, qui est la privation de la grace vivifiante qui opére l'intérieur, vous avez encore joint la mort du péché ; & vous voulez que j'aille à vous pour recevoir la vie ! Vous êtes *déracinés*, parce que vous n'avez pas voulu être greffés en Jésus-Christ, & ne porter du fruit qu'en lui & sur lui : néanmoins vous assurez que vos racines sont profondes, que vos branches sont étendues, que les oiseaux du ciel peuvent se reposer dessus & se raffraichir sous votre ombre, que les bêtes même de la terre sont à couvert sous vos rameaux : mais souvenez-vous qu'il tombera bientôt une pierre du haut de la montagne, qui roulant jusqu'au bas, vous déracinera & vous brisera, & qu'il ne restera rien en vous que la mort. Vous serez abandonnés des oiseaux du ciel, & des bêtes de la terre : & plus votre présomption vous a élevés, plus votre chûte sera funeste.

L'Apôtre dit encore ; (& cette expression est si juste,) que ce sont *des flots impétueux de la mer, qui jettent l'écume de leurs souillures*, dans le tems même qu'ils promettent de nous donner la paix. La passion avec laquelle ils décrient les voies intérieures, les plus pures maximes de Jésus-Christ, & ceux qui les suivent, les fait écumer de colere, & montrant par l'agitation du déhors le trouble du dedans, ils jettent au-dehors sans le connoître *l'écume de leurs souillures :* par ce qu'ils font paroître au-déhors, il est aisé de juger de l'impureté du dedans.

Ce sont, ajoute S. Jude, *des étoiles errantes, à*

qui l'obscurité des ténèbres est reservée pour l'éternité. Ils sont très-justement nommés étoiles errantes: parce qu'à cause d'un petit brillant de science ou d'esprit mal-tourné, qu'ils produisent au milieu des ténèbres de l'ignorance, cette petite lueur leur donne de l'autorité, & sert à guider ceux qui veulent marcher la nuit. Cette lumiere si petite ne peut les guider néanmoins dans un chemin assuré ; parce qu'elle est errante; & que n'ayant rien de fixe, le même moment qui leur a fait découvrir à sa faveur un sentier droit, ne leur permet plus de voir & d'éviter le précipice; parce que cette lumiere ne peut se fixer; souvent même elle entraine dans le précipice. Cependant, c'est cette petite étoile, *destinée pour des ténèbres éternelles*, qui vient disputer la lumiere au Soleil, & qui veut persuader aux hommes qu'on marche plus sûrement, lorsqu'elle éclaire que lorsque le Soleil luit. Ils veulent persuader aux personnes sans expérience, & qui n'ont jamais joui de la clarté du jour, que leur petite lueur est la véritable lumiere : & ces pauvres aveugles, dont les yeux n'avoient jamais été ouverts, appercevant ce petit brillant, en sont ravis, & ne font nulle difficulté de soutenir qu'une telle lumiere est le Soleil. Pour ceux-ci, ils sont excusables & dignes de compassion, n'en connoissant pas davantage : mais n'est-il pas vrai que ceux qui sont éclairés de la lumiere du Soleil, ne peuvent s'empêcher de déplorer la misére de ces aveugles, lorsqu'ils tâchent de leur persuader que la lumiere dont ils jouissent est la lumiere du Soleil ? Ne leur disent-ils pas avec raison : O si vous aviez été seulement une fois éclairés de la véritable lumiere, vous connoîtriez bien cette tromperie : mais jusqu'à ce que vous

en soyez éclairés, vous serez toujours dans l'erreur. Venez, leur disent-ils, dans la région du Soleil de justice pour quelques heures. Les uns se laissent gagner; les autres demeurent obstinés à ne vouloir point d'autre lumiere que celle de cette *étoile errante*. Ceux qui se laissent gagner, & qui veulent bien être éclairés du Soleil de justice, qui veulent bien entrer dans sa région, qui n'est autre que l'INTÉRIEUR, disent, après avoir connu cette différence infinie du Soleil & de l'étoile errante : O que nous étions aveugles, de prendre les ténèbres pour la lumiere ! O insensés que nous étions ! ce qu'on nous disoit de l'intérieur nous paroissoit une folie : mais nous connoissons bien à présent que nous étions des foux & des insensés ! O lumiere, disent-ils, hors de laquelle les autres lumieres ne sont que des ombres, comment vous avons-nous connue si tard? Ils sont ensuite leur possible pour faire voir aux autres ce qu'ils ont vû. Ceux qui se rendent dociles l'éprouvent, & sont ravis de joie : les autres, au contraire, s'endurcissent toujours plus, par la méchante conduite de leurs guides, de ces *étoiles errantes*, qui afin de les arrêter & amuser à leur lumiere, les retirent misérablement de la lumiere éternelle & increée, de cette lumiere qui éclaire tout homme venant au monde, qui n'est autre que Jésus-Christ.

v. 14. *C'est d'eux-mêmes qu'Enoc, qui fut le septieme après Adam, prophétisa par ces paroles :*

v. 15. *Je vous déclare que le Seigneur est prêt de venir avec des millions de ses Saints, pour entrer en jugement contre tous les hommes, pour convaincre tous les impies de toute action d'impiété qu'ils ont commise contre Dieu, & de toutes les paroles injurieuses que les pécheurs impies ont proferées contre lui.*

v. 16. Ce sont des murmurateurs qui se plaignent toujours, qui suivent leurs passions, qui parlent avec orgueil, qui se rendent admirateurs des personnes dont ils attendent quelque avantage.

O mes freres, il est vrai, le tems est *proche*, & il est très-proche, que *le Seigneur viendra avec des millions de ses Saints*, qu'il a sanctifiés par leur foi, leur amour, leur abandon, & leur confiance. Il viendra *juger ces hommes*, & par l'expérience de tant de millions de saints les *convaincre d'impiété*; parce qu'ils ont parlé avec mépris des voies de Dieu, & de ses serviteurs qui les suivent. Ils ont blasphêmé contre la conduite du Seigneur; & croyant n'attaquer que des hommes par leurs calomnies, ils ont attaqué Dieu même dans ce dont il est le plus jaloux, qui est, sa Toute-puissance & sa Souveraineté. Ils sont la cause des impiétés des méchans, qui entendant parler de cette sorte, des personnes d'autorité, croient avoir droit de dire ce qu'il leur plait; & après avoir attaqué en toutes manieres l'honneur des serviteurs de Dieu, ils s'attaquent à Dieu même. Ces personnes *murmurent* incessamment, *se plaignent* de la moindre disgrace, croyant avoir droit d'offenser tout le monde sans devoir être offensés de personne. *Ils suivent leurs passions* déréglées; & dans le tems qu'ils déchirent le plus fortement les vrais serviteurs de Dieu, *ils se rendent admirateurs*, flatteurs, & partisans *de ceux* qui commettent l'injustice, parce qu'ils *esperent d'en tirer quelque avantage.*

v. 17. Mais pour vous, mes très-chers freres, souvenez-vous des choses qui ont été prédites par les Apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ;

v. 18. Qui vous disoient, qu'aux derniers tems il viendroit des imposteurs, qui selon leurs passions se porteroient aux impiétés.

v. 19. Ce sont des hommes qui se séparent eux-mêmes de nous, des gens sensuels, qui n'ont point l'Esprit de Dieu.

O mes freres, que l'on persécute pour la vérité, *souvenez-vous* que Jésus-Christ lui-même vous a enseigné la maniere de le chercher; que ce qu'on vous en dit, n'est autre que ce qu'il vous en a dit lui-même & *que les Apôtres* vous ont enseigné. Laissez le brouillon brouiller tant qu'il lui plaira; mais pour vous, demeurez attachés à la vérité: suivez toujours la voix de votre divin Pasteur, qui vous instruira de ce que vous devez faire. N'écoutez pas la voix de ceux qui ne vous appellent que pour vous perdre. Jésus-Christ vous a enseigné à renoncer à vous-mêmes, ils vous apprennent à vivre dans vous-mêmes, ils vous donneront toute liberté pourvû que vous suiviez leur conduite; & vous ne voyez pas que cette liberté qu'ils vous promettent, est un esclavage; au lieu que la liberté que Dieu donne, quoiqu'elle semble retrécir & resserrer par déhors, sur-tout au commencement, ne donnant aucune liberté aux sens qui ne sont pas encore entierement domptés, ne laisse pas de produire au-dedans une largeur & une liberté si grande, que celui qui l'éprouve en est surpris. Les gens du monde qui ne la peuvent pas comprendre, regardent ceux qui jouissent de cette liberté comme les malheureux du monde, tant parce qu'ils en sont persécutés, que parce qu'ils se privent de tous les plaisirs que le monde estime. Mais cependant ils sont si heureux, que si

les gens du monde au milieu de leurs plaiſirs les plus déſirés & les plus recherchés, pouvoient connoître le bonheur qu'ils goûtent, ils quitteroient toutes choſes pour poſſéder un même bien : mais comme ils ignorent les ſacrées délices de l'eſprit, il ne faut pas s'étonner qu'ils cherchent inceſſamment les plaiſirs brutaux de la chair. O mes freres, qui vous répandez ainſi dans les créatures, dans les objets fades & trompeurs, ſi vous pouviez une fois goûter les innocens plaiſirs d'un cœur qui eſt tout en ſon Dieu, vous avoueriez avec ſincérité que tous les plaiſirs que vous avez goûtés dans le monde, ne ſont point des plaiſirs, mais des ombres de plaiſirs; & qu'il n'y a qu'un ſeul & vrai plaiſir, qui eſt, d'être tout à Dieu; & que Dieu ſoit tout en nous. L'Epouſe l'avoit éprouvé, lorſque voulant nous donner à connoître l'excès de ſon contentement, elle dit : (*a*) *Je ſuis toute à mon Bien-aimé, & mon Bien-aimé eſt tout à moi ;* Et David (*b*) aſſure, que *tous ceux qui ſont en Dieu, ſont comme des perſonnes ravies de joie :* mais les perſonnes qui vous conduiſent dans le libertinage des ſens & dans la liberté de faire ce qui vous plaît, croyant vous procurer des plaiſirs, vous amaſſent des douleurs, bien loin de la vraie liberté. O que ces perſonnes ſont *éloignées d'avoir l'Eſprit de Dieu!* Comment pourroient-ils vous le communiquer, ne l'ayant pas ? Eſſayez-un peu de ces perſonnes qu'on décrie comme la peſte du monde : vous verrez la différence qu'il y a entre ceux qui ont le véritable Eſprit de Dieu, & ceux qui ne l'ont pas. Jugez-en par votre expérience : & loin d'aller chercher un guide qui vous flatte dans le crime, tâchez d'en trouver un qui vous

(*a*) Cant. 2. v. 16. (*b*) Pſ. 5. v. 12.

le faſſe éviter en vous annonçant la vérité, que les autres vous cachent, ou parce qu'ils l'ignorent eux-mêmes, ou peut-être par lâcheté & par eſprit de contradiction : & ce ſont les plus coupables : parce que connoiſſant le bien où il eſt, ils ne veulent pas l'annoncer de peur de ſe décréditer en accréditant les autres, & de n'avoir plus tant de perſonnes qui viennent à eux. Mais ils ſe trompent : car s'ils rendoient juſtice à la vérité, ils ſeroient en état de l'annoncer aux autres ; & leur humilité, leur ayant attiré les graces du ciel pour eux-mêmes, leur donneroit le moyen de les communiquer aux autres.

V. 20. *Vous au contraire, mes très-chers freres, élevez-vous vous-mêmes comme un édifice ſur votre ſainte foi, & priez par le S. Eſprit.*

S. Jude ſe ſoutient admirablement ; & il ſemble qu'il vouloit parler contre les perſécuteurs de l'intérieur, & qu'il les ait eus en vue, lorſqu'il a écrit de la ſorte : car il eſt vrai que le S. Eſprit n'eſt point reſſerré dans ſes expreſſions ; & que lorſqu'il condamne une erreur, il le fait avec tant de force, & une force dont le ſens eſt ſi étendu, que cela ſert dans la ſuite des ſiecles à condamner toutes ſortes d'abus. Il ſemble qu'il les ait tous renfermés dans ſa condamnation : Et comme ceux qui s'oppoſent à l'Eſprit de Jéſus-Chriſt, qui eſt l'eſprit de la foi & de l'intérieur, ont les mêmes qualités que ceux qui s'oppoſent à ſa doctrine & à ſa vérité, parce que l'un & l'autre ne ſont qu'une expreſſion de ſon eſprit, ils méritent auſſi les mêmes cenſures. Mais vous, mes chers freres, loin de vous laiſſer aller à ſuivre ces maximes, loin de vous intimider par les menaces & les perſécutions qu'ils

vous font, *élevez-vous sur votre foi* qui doit être le fondement de votre édifice spirituel; élevez-vous, dis-je, sur cette foi vive, & vivifiante; bâtissez *un édifice* d'autant plus ferme, que plus vous trouvez d'opposition de la part des hommes à votre entreprise. O foi qui as été le fondement de la Religion Chrétienne, tu seras toujours le fondement de l'édifice spirituel: & comme tu es tout en Jésus-Christ, & non en quoi que ce soit hors de lui, ceux qui bâtissent en toi bâtissent sur la roche vive; & quelque élevation qu'ils donnent à leur édifice, ils n'en doivent point appréhender la ruine. Ceux au contraire qui ne bâtissent pas sur toi, mais qui bâtissent sur leur propre industrie, bâtissent sur un sable mouvant, ensorte que l'édifice n'a pas plutôt pris quelque élevation, qu'il est renversé par terre. O travail, ô édifices, hors de cet Esprit de foi qui opére l'intérieur, vous êtes des édifices de paille, qui serez brûlés au feu. Vous êtes de ces œuvres combustibles (*a*) dont parle S. Paul, qui en brûlant, ne laissez pas de laisser sauver celui qui vous a faits, mais non jamais autrement que par le feu. Il faut avoir d'autant plus de confiance en Dieu, & nous appuyer d'autant plus sur Jésus-Christ que nous sommes condamnés & persécutés du monde. Si je m'appuyois sur moi-même, ou sur aucunes de mes opérations, je m'appuyerois sur un fondement ruineux, & j'aurois sujet de craindre: mais bâtissant sur Jésus-Christ, & mettant en lui toute ma confiance, que puis-je craindre? Ne dois-je pas dire avec David: (*b*) *Le Seigneur est ma lumiere & mon salut, que puis-je craindre?* Le Seigneur est le Protecteur de ma vie, de quoi aurois-je peur? Quand je verrois

(*a*) 1 Cor. 3. v. 15. (*b*) Ps. 26. v. 1. 3.

une armée prête à fondre sur moi, je ne serois point ébranlé; parce que le Seigneur est mon fondement. Quand tous les maux tomberoient sur moi, leur excès redoubleroit mon espérance & augmenteroit ma confiance.

Après que S. Jude nous a exhortés à nous soutenir d'autant plus dans la foi, que nous sommes persécutés pour la même foi, il nous exhorte *à prier par le S. Esprit*. Qu'est-ce que prier par le S. Esprit, sinon nous abandonner à sa motion, afin qu'il prie en nous & pour nous? S. Paul ne nous assure-t-il pas, (*a*) que cet *Esprit* Saint *prie en nous?* n'avons-nous pas beaucoup de tort de ne pas le laisser prier, ou d'interrompre & empêcher par nos activités trop fortes, la priere qu'il veut faire? Tout l'INTÉRIEUR consiste en ces deux choses: l'une de s'appuyer *& se fonder sur la foi* seule, & ne s'appuyer jamais sur autre chose, comme pourroit être le raisonnement, les lumieres, connoissances, goûts, &c. mais sur la seule foi, qui est le fondement le plus assuré; & l'autre, de *prier par l'Esprit*; & ne plus prier par nos propres industries, par des paroles étudiées; mais par l'affection, & dans le silence de la langue & de l'esprit: c'est là que le cœur devient éloquent; parce que sa priere est efficace. Et comment ne le seroit-elle pas, puisqu'elle est mûe & opérée par le S. Esprit; qui ne sait demander dans les saints, & pour les saints que ce qui est bon, parfait, & conforme à la volonté de Dieu; ce qui se passe dans le cœur de Dieu, qui n'est autre que sa volonté, n'étant connu que de l'Esprit de Dieu.

V. 21. *Conservez-vous dans l'amour de Dieu, atten-*

(*a*) Rom. 8. v. 26. 27.

dant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ, pour avoir la vie éternelle.

Celui en qui l'Esprit prie de cette sorte, est véritablement *dans l'amour* & dans la charité : car s'il n'étoit pas dans la charité, il n'auroit pas en lui le S. Esprit, qui prie avec des gémissemens ineffables. L'Esprit Saint n'est jamais sans la charité, puisqu'il est lui-même charité. Ce que l'ame arrivée ici doit donc faire, est de se *conserver dans cette charité* pure & parfaite, qui n'a que Dieu seul pour objet, & qui n'a de regard qu'en lui, évitant les retours sur soi & les réflexions, qui détournent l'ame de cet amour pur, simple, & droit, amour actuel & habituel, qui n'est jamais interrompu, parce que l'acte est devenu une habitude, & que l'habitude s'est changée en acte. L'ame ainsi brûlée & consumée dans ce feu sacré, demeure dans un amour actuel & habituel ; parce que peu-à-peu elle se trouve changée & transformée dans l'amour même : ensorte que comme le feu ne peut cesser de brûler & d'éclairer à moins que de cesser d'être feu, aussi cette ame ne peut plus cesser d'aimer, à moins de cesser d'être ce qu'elle étoit. Restant de cette sorte abîmée dans l'amour, elle n'a plus autre chose à faire que d'*attendre la vie éternelle de la miséricorde de Dieu :* car elle ne l'attend pas comme une chose qui lui soit due, ne pensant pas à elle-même, & ne trouvant en elle aucun mérite : Et comment trouveroit-elle quelque mérite en elle, puisqu'elle ne peut se regarder ; & que si elle se regardoit, elle ne verroit que démérite ? Il faut donc qu'elle l'attende de la bonté du Seigneur.

v. 22. *Il y en a quelques-uns que vous devez convaincre qu'ils sont déja condamnés ;*

v. 23. *D'autres que vous devez sauver en les retirant du feu ; d'autres pour qui vous devez avoir de la compassion accompagnée de crainte pour vous-mêmes ; & haïssez comme un vêtement souillé tout ce qui tient de la corruption de la chair.*

Il y a des personnes si endurcies, qu'elles semblent n'être en aucune maniere susceptibles de la grace ; parce qu'ils font des railleries des choses de Dieu, & tournent en impiété tout ce qu'on leur dit pour leur bien. A ces personnes il n'y a qu'une seule chose à faire, qui est, de les *convaincre qu'ils sont déja condamnés :* cette conviction peut les porter à la pénitence, ou du moins, elle empêchera que les autres, qui sont témoins de leurs désordres & de la répréhension qu'on leur fait, ne se laissent emporter aux mêmes déréglemens.

Il y en a d'autres qui sont plus susceptibles de la grace, & qu'on doit tâcher de *sauver, les retirant du* péché, qui comme un *feu* dévorant est prêt à les réduire en cendres par son activité : d'autres pour lesquels on doit *avoir* beaucoup de *compassion*, les voyant embourbés dans des péchés de foiblesse, dont ils ne peuvent se tirer, parce qu'ils en ont contracté une forte habitude ; & quoique la malice ne soit pas dans le fond du cœur, & qu'ils désirent quelquefois de sortir de cet état, ils sont si foibles, que l'effort qu'ils font pour s'en tirer, les fait tomber plus rudement. On doit avoir bien de la compassion de ces personnes, qui sont, comme disoit David de lui-même, dans (*a*) *un abîme de boue.* Mais

(*a*) Ps. 68. v. 3.

on doit *craindre pour soi*, & pour deux raisons; l'une, parce que si Dieu nous laissoit à nous-mêmes pour un seul instant, nous tomberions dans les mêmes fautes qu'ils commettent, & peut-être dans de plus grandes : L'autre raison de craindre est, que comme ces personnes, dont on doit avoir compassion, n'ont pas l'impiété & la malice des premieres, & qu'elles conservent un certain fond de bonté, de douceur & de facilité, qui a été la premiere cause de leur ruine, elles ont quelque chose d'engageant qui pourroit nous faire tomber nous-mêmes en voulant les sauver, si nous n'avions beaucoup de défiance de nous-mêmes, & une extrême confiance en Dieu. C'est pourquoi il est écrit, que (*a*) l'iniquité de l'homme vaut mieux que la femme qui fait le bien ; c'est-à-dire, que l'iniquité des hommes véritablement iniques fait horreur, & n'a rien de dangereux que ceux qui les reprennent puissent contracter : mais ces autres maux, qui attirent la compassion dans des personnes bonnes & tendres, attirent quelquefois quelque chose de plus ; & laissant entrer un certain poison dans le cœur, ils gagnent souvent (*b*) le déhors.

C'est pourquoi S. Jude ajoute très-à-propos, qu'il faut en ayant le cœur plein de compassion pour la personne foible, se munir d'une forte *aversion contre la robe souillée ;* parce qu'elle est toute *charnelle ;* ce qui communique un poison d'autant plus dangereux, qu'on s'en défie moins. Il dit la *robe* souillée, & non l'esprit & le cœur souillé ; pour faire voir, que ces sortes de péchés sont plus dans le corps que dans l'esprit ni dans le cœur : mais comme celui qui approche trop

(*a*) Eccli. 42. v. 14. (*b*) c. à. d. ils font effectuer au-déhors le péché, entré par contagion au-dedans.

près

près d'un vêtement souillé, se salit plutôt que celui qui approche d'une personne dont la saleté est couverte ; aussi est-il bien plus facile de s'empoisonner avec cette sorte de personnes, qu'avec toute autre. Le remede à cela, est l'extrême défiance de nous-mêmes & la confiance en Dieu, ne nous mêlant point de ce qui n'est pas de notre obligation. Aussi S. Jude ne nous ordonne-t-il pas de corriger ces sortes de personnes, de peur que nous ne nous attirions les maux que nous pensons leur ôter. Prions pour elles ; & que notre compassion fasse que nous ne les condamnions pas, que nous n'en médisions pas : mais que l'*aversion pour le vêtement souillé* nous empêche de les soutenir, appuyer & fréquenter.

L'Esprit de Dieu est si juste dans toute sa conduite, que si les Payens lisoient sans prévention les régles qui sont données aux Chrétiens, ils ne pourroient douter de la vérité de notre Dieu & Seigneur Jésus-Christ, ni de son infinie Sagesse : & c'est une chose déplorable, que les Chrétiens vivent d'une maniere si opposée à l'esprit & aux maximes de leur Religion. Mais comment y vivroient-ils conformément s'ils les ignorent, & si personne ne leur apprend ce que c'est que cet esprit & ces maximes ? (*a*) *Les enfans demandent du pain ; mais il ne se trouve personne qui leur en rompe.* Les Pasteurs enseigneront-ils ce qu'ils ignorent ? Non sans doute ; & c'est une chose étrange, que la religion Chrétienne étant la plus belle & la plus parfaite des Religions, soit la plus ignorée par ceux qui la professent. Un Mahométan, un hérétique, fait parfaitement sa religion ; & un Chrétien ignore la sienne ! Il est vrai qu'il y a à présent des personnes éclairées,

(*a*) Jer. Lam. 4. v. 4.

ensorte que les Chrétiens ne doivent ignorer que ce qu'ils ne veulent pas apprendre. S'ils l'ignorent, c'est une pure malice; parce qu'il y a de tout côté des moyens de s'instruire.

v. 24. *A celui qui est tout-puissant pour vous conserver sans péché, & pour vous établir purs devant sa Majesté, avec un ravissement de joie au jour de l'avénement de notre Seigneur Jésus-Christ;*

v. 25. *Au seul Dieu qui nous a sauvés par notre Seigneur Jésus-Christ: soit gloire, magnificence, empire & force avant tous les siecles, & maintenant, & dans les siecles des siecles. Amen!*

Nous n'avons aucune force de nous-mêmes; c'est pourquoi nous ne devons attendre de nous que la misere & le péché: mais Dieu, dont la puissance égale la bonté, saura bien *nous conserver sans péché* si nous savons nous abandonner à lui sans réserve, & attendre tout de sa bonté. C'est pourquoi S. Pierre, après avoir éprouvé l'excès de sa foiblesse, nous conseille de nous (a) abaisser sous la main puissante de Dieu par une véritable conviction de notre impuissance & de son pouvoir, de sa bonté & de notre malice, de sa force & de notre foiblesse; & de cette sorte, la personne abandonnée ainsi à son Dieu éprouve avec un contentement inexplicable, que Dieu fait en elle & pour elle ce qu'elle n'avoit jamais pû faire par tous ses efforts, qui est, de se conserver *pure* & sans tache. Dieu la conserve si pure & si nette, qu'il semble qu'elle ignore même le péché. L'ame qui n'a plus aucun appui sur soi-même, sur sa force, sur son travail & sur son industrie, & qui après avoir épuisé en vain toutes ses forces pour se défaire d'un ennemi qui devenoit d'autant plus violent & insurmontable qu'elle en étoit attaquée plus fortement, cette ame, dis-je, après avoir épuisé toutes ses forces dans ce combat (ainsi que l'on doit toujours faire,) toute prête à succomber & à se rendre, se voit enfin obligée par son extrême impuissance, & par la nécessité où elle se trouve alors, d'emprunter une force toute-puissante, à laquelle se soumettant & s'abandonnant sans réserve, ne pensant plus à combattre, & se reposant pendant que le Seigneur combat, (ainsi qu'il est écrit: (a) *Le Seigneur combattra pour vous, & vous demeurerez en repos,*) ne songeant plus à combattre, elle trouve que son Roi tout-puissant la délivre d'un ennemi qui lui paroissoit insurmontable.

(a) 1 Pier. 5. v. 6.

Alors cette pauvre ame est *dans un transport de joie* qu'elle ne peut contenir: elle dit avec David; (b) que *Dieu est sa force, & son appui*, qu'elle ne peut plus rien craindre. Elle s'étonne elle-même comment elle a attendu si tard à remettre ses armes entre les mains de Dieu. Elle ne l'auroit jamais fait néanmoins, si la nécessité ne l'y eût contraint: car c'est dans l'extrêmité que regardant de tous côtés (c) d'où pourroit lui venir du secours, elle comprit *que le secours ne pouvoit venir que du Seigneur* Dieu des armées. O pauvre ame ainsi assiégée, regarde de tous côtés tant que tu voudras, tu ne recevras du secours que de celui qui a fait le ciel & la terre; de celui qui ayant créé ton esprit & ton corps, peut seul affranchir l'un & l'autre du péché, qui est le seul ennemi que tu dois craindre. L'ame ainsi remise entre les mains de Dieu est dans une joie parfaite; parce qu'elle se trouve en parfaite assurance sous

(a) Exod. 14. v. 14. (b) Ps. 26. v. 1. (c) Ps. 120. v. 1, 2.

la protection du Tout-puissant. Elle eſt alors comme une biche longtems pourſuivie, qui ayant trouvé un fort imprenable, ſe repoſe de toutes ſes fatigues ſans craindre la pourſuite de ſes ennemis. C'eſt alors qu'elle dit à ſon Dieu : (a) *Vous êtes la force de mon ſalut, & la corne de ma puiſſance.*

Ravie qu'elle eſt d'un ſi grand bien, & ſi ineſpéré, elle attend en paix auprès de Dieu *l'avénement de Jéſus-Chriſt*, qui ne tarde plus guères à venir dans une ame toute abandonnée, & repoſée dans ſon abandon. Quantité de perſonnes s'abandonnent ſouvent, ſe donnent & ſe reprennent; mais peu ſe repoſent dans l'abandon, qui eſt, de reſter délaiſſés pour toujours à Dieu, non ſeulement ſans ſe reprendre, mais même ſans ſe regarder. L'ame qui eſt ainſi délaiſſée à Dieu, ne manque pas d'éprouver bientôt en elle l'avénement de Jéſus-Chriſt.

Mais pourquoi croyez-vous, ô Chrétiens trop fortunés d'avoir un tel *Dieu & Sauveur*, pourquoi, dis-je, croyez-vous que Dieu ſoit ſi jaloux que l'on s'abandonne à lui ſans réſerve, que de ne permettre jamais que nous ayons une parfaite victoire ſur nos ennemis que par cet abandon? En voici le ſecret exprimé par S. Jude en peu de mots, qui ſervent de fin & de couronnement à cet Ouvrage; (car j'ai écrit l'Apocalypſe avant les Epitres Canoniques:) c'eſt *qu'à Dieu, qui nous a ſauvés par notre Seigneur Jéſus-Chriſt appartient toute la gloire* de notre ſalut. Or ſi nous pouvions vaincre nos ennemis par nos propres efforts quoiqu'aidés de la grace, nous ſommes ſi portés à la vaine gloire, à l'amour-propre, à la propriété, à l'uſurpation, à ravir à Dieu

(a) Pſ. 17. v. 3.

la gloire qui lui eſt dûe, que nous ne manquerions pas d'attribuer à la force de notre courage & à l'effort de notre combat, ce qui n'eſt dû qu'à la puiſſance & à la bonté de Dieu.

On me repliquera, qu'il y a eu des Saints qui ont combattu toute leur vie. J'en conviens : & c'eſt ce qui prouve ce que je viens de dire, que le combat que nous donnons ne nous délivre jamais parfaitement de tous nos ennemis; & quoiqu'ils ſemblent être terraſſés pour quelque tems, nous les voyons ſe relever avec d'autant plus de force qu'ils ont été repouſſés avec plus de vigueur. Ceux qui vont par la voie du combat, & à qui Dieu laiſſe des forces actives, combattent toute leur vie. On ne nous écrit pas les coups que ces divers Athletes ont reçus dans leurs combats, qui pourtant, ſont des coups glorieux qui n'ont point empêché leur victoire. Quelques-uns d'eux nous ont ſeulement exhortés à nous relever promptement lorſque nous ſommes tombés, afin que l'ennemi n'ait aucun avantage ſur nous, & ils nous ont appris par là leur ſainte pratique. Pour ceſſer de combattre, il faut ceſſer d'avoir des ennemis. Or je dis, que tous ceux qui ne s'abandonnent pas ſans réſerve au Roi JÉSUS, peuvent bien combattre juſqu'à la fin; mais ils ne feront jamais ſans ennemis. Il n'y a que ceux qui s'abandonnent à ſon divin pouvoir, en perdant toute force pour les combattre, qui ſe trouvent affranchis de la néceſſité de combattre. Si l'on ſe plaint de ce qu'ils ne combattent pas; qui combattra lorſque nous n'avons plus d'ennemis? C'eſt à préſent que victorieux en Jéſus-Chriſt & par Jéſus-Chriſt, il nous faut cueillir les fruits de la paix, & bâtir une maiſon au Seigneur.

Nous avons une admirable figure de ceci en

Salomon, qui fut le plus grand & le plus puiſſant Roi, & cependant un Roi très-pacifique. Il ne combattoit point, parce qu'il n'avoit point d'ennemis; il étoit en paix au-déhors & au-dedans. Dieu lui dit, qu'il avoit détruit ſes ennemis (*a*) afin qu'il lui bâtit une maiſon. Les ames que Dieu fait demeurer ainſi dans la paix, & pour leſquelles il combat, font celles qu'il deſtine pour l'intérieur. Il ne les deſtine à rien moins qu'à lui bâtir une maiſon tranquille & paiſible au-dedans d'eux. C'eſt pourquoi il fut dit à David, (*b*) qu'il ne bâtiroit pas cette maiſon de paix, parce qu'il avoit répandu le ſang, étant homme de guerre. Il faut donc que les ames abandonnées ſe contentent de bâtir au-dedans d'elles ſans aucun fruit, une maiſon à leur Seigneur, laiſſant aux fortes le combat.

Les autres raiſons pour leſquelles Dieu déſire ſi fort que nous nous abandonnions à lui, font que la *gloire*, l'*empire*, la *magnificence*, & la *force* lui appartiennent: c'eſt pourquoi il lui faut laiſſer la *gloire* de tout, l'*empire* ſur nous & ſur nos ennemis, la *force* de les combattre & de les détruire, & enfin la *magnificence* & la puiſſance d'un Souverain. Il l'a *toujours* eue: il l'aura *durant toute l'éternité*: il la lui faut donc laiſſer. O JÉSUS, ayez ce pouvoir ſouverain ſur tous les hommes au ciel & en la terre!

PRIERE & CONCLUSION *de l'Auteur ſur ſes Explications* (*c*) *de tout le* NOUVEAU TESTAMENT.

C'eſt à vous, ô ENFANT-DIEU, Verbe fait chair, Parole muette, que je préſente cette

(*a*) 1. Paralip. 22. v. 9, 10. (*b*) Ibid. v. 8.

(c) Voyez ci-deſſus, pag. 372.

EXPLICATION myſtique de votre parole. Comme c'eſt vous qui en avez donné l'interprêtation, c'eſt à vous à l'imprimer dans le cœur de ceux qui la liront. Je n'y prétends autre choſe que votre gloire, que vous régniez par elle dans les cœurs, & que *les Chrétiens* commencent à connoitre ce que c'eſt que d'ETRE CHRÉTIENS. Ils verront que l'ESPRIT INTÉRIEUR n'eſt autre que l'eſprit du Chriſtianiſme: que cet ESPRIT CHRÉTIEN eſt votre propre Eſprit, qui a demeuré depuis longtems caché & enſevéli ſous le corps & l'apparence des Chrétiens. Donnez cet eſprit Chrétien à tous ceux qui en portent le nom. C'eſt vous ſeul que je prends pour Protecteur de cet Ouvrage: comment pourrois-je ſans larcin ne vous le pas offrir, puiſqu'il vous appartient ſi fort, tant parce que ce ſont vos propres paroles dans leſquelles l'Eſprit de vie, qui y étoit caché, s'eſt manifeſté par votre Eſprit même; que parce que le cœur & la main dont vous vous êtes ſervi pour le faire écrire, ſont à vous ſans réſerve? S'il y avoit quelque choſe qui ne fut pas à vous ou de vous, & que ma miſere m'eût porté à mêlanger ce qui eſt mien avec ce qui eſt vôtre, je le renonce de tout mon cœur, & vous conjure que rien ne faſſe impreſſion ni dans les eſprits, ni dans les cœurs que ce qui eſt purement à vous. O ENFANT, SAGESSE DU PERE, rendez les hommes muets, & faites parler les enfans: car c'eſt ſeulement (*a*) des ENFANS que doit ſortir *la louange parfaite*. Les Enfans ſont ceux qui ſont purement abandonnés à vous. Comme un enfant n'a point de ſoin ni de ſouci de lui-même, auſſi vos véritables enfans demeurent en repos ſous votre admirable conduite. Ils ſont encore

(*a*) Pſ. 8. v. 3.

vos enfans, parce que tous ceux qui se laissent mouvoir à votre Esprit, le sont : (*a*) *Ceux qui sont mûs par l'Esprit de Dieu, sont* ENFANS *de Dieu*, & sont appellés à la parfaite liberté. Donnez-leur, ô Dieu, la liberté de porter votre REGNE par toute la terre : & comme vous combattez pour eux, faites qu'ils combattent pour vous, qu'ils annoncent votre gloire à toutes les nations. Mais faites taire en même tems ces hommes superbes, & enflés de l'amour d'eux-mêmes, qui veulent se prêcher en tous lieux, & insinuer leur propre esprit aux dépends du vôtre. Faites-les taire, Seigneur : ou s'ils parlent qu'on ne les écoute point, & que leur parole soit comme le son d'une timbale qui rétentit & n'exprime rien. Me refuseriez-vous cette double grace, ô vous, qui depuis que j'ai perdu toute volonté pour vous, ne m'avez refusé aucune des choses que vous m'avez donné la volonté de demander? J'ai cette ferme confiance, que cette demande, qui est celle de toute ma vie, pour laquelle vous m'avez donné le plus d'ardeur, ne fera pas sans effet; & que n'envisageant que vous-même dans l'octroi que vous m'en ferez, vous vous ferez une gloire d'étendre votre EMPIRE en tout lieu, de faire exalter votre Nom par vos enfans, & de fermer la bouche à vos ennemis.

Je n'ai point relu cet Ouvrage, l'ayant écrit avec une vitesse extrême. Je vous le donne, mon Pere, pour l'examiner & en faire l'usage que Dieu vous inspirera.

(*a*) Rom. 8. v. 14.

FIN *des Epitres* CANONIQUES.

TABLE
DES
MATIERES PRINCIPALES
DU TOME XIX.

A

D.

E.

F.

G.

H.

I.

L.

M.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

V.

F I N.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XX.

CONTENANT

L'APOCALYPSE

DE S. JEAN, APOTRE.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XX.

CONTENANT

L'APOCALYPSE

DE S. JEAN, APOTRE.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



L'APOCALYPSE DE S. JEAN, APOTRE.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la Vie intérieure.*

CHAPITRE I.

V. 1. L'APOCALYPSE *de* JESUS-CHRIST, *que Dieu lui a donnée, pour faire connoître à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt, envoyant son Ange, pour le faire connoître à Jean son serviteur.*

CE Livre s'appelle *l'Apocalypse de Jésus-Christ*, parce qu'il contient quantité de mysteres cachés & profonds, que Jésus-Christ y découvre d'une maniere très-obscure, & cependant assez claire pour ses serviteurs, à qui il en donne plus de goût, que de facilité d'exprimer ce qu'ils conçoivent. Jésus-Christ s'est réservé *le droit de découvrir à ses serviteurs* ces profonds mysteres; & il leur en donne un goût si suave, & une intelligence si claire, que s'ils se regardoient eux-mêmes, ils auroient honte de l'avouer. L'expression n'égale pas toujours la profondeur de la lumiere; parce que les termes manquent ordinairement pour décrire des choses si éloignées de la maniere ordinaire de con-

cevoir. Cependant celui qui fait écrire, se fera entendre lui-même au cœur de ceux qui liront ceci.

S. Jean dit, que ce livre décrit *ce qui doit bientôt arriver*. Cela s'entend en deux manieres; l'une, en ce que les siecles devant Dieu ne sont que des momens; l'autre, parce que cela devoit commencer bientôt, étant une révélation de ce qui devoit arriver depuis le berceau de l'Eglise jusques à la fin du monde; mais plus particulierement sur les derniers tems. O tems qui êtes au plus fort de vos prodiges, qui commencez un tems nouveau dans lequel se doit trouver l'abrégé & la consommation de tous les autres tems, tems de mysteres & de rigueur, où Dieu prend plaisir de cacher son mystere dans le mystere même, pour étaler d'autant plus dans la suite de tous les âges aux yeux de tous ses serviteurs les effets de son pouvoir si contraires à la pensée & à la connoissance de tous les hommes! O Dieu Eternel, Dieu Verbe, agneau immolé, voici le jour de votre gloire, voici le jour de votre triomphe, voici le tems où le dragon va être enchaîné pour un tems: mais voici aussi le tems de la plus horrible guerre & de la plus étrange tempête de l'oppression de vos serviteurs: le dragon fait ses dernieres attaques; mais vous vaincrez, ô Seigneur Jésus, vous vaincrez. Ainsi soit-il!

S. Jean dit que tous ces mysteres lui furent *révélés par un Ange* qui lui fut *envoyé*, & il ne dit pas cela de son Evangile. C'est que Dieu a deux manieres de se découvrir à ses serviteurs: l'une est, de lui en eux, & pour eux, quoiqu'ils puissent ensuite le découvrir aux autres; & cette communication est presque toujours immédiate dans les ames avancées: l'autre est, une connoissance démonstrative que Dieu donne de ce

qui regarde ou son Eglise, ou sa conduite & son empire sur les fideles dans la suite de tous les siécles, ou de quelque chose extérieure & distincte; & celle-là se fait par le ministere des *Anges*. La premiere est une révélation profonde, qui se communique sans distinction; & l'ame découvre plutôt qu'elle posséde ce trésor, qu'elle ne conçoit comment il lui a été communiqué.

C'est dans (*a*) *le baiser de la bouche* que ces profonds secrets sont découverts. Telle fut la découverte qui fut faite à S. Jean de la génération éternelle du Verbe dans le sein de son Pere, & de son Incarnation, dans le baiser nuptial qui fut donné à cet Apôtre, qui dans ce baiser ineffable des nôces de son ame avec l'Epoux sacré, apprit en même tems plusieurs autres baisers, celui du Pere & du Verbe, par lequel baiser toujours fécond se produisit le S. Esprit. Il apprit que ce baiser du Verbe fait & sa génération, & sa fécondité. Il lui fut ensuite donné à connoître un autre baiser de ce même Verbe avec la nature humaine, par lequel il fait avec elle un mariage indissoluble. Il comprit le baiser de Jésus & de son Eglise, baiser douloureux, puisqu'il lui couta la vie, par lequel baiser il produit & enfante tous les Chrétiens, comme du baiser de la nature humaine il avoit enfanté la miséricorde & le salut. Il lui fut encore découvert un autre baiser, qui est celui de Jésus-Christ & de l'ame; & il le connut par l'expérience de celui qui lui fut accordé. Enfin il lui fut découvert les nôces éternelles de l'Agneau dans le Ciel, où il est dans le baiser ineffable & continuel comme Verbe & comme homme. C'est là où cet Agneau occis & immolé jouit de la

(*a*) Cantiq. 1. v. 1.

gloire de ſon immolation. Ce fut là ce qui fut découvert à S. Jean dans ce baiſer ſacré.

Mais, touchant la ſeconde maniere de manifeſtation, tout ce qui regarde l'extérieur, la conduite & le règne de Jéſus-Chriſt, la deſtruction de l'empire du Démon, tout cela fut montré à S. Jean par diſtinction de paroles & de démonſtrations, & par conſéquent par le miniſtere des *Anges*.

Et ce ſont là les deux ſortes de communications de Dieu avec les ames de ce degré, comme il ſe voit auſſi à S. Joſeph.

Dieu, pour lui marquer la conduite extérieure qu'il doit tenir ſur Jéſus & Marie, ſe ſert des Anges, ainſi qu'il eſt rapporté dans l'Evangile; mais pour l'inſtruire de ces grands myſteres de la génération éternelle du Verbe, & de la maniere dont ce Verbe s'eſt incarné, il le fait par lui-même dans le baiſer ineffable, & dans le tems qu'il a réſolu de le faire.

Ceci ſuppoſé, il eſt aiſé de concevoir la différence de ces deux révélations. Bien des perſonnes ont les révélations médiates, ſans avoir l'immédiate : d'autres ont l'immédiate ſans la médiate; & cela eſt beaucoup plus parfait : d'autres ont les deux; & c'eſt la conſommation de toutes révélations.

v. 2. *Qui a rendu témoignage de la parole de Dieu, & qui a témoigné ce qu'il a vu de Jéſus-Chriſt.*

S. Jean parle ici de lui-même. Il a *rendu* deux *témoignages* à Jéſus-Chriſt, l'un *de ſa parole*, faiſant connoître ce qu'il a enſeigné, & découvrant qu'il eſt lui-même parole : l'autre *de ſes actions*; car il en a rendu des témoignages plus profonds que tous les autres.

Il y a deux choſes en Jéſus-Chriſt deſquelles nous pouvons auſſi rendre témoignage; de ſes paroles, en les croyant, confeſſant, & y obéiſſant; & de ſes actions; en les imitant en ce qu'elles ont d'imitable.

v. 3. *Heureux celui qui lit & qui écoute les paroles de cette prophétie, & qui garde les choſes qui y ſont écrites! car le tems eſt proche.*

Ceux *qui liſent & qui écoutent* cette double parole de Jéſus-Chriſt même, & de ſon Evangile, ſont très-*heureux*, auſſi bien que ceux qui *liſent* en lui ſes vertus, & les pratiquent; car il n'y a rien d'écrit en Jéſus-Chriſt ni dans les livres ſacrés, qui ne ſoit pour notre utilité & inſtruction. Ceux qui en profitent, *gardant* dans leur cœur, & pratiquant dans leurs actions ce qui y eſt écrit, ſont très-heureux; *car le tems* de l'accompliſſement de ces paroles *eſt proche*, tant dans toute l'Egliſe en général, que dans l'ame même qui a le bonheur d'en être venue là.

v. 4. *Jean aux ſept Egliſes qui ſont en Aſie : Que la paix & la grace vous ſoit donnée par celui qui eſt, qui étoit, & qui ſera, & par les ſept Eſprits qui ſont devant ſon trône.*

S. Jean écrit à des Egliſes particulieres; mais il n'écrit rien qui ne ſe puiſſe prendre pour nous. Il ſouhaite *la paix*, & la tranquillité de l'ame, ſi néceſſaire au Chrétien, qu'il ne peut preſque avancer ſans cela, non plus qu'il ne peut rien faire ſans *la grace*. Il leur ſouhaite donc la paix, & la grace *par Jéſus-Chriſt*, Verbe éternel, *qui étoit* au commencement; *qui eſt*, parce qu'il eſt toujours le même Dieu, & que bien qu'il ſoit engendré de toute éternité, il eſt cependant

engendré (a) *aujourd'hui*, ainſi qu'il eſt écrit : & *il ſera* engendré ſans fin & ſans interruption dans l'éternité.

Il faut qu'il ſoit de même en nous. O heureux celui en qui l'on peut dire, *il étoit :* ô que cela eſt rare ! qui ne l'a pas perdu ? plus heureux celui en qui *il eſt !* & infiniment heureux celui en qui *il ſera* toujours.

Il y a *ſept Eſprits qui ſont* toujours *devant le trône de Dieu :* ces Eſprits ne ſont pas ſeulement les *ſept premiers Anges* (b) *qui ont le bonheur d'aſſiſter inceſſamment devant le trône de Dieu*, Anges dont la grandeur & l'élévation eſt ſans pareille : mais c'eſt auſſi que dans toutes les ames où le Verbe eſt d'une maniere particuliere, les ſept dons du S. Eſprit y ſont auſſi. Cela ſe peut prendre encore de la demeure de Jéſus-Chriſt dans ſon Egliſe, où il a été, eſt, & ſera juſques à la conſommation des ſiecles. Il a donné à cette Egliſe les *ſept* dons du *S. Eſprit* qui ne la quittent pas un moment, & qui ſont ſon infaillibilité ; ſept Sacremens, & ſept Anges tutélaires & ſupérieurs, & une infinité d'autres qui l'environnent.

Sitôt que Jéſus-Chriſt regne abſolument dans une ame, & qu'il y établit ſon trône, elle jouit de tous ces avantages.

v. 5. *Et par Jéſus-Chriſt, qui eſt le témoin fidele, le premier-né d'entre les morts, le Prince des Rois de la terre, qui nous a aimés & nous a lavés de nos péchés dans ſon ſang ;*

v. 6. *Et nous a fait Rois & Prêtres de Dieu ſon Pere. A lui ſoit la gloire & l'empire dans tous les ſiecles des ſiecles. Amen !*

(a) Pſ. 2. v. 7. (b) Tob. 12. v. 15.

Tout eſt donné *par Jéſus-Chriſt*, & rien ne peut être donné que par lui. O JÉSUS, lequel dans ma plus profonde miſere il me ſemble d'aimer de tout l'amour dont je ſuis capable, vous êtes ce *témoin fidele*, mais témoin qui avez ſigné votre témoignage de tout votre ſang. Mais quel témoignage avez-vous ſigné ? le témoignage de la réconciliation que vous étiez venu faire entre Dieu & l'homme, le témoignage de l'alliance que vous aviez faite avec la nature humaine. Car ſi vous n'aviez pas donné ce témoignage, on auroit toujours pu douter que vous n'euſſiez pas pris un corps réel, paſſible & mortel. Vous avez été le témoin fidele de l'amour que vous portiez aux hommes : vous en avez été auſſi le gage : le gage, en vous donnant vous-même ſoit ſur la croix, ſoit dans l'Euchariſtie ; le témoin, ayant rendu vous-même témoignage de ce que vous étiez, mais témoin ſi fidele, que vous avez gardé avec une fidélité inviolable les promeſſes que vous avez faites : témoin irréprochable, peut-on douter de ce que vous avancez ?

Vous êtes le *premier* qui avez pris *naiſſance* dans le ſein *de la mort*, & qui avez trouvé dans le tombeau le germe de l'immortalité ; de qui le ſépulcre a été un berceau, mais berceau d'une vie qui ne ſe doit jamais perdre. C'eſt dans cette nouvelle naiſſance, que vous communiquez à tous ceux qui ſont aſſez heureux pour vous ſuivre, la vie & l'immortalité ! Vous êtes auſſi *le premier* & unique *né d'entre les morts*, c'eſt-à-dire, d'entre les hommes morts par le péché, vous, qui ayant la vie en vous-même la communiquez aux autres, & les retirez par là de la mort : tous ceux auſſi qui ſont juſtifiés, ne le ſont que par vous ; & comme vous êtes le premier des prédeſ-

tinés, vous êtes aussi le premier-né d'entre les morts. Vous êtes le Roi des Rois, *le Prince des Rois de la terre :* c'est par vous & en vous qu'ils regnent tous; & toute domination est renfermée en vous seul. Ils doivent donc reconnoitre votre empire, & s'y soumettre, & vous donner sur eux-mêmes le même pouvoir qu'ils veulent avoir sur leurs sujets. Vous *nous avez aimés*, ô Jésus, d'un amour si excessif, qu'il vous a fait tomber dans l'excès, vous livrant vous-même à la mort pour ressusciter des morts, & les délivrer d'une seconde mort : & comme ces morts étoient tout pleins de l'ordure & de la corruption de *leurs péchés*, vous les *avez lavés dans* votre *sang*, vous avez fait de votre sang une piscine, un bain, & un lavoir si abondant, qu'il y a eu dequoi les laver tous; non-seulement les laver, mais y submerger leurs péchés, & tous ceux de mille mondes.

A toutes ces graces infinies vous avez encore ajouté de nouvelles graces : vous *nous avez fait Rois*, nous méritant une Royauté : car à mesure que vous exercez sur nous votre doux empire, & que nous y sommes soumis; à mesure vous nous faites regner, nous faisant Rois de nous-mêmes & de toutes les créatures. C'est bien avec raison qu'il est écrit, que servir Dieu, c'est regner. C'est regner, ô amour, que de vous être parfaitement assujettis.

Vous *nous avez* aussi *fait Prêtres*, nous obligeant de nous sacrifier incessamment nous-mêmes & toutes les créatures à votre pouvoir suprême : & afin que nous puissions exercer continuellement ce Divin Sacerdoce, vous nous fournissez continuellement des matieres de sacrifice. Vous nous avez fait encore Prêtres de

la maniere la plus relevée, nous donnant le pouvoir de vous sacrifier incessamment, & de profiter de cette immolation. Les Prêtres sont *Prêtres de Dieu le Pere*, puisqu'ils offrent le même sacrifice de son Fils, que son Fils a lui-même offert, lui qui étant le grand Prêtre selon l'ordre de Melchisédec, a sanctifié tous les sacrifices.

A lui soit & la gloire de toutes choses, puisqu'il est l'auteur de toutes choses; *& un empire* souverain sur les hommes comme il l'a sur les autres créatures ! que les hommes ne lui résistent plus, & qu'ils se soumettent volontairement à son empire, le faisant régner en eux, & sur eux, *Amen !*

v. 7. *Le voici qui vient sur les nuées ! tout œil le verra, & ceux-là même qui l'ont percé ; & toutes les tribus de la terre jetteront des cris lorsqu'il paroîtra. Oui assurément. Amen !*

O Amour, vous êtes toujours prêt à venir, & l'Ecriture dit bien, *le voici ;* car c'est une chose présente. *Il vient*, ô homme, frapper à ton cœur; mais tu ne veux pas le recevoir ! Mais heureux tems, siecle trop fortuné, siecle plus proche que l'on ne pense, vous venez & vous allez venir, que l'Epoux de nos ames vient. Oui, il vient, & *rien n'est plus assuré.* Et comment venez-vous, ô Dieu? *sur les nuées*, dans les sacrées ténebres de la foi : *tout œil*, c'est-à-dire, tout entendement, le découvrira & *le verra* d'une maniere admirable dans ces nuées ténébreuses, qu'il a choisies pour sa cachette ; car le tems va venir que presque tous les hommes deviendront intérieurs, & embrasseront cette lumiere de la foi : tous se convertiront, tous croiront en lui,

& tous l'adoreront en esprit & en vérité : *ceux même qui l'ont percé ;* ce qui s'entend tant des pécheurs qui ont perdu la grace baptismale, & qui après les plus grands crimes se convertiront ; que des Juifs, qui embrasseront la foi aussi bien que tous les payens & hérétiques : là *tout œil le verra :* tous croiront en lui : tous l'adoreront : tous lui seront soumis, & le Démon enchaîné pour un tems ne s'opposera plus à son Empire, jusques au tems que pour se venger de ce qu'il a été enchaîné, & de ce que le pouvoir de nuire aux hommes lui aura été ôté, il suscitera l'Antechrist pour perdre, s'il peut, tous les hommes vivans sur la terre : mais l'Agneau occis sera leur défense. Ce sera alors que *toutes les tribus de la terre*, sans en excepter aucune, *jetteront des cris* de joie lorsqu'il paroîtra de cette sorte, & il sera l'admiration, la joie & l'étonnement de tous les hommes, qui éprouveront ce bonheur. *Il n'y a rien de plus vrai ni de plus assuré.* O tems heureux & fortuné, vous êtes plus proche que l'on ne s'imagine ! mais avant ce tems, ô Dieu, que de croix, que de persécutions, que de renversemens ! Vous le savez, Seigneur Jésus ; Amen !

v. 8. *Je suis l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, dit le Seigneur, qui est, qui étoit, & qui doit venir ; le Tout-puissant.*

Le Verbe est *le commencement & la fin.* Il est le *principe*, comme il le dit ailleurs ; (a) *Je suis le principe qui parle même à vous.* Il est le principe de toutes choses, parce que tout a été fait par lui : il veut être aussi en nous le principe de toutes nos œuvres : & c'est ce qui sera dans ce tems

(a) Jean 8. v. 25.

heureux si proche : il sera en nous le principe de toutes nos œuvres ; & tous les hommes le reconnoissant pour tel, se laisseront mouvoir, conduire & animer par lui.

Il y a trois âges dans l'Eglise, comme il y a trois états dans les ames que Dieu conduit jusques à la fin. Le premier âge de l'Eglise, c'est celui où Jésus-Christ étoit VOIE : alors tous marchoient sur ses pas ; & c'étoit le siecle des Martyrs, où tous suivoient les traces de leur Maître, ainsi qu'il fut dit au premier Apôtre de l'Eglise : (a) *Suis-moi :* aussi mourut-il en croix, comme son bon maître. Le second âge de l'Eglise a été de Jésus-Christ comme VÉRITÉ ; & cet âge a été des Confesseurs non Martyrs, qui ont soutenu la vérité de toutes leurs forces par leur plume. Au premier, les Payens & les Juifs étoient opposés, sur-tout les Juifs ; au second, les Chrétiens non Catholiques. Le troisieme âge qui doit venir, & qui vient bientôt, est celui de Jésus-Christ comme VIE. Il vient animer tous les hommes, les rendre intérieurs, & les faire vivre de sa vie comme principe vivifiant : & cet âge doit durer jusques à la fin du monde, jusques au tems de l'Antechrist : là Jésus-Christ étant le *commencement* & le principe, sera aussi *la fin.*

Dès qu'il est le principe de nos actions, il en est aussi la fin ; & comme l'on fait tout par lui, l'on fait aussi tout pour lui. C'est là tout le désir de Jésus-Christ à présent, d'être le commencement & la fin de toutes les créatures : car c'est au Verbe à qui il appartient d'être le commencement & la fin de toutes choses : son Pere lui a donné tout pouvoir, & lui a remis toutes cho-

(a) Jean 21. v. 22.

ses entre les mains : c'eſt par lui que tout a été fait, & rien n'a été fait ſans lui : c'eſt pourquoi il doit faire vivre toutes choſes, & doit animer toutes choſes, & toutes choſes doivent aboutir à lui comme à leur fin. Il eſt le commencement & la fin : car c'eſt par lui que le monde a été créé ; c'eſt par lui & en lui qu'il doit finir. L'Egliſe qui a tiré ſa naiſſance de lui, ſe terminera en lui. Ce qui n'eſt pas moins vrai pour la vie intérieure : l'on commence par Jéſus-Chriſt, & (choſe admirable) l'on finit par lui ; car après que l'ame a été cachée avec lui en Dieu, il nait, vit, & opére en elle juſques à ce qu'il l'ait abimée dans le ciel, dans le ſein de la Divinité. C'eſt le Seigneur *qui eſt*, *qui ſera* toujours, & qui cependant *vient* en nous d'une maniere très-ſinguliere. C'eſt lui qui eſt *le Tout-puiſſant* ; parce que tout pouvoir lui eſt donné au ciel & en la terre ; & il fera d'autant plus paroître ſon pouvoir, que ſa conduite ſera plus élevée au-deſſus de la compréhenſion humaine.

v. 9. *Moi, Jean, qui ſuis votre frere, qui participe aux afflictions, au régne & à la patience de Jéſus-Chriſt, j'ai été dans l'Isle que l'on appelle Pathmos, pour la parole de Dieu, & pour le témoignage que j'ai rendu à* JÉSUS.

S. Jean, qui écrit cette Apocalypſe à tous les fideles & à toute l'Egliſe, dont nous avons le bonheur d'être des membres, eſt notre *Frere*, puiſqu'il eſt le premier qui ait été inſtruit ſur la poitrine de notre commun Pere de ſes ſecrets ineffables. Il eſt celui de tous les Apôtres qui a eu un plus profond intérieur ; parce qu'il avoit plus que nul autre accès auprès de Jéſus : il a éprouvé intérieurement en lui ce qui lui eſt manifeſté pour les autres : il *a participé* aux peines, *aux afflictions* de Jéſus-Chriſt, puiſqu'il l'accompagna au Calvaire avec une fidélité inviolable : il a participé *à ſon régne*, par l'empire que Jéſus lui a donné ſur lui-même, & ſur les cœurs & les eſprits des hommes, & par les graces ſingulieres qu'il lui a faites : il a participé *à ſa patience*, tant pour ſouffrir les perſécutions qu'on lui a faites à lui-même, que pour ſupporter les pécheurs avec une douceur & une charité ſans égale. Il n'avoit garde, ce grand Apôtre, qu'il ne fût plein de charité, puiſqu'il l'avoit bue dans le plus profond du cœur de ſon Maitre, que la charité ouvrit bien plutôt que la lance des hommes. O cœur ouvert devant les yeux de S. Jean, quels feux & quelles flammes ne jettiez-vous pas dans le cœur de ce grand Saint ! vous le conſommates en charité : car la patience eſt un des principaux fruits de la charité. S. Jean a été perſécuté, ſelon ſon propre témoignage, *pour la parole de Jéſus-Chriſt*, & pour l'avoir confeſſé : il ne faut pas s'étonner qu'on le ſoit pour la même choſe ; au contraire, il faut s'en tenir heureux.

v. 10. *Je fus ravi en eſprit un jour de dimanche, & j'entendis derriere moi une voix forte comme le ſon d'une trompette,*

v. 11. *Qui me dit : Ecrivez dans un livre ce que vous voyez, & l'envoyez aux ſept Egliſes d'Aſie, à Ephéſe, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphe & à Laodicée.*

v. 12. *Je me retournai pour voir de qui étoit la voix qui me parloit : étant tourné je vis ſept chandeliers d'or.*

Ce fut un *tranſport d'eſprit* qui fut fait en S.